M. SAUVAGNARGUES SE REND A MOSCOU

LIRE PAGE 4

Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F Algérie, 1 DA; Marre, 1,50 df.; Trolsie, 100 g Alleurague, 1 DM; Autriche, 10 sch.; Beigign 12 fr.; Catada, 5 4,95; Raselmunt, 3 Espague, 25 pcs.; Grandé-Breingue, 20 p.; Gréc 18 dr.; Iran, 45 ris.; Italie, 300 l.; Linge, 125 g Luxamboutg, 12 fr.; Herrège, 2,75 kr.; Payse, 1 fr.; Portugal, 12,30 esc.; Anède, 2,25 kr. Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yangoslavie, 10 n. di

5, RUE DES PTALIENS 75427 PARIS - CEDEX 29 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Parks no 650572

- on le constatera dans son entretien an

«Monde» — de demaurer dans une certaine

imprécision en réponse à des questions sur le récent article du général Méry. la stratégie

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

M. Carter et la politique étrangère

Le candidat que s'est donné par acclamation le parti démocrate pour tenter de reconquérir la on Blanche, en novembre prochain, doit beaucoup de son succès à la prudence de ses prises de position et, parfols, à leur ambiguîté. Mais de la part de l'ancien gouverneur de l'Etat de Georgie, il s'agit d'habileté politique et non d'indécision. Dans toute sa carrière, jusqu'an triom-phe à la convention de New-York, il a montré autant d'obstination que d'esprit de méthode.

Les gouvernements étrangers aimeraient maintenant savoir quel avenir leur réserverait M. Carter s'il devenait président de la première puissance du monde. En cette période électorale, le candidat a pris soin, en dévollant sa pensée, de mécontenter le moins e monde possible. Bien que le programme du parti démocrate écarte « toute solution imaginée de l'extérieur » au Proche-Orient, il a tout de même pris le risque de mécontenter les Arabes en proposant que le gouvernement américain transfère son ambassade de Tel-Aviv à Jérusalem Une telle suggestion est évidemment de nature à lai railler le nombreux électorat juif américain ; elle confirme que la situa-tion d'Israël est anssi pour Washington un problème de poli-

L'élément le plus original dans ses prises de position a trait aux problèmes nucléaires. Ancien ininieur atomiste de la marine,

. Carter est expert dans ce maine. Il suggère d'arrêter to-alement les essais nucléaires rendant cinq ans, le temps de procéder au recensement des besoins énergétiques des pays candidate à l'achat de centrales

Le péril créé par la disséraination nucléaire conduira peut-être à une solution globale de cet ordre ; ce serait à l'honneur de M. Jimmy Carter d'en avoir conçu le dessein. Resterait évidemment à la mettre en œuvre, ce qui suppose une négociation singulièrement délicate.

Sur un autre point, M. Carter s'est exprime : il a estimé que l'éventuelle participation au Douvoir des communistes en Italie < ne serait pas catastrophique >. se dissociant ainsi des nombreuses mises en garde de l'administration actuelle. Mais il a njouté qu' « il n'était pas certain » que, une fois au ponvoir dans un des grands pays d'Europe, les communistes « vondraient rester au sein de l'OTAN ». C'est là une question fondamentale pour Washington. M. Carter pose le problème en termes sereins, mais n'apporte pas de réponse.

Sur les sujets dits « généraux ». le candidat démocrate, comme le programme qu'il a inspiré, reste vague tout en cherchant à se démarquer du parti républicain. La politique de détente Est-Ouest doit être poursulvie, mais avec plus d'apreté dans les négociations, ce que sonhaite appa-remment l'opinion publique américaine, inquiète depuis plusieurs mois des concessions faites aux Soviétiques. Le budget de la délense doit être sévèrement réduit, tout en permettant sux Etais-Unis d'avoir une puissance au moins égale » à celle de l'Union reviétique. Ce n'est une la première fois qu'on parle de donner plus et de dép M. Carter n'a rien dit des choix

quotidiens — qui modèlent une politique — qu'il serait amené à faire s'il entrait à la Maison Blanche, Ceux des Américains qui lui font confiance ont été sensibles à une manière d'être plus gu'à un programme. Ils attendent d'abord de lui qu'Il redonne au pays l'image de marque ternie par les drames du Vietnam et du

(Lire nos informations page 2.)

LES STATIONS PÉRIPHÉRIQUES **INSTITUENT**

LE DROIT DE RÉPONSE (Lize page 14.)

4;

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

THE UNIVERSE TO COMMAND

Le P. C. ne sera pas autorisé

L'adoption par les Cortès espagnoles, le mercredi 14 juillet, de la réforme du codé pénal est une demi-victoire pour le gouver nement de M. Adolfo Suarez, qui a promis d'accélérer la marche à

La modification de certains articles du code pénal permet en effet à la loi sur les « associations politiques », récemmment approuvée, d'entrer en vigueur. Certaines formations, en particulier les socialistes, peuvent maintenant envisager d'être légalisées. Mais le parti communiste reste, pour le moment, hors la loi. Un projet, plus libéral, rédigé par la commission de la justice des Cortès ainsi qu'une proposition, encore plus hostile au P.C.E., des groupes de droite ont

Le gouvernement va sans doute affronter de nouvelles difficultés pour faire adopter son plan de réformes constitutionnelles en raison

De notre correspondant

code pénal, qui permet d'envisager la légalisation de certaines formations polifiques mals maintlent pour nent le parti communiste hors la loi. Le vote a été acquis par Il y a eu 57 abstentions.

Le débat de mercredi-a été centré sur la question de la légalisation éventuelle du parti communiste. Le 9 Juln dernier, les Cortès avaient rejeté le projet de loi du gouvernement et l'avaient renvo; à la com-mission de la justice en le modifiant. Cette modification intéressait en particulier le paragraphe 5 de l'article 172 du code pénal et renforçait les barrières contre le parti communiste en adoptent une formulation plus rigourause que celle du premier

projet de loi. La commission de la justice des Cortès a quant à elle, rédigé un nouveau texte salois seguel seguent déclarées associations incites « celles qui, du fait de leur procirconstances, sont contraires au pluralisme des associations comme moyan de participation politique » De leur côté, quatre groupes parlementaires des Cortés liés à la droite et au « bunker » ont tenté, au dernier moment, d'imposer une autre rédaction de ce même paragraphe 5 de l'article 172. Selon ce texte, auratent été déclarés illicites « en tout cas. ien groupes, associations ou partis munistas nationaux ou internu

tionaux -. M. Torcuato Fernandez Miranda, président des Cortes, a pu, en utilisant la procédure, repousser cette demière proposition des groupes d'extrême droite. Dès le début de la séance plénière de mercredi, il a obtenu un vote des Cortès recommandant la discussion immédiate du projet amendé par la commission de

Daux orateurs seulement sont interrenus. M. Escriva de Roman) a défendu le projet couvernemental qui condamne le parti communiste sans le nommer expressément, il a dé-claré : • Les rédactions proposées ionnent clairement les totalitarismes onels on'lle solent et en tout cas, de façon beaucoup plus efficace qu'une contiamnation expresse qui pourrait être esquivée par un simple c h a n g e m e n t de dénomination. = M. Landelino Lavilla, nouveau minis-tre de la justice, a été le second majorité des procuradores. li a dit : - Nous avons tous l'obli-

AU JOUR LE JOUR

gation de concilier des attitudes et

CA FAIT PLEURER LE BON DIEU

Manifesiement, le viel, cette année, n'avait pas l'esprit cocardier. Cette piule perturbant la revue des Champs-Elysées constituait une véri-table atteinte au moral de la sation. Faudra-t-Il que le chef de l'Etat porte plainte auprès

Mais peut-être le 14 juillet qui a des conleurs de 11 no-pembre est-il seulement une manière de nous rappeler qu'une armée est tout autre chose qu'un gadget destiné à étonner les foules entre deux

bals et trois lampions? ROBERT ESCARPIT.

vont être légalisées en Espagne

de l'hostilité déterminée d'un groupe important de « procuradores ».

Madrid. - Les Cortés ont approuvé des positions et, en fin de compte mercredi 14 julilet la réforme du *de nous efforcer d'atteindre un*e une vie en commun équitable é stable. - Le vote sur le projet, relativement plus (libéral, rédigé par la commission de la justice, a donné 245 voix pour et 175 voix contre. 240 voix contre et 198 voix pour. Il y a eu 49 abstentions, dont celles de tous les ministres du gouvernement de M. Adolfo Suarez.

> C'est donc le texte modifié par les Cortes le 9 juin dernier, constdéré comme « dangereux et libéral » par l'extrême droite mais jugé însuffisant par les dirigeants de l'opposition démocratique, qui a élé finalement adopté par 275 voix dont celles de tous les ministres. M. José Antonio Giron a voté contre, ainsi que Mgr Guerra Campos, évêque de Cuenca, et M. Lopez Rodo, ancien ministre du développement et actuel ambassadeur à Vienne. A l'exception du général Manuel Diez Alegria, les membres militaires dès Cortés ont également voté contre: Le non-veau douvernement a été accueilli avec froideur alors que M. Arias

Diverses formations politiques UN ENTRETIEN AVEC M. YVON BOURGES

- L'armement nucléaire demeure le fondement de notre sécurité
- L'incertitude est un élément essentiel de la dissuasion
- Le P.C.F. défigure la stratégie du gouvernement

Monde > et que nons publions an lendemain du défilé, à Paris, d'une brigade mécanisée des forces de manœuvre, le ministre de la défense, M. Yvon Bourges, réaffirme que « la politique de dissussion nucléaire demeure le fondement

de notre sécurité ». Le ministre de la défense s'en prend, notamment, aux partis d'opposition accusés de « s'enfermer a priori dans la critique systématique et, plus spécialement, au parti communiste qui - défigure par des procédés malhonnètes et par une campagne de mensonges et de calomnies la politique et la pensée du gouvernement en matière de défense ». Persuadé que «l'incertitude est un élément essentiel de la

« Le général Mèry a écrit : tières. » Ce qui était déjà exprimé
« Je doute pour ma part que
» dans un cas extrême où fout
» en Europe se serait écroulé
» nationale subsisterait d'avoir
« Il nous faut participer
à la sécurité en Europe et autour
de l'Europe. Il serait illusoire de
prétendre assurer la sécurité de
notre territoire sans nous intéresser aux réalités qui l'enoironnent.
Nous sommes nécessairement partie de la situation continentale Cette déclaration laisse enten-dre que, dans des circonstances extrêmes, le gouvernement abandonnerait la menace nu-cleatre. Si la force nucléaire devait être paralysée par le manque de volonté nationale, pourrait-elle être au service des être extractions qui estou des Etats européens qui entou-rent de la France.

 Vous posez là deux questions. - Vous poses la deux questions.

» La première est relative à la
position de la France en Europe.

A cet égard, je rappelle les propos
du premier ministre à l'Assenblée
nationale le 28 mel, car dissit :

« La France de seul sensoire des
nations avec l'esquelles elle a enque la construction d'un ensem-Navarro, ilmogé par le roi, a été de m. Rurope a, confirmant ce acciamé.

JOSÉ-ANTONIO NOYAIS.

(Lire la suite page 3.)

Gage il construction que ensemble en Europe a, confirmant ce de acciamé.

Via Nous ne pouvons nous contenter de sanctuariser notre propre territoire et il nous faut regarder au-delà de nos fron-

alliée de l'avant et l'arme nucléaire tactique. De son côté, le président de la République, au cours de la traditionnelle réception à l'Elysée, a déclaré qu' « il n'est pas efficace de parier de l'organisation de la défense de l'Europe, alors que l'organisation politique n'est pas achevée -, et il a souhaité que « les rela-

tions entre l'opposition et la majorité se rapprochent davantage de ce que doit être un dialogue dans une démocratie ».

tie à la situation continentale comme à la situation maritime. » Votre seconde question est relative à la volonté de défense du pays. Le général Méry a posé une question ; il ne prétend pas y apporter une réponse qui relève essentiellement du ponvoir poli-tique. Sur ce sujet, il me paralt vain de disserter.

М. Рістте Меззетт, а TAssemblée nationale, a accusé le gouvernement de vouloir affablie le potentiel modéaire tactique. Est é programme Pluton ait été

(1) Le missile sol-sol Pluton à tête nucléaire équipe des régiments d'artillerie. — (N.D.L.R.)

(2) L'A.S.M.P. est un missile airsol à moyenne portée, en projet. — (N.D.L.R.)

gramme d'un missile mer-mer à tête nucléaire est-ll aban-donné? Les armes tactiques out-elles encore une valeur quand elles soni aussi rares?

La politique de dissuasion nucléaire demeure, le l'ai rappelé récemment, le fondement de noire sécurité, qu'il s'agisse des armements stratégiques ou tactiques. En ce qui concerne l'armement nucléaire tactique — je le précisersi dans un instant — la loi de programmation prévoit son développement. Le fait de ne réaliser dans l'immédiat que cinque médiments Pluton (1) an lieu de régiments Puton (1) an lieu de six sans réduire le nombre des vecteurs, ne constitue pas une transformation du programme, mais un allégement des structures, ce qui ne porte pas atteinte à la capacité nucléaire propre-ment die i Si nots possedons, en ripinère limité, des armes nucléai-res tactiques, notre effort tend à les améliorer et à les diversifier. C'est ainsi qu'après une première génération de ce type d'armes, l'arme nucléaire tactique aérien-ne, nous avons réalisé l'arme tactique terrestre Pluton dans moins de deux ans, l'arme nucléaire tactique de l'aéronavale entrera en service. Au-delà nous recherces des armes plus mo-dernes, plus économiques en matière fissile et dont la capacité. mattere rissue et dont la capacita, et la puissance tirent parti des progrès technologiques. Ce sera, par exemple, pour l'armée de l'air, l'A.S.M.P. (2), une arme air-mer pour le Super-Etendard, et l'armement terrestre appelé à succèder au Pluton Pour les armements nuclèaires — tactiques comme stratégiques — le nombre n'a qu'une valeur rela-tive : ce qu'on appelle « la puis-ance égalisatrice de l'atome » entre en ligne de compte.

Propos recueillis par JACQUES ISNARD. (Lire la suite page 7.)

LA GAUCHE, LE GOUVERNEMENT, LE POUVOIR

Crise de société et crise de majorité

Bigeard. 3 Un scénario parmi d'autres. Lassé de se voir prédire le sort d'Allende ou celui de

Rerensky, ou pis encore celui de Masaryk, le premier secrétaire du parti socialiste répondit un jour par boutade : « Pourquoi pas Ramadier ? » C'était en 1974, à la télévision. Soares n'existait pas encore. encore.

A vrai dire, ancune de ces réin-

A vrai dire, aucune de ces réincarnations ne tente sans le
moindre doute François Mitterrand, qui n'aura besoin que d'être
lui-même pour inventer le
moment venu, un personnage plus
original, pour peu que l'histoire
lui en offre le rôle. C'est là qu'est
tout le problème : encore faut-il
pour cela que l'histoire cesse de
bégayer et so remette à inventer.
Cu es sou musta-pous à cet Où en sommes-nous à cet égard ? Les idées de Giscard nous sont commes, car il n'en falt pas sont commes, car il n'en falt pas mystère : il veut diviser la gauche pour installer une « social-démo-cratie » à la française qui fera au grand capital une vie palsible et réfléchie, à l'abri des bourras-ques électorales. Rien que de banal

Mais nos idées à nous socia-listes ? Nous sommes-nous mis en situation d'échapper au vieux en situation d'échapper au vieux dilemme « trabir ou périr » pour invenier enfin une histoire qui soit la nôtre ? A la veille d'une épreuve dont chacun pressent que le résultat consacrera un changement décisif dans le rapport des classes, ou au contraire proiongera pour longtemps encore l'équilibre actuel du pouvoir dans notre pays, il est mécessère à mon sens que notre parti tout entier se hausse à un niveau de compréhension historique auquel certains de ses dirigeants, davantage tentés par les procès en sorcellerie tés par les procès en sorcellerie (le Monde du 3 juillet) n'ont pas encore, me semble-t-il, spontané-

Les grands changements sont toujours le fruit d'un double mou-vement : selon le mot de Lénine il faut pour cela que « ceux d'en bas » ne puissent plus et que « ceux d'en haut » ne veuillent

One venient donc encore -ceux d' c en haut » ? Vollà une ques-tion, me semble-t-il, qui devrait importer au plus haut point à une gauche qui saurait, elle, ce qu'elle

J.-P. CHEVÊNEMENT (*)

veut. La désagrégation de l'al-liance de classes de la bourgecisie et la dynamique populaire ne doivent être en effet qu'une seule

et même chose.

Je parthrai d'un vieux constat qui s'applique sux organisations, des plus simples aux plus compliquées, qu'il s'agisse d'un parti politique en d'une forme donnée de société : si on ne peut détraire que ce qu'on est prêt à remplacer, on ne peut remplacer que ce qu'on a détrait.

Or, si la pauche propose, denuis

Or, si le gauche propose, depuis la signature du programme com-mun de gouvernement, une pers-pentive nouveile au peuple fran-çais, elle est loin d'avoir entamé suffisamment: la cobésion de ce qu'il est convenu d'appeler le « bloc au pouvoir », c'est à dire l'ensemble des couches sociales sur lesquelles s'appuie la bourgeoisie

lesquelles s'appuie la bomgeoisie pour gouverner.

Cette situation est grosse de risques, car une victoire électorale gagnée de justesse et qui laisserait deux moitiés de la France face à face ne permatirait pas à elle seule que se développe la puissante dynamique sociale qui marque et permet toujours les grandes mutations de société. Il est donc nécessaire de créer dès maintenant les conditions de cette dynamique.

che en France tient à mon sens à la désagrégation possible du bloc au pouvoir et à l'incapacité au moins provisoire de la bour-geoisie française à en sonder un nouveau autour d'elle.

L'effritement qu « ploc su bonsoit »

Depuis qu'à partir de 1958, et ce fut la fonction de de Gaulle de le rendre politiquement possible, le capitalisme français put s'affranchir avec le Marché commun du vieux modèle projectioniste et colonialiste, les classes sociales sur lesquelles il s'appuyalt traditionnellement : paysannerie,

(*) Membre du bureau exécutif du garti socialiste, député de Belfort.

petite bourgeoisie urbaine, petite fonction publique, n'ont cessé de s'effriter en nombre, en même temps que déclinait la qualité de leur soutien. Les partis de la troisième force, en effet, qui les représentaient (M.R.P., radicaux et en partie la S.F.LO.) se trouvaient rejetés dans l'opposition, en quête d'un autre destin.

(Lire la suite page 5.)

REVUES ARTISTIQUES EN CHINE

La rose et la violette?

au monde entier la prauve que la littérature et les arts jouent un rôle décisit dans les luttes politiques en Chine, elle n'est cependant pas is première manifestation de ce phénomène. De la campagne de rectification de 1942, qui donne au prési-dent Mao Tes-toung l'occasion de prononcer ses lameuses « Interventions aux causeries aur la littérature et sur l'art », fondement théorique de l'action culturelle en Chine, à la campagne des Cent Fieurs, les tenants de la « ligne révolutionnaire de président Mao - ont toujours portè une grande attention au « front littéraire et artistique -.

Aujourd'hil encore, « la lutte contre le vant de droite » est parti-culterement aigué dans le domaine culturel. La parution, ou la reparti-tion, des revues : Cinéma populaire, Opéra populaire, Ballet, Littérature convisire, Beaux-Aris et Poésie, au début de 1976, après dix ans d'interruption, est un signe de l'aggrava-tion des luttes politiques.

Le seul fait que ces périodiques soient publiés représente une victoire des « radicaux » au ministère de la culture. En effet, au printemps dernier, l'ancien vice-premier ministre, M. Teng Hsian-ping se serait opposé à leur sortie, estimant que le nivezu culturei en Chine était encore insuffisant, Les débats ont

Si la révolution culturelle a apporté été actiamés, et il n'a pas fallu moins qu'une intervention personnelle de M. Mao Tse-toung pour trancher cette querelle. Les « révi-sionnistes - représentaient, en 1975, une force considérable dans les milleux de l'enseignement et de la culture. Dans cette perspective, la décisio de lancer ces revues apparait comme une mesure d'urgence.

Depuis la fondation de la République populaire en 1949, les rayues comme tous les journaux, sont publiées par des organismes d'Etat. Les départements culturels disposent donc d'un contrôle considérable au leur contenu. De 1949 à 1968, l'homme fort de ce secteur étalt Chou Yang; dénoncé pour avoir impose la domination des « cadavres », c'est-à-dire des spécialistes, celui-ci fut violemment critiqué pen-dant la révolution culturelle, et finalament renversé. « Dans tous les arts — opéra, peinture, musique, arts graphiques, ballet, cinéma, poésie, littérature, etc., — les problèmes zbreux, déclara alors le président Mao (...). Dans bon nombre de domaines, la transformation socia-liste n'a encore été ellectuée que très partiellement. Da nombreux nents sont aujdurd'hul encore dépa dominés per des « cadavres », »

ALICE PANDOWSKY. (Lire la suite page 14.)

AMÉRIQUES

Etats-Unis

M. Carter a été nommé par acclamation candidat démocrate à la présidence

des danses et des cris d'une grande fête tribale, M. James Earl Carter Jr, plus connu dans le pays sous son diminutif de Jimmy, a vêcu, le jeudi 15 juillet au soir, sa première heure de gloire d'une belle histoire américaine. Jamais les Etats-Unis n'auront con nu une ascension politique aussi irrésistible ; en quelques mois de travail acharné et grâce à son floir politique expentionné. de travail acharine et grace a son flair politique exceptionnel.

M. Carter a réussi à s'imposer à la tête du parti démocrate pour devenir le premier candidat sudiste à la présidence depuis Zachary Taylor en 1848.

Le moment décisif de cette ression bittories et à

Le moment décisif de cette session historique intérvint à 23 h. 20, au moment où la délégation de l'Ohio fut invitée à exprimer son choix. Il y eut un silence ; toute la famille Carter, groupée derrière Rosalynn, la femme du candidat, se leva,

De notre correspondant

visiblement émue. C'est alors que le président de la délégation de l'Ohio annonça qu'il accordait à M. Carter ses 132 voix qui lui permettalent de dépasser le chif-fre assurant la nomination. Toute la salle, debout, trépigna. Le clan Carter s'embrassa et, pendant phisieurs minutes, ce fut le charivari. La musique jouait Happy days are here again (Les beaux jours sont revenus), l'air optimiste qui accompagna la victoire de Rooseveit à la fin de la grande dépression. Observant les rites, le candidat n'était pas dans l'enceinte. Il apprit sa nomination par la télévision installée dans la chambre de son hôtel, où il jouait avec sa fille Amy et son petit-fils Jason.

Bénéficiant du soutien unanime visiblement émue. C'est alors que

lons bleus portant l'inscription :

« Go Mo » (Vas-y-Maurice).

Mme Jacky Onassis Kennedy ne
fut pas la moins enthousiaste
pour applaudir le candidat
maiheureux d'une gauche américaine désorientée et en perte de
vitesse. M. Jerry Brown, soutenu
seulement par sa propre délégation et par celle de la Louisiane
n'obtint pas le même succès de qui pourtant s'était partagée au moment de l'élection primaire, et aussi du ralliement d'autres délé-gués non engagés, M. Carter augments son avance, atteignant augments son avance, atteignant 2173 mandats contre 308 à M. Morris Udall et au gouverneur de Californie, M. Brown. Ce dernier arrivé dans la salle seulement une fois que la victoire de M. Carter était assurée; déclara alors que le déferation de Celin'obtint pas le même succès de popularité. alors que la délégation de Cali-

Une litanie La nomination de M. Carter avait été proposée officiellement par le représentant Rodino, qui présida l'enquête de la commission juridique de la Chambre dont les conclusions précipitèrent la démission de M. Nixon.

« Jimmy Carter, déclara-t-il, a ramené un Sud uni dans le parti démocrate. Il ramènera le parti démocrate à la tête de l'Amérique et redonnera à une Amérique et redonnera à une Amérique.

démocrate à la tête de l'Amérique et redonnera à une Amérique unie une position de respect et d'estime dans le reste du monde a. Son discours ouvrit alors une sèrie d'Interventions éloquentes où les mérites personnels, les qualités exceptionnelles de M. Carter furent évoqués. C'était comme une litarie.

Les innombrables compliments les complements par semblent par course de l'Amérique et l'estimate de l'Amérique et l'estime dans le reste du monde a l'estime dans le reste du monde a l'estime de l fornie corrigeait son vote et don-nait à M. Carter les 278 mandats nait à M. Carter les 278 mandats qu'il avait recueillis. Ce fut le début d'un mouvement général de ralliement. D'autres délégations annoncèrent leur intention de réviser leur vote, et. à la demande de la délégation de Géorgie, la procédure fut suspendue-pour permettre à. M. Carter d'être désigné par acclamations. Seuls quelques irréducibles partisans de M. Udall refusèrent de changer de camo contre l'avis

Les innombrables compliments ne semblent pas avoir enivré M. Carter. Ses préoccupations sont depuis longtemps centrées sur la campagne présidentielle, qu'il entend mener avec la même énergie, et la même précision méthodique qui lui assurèrent ses prémiers succès. Le choix du vice-mésident et sur crand discours premiers succès. Le choix du viceprésident et son grand discours
d'acceptation attendu vendredit
sont considérés par les observateurs comme très importants
pour son avenir politique. Il lui
faut en effet trouver l'homme et
les mots de nature à provoquer
non pas seulement le respect ou
l'admiration mais aussi l'enthousiasme de son propre parti et du
grand public. Or, ainsi que le
note le New York Times, M. Carter « est d'une réserve presque
illimitée », en tout cas il ne se
livre pas facilement. Il lui faut
maintemant trouver le cœur du
pays.

HENRI PIERRE,

PORTRAIT NI ANGE NI BÊTE

La demière phase de la camagne, aux Etats-Unis, fera-t-elle découvrir le vral visage du candidat désigné par le parti démodu 2 novembre ? C'est ce que beaucoup de citoyens amérident avec perpiexité. Ils s'inclinent devent la brillante performance stratégique de cet ancien gouverneur d'un petit Etat du Sud qui. comme en douceur, a écarté l'un après l'autre les concurrents chevronnés qui se dressaient devant lui sur la route ardue des « primaires ». Ils ont tous mordu la relliés à M. Jimmy Carter, qui n'en continue pas moins à passer pour une sorte d'« élu inconnu » de charme, gratifié d'un peu de chance. Pour le reste, ses idées, son programme, c'est, lit-on, un peu partout, un agglomérat de le meilleur des cas, une contrefaçon du sermon sur la mon-

Favori des électeurs, ou du moins des sondages, M. Carter va donc aborder la campagne qui s'ouvrira en septembre avec. contre lui, un vague préjugé tion sur les questions du jour? Que terait-il au pouvoir ? On en arrive ainsi à l'image contradictoire d'un « chet charismatique » en puissance qui susciterait plus de retenue et de réserves que d'enthousiasme... aussi bien d'allleurs, à en juger par leurs organes attitrés, parmi les conservateurs éclairés du style Wall Street Journal que parmi les libéraux « de progrès » et les attentiates de vocation.

Cette convergence est d'autant plus paradoxale que nui ne songerait à accuser carrément M. Carter de démagogie. Dans aucun domaine il ne s'est laissé aller à des promesses mirobo-lantes ou à des exclusives vindicatives, il sent d'instinct que l'Amérique du moment ne se croit pas confrontée à des options - fracassantes, que ca qu'elle recherche avant tout — la force et la prospérité lui étant acquises par surcroit — c'est, non pas une - nouvelle frontière », une mystique marche à

centre d'où émanent à la fois l'Impulsion unificatrice et la justification morale d'un destin national qui se défait quand défaille la Maison Blanche. Or depuis Truman, intérimaire vigoureux, et, plus tard, depuis Eisenhower, chel d'Etat passif, la présidence des Etats-Unis a été marquée par une série noire exemplaire dans le genre : Kennedy assassinė. Johnson écrasė par le Vietnam (et qui n'eurait pes survécu physiquement à un second mendat), M. Nixon pris à ses plèges minables, M. Ford qu'un politicien en carton-pâte comme Ronald Reagan peut se mettre en tête de l'en déloger. Seize ans ininterrompus de mauvais rêves, de traumatismes et de scandales, c'est beaucoup prēme » qui n'est pas censée planer très haut au-dassus des ·circonstances, mals qui, quand le pays. Quelle révolution par rapport à ce passé récent si un limmy Carter, entré à la Maison Blanche, y restaurait le règne du sérieux, de l'intéarité et du rée-

Mais ii y a plus : ce n'est pas parce que le candidat s'abstient de proclamations à prétention historique qu'il esquive les sujets délicats. Il n'est pas avare d'interviews, il parle beaucoup plus qu'on ne le dit. Mals, si tout ce qu'il professe est inégalement original, rien non plus ne vise à l'originalité pour elle-même, ne dément ce qui apparait du personnage, ne tend à souci d'authenticité. Il demeure lui-même, sans beaucoup d'humour peut-être (cet humour « chic » qui permet les répartles faciles et vous donne le cachet washinglonien), sans détour non

Saura-1-il toujours résister à la tentation de l'emphase, de l'am-poulé, de la surenchère, pour nontrer qu'il peut mieux leire? ALAIN CLEMENT.

Le Monde a publié le 11 mars une biographie de M. Carter et les 27 et 28 mai une série d'ar-ticles sur le candidat démocrate.

Úruguay

M. Aparicio Mendez est nommé chef d'État pour cinq ans par le Conseil de la nation

M. Aparicio Mendez, un avocat de soixante-douze ans, a n c i e n membre du parti Blanco (conserva-teur), a étá nommé, le mercredi 14 juillet, président de l'Uruguay par le Conseil de la nation, un organe regroupant dos militaires et des sident du Conseil d'Etat, qui a remplacé le Parlement en 1973 après la dissolution de celui-ci par le président Bordaberry. Le nouveau président succède à M. Algert Demicheli, qui avait été nommé président intérimaire par les militaires, après que ceux-ci eurent limogé M. Bordaberry le mois demier.

Au cours d'une conférence de presse, M. Aparicio Mendez a annonce que son mandat seralt de cinq ans et qu'il prendrait ses tonctions is 1er septembre prochain. Il a Indiqué que le cabinet actuel démissionneralt en raison du changement de président, mais serait praisemblablement reconduit. M. Men- cent cinquarte personnalités dez aura notamment pour tâche de régime antérieur à 1973.

prévue par les militaires, pour l'éla-boration d'une nouvelle Constitution e' l'instauration d'un nouveau régime à l'issue d'élections auxquelles pourraient participer les deux partis traditionnels, Blanco et Colo-

PAR M. JUKOT ALEMANDRI

Santiago-du-Chlii (A.F.P., A.P.,
U.P.I.).— Le général Augusto
Pinochet a présidé, le mercredi
14 juillet, la cérémonie instituant
un Conseil d'Etat, organisme
consultatif qui aura pour tâche
de seconder le pouvoir exécutif
en matière de gouvernement et
d'administration civile. Ce Conseil,
composé de dix-buit membres, est
présidé par M. Jorge Alessandri,
qui fut président de 1958 à 1964.
L'un de ses vice-présidents est
aussi un ancien président de la
République. M. Gabriel Gonzalez
Videla, qui dirigea le pays de
1946 à 1952.
La création de ce Conseil a été Cette perspective semble lointaine. car le nouveau président, dens cinq ans, demanderait aux deux partis de choisir un candidat unique pour lui succeder, et c'est seulement dans dix ans que ces deux formations. que l'autre, pourront présenter cha-cune leur candidal.

En attendant, le gouvernement Uniguayen doit promulauer des - décrets - selon le modèle brésilien, et de source bien informée à Montevideo, on précise que l'une des premières décisions du nouveau président sera de décréter la suspension des droits politiques de quelques

Canada

partisans de M. Udall refuserent de changer de camp contre l'avis même de leur champion qui leur avait anparavant rendu leur liberté de décision. « Je ferai tout pour jaire élire Jimmy Carter, c'est un homme bien. Il jera un bon président », déclara M. Udall sous les acclamations. En fait la

sous les acclamations. En fait, la

gauche libérale du parti livra sur son nom une sorte de haroud d'honneur multipliant les mani-

festations bruyantes de sympathie accompagnées d'un lâcher de bal-

Argentine

Buenos-Aires (A.F.P.).

peines pour ceux qui paieraient des rançons ou fourniraient des

fonds aux organisations subver-sives ou qui auraient connais-sance de tels faits et ne les dé-

Chili

LE CONSEIL D'ÉTAT est présidé

PAR M. JORGE ALESSANDRI

La création de ce Conseil a été

décidée le 31 décembre dernier ; il siègèra dans les anciens locaux

du Sénat et n'aura aucun pouvoir législatif et exécutif. Le général Pinochet a déclaré que cette institution jetait les bases d'une démocratie chillenne « capable de

faire face à l'agression totali-taire du marxisme-léninisme sous

LA CHAMBRE DES COMMUNES PEINE DE MORT DANS LES 48 HEURES ADOPTE LE PROJET DE LOI : POUR LES AUTEURS ABOLISSANT LA PEINE DE MORT Ottawa (A.F.P.). — Le projet de loi sur l'abolition de la peine **D'ATTENTATS**

de mort au Canada a été adopté, le mercredi 14 juillet, en troi-Buenos-Aires (A.F.P.). — La réforme du code pénal, qui doit entrer en vigueur le jeudi 15 juillet, a été décidée par le gouvernement du président Jorge Rafael Videla le 26 juin dernier. Elle prévoit notamment la peine de mort, a exécuter par les armes « dans les quarants-huit heures suivant le caractère définitif de la sentence ». La peine capitale est prévue pour les attentats contre des fonctionnaires, des magistrats et des membres des forces de sécurité.

Un article prévoit en outre des peines pour ceux qui paieraient ce mort au Canada a ete adopte, le mercredi 14 juillet, en troisième et dernière lecture, par la Chambre des communes, à Ce déplacement pour lieu vendredi. Vasser Arafat à Damas. Cè déplacement pour lieu vendredi. Vasser Arafat à Damas. Cè déplacement pour ait avoir lieu vendredi. Vasser Arafat à Damas. Cè déplacement pour lieu vendredi. Vasser Arafat à Damas. Cè déplacement pourrait avoir lieu vendredi. Vasser Arafat à Damas. Cè déplacement pourrait avoir lieu vendredi. Vasser Arafat à Damas. Cè déplacement pourrait avoir lieu vendredi. Vasser Arafat à Damas. Cè déplacement pourrait avoir lieu vendredi. Vasser Arafat à Damas. Cè déplacement pourrait avoir lieu vendredi. Vasser Arafat à Damas. Cè déplacement pourrait avoir lieu vendredi. De sérieux obstacles a opposent, toutefois, au rapprochement syro-pales-tinien souhaité par la Ligue arabe. Après le porte-parole de l'O.L.P., qui a mis en doute, mercredi, l'efficacité de cette recommandation (le Monde de cette recommandation (le Monde de cette recommandation de la Ligue : « En préconisant une telle mesure, a dit le commentateur de la Ligue : « En préconisant une telle mesure, a dit le commentateur de la lique vent l'alle de la Ligue vent l'alle de l'alle de l'O.L.P., qui a mis en doute, mercredi, l'efficacité de cette recommandation (le Monde de la Ligue et l'elle de l'O.L.P., qui a mis en doute, mercredi, l'efficacité de cette recommandation (le Monde de la Ligue et l'elle de l'O.L.P., qui a mis en doute, mercredi, l'efficacité de cette recommandation (le Monde de la Ligue et l'elle l'elle l'elle l'elle l'elle l'elle l'elle l'elle l'e

16 néo-démocrates (gauche travailliste).

Chez les partisans de la peine
de mort, on trouve 37 libéraux
(dont 3 du Québec), 76 conservateurs, 10 créditistes (droite
populiste) et 1 député indépendant.

Comme lors du vote en seconde
lectura, le « vote libre », sans
discipline de parti, avait été
recommandé par chaque formation politique représentée à la
Chambre Ce vote est intervenu
à la veille du jour fixé pour sance de tels faits et ne les dénonceraient pas.

D'autre part, deux réfugiés chiliens et une Uruguayenne qui
avaient disparu mardi à BuenosAires ont été rekrouvés mercredi
dans la capitale argentine, où ils
ont déclaré avoir été torturés et
séquestrés par des inconnus.

Les trois réfugés auraient été
enlevés alors qu'ils sortaient des
locaux du haut commissariat des
locaux chambre. Ce vote est intervenu à la veille du jour fixé pour l'exécution de trois meurtriers de policiers ou de gardiens de prison. L'abolition de la peine de mort sera effective après ratification par le Sénat, vendredi. La promul-ration reste carendant coursies gation reste cependant soumise à l'approbation royale, considérée comme une simple formalité.

se réduit à un différend entre l'O.L.P. et les dirigeants de Dames. ...

radio, le conseil de la Ligue vent

laisser croire que le contlit du Libani

Graves destructions

reçu, déclare publiquement tru'il est

venu au Liban dans l'intention de le

rencontrer. Jusqu'à présent, le chef

du gouvernement libyen s'est abstenu, au cours de ses nombreux séjours

au Liban, de encontrer le chef de

Le retrait des unités syriennes des

l'Etat encore en fonctions.

à Saïda Sur le pla militaire, l'intensité

des combats a sensiblement diminue mercredi au Liban. Des accrochages et des bombardements intermitte sont signalés dans le secteur du camp palestinien de Tell-el-Zastar et dans le centre de la capitale liba-

 A BAALBEK, dans le centre du pays, les alirontements se pour suivent dans les rues, entre les habi-

(PUBLICITE)

Dans le cadre de son trentième anniversaire, la CANNE A SUCRE a invité ses nombreux amis à un cocktait-apéritif en l'honneur de CEYRO, danséur de LIMBO à la CANNE A SUCRE et M. TRIMBACH, tous deux champions de l'émission télévisée d'ANTENNE 2 « LA TETE ET LES JAMSES ». sion télévisée d'Antenne 2 « LA Teje et les Jancies ».

- Parral la fonte des invités, ou remarquant de nambreuses personnalités dont M. Songes Marie-Ambre, vice-président du Sénat, M. Givier affirm, servétaire d'Etat aux DOM-Tom, son éposse et ses procines étélésers de l'Amilitale, M. Henry, M. Bory de Fr.3, Mare Cochran, MM. Ruthman et Benamou, réalisateurs de l'émission « LA Tete et les l'ambres.

Un veyage AIR FRANCE ARX ANTILLES pour 2 personnes fait tiré au sort présence de M. FRAZONI (chef de l'agence AIR FRANCE 'des invelides). La sairée s'est poursulvie comme chaque soir par un ainur-spectacle animé jusqu'à l'aube par Monne de RIVEL, Gérard la VINY, CEYRO le LIMBO, et tout un programme dans la chande ambiance (beureusement climatisée) des

PROCHE-ORIENT

Liban

M. Jalloud s'efforce d'organiser un voyage de M. Arafat à Damas

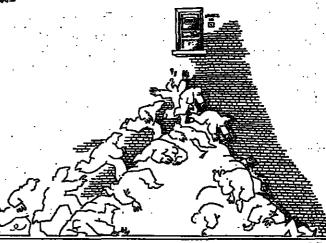
M. Chirac condamne toute idée de partition

L'gue arabe, qui a recommandé des syriennes. Selon U.P.I. les Palestimesures en vue de réconcilier la niens auraient perdu tout contact résistance palestinienne et les din-geants de Dames, M. Abdel Salam Jalloud, chel du gouvernement libyen, a entrepris de nouvelles démarches en vue de rétablir les ponts entre la Syrie et l'O.L.P.

Dès son arrivée au Liban, M. Jalloud a assisté, mercredi 14 juillet, en compagnie de M. Yasser Arafat, président de l'O.L.P., au début du retreit des troupes et des blindés

Au lendemain de la réunion de la tants de la ville et les troupes radio avec leurs positions dans l'an tique cité. Des journalistes, qui se trouvent sur place, affirment qu'une unité blindée syrienne a pris d'assaut

> que le port libanais « commence à ressembler à Beyrouth » à la suite des



de kilomètres au sud de Beyrouth. ment resée par les tirs syriens. I; devait rencontrer, ce jeudi, les ● A TELL-EL-ZAATAR, le corresdirigeants maronites regroupés au sein du Front de Kfour, du nom du siège provisoire de la présidence de camp palestinien, dont le nombre serait de trois cents, vivent - patm. modalités de cette rencontre n'étalent pas encore agréées quelques heures sition .. Il ajoute qu'il doit y avoir avant le moment fixé-par toutes les dans le camp un miller de blessés parties. En effet, M. Soleiman Fransans le moindre médicament. gié, président de la République, exige que M. Jailoud, s'il veut être

● AU CAIRE, le journal El Ahran à publié une interview de M. Jacquer Chirac dans laquelle celui-ci affirme que le gouvernement français es ... disposé à organiser une « conférence de réconciliation » entre les parties ... en conflit et affirme que la France-« demeure prête à prendre toutes les initiatives que jugeront nécessaires les belligérants .. « Nous condem . Micia . 1745 11 115 nons ceux dont l'objectit est d'abou à la partition du Liban », ajoute le le realisme et l'efficie le

• M. Marc Thirion, correspon-M. Marc Thirion, correspondent au Liban du quotidien la Libre Belgique de Bruxelles et de la Radio-Suisse romande, a disparu depuis le 7 juin dernier, alors qu'il rentrait d'une opération avec les forces palestinoprogressistes.
Le journaliste belge avait alors fait nart à l'une de ses avacches de fait nart à l'une de ses avacches de la contract de l'une de ses avacches de l'une de ses avacches de l'une de ses avacches de l'une d'

fait part à l'un de ses proches de son intention de se rendre dans la zone de Beyrouth contrôlée par les forces conservatrices. On n'a jamais su s'il y était arrivé. Son appartement, situé dans le secteur apparament, acte chans le serient progressiste de la ville, a été, selon un de ses proches, « visité » par des éléments armés non identifiés et vidé d'une partie de son contenu. — (AF.P.)

Israël

L'ARMÉE A ACCRU SA PUISSANCE de près d'un tiers DEPUIS LA GUERRE D'OCTOBRE déclare M. Shimon Péres

déclare M. Shimon Péres

Jérusalem (A.F.P.). — L'armée israélienne a accru sa puissance de 30 % depuis la guerre d'octobre 1973, a révélé mercredi 14 juilles le ministre israélien de la défense, M. Shimon Péres.

M. Péres, qui parlait devant l'Assemblée générale de l'Agence juive, à Jérusalem, a précisé que les forces blindées israéliennes s'étaient accrues de 35 %, l'artillerie de 25 %, l'aviation de 15 % et la marine de 45 % « L'armés israélienne, a-t-il ajouté, utilisé mointenant les armements les plus sophistiqués. »

Le ministre a assuré que les Arabes étaient, de leur côté, « en fruin de restaurer leur puissance militadre ». Selon M. Pères, is ont commandé pour 27 milliards de dollars de matériel militaire, dont 8 milliards ont déjà été livrés et ont pour objectif « de doublet leur puissance d'ici à 1980. A cette date, ils pourront aligner trente divisions, soit plus que l'armée des Elats-Unis, dix mille bindés et deux mille chasseurs et bombardiers. »

M. Shimon Pères a enfin indique que pour « chaque once de bonne volonté grabe, il y aura une

que que pour a chaque once de bonne volonté arabe, il y aura une conne volonie grade; il y auti uni tivre de bonne volonié isruélismes, mais que « les Arabes devront pro-téger chaque kilomètre carré de leurs territoires s'ils persistent

adopter un comportement dyrer-sif n.

Water Park

Pas tout a

a Marina y

bungalous

fin nout et

LOCHE-ORIE

met gravement en cause l'ex-général Otelo de Carvalho Lisbonne — Le Conseil de la révolution a diffusé, le lundi

12 juillet, la dernière partie du rapport sur la tentative de coup d'Etat du 25 novembre 1975. Le decument, long de trois cent cinquante pages, comprend huit annexes où sont analysés les comportements des trois armes anal que du Copcon, au cours des événements. Qualques dissines de militaires

qualques disaines de militaires sont accusés d'avoir participé directement à la préparation du coup. Parmi sux figurent le cojonel Vareia Gomes, qui était le chaf de la 5° division, le commandant aviateur. Costa Martins, ancien ministre du travail, le commandant Dinis de Almelda, chaf des forces opérationnelles du Ralis, l'amiral Rosa Coutinho, le commandant Martins Guerreiro et Miguel Judas, tous les trois anciens membres du Consell de

Mais les deux militaires sur lesquels pesent le plus grand nombre d'accusations sont l'ex-général Otelo de Carvalho, ancien chef du Copcon, et le comman, dant Almada Contreires, ancien-chef du service de direction et de coordination de l'information (S.D.C.I.) amprès du Conseil de la

L'ex-général Otelo de Car-L'ex-général Otelo de Carvalho est accusé d'avoir essayè de préparer une « force de dissuasion » constituée par des nivis auxquels il projetait de distribuer sept mille fusils-mitrailleur G. 3. Il aurait été associé à la constitution des SUV (Soldats unis vaincront) et aux « commissions de soldats ». Il surait été au courant de ce qui préparait à la base aérienne Tancos occupée dans la nuit du 24 au 25 novembre par des parachutistes rebelles : le Copcon aurait fourni des armes et des munitions à cette unité militaire, et l'ordre d'occupation se-rait même parti des services dirigis par Otelo.

Le rapport évoque encore la responsabilité de ce militaire en ce qui concerne la situation qui existait alors dans les casernes. Une sorte de « surréalisme révolutionnaire » aurait amené

Le rapport officiel sur les événements du 25 novembre 1975

Portugal

De notre correspondant

les militaires, sous le commande-ment de l'ex-général de Carvalho, à participer à des manifestations à participer à des manifestations et à protéger des occupations dusines et de logements vides. L'ancien chef du Copcon aurait eu également connaissance de l'instruction militaire donnée à des civils, dans le cadre des corps révolutionnaires de défense populaire » crés par l'Ecole pratique de l'administration militaire (EPAM). Il aurait, en outre, participé à des réunions clandestines, notamment, les 21 et 24 novembre, avec d'autres offi-24 novembre, avec d'autres offi-ciers, dont certains appartenaient à la 5° division

Dégradation de la discipline

Enfin, Otelo aurait signé en blanc des mandais d'arrestation qui auraient pu être utilisés arbi-trairement par des organisations ou des partis appartenant à l'ex-trême gauche.

Concernant le S.C.D.L. le texte Concernant le S.C.D.L., le texte dénonce les « recherches et arrestations irrégulières » menées par celui-cf, souvent en collaboration avec les civils. Le S.C.D.L. aurait fourni aussi des rapports secrets destinés au service du général Vasco Gonçalves, ainsi qu'à plusieurs partis politiques ayant appartenn au FUR (Front d'unité révolutionnaire).

Une des annexes dénonce ce qui se passait dans les différentes unités des régions militaires du Sud et de Lisbonne. Treize régiments sont cités, parmi lesquels le Ralis, le régiment de la police militaire et l'école pratique de l'administration militaire. D'une manière générale, le rapport sou-ligne la dégradation de la discipline dans ces unités, ainsi que le remplacement de l'autorité hiérarchique par des assemblées générales manipulées par des « minorités activistes ». Ces régiments auraient tous refusé d'acmens airaient tous reruse d'ac-cepter la désignation du capitaine Vasco Lourenço pour le comman-dement de la région militaire de Lisbonne. Ils auraient, en re-vanche, approuvé des motions.

NOUVEAU PRESIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

La mémoral Fanes préconise l'ordre le réalisme et l'efficacité

De notre correspondant

Lisbonne. — a Nous avons devant nous des difficultés qu'il faut vaincre, afin d'assurer la consolidation de la démocratie et d'ouvrir la voie à une société d'ouvrir la vois à une société socialiste, a Le nouveau président de la République, le général Ramalho Ennes, a prété serment le mercradi 14 juillet devant les députés, les membres du gouvernement et les officiers du Conseil de la révolution. Son discours, ferme, a provoqué les applaudissements anthousiastes des députés du P.S. et du P.P.D.; des réactions plus mesurées du C.D.S.; une cartaine froideur parmi les députés communistes; l'indifférence ostensible des députés de l'U.D.P.

Dans le domaine économique.

Dans le domaine économique, le général Eanes a dénoncé « l'uresponsabilité » et « l'incompétence » qui se seraient généralisées ces dernières années. Il s'est prononcé en faveur d'un programme réaliste permetant de conditions de programme réaliste permettant l'amélioration des conditions de vie des «chases les plus défauo-risées », la rentabilisation du secteur nationalisé et la relance des investissements privés. Mais, pour le général Espes, le redressement d'épond de l'épondation proteins dépond de l'éconemie portugaise dépend des travailleurs eux-mêmes. Ceux-ci ont été invités à «tra-nailler et produire», refusant les « démagogies et les atopies». Ils doivent s'abstenir de « resembles-tions irrelitées » et les communicadoivent s'abstenir de a resenticu-tions tréalistes n'et de comporte-ments qui, «en ce moment, ne peuvent que provoquer la faillite de ce Portugal nouveux et démo-cratique n'el président s'est aussi montré décide à metire fin au a spectacle lamentable offert par un système éducatif qui ne fonc-tionne nus n

\$ 5 F C C

Une page est tournée

Un appel a été lancé aux partis d'opposition. Ils doivent aband'opposition. 118 doivent aban-donner « les querelles partisanes » afin que l'opposition à un gou-vernement ne puisse pas devenir l'opposition à la démocratie ». Le général Banes a assuré que toutes les conditions sersient don-nées au prochain gouvernement pour qu'il puisse « correspondre à l'espoir d'un peuple fatique de vivre dans un pays propisoire ».

A l'extérieur du palais de Sao-A l'extérieur du palais de Sac-Bento, quelques centaines de per-sonnes ont acciamé le nouveau président qui, d'un pas accéléré, a passé en revue les troupes de commandos, de fusiliers marins et de parachutistes. Le général Costa Gomes, entouré de quelques officiers, membres du Conseil de la Résolution a été accessition Une page est tournée. Lassée de tants de contestations, inquiète devant les sombres perspectives économiques, une bonne partie de la population aspire visiblement à l'ordre et à l'autorité. — J. R.

● Deux lignes à haute tension ont été coupées, mercredi 14 juillet, à la suite de la destruction par explosif de pylônes à Alverca, à 15 kilomètres au nord de Lisbonne. — (AFP)

d'appui au général Otelo de Car-valho.

vaino.

En ce qui concerne le RALIS, l'annexe dénonce l'utilisation abusive du matériel de guerre à l'initiative directe du commandant Dinis de Almeida. Elle met également en cause les termes dans lesquels les militaires de cette unité avalent prêté serment, le 21 novembre : la formule prononcée le poing levé ne correspondait pas au texte approuvé en haut lieu. En outre, les nouvelles recrues avalent été saluées, en pleine parade, par un représentant des « commissions de guartiers » et des « commissions de travailleurs » de la zone. Les rapports entre civils et militaires sont d'alltre civils et militaires sont d'all-leurs abondamment dénonces tout au long du document du Conseil de la révolution. Des ou-Conseil de la révolution. Des ou-vriers de l'usine Timer, de la raf-finerie Sacor, parmi d'anires, gu-raient participé à des réunions avec des officiers. La nuit où l'extrême gauche manifestait de-vant le ministère de la communi-cation sociale de de la communication sociale, des civils, parm lesquels deux dirigeants du part révolutionnaire du prolétariat, an reventiamente de prostanat, air-raient aussi eu des conversations avec des militaires sur l'opportu-nité d'un coup d'Etst, dont le général Otelo de Carveilho aurait pu prendre la tête.

Dans ce rapport sont encore rappelées les annexes diffusées le 2 avril 1976, qui analysaient le rappeiées les annexes diffusées le 2 avril 1976, qui analysaient le rôle des « commissions de travailleurs » et des syndicats de la ceinture industrielle de Lisbonne, ainsi que l'action des « forces minoritaires » qui auraient manipulé les moyens d'information.

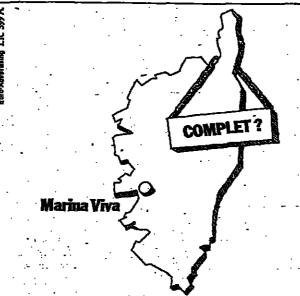
Cette fois-ci, le rapport précise les responsabilités de certains partis politiques, comme le P.C.P., le P.R.P. (parti révolutionnaire du prolétariat), le F.S.P. (Front socialiste populaire) et la LUAR (Ligne d'union et d'action révolutionnaire), et de plusieurs syndicats appartenant à l'intersyndicale. Sont particulièrement accusés les syndicats des maçons, des métallos et des ouvriers agricoles de la région de Beja. Le rapport sur le 25 novembre remonte aussi en arrière pour déterminer les causes des événements. En effet, le climat révolutionnaire qui avait précédé la tentative de coup d'État aurait été alcundi, au moment du siège des députés et des quelques membres du gouvernement à l'in-

des députés et des quelques membres du gouvernement à l'in-térieur du palais de l'Assemblée, à l'occasion de la séquestration du ministre du travail dans les installations du ministère, au cours de successives occupations de propriétés dans l'Alentejo.

Seiou le rapport, la détermi-nation des responsabilités indivi-duelles sera de la compétence exclusive des autorités judiciaires exclusive des antornes judiciaires et des tribunaux militaires.

Le procès qui sera fait à l'an-cien chef du Copcon aura, en quelque sorte, la valeur d'un test quant à la « normalisation poli-tique et militaire » en cours dans la part. Onelle mischion pourra le pays. Quelle réaction pourra provoquer le jugement éventuel de celui qui a obtenn 16,5 % des voix à l'élection présidentielle, et qui a été porté en tricamphe dans les régions les plus politisées de l'Alentejo et de la banlieue rouge de L'élections ? de Lisbonne?

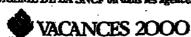
JOSÉ REBELO.



Pas tout à fait : à Marina Viva il reste des bungalows et des chambres fin août et septembre.

Marina Viva : à Porticcio, dans le golfe d'Ajaccio, 7 hectares de pànide en bordure d'une plage de sable. Bungalows avec douche et hôtel-résidence tout confort, Calétéria et restaurant. Voile, ski nautique, plongée, équitation, volley-ball, ping-pong, etc. Garderie pour enfants de 3 à 7 ans. Discothèque et orchestre de danse.

Renseignements et inscriptions dans les BUREAUX DE TOURISME DE LA SNCF on dans les agences agréées.



Yougoslavie

JUSQU'EN OCTOBRE

La population va discuter le projet de loi sur le travail associé

Belgrade. — Le projet de loi sur le travail associé a été approuvé par l'Assemblée nationale et par le comité central de la Ligue des communistes de Yougoslavie. Ca document codifia les principales expériences de l'autogestion des vingt-cinq demières années Jalonne les voies de son dévelop-pement ultérieur. C'est une charte société essise eur « le pouvoir de la ciasse ouvrière et de touz les travailmoyens de production ». On lui attribue une importance - historique -. Avec la Constitution, il servina de fondement pour l'élaboration d'une vingtaine de lois-cadres - sur la les systèmes monétaires, etc. — que l'Assemblée nationale mettra au point dans les mois à venir.

La Yougoslavie avait adopté, au début de 1974, sa troisième Constitution depuis la guerre. Aves ses quatre cent six articles et ses deux cent cinquante mille mots, c'est prooriginale et la plus longue du monde. Le projet de loi sur le travail associë, appelé couramment « petite Constitution », ne le cède en rien à cet égard : Il ne compte pas moins de six cent quarante-six articles et cinq cent mille mots. La discussion publique durera jusqu'en octobre et se déroulera dans le cadre des instances de l'autogestion. Ouvriers, employés, paysans, travallleurs ecien tifiques et culturels, étudiants, dont on attend une « vraie contribution à sa rédaction définitive et à son application », sont invités à lire attentivement ce document.

Pour leur faciliter la tâche, le texte întégral du projet est diffusé sous la forme d'un livre de deux cent vingtquatre pages, imprimé dans toutes les langues des peuples et des nationalités de Yougoslavia.:Les citoyens auront de ce fait, au cours de cet

Pologne le gouvernement RESTREINT LES EXPORTATIONS INDIVIDUELLES DE CERTAINS PRODUITS

Varsovie (U.P.I.). — Le gouver-nement polonais a imposé, à compter du 14 juillet, des restrictions à l'exportation pour un cer-tain nombre de produits; cette mesure est destinée à empêcher les touristes de créer des diffi-

les touristes de créer des diffi-cultés d'approvisionnement par des achats massifs.

Dorénavant, les touristes polo-nais se rendant à l'étranger ne pourront emporter avec eux plus de 2 kilos de visande par personne. Pour les étrangers retournant dans leur pays d'origine, la quan-tité est limitée aux besoins néces-saires pour le vovage du retour. saires pour le voyage du retour.

La nouvelle réglementation interdit en outre l'exportation de fourtures, de vêtements en cuir, de bijoux, de pneus et de tolle, aussi bien pour les Polonais que

pour les étrangers.

Ces mesures frapperont surtout les Allemands de l'Est, qui, comme les Polonais, peuvent traverser la frontière dans les deux sens sans passeport, munis d'une simple carte d'identité. Cinq millions d'Allemands de l'Est ont visité la Pologne l'année dernière. Elles frapperont aussi les Polonais qui avaient l'habitude d'emporter avec enz d'importantes quantités de nourriture lors de leurs voyages à l'Ouest.

Espagne PLUSIEURS FORMATIONS POLITIQUES VONT ÉTRE LÉGALISÉES-

(Suite de la première page.)

L'hosfilité manifeste des groupes de droite des Cortès à l'égard du nouveille crise politique à moyen terme. Ces groupes contrôlent environ la moitié des voix des Cortèslis sont donc en état de bloquer les projets de réformes constitution nelles du gouvernement, qui doiven être approuvés par les deux tiers des « procuredores ».

ABC, monarchiste conservateur, a publié mercredi un violent éditorial anticommuniste. Le quotidien libéral El Pals, en revanche, donne la pa role à M. Simon Sanchez Montero membre du parti communiste, actuel lement en prison. M. Sanchez Mon tero affirme que le parti communiste n'est pas « totalitaire et n'obéit à aucune internationale ». Il s'agit selon lui, « d'un parti eurocommu niste ». Il conclut « si le parti communiste espagnol n'est pas légalisé il no fait pas de doute que cela met tra en péril la transition pacifique de la dictature à la démocratia, précisément parce qu'il s'agit d'un ecte antidemocratique et injuste ».

JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

De notre correspondant

coup à lire et davantage encore à débattre. Mais comme il s'agit d'un sujet complexe - « Nous avons longtemps perlé du travail associé, a dit un dirigeant, sans grand nombre de théoriciens du parti, des syndicats, de l'Alfiance eccialiste seront à la disposition des

La campagne d'explication

Pour catte campagne d'explication un rôle particulier a été attribué à la radio, à la télévision et à la presse, et de façon détaillée, les principaux passeges. L'université de Nis annonce pour sa part la création, su début de l'autonne prochain, d'une chaire travall associé qui sera chargée de la formation des cadres au « profil autogestionnaire nouveau ».

Dans son intervention devant le comité central — pour la première été invités à cette réunion, M. Kardel], I'un des auteurs du projet, a déclaré que la discussion publique doit être « franche, créative et libre ». Chaque travailleur pourra et devra exposer son opinion sans restriction. Les commentateurs attirent toutefois l'attention sur le danger de voir « technocrates, libéraux et autres éléments négatifs » tenter de modifier les solutions proposées pour « offrir. sous le couvert de l'autogestion, quelque chose qui s'en étoigne » Dans ce cas, les membres du parti devront réagir immédiatement. Ceux qui ne le feraient pas ne sauraient rester dans ses rangs, « qu'ils solent

projet les catégories dont il traite approfondie de la doctrine de l'économie et des rapports sociaux, le vocabillaire propre au système vougosiave, rendent malaisée une brève analyse du document. « La matière, admettent les officiels, est assez compliquée. - Une traduction littérale qui ne seralt pas accompagnée d'explication de certains termes, laisserait en plusieurs endroits le lecteur non initié sur sa falm.

La Longueur exceptionnelle du

il s'agit de permettre à la classe matériels, de « disposer entièrement :

de sa répartition. Ce serait la diflisma autogestionnaire et le socialisme - étatique ou dogmatique -, où la répartition est faite - au nom de

travail », unité autonome et base du système autogestionnaire, n'est, des bureaux d'une entreprise ou d'une institution. Le projet détermine les rapports entre les « organisations fondamentales . à l'intérieur d'une entreprise, les droits et les obligations des ouvriers, les multiples formes d'associations du travail et du capital social entre les < citoyens travailleurs avec leurs propres moyens de production » menti. les compétences des organes de gestion et de contrôle, les modes une série d'autres rapports qui n'existent dans le système social d'aucun autre pays. Dans une Yougosizvie protondément décentralisée on tente de faire du travail associé puisque les intérêts vitaux de la classe ouvrière sont partout les mêmes, sans considération de l'ap-

Toute décision d'un organe de gestion ouvrière n'est pas nécessal rement autogestionnaire. La société, munale, a done un droit de recard sur ce qui ee passe dans l' « organisation fondamentale - et dans l'entreprise dans son ensemble. En cas d'atteinte fiagrante à la loi (article 599), elle est habilitée à révoquer certains cadres, à dissoudre les organes de gestion, à auspendre conflit qui en découle est alors porté devant la Cour constitutionnelle ou un tribunal du travail associé), à nommer pour une période déterminée un syndic. Mais, quoi qu'il advienne, le principe est de ne iamais laisser l'ouvrier sans salaire, encore moins sans travail, sauf si par son comportement général, son indiscipline, ses absences injustifiées, prolongées ou fréquentes il lèse gravement les intérêts de son organisation ou de

PAUL YANKOVITCH.

ASIE

Les conditions d'exploitation d'une usine nucléaire livrée par la France au Pakistan sont publiées

Le Journal official du 8 juillet a publié le texte de l'accord signé le 18 mars à Vienne entre la France, le Pakistan et l'Agence internationale de l'énergie atomi-que. Il contient les dispositions concernant le contrôle de l'usine de retraitement de combustibles irradiés que la France a vendue au Pakistan. Cette usine, dont on ignore la taille exacte, semble être ignore la taille exacte, semble être une unité pliote devant permettre une unité piloté devant permettre au Pakistan de se familiariser avec le retraitement des combus-tibles irradiés dans les réacteurs nucléaires, et avec l'extraction du plutonium à partir de ces combus-tibles. Le plutonium peut per-mettre de fabriquer des bombes atomiques. Le contrôle de l'Agence a pour objet d'empêcher que a pour objet d'empêcher que l'installation ne soit utilisée à des fins militaires.

Dans l'article 2 de l'accord, le Pakistan « s'engage à n'utiliser, pour la jabrication d'armes nu-cléaires ou pour toute autre fin militaire, ou pour la jabrication de tout autre dispositif explosif incléaire », ni l'usine, ni l'équi-pement, ni les matières mucléaires qui seront transférées par la France. Contrairement aux ac-cords nucléaires bilatéraux conclus dans le passé, celui-ci comporte un action auguste de dispositions. dans le passé, celui-ci comporte un certain nombre de dispositions limitant l'usage de toute installa-aon ou de tout équipement dérivés, ou copié de l'installation française à des fins purement civiles. De même, toute matière nucléaire issue d'une installation copiée ne pourra être employée à des fins militaires.

Inventaires et contrôles de l'Agence

L'Agence de Vienne sera char-gée de contrôler l'application du traité. Ses informations provien-draient de deux sources :

 Les gouvernements français et pakistanais, au sujet de la construction de l'usine, du trans-fert des matières nucléaires et des équipements de retraitement venant de France, de toute ins-tallation nucléaire abritant un équipement de retraitement ou une matière nucléaire en prové-

nance d'une installation quelcon-que de retraitement située en territoire pakistanais. Dans l'ali-néa c de l'article 5, le gouvernement néa c de l'article 5, le gouvernement du Pakistan, ou le gouvernement français, après consultation du Pakistan, « jait connaî tre à l'Agence tout autre installation de retraitement et tout autre équipément spécifique de retraitement se trouvant sur le territoire de la République islamique du Pakistan qui sont conçus, construits ou exploités » à partir d'informations techniques françaises pertinentes, dont le choix est fait par Paris.

2) L'Agence tiendra un inven-taire des équipements de retrai-tement et des matières fissiles qui pénètrent ou qui sortent d'une usine française, ou d'une usine dérivée ou coplée. L'Agence tient dérivée ou copiée. L'Agence tient aussi l'inventaire de « toute installation nucléaire tant qu'elle contient un équipement spécifique de rétraitement », et tant que des matières nucléaires des usines de retraitement « y sont contenues, utilisées, fabriquées ou traitées». Cette disposition de l'article 6 vise à éviter qu'un pays ne puisse utiliser à des fins militaires un équipement ou une matière fissile qu'il aurait transféré de l'usine de retraitement contrôlée par l'Agence vers un autre établissement ou un laboratoire. Une série de dispositions Une série de dispositions concerne plus précisément le contrôle des matières nucléaires

controle des matieres nucieares par l'Agence. Les deux gouver-nements français et pakistanais notifient les envois et les trans-ferts de matières nucléaires. Le Pakistan notifie à l'Agence toute obtention de produits fissiles. L'accord n'interdit pas le transfert par le Pakistan d'un équi-pement ou d'une matière nucléaire soumis à l'inventaire vers un pays soumis à l'inventaire vers un pays tlers. L'article 11 stipule que l'Agence doit alors contrôler cet équipement et cette matière comme elle devra contrôler l'em-ploi par un pays tlers des infor-mations que la France fournit au Pakistan et que le Pakistan pour-rait investére à ce tlers Catta rait transfèrer à ce tiers. Cette stipulation de l'accord est sans doute la moins satisfaisante de toutes, car elle reste assez floue.

Quatorze États de l'Afrique de l'Ouest coopèrent pour développer leur riziculture

De notre envoyé spécial

sociation pour le développement de la riziculture en Afrique de l'Ouest (ADRAO), qui regroupe aujourd'hui quatorze Etats (1), est l'un des orgasmee africelns de coopération régiole les plus mai connus. Présidé par un Sénégalais, M. Jacques Diouf, ayant son siège à Monrovia, capiale du Liberia, l'ADRAO compte pourtant d'importants, succès à son

Quelques chiffres témolonent de l'impact de l'ADRAO. sur l'économie rizicole des pays qui en sont mem-bres. En 1975, l'Airique occidentale n'a importé que 185 000 tonnes de riz Contre 545 000 tonnes en 1974, alors ou'au cours de la même dériode, le taux moyen de consom metion annuelle per habitant passait de 13,2 kilo à 13,4, compte tenu de l'accroissement de la population.

la production de riz des pays d'Atrique occidentale couvre plus de importations de riz américain ou aziatique est passé de 235 millions de dollars en 1974 à 64 millions de dollars en 1975, balsse spectacu-laire qui s'explique également par la chute des cours des prix de cette

Les animateurs de l'ADRAO ont eurmonté les difficultés d'ordre linuistique, financier, ou les problèmes de personnel — maux dont souffrent de façon chronique à peu près tous les organismes interafricains. Regroupant les Etats angiophones, francophones et lusophones, l'association avait à faire face à des différences, non seulement de langues, mais de structures, et surtout de mentalités. En dehors de tout souci de dosage politique, et en recourant aux seuls ritères de compétence technique, l'ADRAO a fait l'inventaire des probièmes liés à la culture du riz. mettant au point une méthodologie régionale. A Mopti, au Mali, un centre d'études de la riziculture en eau profonde a été créé à cet effet. et à Rokpur, en Sierra-Leone, un centre

onrovia. — Créés en 1972, l'As- d'études de la riziculture de man grove (forêts de palétuviers littorales) a été implanté.

> Dans le domaine financier, afin cottaations, l'association adopte sor budget un an à l'avance. Cette méthode présente l'avantage de laisser aux pava adhérents la posside leurs engagements à l'égard de l'ADRAO, pour les insérer dans leurs propres budgets nationaux. D'autre part. l'association a systématiquemen recherché, et obtenu, des concours auprès des Etats-Unis (qui ont à le fols une politique d'aide régionale et une politique d'alde au dévelopauprès de plusieurs pays européens. dont la France, de quelques Etats arabas, dont le Koweit, et d'orga-nismes internationaux, dont la FAO.

En ce qui concerne le personnei l'ADRAO n'a pas hésité, pour satis-faire ses besoins, à multiplier les efforts de formation, en même temps qu'elle faisait appel à l'assistance technique internationale. Ce personnel est initié au bilinguisme par le laboratoire de langues de l'associa-tion, installé à Monrovie, qui emploie actuellement des professeurs américains.

Recherche en commun avec de de recherches international sur le riz de Manillo (Philippines), ou les centres analogues du Bangladesh, de l'inda, du Nigéria ; sélection de semences nouvelles; formation de cadres spécialisés, constituent autant lisations à porter au crèdit de l'ADRAO. La réussite paraît d'autant plus méritoire que l'association n'emploie a plein temps que cent cinquante personnes, dont quatrevingt-dix opérent directement sur le

PHILIPPE DECRAENE. (1) Benin, Côte-d'Ivoire, Guinée-Bisseu, Ghens, Gamble, Haute-Volts, Liberia, Mali, Mauritanie, Niger, Nigeris, Sémégal, Siarra-Leone et

Au cours de sa visite à Moscou M. Sauvagnarques espère lever certaines ambiguïtés dans les relations franco-soviétiques prochain a sommet a ? — Pimportance des rencontres au plus haut niveau. On reste néanmoins surpris de quelques silences officiels : celui par exemple de M. Kirilline, viceprésident du gouvernement soviétique, qui, reçu à déjeuner par M. Giscard d'Estaing le 30 juin, ne fit aucun écho à l'annonce par le président de la République de l'accord qui sera signé vendredi (le Monde du 2 juillet) dans un discours auquel la presse soviétique n'a pas encore fait allusion. Tout se passe comme si le Kremlin attachait toujours une grande importance aux relations avec la France mais n'était pas satisfait de leur récente évolution et tenait à le faire savoir.

Avant la visite éclair de M. Sau-vagnarques à Moscou — le mi-nistre des affaires étrangères attendu ce jeudi 15 juillet dans la capitale soviétique pour signer un accord anti-nucléaire sera de retour à Paris vendredi, — les Izvestia ont publié un article caractéristique du point de vue du Kremlin sur les relations entre les deux pays. L'organe du goudu Kremin sur les relations entre les deux pays. L'organe du gou-vernement de l'U.R.S.S. exalte l'a amitié traditionnelle » franco-soviétique tout en critiquant « les hommes politiques français adver-saires de la détente ».

L'amitié résulte d'une « longue expérience historique, de senti-ments mutuels solides qui ont résisté à de dures expériences de deux grands peuples », poursuit l'auteur, qui fait également état de « la proximité des positions » de « la proximité des positions » et de « communauté des intéréts » Mals, dit-il, « cela ne signifie pas qu'il n'y ait jamais en de divergences dans le passé sur certaines positions concrètes ». Parmi les Français réalistes, les Izvestia nomment M. Debré et, tout en déclarant qu'il n'est pas nécessaire de citer le nom de politiciens adversaires de la détente, elles critiquent la conception du général Méry pour « une zone de sécurité française élargie », qui a provoqué « des objections fondées de caux à qui est chère la coopération française élargie ».

D'une facon générale, le refroidissement franco-soviétique s'est manifesté dans la presse de Mos-cou par des attaques ou des cri-tiques des positions françaises (le Monde des 10 et 29 juin), qui se sont poursuivies jusqu'à ces juggent

Mais les personnalités officielles se gardent de prendre ces attaques à leur compte. M. Brejnev avait fait devant le congrès du parti communiste soviétique, en février, un vif éloge des relations entre les deux pays, et M. Podgorny, président du présidium du Soviet suprême, recevant le 14 juillet — date qui se voulait sans doute significative — les lettres de créances du nouvel ambassadeur de France, M. Bruno ambassadeur de France, M. Bruno de Léusse, a traditionnellement célébré la coopération de la France et de l'URSS, et sou-

Tout en s'efforçant de resserrer les liens avec la Turquie

LA CEE OUVRE LES NÉGOCIATIONS POUR L'ADHÉSION DE LA GRECE LE 26 JUILLET

Bruxelles (Communautés euro-céennes). — L'ouverture formelle Bruxelles (Communantés euro-péennes). — L'ouverture formelle des négociations en vue de l'adhé-sion de la Grèce au Marché commun aura lleu, comme prévu, les 26 et 27 juillet à Bruxelles. Ces dates avaient été retanues par les ministres des affaires étrangères des Neuf lors de leur session de la fin juin, mais une hypothèque pesait sur la conférence Grèca-C.E.E.

Soucieux de maintenir un equi-Soucieux de maintenir un équi-libre politique à peu près satis-faisant dans leurs relations avec Athènes et avec Ankars, les Neuf, avant d'annoncer officiellement l'ouverture de négociations avec la Grèce, voulaient être en me-sure de faire aux Turcs des pro-positions de nature à relancer une essociation dont ces demiers une association dont ees derniers ne sont guère satisfaits. Mainte-nant, les offres de la C.E.E. por-tent sur l'ensemble du conten-tieux existant entre Bruxelles et de l'arme nucleaire. One proce-dure d'information réciproque est prévue, ainsi que l'amélioration des moyens de communication (« téléphone rouge »). Un accord soviéto-américain semblable avait été conclu le 30 appembre 1971. tieux existant entre Bruxelles et la Turquie : exportations agricoles turques; aide financière, qui atteindrait au cours des cinq prochaines années 310 millions d'unités de compte (une unité de compte vaut 5.70 F environ), dont une partie sous forme de dons ; droits des travailleurs tures dans la C.E.E.; assouplissement des obligations commerciales résulobligations commerciales résul-tant pour la Turquie de son association à la Communauté.

à ce propos qu'au cours de son voyage à Moscou, où l'idée d'un tel accord fut évoquée, M. Gis-card d'Estaing s'était montré décidé à « valoriser Farmement Les Neuf proposent à la Turquie de tenir un conseil d'association le 24 juillet à Ankara. Il n'est pas exclu que les Turcs, s'ils considèrent les propositions de la C.E.R. comme insuffisantes, refusent de tanir ce conseil et suggèrent à la Communauté de réviser son offre. Si cette hypothèse se vénifiait. Il y a tout lieu de croire que les dates des 26 et 27 juillet pour la réunion ministérielle avec les Grecs soient maintenues : « On ne peut pas lier indéjiniment les deux afjaires », observait le 12 juillet un haut fonctionnaire de la Communauté. decide à a valoriser l'armement nucléaire français sur le plan diplomatique » (le Monde du 17 octobre 1975). Mais dans le contexte actuel, la visite de M. Sauvagnargues a surtout pour intérêt de permetire quelques explications et peut-être de lever des ambiguités. Le déplacement du ministre français pe s'impossit. des ambiguités. Le deplacement du ministre français ne s'imposait pas puisqu'un tel accord, qui prendra la forme d'un échange de lettres, pouvait être conclu par la voie diplomatique normale. Mais il était souhaité par le gou-

Une liste par Etats d

— Une liste par Etats des traités et accords bliatéraux;
 — Une liste des traités et accords dits « spéciaux », c'estadre conclus par la France et

active conclus par is France et une organisation internationale;

— Une liste chronologique des traités et accords multilatéraux;

— Une table méthodologique.

a) Accords bilatéraux. — La

Après la réunion du Conseil européen M GAUCHE. LE GOU

UN DIRIGEANT COMMUNISTE ITALIEN SE FÉLICITE DES DÉCISIONS DE BRUXELLES

Interrogé par l'Unita sur les décisions de Bruxelles, M. Giorgio Amendola, membre de la direc-tion du parti communiste ita-lien, a déciaré notamment :

a En fixant au printemps 1978 la date des élections au suffrage direct pour le Parlement euro-péen, le Conseil de Bruselles a fait une tentative pour ouvrir une éspérance nouvelle en l'ape-nir de la Communauté.

» Il me paralt évident que cette élection, jaite avec des systèmes électoraux différents d'un pays à électoraux différents d'un pays à l'autre, ne peut conduire à la constitution d'une assemblée vraiment représentative des intérêts, des aspirations, des courants d'idées variés, des courants politiques de l'Europe occidentale, Nous considérons toutefois ces élections comme un premier pas qui pourra être utile à toutes les forces qui entendent mener ause, une efficacité plus grande la bataille pour la démocratisation de la Communauté européenne et prendre l'initiative pour l'unité des forces socialistes et démocratiques de l'Europe occidentale.

TROIS RÉACTIONS POLITIQUES FRANCAISES

M. CHINAUD (R. I.): une

M. Roger Chinaud, président du groupe républicain indépendant de l'Assemblée nationale, a déclaré, mercredi 14 juillet : « Voild franchie, apèrs la mise en place du conseil des chefs d'État et de gouvernement due à l'action du président de la République française, une nouvelle étape de la construction européenne : construction politique de l'Europe voulue et espérée par nous depuis toujours, souhaitée, et prévue même, pour les années 30 par le général de Gaulle lui-même. Les républicains indépendants se réjouissent de cette nouvelle étape et ne manqueront pas, lorsque sa mise au point viendra devant le Parlement "français, d'y apporter leur appui, »

Le bureau politique du P.C.F. déclare notamment :

déclare notamment:

« Le grand capital français et multinational a besoin de cet alibi démocratique pour masquer la faillite du Marché commun et tenter d'imposer des politiques communes d'austèrité. La détision prise en ce sens par le pouvoir giscurdien est ainsi une nouvelle manifestation de sa politique d'abandon national. Au terme de cette entréprise, une majorité étrangère — et de surcroit réactionnaire — pourrait ainsi dicter sa loi au peuple français et à ses élus eux-mêmes. [...] Donner à l'Assemblée européenne des pouvoirs plus importants, dits a supranationux », c'est en fait ouvrir la porte à la domination politique de l'impérialisme ouest-allemand sur l'Europe des Neu! (...)

» Le parti communiste français a) Accords bilatéraux. La liste comprend pour chaque Etat les textes en vigueur au 1° janvier 1976. Cependant, pour domner une idée plus complète de nos relations avec le pays considéré, les auteurs ont cru mille d'ajouter les accords signés avant la date précitée, mais non entrés en vigueur et en instance de ratification ou d'approbation. Après chaque accord publié figure la référence de publication au J.O.R.F. au Recueil des traités et accords de la France (édité par la direction des journaux officiels) et dans certains cas au Journal officiel des Communautés européennes.

b) Accords multilatéraux.
La liste des traités et accords multilatéraux précise pour chaque texte, outre la référence de publication, la date d'entrée en vigueur et la liste des Etats parties.

Cet ouvrage est indispensable a tous certain en contraction de contraction de contraction de contraction de contraction des Etats parties.

» Le parti communiste français a Le parti combativa toute tenta-combat et combativa toute tenta-tive de porter atteinte à la sou-

» Il utilisera tous les moyens à sa disposition, y compris à l'As-semblée européenne, pour faire entendre la voix des travailleurs entenare la voix des travailleurs français, pour défendre leurs in-térêts et ceux de la nation, pour soutenir des propositions construc-tives qui répondent à leurs be-soins, pour faixe avancer la cause d'une Europe des travailleurs, dé-mocratique, indépendante et paci-fique.

La Nouvelle Action française, mouvement royaliste, estime que l'élection du Parlement européen au s'uffrage universel « est d'abord une fuite en avant, destinée à masquer la failité de la Communauté économique européenne ». La NAF ajoute : « C'est aussi une absurdité que ressentent plus particulièrement les peuples qui ont subi ou qui supissent encore les injustices et les désordres de vieux systèmes

L'AMBASSADE DE LA REFUBLIQUE DEMOCRATIQUE
DU VIETNAM et mission
permanente du gouvernement
révolutionnaire provisoire de
la République du Sud-Viet-

Maroc

L'ambassadeur de France regrette les retards apportés à l'indemnisation totale des colons

De notre correspondant

Rabet — a Depuis l'automne vestissements et de l'apurement, 1975, cette région du monde a vécu des événements dont les implications politiques sont considérations politiques de l'apurement, avec la convention de l'apurement, avec l'approprie de vécu des événements dont les im-pitations politiques sont considé-rables », a déclaré le 14 juillet. l'ambassadeur de France, M. Rai-mond, à environ deux mille de mond, a environ deux mille de ses compatriotes réunis à l'ambas-sade. « Je pense naturellement, a-t-il ajouté, à la Marché verte. aux rapports du Maroc avec ses voisins, sons oublier les négocia-tions avec l'Espagne, aux débats des Nations unies et à la situation présente »

des Nations unies et à la situation présente. »

Il a estimé que les Francais du Maroc (au nombre de cinquante-trois mille) « ont fait preuve de beaucoup de sagesse et d'équilibre » en dépit de l'enlèvement de deux coopérants et de la direction de six leures gens. ment de deux cooperants et de la disparition de six jeunes gens, dont cinq Français, au nombre desquels on compte le fils et la fille d'un des collaborateurs de l'ambassadeur. M. Guyot (1). « Le gouvernement français, maigré des efforts inlassables », a siffirmé des efforts inlassables », a siffirmé des efforts inlassables », a contenir le manad » pur potenir le signand » pur potenir le signan M. Raimond, n'a pu obtenir la libération des cooperants, et « tout-espoir n'est pas perdu de retrou-per obtants les six jeunes gens. per viounts les six jeunes gens, mais il n'existe aucune certitude dans quelque sens que ce soit ». A la suite de ces événements, l'ambassade de France, a indiqué M. Jean-Bernard Ralmond, a pris des dispositions pour protèger ses ressortissants et en particulier les coopérants (qui sont plus de sept mille). C'est en faveur de ces derniers qu'un nouveau protocole vient d'être conclu au début de derniers qu'un houveau protocole vient d'être conclu au début de juillet entre Rabat et Paris pour apporter des améliorations, souhaitées par les intèressés, à la convention de coopération culturelle et technique conclue en 1972. L'ambassadeur s'est félicité de ce résultat ainsi que des premiers effets de l'accord françomiers effets de l'accord franco-marocain sur la garantle des in-

(ZAMBIE) ET NYERERE (TANZANIE) ont inauguré, mercredi 14 juillet, la voie de chemin de fer Tanzanie-Zambie (Tanzam), longue de 1 800 kilomètres, construite par la Chine populaire. Le ministre chingis des relations écono-miques avec l'étranger, M. Fang Yi. et le ministre des transports ferroviaires, M. Su Chieh, ont officiellement remis le chemin de fer aux autorités zambiennes et tanzaniennes dans une petite bourgade proche de Lusaka, au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient également les pré-sidents Mobutu (Zaīre) et

Idrai.

Il a toutefois « regretté » que ses efforts et ceux de « beaucoup de bonnes volontés » à Paris n'aient pas encore permis aux Français dont les terres ont été reprises par l'Etat marocain en 1973 de percevoir encore la tota-lité de leur indemnisation, alors que cette dernière, dans les se-maines qui ont suivi l'accord à cet égard de 1974, a été transférée par le Maroc à la France. Moins de la moitié de l'indemnisation a été jusqu'à présent versée. LOUIS GRAVIER.

(I) M. Guyot a quitté Rabat voici plusieurs mois à la suite de la dis-parition de ses enfants et n'exerce plus les fonctions de conseiller politique à l'ambassade.

Australie

● LE GOUVERNEMENT AUSTRALIEN a décidé de renouer des relations diplomatiques normales avec le Chili, après une rupture de plus de trois ans, consécutive au coup d'Etat militaire contre Allende.

d'Etat militaire contre Allende.

La rupture des relations avec Sentiago avait été décidée par le gouvernement travalliste de M. Whitlam Canberra indique que la reprise des relations n'implique pas une approbation de la politique du Chill et qu'elle reflète un alignement sur la position de la majorité des pays occidentaux à l'égard de la junte.

— (AF.P.)

Chine

M. MATHIEU KEREKOU, président de la République populaire du Benin, est arrivé jeudi 15 juillet à Pékin en visite officielle, — (A.F.P.)

Côte-d'Ivoire

LES TRAITÉS DE LA FRANCE

MAURICE DELARUE

Une reconnaissance.

de la dissuasion française

Le motif de la visite de M. Sauvagnargues, c'est la signa-ture d'un accord pour éviter les conséquences du déclenchement accidentel ou « non autorisé » de l'arme dien segmente est

été concin le 30 septembre 1971.

Pour le gouvernement français, ce document signifie que les Soviétiques admettent la crédibilité et reconnaissent l'indépendance de la force française de dissuasion, actuellement si discutée à Paris. On se souvendra de souverne de la contra de souverne de la contra de la contra

Grâce à l'initiative prise par d'en contester l'existence ou la traités et accords de la France.

M. Pierre Duparc, complétée par validité et n'interdit pas aux tricomprend, en un seul voltime
bunaux saisis toutes vérifications très maniable, quatre parties:

M. Pierre Duparc, complétée par M. Henry-Rollet de publier une liste des engagements bilatéraux et muitilatéraux de la France, les magistrats, les praticiens, les chercheurs, ont disposé depuis plusieurs années d'un instrument de travail excellent pour rechercher l'existence d'un traité, le localiser au Journal officiel et dans les archives du ministère des affaires étrangères. Mais sa diffusion est demeurée limitée, et l'on a vu des décisions de justice ignorer l'existence d'accords internationaux publiés, liant notre pays.

Une nouvelle étape vient d'être franchie. A la suite d'une décision prise en 1975 par le Couseil constitutionnel, le ministre des affaires étrangères a confié à MM. Henry Rollet et à son successeur au bureau des traités de la direction des affaires juridiques le soin de dresser la Liste des traités et accords internationaux de la France, en vigueur au 1" januier 1976. (1) il va de soi que cet ouvrage, s'il est ainsi devenu officiel, ne constitue pas une liste de traités opposables à l'Estat français. L'insertion d'un accord dans la liste n'empêche pas le gouvernement français

A TRAVERS LE MONDE

plusieurs capitales africaines. Le diplomate, qui doit avoir plusieurs entretiens avec le président Houphouet - Boigny,

se rendra ensuite à Dakar. Il s assuré mener des « conversa-tions exploratoires » sûr la situation en Afrique australe. — (APP.)

Kenya UNE OPERATION DE PO-

LICE DE GRANDE ENVER-GURE s'est déroulée à Nairobi

durant la nuit du 13 au 14 juil-let. Près d'un millier de per-sonnes ont été appréhendées.

sonnes ont ete apprehendes.
Un certain nombre d'entre
elles seront inculpées de délits
mineurs. Les autorités ont
refusé de dire si cette rafle
avait été spécialement dirigée
contre les Ougandais résidant
dans la capitale. D'autre part,
des Britantiques givant

des Britanniques vivant à Kampala commencent à quit-

ter l'Ouganda pour le Kenya, — (A.F.P., U.P.I.)

Mexique

LE SOUS - SECRETAIRE
D'ETAT AMERICAIN AUX
AFFAIRES AFRICAINES,
M. William Schauffale, est
arrivé le mercredi 14 juillet à
Abidjan, venant de Kinshasa,
dans le cadre d'une tournée de

nécessaires.

De plus, la liste, il faut le regretter, ne mentionne pas les
traités « possédant un caractère
secret pour lesquels l'intérêt public s'oppose à toute publication »

— c'est-à-dire plus précisément
la publication de leur seule existenes. Il s'ogit donc d'une cettla publication de leur seule existence. Il s'agit donc d'une catègorie d'accords dont les autorités
publiques autres que l'exécutif et
les citoyens ne sont même pas
informés. De tels accords soumis au « secret politique » n'ont,
à notre avis, aucune waleur juridique et ne sont opposables en
aucun cas à l'Etat français. Ils
doivent être distingues des
accords dont l'existence est reconnue par le gouvernement,

accords dont l'existence est recomme par le gouvernement,
mais la communication au public refusée pour des motifs tirés
du « secret administratif ». Dans
ce cas, la validité de l'accord ne
paraît pas en cause, mais seulement la légalité du refus de
communication. La légalité d'un
tel refus doit en effet être
admise dans certains cas particuliers bien délimités (secrets de
la défense nationale).
Sous ces réserves, la Liste des

exprimées, ce qui constitue le pourcentage le plus élevé de l'histoire du pays.

Micronésie

LE CONSEIL DE TUTELLE DE L'ONU a approuvé mer-credi 14 juillet la séparation des lles Marianne du reste de la Micronésie, l'archipel deve-nant un Commonwealth lié aux Etals-Unis à la suite d'un référendum organicé en 1075

El Salvador

référendum organisé en 1975. La France, la Grande-Breta-gne, les Etats-Unis, ont voté pour, l'U.R.S. a voté contre, s'opposant à tout lien politique entre les lles et les Etats-Unis. Le Conseil a d'autre part de mandé que l'unité territoriale du reste de la Micronésie soit respectée. — (A.P.)

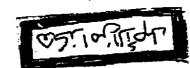
● DEUX SOLDATS ont été tués mardi 13 juillet su cours d'une attaque de troupes du Honduras, a annone, merredi, le ministère de la défense. L'accrochage s'est produit, précise-t-on de même source, dans le secteur de Zasalepa, département de Chalatenango. Le Honduras et El Salvador se sont ligrée une courte green. sont livrés une courte guerre en juillet 1969, et leurs rela-tions diplomatiques sont inter-

ct la liste des Etais parties. Cet ouvrage est indispensable à tous ceux qui ont à traiter de questions juridiques internationales : chercheurs et enseignants, juristes internationanx, jurisconsultes des différents ministères. Il doit trouver une place dans toutes les bibliothèques des tribunaux et des universités, dans les ambassades de France à l'étranger. Mais les ministères des affaires étrangères des autres pays devraient également acquérir cet incomparable instrument de travail — qui soutient la comparatson avec la publication amuelle classique du département d'Etat — Treaties in Force. ROGER PINTO. (1) R. Rollet et J. Boudoy. Liste des trattés et accords de la France (en vigueur au 1º fanvier 1976), ministère des affaires étrangères, Imprimerie nationale, 1975, 100 P. ossent sucore les injustices et les désordres de vieux systèmes parlementaires. C'est enfin une trahison, puisque le « Parlement européen » sera, par nature et par intérêt, asservi au groupe de pression capitaliste et à l'impérialisme américain. » La bagagerie"

Démarque 50%

Paris:13, rue Tronchet 75008 41, rue du Four 75006 74, rue de Passy 75016 Tour Maine-Maniparnasse 75015.

ia République du Sud-Viei-nam en France ont fusionné pour devenir l'ambassade de la République socialiste du Vietnam. La chancellerie est-installée 2, rue Le Verrier, 75006 Paris, dans les locanz de l'ancienne ambassade de la République démocratique du



POLITIQUE

LA GAUCHE, LE GOUVERNEMENT, LE POUVOIR

(Suite de la première page.)

April 1800

Cependant, l'interpénétration des marchandises et des capitanx qui allait bun train dans les années 60 entre la France et les autres pays capitalistes créait au sein même de la bourgeoisie française une différenciation de plus pays april de production de plus pays que de la company de plus pays que de la company de la compan caise une differenciation de plus en plus profonde entre la fraction nationale appuyée tradition-nellement sur l'appareil d'Etat et celle, capable de jouer le jeu de la concurrence internationale, qui progressivement, n'allait plus concevoir son expansion qu'à l'ombre des multinationales et de la mytechion américaire. la protection américaine.

a protection americanse.

Qu'est-ce an fond que le passage du gaullisme au giscardisme, sinon la traduction politique de la présminence croissante au sein de la bourgeoisie française de cette fraction montante « impérialiste » sur la fraction c nationale » déclimante » Corte mationale » déclimante » Corte de la contraction de la déclimante » Corte de la contraction de l nale » déclinante ? Cette trans-formation interne, corollaire de la formation interne, corollaire de la multinationalisation du capital, s'est naturellement iraduite par le retour en force d'une bourgeoisie ancienne, mais se voulant à la mode (le style de M. Giscard d'Estaing aspire à traduire cette synthèse de la tradition française et de la modernité anglosaxonne). Mais ce retour « aux affaires » d'une couche sociale satonne). Mais ce retour « aux affaires » d'une couche sociale qui considére depuis 1936 déjà que la France est une notion dépassée, crée, par la force des choses, dans une formation nationale aussi ancienne que la nôtre, où l'Etat, les entreprises

nationales et l'idéologie de ser-vice public jouent un si grand rôle, des remous considérables et des prises de conscience doulou-

reuses.

Qu'il s'agisse de la politique nucléaire, informatique, aérospatiale, de la politique militaire ou monétaire, de la politique étrangère, la logique de tous les choix effectués sous M. Giscard d'Estaing procède d'une idée de la France considérée tout juste comme la frange côtière de l'empire américain.

Il y a, à mon sens, une pro-fonde contradiction entre la base économique, les intérêts, la poli-tique et la psychologie de la bourgeoisie giscardienne et la permanence de l'a idéologie fran-çaise » telle qu'elle a été modelée par dix siècles d'histoire (j'em-ploie à dessin ce vocable, car il existe aussi, par exemple, une existe aussi, par exemple, une « idéologie italienne » imprégnée de catholicisme, dont le P.C.I., héritier de Gramsci à su percevoir la spécificité pour définir son voir le specimente pour dennir son fameur « compromis historique »).

La France est une vieille nation. Son Etat est le plus puis-sant et le mieux organisé de l'Europe. Or la crise de l'Etat national face à l'internationalisa-tion du capital a atteint un seul critique.

tion du capital à attent un semi critique: Le malaise dans l'armée, dans la recherche scientifique, dans les industries de pointe, happées par la logique de développement des multinationales, en porte

société. C'est à ce niveau qu'elles doivent être saisies. Selon Nicos Poulantzas, e la

Settor Mich Politicals, a la bourgeoisie nationale est suscep-tible dans des confonctures déter-minées de lutte anti-Impérialiste et de libération nationale, d'adop-

ter des positions de classe qui l'incluent dans le « peuple » et, par consequent, elle est passible d'un certain type d'alliance apec les masses populaires » (1).

L'union de la ganche peut-elle trouver un jour des alliés dans cette direction? Cette hypothèse n'est envisageable à mon sens que

si l'union de la gauche ne cesse de renforcer sa cohésion.

J'ajoute que la notion de « bourgeoisie nationale » n'est pas réducible à une simple catégorie économique. Il faut au contraire

economique. Il faut au contraire attacher une grande importance, comme le fait Poulantzas, à sa structuration politique et idéolo-gique (2). A cet égard, la désa-grégation du ganllisme comme expression idéologique de la bour-carines authorle met plus encorre

geoisie nationale, mais plus encore comme le dernier ciment, pendant seize années, de la «cohésion sociale», offre à la «auche la possibilité d'étendre largement

son assise vers des conches tradi-tionnellement influencées par la droite, bien que subissant, à des titres divers, l'exploitation capi-taliste.

d'attraction du giscardisme sur les couches salariées nouvelles angendrées par la croissance même du capitalisme moderne.
D'autres raisons interviennent:
Tout d'abord, le giscardisme trains le gaullisme comme son pêché originel, et ses soutiens

traditionnels, comme le forçat échappé du bagne traîne sucore son boulet. Obligé à tenir simul-tanément deux discours sur les plus-values comme sur la réforme tanément deux disours sur les plus-values comme sur la réforme de l'entreprise, sur la politique militaire comme sur la politique militaire les entres (les cadres). Ses estrorts de charme vis-à-vis des couches audérnes de l'électorat réduisent le plus souvent à néant le discours sécurisant qu'il tient à l'égard des couches traditionnelles. D'où aussi cette oscillation pendulaire à l'intérieur de la majorité entre son coordomateur et un président qui doit rappeler périodiquement sur les écrans de télévision qu'il reste le maître.

Mais là n'est pas la seule raison de cette «légèreté» si souvent diagnostiquée dans le giscardisme. Sa «fragilité» est celle de toute Restauration : les vieux liens rompus ne repoussent pas : la bourgeoisie française d'héritage a fait sienne depuis trop longtemps en politique la maxime

americain Time) pour fonder enfin sur une base sociale sufi-

samment large le consentement des citoyens à cette sorte de démocratie paisible et unidimensionnelle où l'alternance est faite pour empêcher toute véritable

pour empecher toute vertable alternative.
Ce projet va dans le sens de ce qui est apparemment la plus grande pente du système actuel. Le capitalisme moderne a besoin en effet de la paix sociale pour rentabiliser ses énormes investis-

rentabiliser ses énormes investis-sements fixes.

Il est prêt à l'acheter au prix de certaines concessions, de salaires ou même de pouvoir, dès lors que les règles du jeu ne seraient pas remises en cause. Qui ne voit d'ailleurs qu'aux yeux d'un certain patronat tenté de prendre son désir pour la réalité le nerti soriellets doit être la use-

prendre son désir pour la réalité le parti socialiste doit être le vecteur idéal de ce néo-travailisme à la française auquel Giscard fait profession de force que le président de la République occupe dans les institutions lui permetrait d'attendre le bon moment pour profiter d'éventuelles dissensions dans la gauche, dissoudre et recomposer, à travers le même ou un autre mode de scrutin, une

ou un autre mode de scrutin, une majorité capable de répondre à

« Pour vivre heureux, vivons cachés ». Elle ne dispose plus que d'un enracinement politique assez étroit dans le pays, surtout com-paré à celui de la gauche: la faiblesse des apparells politiques de la majorité, giscardien en par-ticulier, en témoigne éloquem-

Le giscardisme ensuite ne mobi-lise pas la passion, même de son chef : à Jacques Chancel l'inter-

lise pas la passion, même de son chef : à Jacques Chancel l'interrogeant sur son ambition, dès lors qu'il avait enfin accédé à la magistrature suprême, Valéry Giscard d'Estaing confiait son détachement : « A cet égard, tout est achené. » Or en face, la gauche unie, solidement enracinée dans la population à travers syndicats, associations et partis, mobilise beaucoup plus intensément l'espérance populaire.

Le dessein initial de Valéry Giscard d'Estaing : rallier à lui grâce aux « réformes » une partie de l'opposition — et de son électorat à défaut de ses cadres, — se trouve aujourd'hui blen compromis Le parti socialiste n'a pas cessé, semble-t-il, de progresser, et à l'inverse i paratt bien que l'électorat, considéré comme a captif » par M. Giscard d'Estaing, ne se considère plus forcément comme reclus à perpétuité dans les limites de la majorité.

Le grand dessein du règne

Pourtant M. Giscard d'Estaing l'un et l'autre parti, comme on n'a pas renoncé à son dessein, l'a vu aussi bien lors du vingtmême s'il se trouve demain condemain condemain au plus périlleux plus récemment, au congrès de plus récemment, au congrès de Dijon du parti socialiste.

A vrai dire, la distension de l'union de la gauche est, de toute évidence, guettée par la droite comme la chance à ne pas rater, et on peut faire confiance à M. Giscard d'Estaing pour utiliser toutes ses prérogatives afin d'y contribuer. si la gauche l'emporte aux pro-chaines élections législatives, le président de la République entend rester à l'Elysée jusqu'en 1981. M. Giscard d'Estaing ne fait pas mystère de ses intentions : à défaut de casser la gauche entre profelitées et appropriétée. eocialistes et communistes, il entend casser le parti socialiste lui-même (interview au magazine

Le club de Jacques Delors, dans une étude récente, s'est raillé-dans sa majorité à l'idée d'un compro-mis possible, en 1978, entre Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand Mitterrand.

On voit mal cependant, com-ment, dans cette hypothèse, l'une

ment, dans cette hypothese, l'une ou l'autre partie ne serait pas amenée à se déjuger.
S'il est vrai que les programmes ne valent jamais que par leur application, on discerne mai, en effet, comment program me commun et société libérale avancée pourgreient jemais colonides. cée pourraient jamais coîncider. Pouvoir populaire d'un côté pouvoir du capital à l'ombre des multinationales de l'autre, le choix est d'une simplicité toute biblique... Mais les chemins de la vérité

Mais les chemins de la vérité peuvent être tortueux: c'est la raison pour laquelle l'aile gauche du parti socialiste doit comprendre que la tâche du premier secrétaire risque c'être délicate et sa marge de négociation réduite. C'est aussi la raison pour laquelle le devoir du parti, et par conséquent le sien propre, consiste à créer dès maintenant dans la société un rapport de forces tel que le dessein de la grande bourgeoisie ne puisse s'accomplir. JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT.

Prochain article:

RASSEMBLER POUR VAINCRE

La crise de la majorité, part du temps, contre l'investiture présidentielle aux prochaines élections législatives. En fait, les vrales contradictions, ne sont pas au Parlement. Elles sont dans la

Cette crise se reflète au niveau politique dans les contradictions vir dans l'U.D.R. la représen-tation de la bourgeoisie nationale et dans l'alliance centristes-giscardiens le parti des multi-nationales.

nazonales.

Les clivages passent, plus subti-lement, à l'intérieur de chacun des partis de la majorité, et Jacques Chirac, à cet égard, appa-rait comme un homme-charnière, à la fois dernier rempart de l'U.D.R. et, comme fourrier du giscardisme, son premier fos-

soyeur.

Aussi bien l'affaire des plusvalues n'est-elle qu'une mise en
scène à l'arrière-plan de laquelle
on devine sans peine la compétition ouverte de l'U.D.R. et des
giscardo-centristes et celle, voilée,
du président de la République
avec son premier ministre. Mais,
si la proximité des échéances
explique l'intensité de la compétition. elle ne suffit, pas à expliquer la compétition elle-même. A
cet égard, ce n'est pent-être pas
tout à fait un hasard si c'est de
l'U.D.R. qu'au sein de la majorité
se sont élavées les voir les plus 1"U.D.R. qu'au sein de la majorité se sont élevées les volx les plus fermes contre les nouvelles orientations de la pelitique étrangère (Couve de Mouvelle), militaire (Messmer), informatique (Peyrefitte) ou aéronautique (Neuwirth). Certes, il ne convient pas de s'illusionner : l'enracinement de classe des pariementaires U.D.R. est trop fort et leur hostilité au giscardisme se monnaiers, la plu-

Une restauration fragile

La bourgeoisie française, restaurée, n'est pas parvenue à remplacer le gaullisme par le giscardisme, et ses soutiens sociaux traditionnels, en vole d'effritement, par le renfort de couches nouvelles en croissance rapide : la réserve des cadres et plus généralement du « tertiaire » à l'égard de la « société libérale avancée » a plutôt en tendance à augmenter de 1973 à 1976.

La nouvelle tentative hégémonique de la bourgeoisie française pour souder autour d'elle un nouveau « bloc de pouvoir » visc essentiellement à copier les pays capitalistes avancés de l'Europe du Nord : politique contractuelle, écologie à bon compte, libéralisation des mœurs; pseudo-mondialisme déguisant le retour à l'atlantisme, tels sont les multiples facettes d'um discours politique dont le propos est de parvenir à gommer l'affreuse singularité du programme commun de la gauche, pour ramener la France dans la norme des pays « civilisés », au bercali des « bons sufants », du « monde libre ».

La relative inefficacité de ce discours ne s'explique pas seulement comms le croit le président de la République par la crise, cette « malchance passagère » qui pière le grand dessen giscardiem ic cohésion sociale dans le cadre l'un capitalisme modernisé.

Sans doute notre pays, conneé et se revendications des pays (1) N. Poulanuras, les Classes soci les dans le capitalisme d'aujon d'hui, Scull, 1974, p. 70.

Mme Jeanne Lucas, conseilier général des Deux-Sèvres, présidente de la Fédération PoitonCharente du Mouvement des radicaux de gauche, a annoncé
récemment qu'elle quittait la
formation présidée par M Robert
Fabre. Mme Lucas justifie sa décision par la « soumission de son
parti au programme commun,
langereux notomment aux plans
sconomique et européen ».

Mme Lucas se propose de rejoindre le groupe constitué autour de MM. Henri Caillavet, ansien vice-président du Mouvement des radicaux de gauche, et
Jacques Pelletier, tous deux sénateurs, qui se propose de militer
en faveur d'une social-démoratie. Mme Jeanne Lucas, conse

producteurs de matières premières et les stratégies des grands groupes multinationaux, fait - il particulièrement les frais du redéploiement capitaliste. Mais cela seul ne suffirait pas à expliquer la faible puissance



Siège social : 24, av. Raymond-Poincaré, 75116 Paris. Cannes (39.15.13) Marseille (53.40.98) Nice (88.62.58



Dans Nice fastueuse et passionnée du début du siècle et de l'entre-deux-guerres, des personnages qu'on n'oublie pas.

Le palais

Libres opinions — Informatique, socialisme et libertés

par YVON PRIGENT (*)

ANS leur campagne contre le « collectivisme socialiste », les stratégies du pouvoir viennent de mettre au point un nouveau gadget : après les « fonctionnaires rouges », les « juges rouges », les « bombes rouges », il y a maintenant le « complot informatique ». Les « bombes rouges », il y a maintenant le « complot informatique ». Les « définites un nieur machieurélique de construire du part par un les machieurélique de construire du part par un les machieurélique de construire du part par un les machieuréliques de construire du partie de construire de la de ses officines un plan machiavétique de couverture du pays par un réseau de fichiers informatisés qui renseigneront la gauche, ei elle vient au pouvoir, eur les faits et gestes de tout un chacun. Les socialistes au pouvoir, c'est le «citoyen ligoté par l'ordinateur» e'exclame, en première page, un quotidien du matin.

Cette nouvelle campagne d'intoxication, bien orchestrée avec les précèdentes, pourrait prêter à sourire, s'il ne s'aglesait d'une affaire grave : les eoclalistes ne plaisantent pas avec la liberté. Remettons donc les choses au point.

Les socialistes considèrent que l'informatique est une arme à double tranchant, un outil qui peut alléger la pelne des hommes mals aussi porter atteinte à leur liberté.

S'ils ont pris la peine d'organiser de nombreuses réunions de nilitants eur le sujet, de soumettre un long document à la discussion de fédérations locales et des sections d'entreprises, enfin d'organiser une journée d'études ayant réuni plus d'une centaine de apécialistes, travalileurs ou utilisateurs de l'informatique, c'est qu'ils prennent le problème au géneux. Et ils invitent les autres partis à en faire autant, en sortant enfin des propos « humanistes » de congrès ou de banquets.

Non seulement les socialistes discutent entre eux de l'informatique, mais ils le font au grand jour, quitte à décevoir les amateurs de complota. La presse a reçu nos documents de travail, elle a été invitée à notre journée d'études. Les commentaires quasi unanimes qu'elle a fait de la qualité des réflexions et des débats qui s'y sont exprimés montrent d'ailleurs que cette politique d'ouverture et de franchise

Sur le fond, que résulte-t-li de cas travaux, dont les cor seront bientôt soumises aux instances dirigeantes du parti ? A partir d'une analyse plus politique, nous reprenons à notre compte beaucoup des conclusions du « rapport Tricot » (1) : en permettant de conserver indéfiniment en mémoire et suriout de relier entre elles les multiples mormations qui cont collectées sur les personnes, l'ordinateur met à la disposition des puissants, et spécialement de l'Etat, un moven de pression redoutable eur les citoyens. Mais, il ne s'agit pas là d'un phénomène futur, lié à l'éventuelité d'un pouvoir de gauche. Cest un phénomène actuel, quotidien, dont le pouvoir actuel porte la

Qui a informatisé les fichiers de police du ministère de l'intérieur et de la gendarmerie, celui des travallleurs migrants et celui des demandeurs d'emploi, qui a créé le fameux numéro de Français Safari ? C'est bien le pouvoir actuel et non la gauche.

En réalité, depuis quinze ans, les gouvernements successifs ont laissé es créer une multitude de fichiers publics et privés, ceux des Impôts, de la Sécurité sociale, des renseignements généraux. des banques, des organismes de crédit, et cela sans aucun contrôle. A travere ce développement anarchique, parce que conçu dans une optique exclusive de productivité et de profit, c'est la droite qui est en train de ligoter le citoyen par l'ordinateur, sans même l'excuse de libérer parallèlement le travailleur. Car l'informatique qui aurait pu servir à diminuer la pénibilité du travail, à décentraliser et diffuser formation, a, au contraire, transformé les employés de bureau en O.S. du tertiaire, a compliqué les relations entre les administrations et les usagers, et a accru le pouvoir de la technocratie. Elle a, en définitive, encore renforcé un modèle culturel fondé sur le profit et sur la centralisation, d'autant qu'elle s'appule sur une industrie dominée plus qu'aucune autre par les constructeurs américains.

Nous pensons que c'est d'abord en libérant l'industrie nationale de la preselon des intérêts étrangers que l'on défendra les libertés face à l'informatique. Il semble bien d'ailleurs que ce soit également l'avis de la très officielle commission Tricot, qui se demande en permanence — entre les lignes — al con rapport n'est pas un simple alibi, pendant que les choses importantes es passent allieurs, et particulièrement dans le bureau du président de la C.G.E., qui vient d'obtenir le bradage de la C.I.I. à Honeyweil.

Il convient ensuite de rendre étroitement solidaires la promotion des libertés collectives et la défense des libertés individuelles. En effet, dans notre pays où l'information reste souvent un privilège, Il reste nécessaire de recourir à l'ordinateur dans un certain nombre de cas, pour assecir la démocratie économique et sociale : entre mille exemples, pour diffuser l'information économique aux partenaires sociaux dans le cadre de la planification, pour améliorer l'information des syndicats sur la vie de l'entreprise, pour assurer la justice fiscale, pour mettre les imprimeries de presse au cervice du plus grand nombre, etc. Encore faut-il ne pas céder au vertige sation à outrance, résultant souvent de la pression des

La défense des libertés individuelles contre les dangers de l'informatique, enfin, ne pourra être assurée que si sont mis en place les moyens propres à assurer une protection réelle et pas seulement formelle ; c'est en ce cens que les propositions de la gauche con directament dans cette ligne : soumission de l'appareil productif aux finalités nationales grâce aux nationalisations et aux accords à passer avec les constructeurs étrangers, décentralisation des déci-sions vers les régions et les communes, droit de regard des travail-

(*) Secrétaire de la commission «informatique» du parti socia-liste.

(1) Rapport de la commission Informatique et Libertés publié à la Documentation française.

1.

M. GUÉNA : la majorité présentera des listes d'union aux municipales.

Dans une interview à l'Agence ciper à la gestion de leur ville. France - Presse, M. Yves Guéna, secrétaire général de l'U.D.R., évoque la décision prise par le par ville sans qu'aucune divercomité de liaison de la majorité, le mardi. 13 juillet, sous la présidence de M. Chirac, en disant :

« Les journations de la majorité ont adonté une liane de conduite tion récentes de M. Alexandre ont adopté une ligne de conduite unique, en ce qui concerne la préparation des élections muni-cipales et la constitution de s listes. Nous sommes tombés d'actistes. Nous sommes tombes trac-cord sur la composition de listes d'union, regroupant tous les mou-vements de la majorité, ausquels s'ajoutent, s'ils le veulent, tous ceux qui, sans appartent ex-pressement à la majorité, rejet-tent l'apparament et ressement à la majorite, rejet-tent le programme commun et l'alliance avec les communistes, et tous ceux qui, sans afficher d'étiquette politique, se sentent le goût et la capacité de parti-

A propos des prises de posi-tion récentes de M. Alexandre Sanguinetti, ancien secrétaire général de l'U.D.R., M. Guéna a estimé :

LUDR a toujours compte e LUDE, a toujours compté beaucoup de fortes personnalités et d'esprits originaux qui sont un peu; dans une certaine mesure, l'aiguilloin du mouvement. M. Sanguinetti, avec tout son talent, en fait partie, mais il ne s'est famais désolidarisé des positions prises collégialement sur les grands problèmes par le bureau exécutif. 8

Un « Monopoly » pour élus locaux

VOTRE MAIRIE COMME SI VOUS Y ÉTIEZ DÉIA...

inutile de chercher dans le dictionnaire des communes ou sur les nome des sympathiques bourgades de Mühiwiller, sans doute assise entre III et Rhin, La Garrigue, dont un solell qu'on present méditerranéen doit rôtir les tuites roses, ou encore Loosutilement compenser l'austérité

Ne jurerait-on pas y être passé ou en avoir entendu parier, au moins une fois? Pourtant, ces un Locmaria qui n'a rien à voir avec celui qui existe effectivement dans le Morbinan -- cont sorties tout droit, avec leur dix à vingt mille habitants et de sárieux problèmes d'équipement. nouveau jeu. Jeu éducatif s'il en est puisou'il a nour but de former à la gestion communale futurș candidats aux 'élections municipales. « Mais ce leu. précise M. François-Xavler Aubry, codirecteur des programmes du centre d'éducation permanente de l'université de Paris-L ne se pratique qu'en groupe, sous la l'aide d'un universitaire ou d'un autre spécialiste de la gastion

En s'associant pour concevoir et réaliser un programme permanent d'initiation et de perfecent au droit et à la gestion des collectivités locales l'université de Paris-l et le CEREP (Centre d'études et de réalisation pour l'éducation per-manente) voulaient, en effet, parmi d'autres objectifs, montrer que le milieu universitaire et celui des élus locaux ont tout à gagner à se mieux connaître et à coopérer; ils entendalent aussi éviter le piège des stages de formation intensive, mais théorique, livrés clés du savoir courageux stagisires sans toujours enrichir dans la même prodépendamment des cours et disions, ils ont eu l'idée de cet élomant « Monopoly des élus locaux », com me l'appellent MM. Jean-Philippe Astoin et Didler Wolf, assistants à la direction des programmes et qui représentent respectivement le CEREP et Paris-L

Le goût de la simulation y est poussé très loin. Chaque équipe élabore en premier lieu pour sa commune. Elle dispose du plan du territoire municipal, sur lequel figurant les équipe-ments déjà réalisés, et la liste

des besoins les plus urgents en la matière. Ensuite, cette équipe est supposée élue : le jeu ne consiste pas à apprendre aux gramme électoral municipal lis sont eupposés suffisamment doués à cet égard pour ne pas avoir besoin d'entraînement, et à vérifier, une fois leur élection ou leur réélection acquise, s'il répondait bien aux besoins et aux possibilités.

Au fur et à mesure du déroulement du jeu (qui s'étale natureliement eur une période théorique de cinq années, durée d'un mandat municipal), différents éléments interviennent : des groupes de pression as manifestent: des accidents peuvent survenir; des procéduobtenir des subventions ou des prêts, rechérchez de nouvellés ressources fiscales, élaborer un

Au terme des cinq ans - qui peuvent facilement durer... plueleurs heures - on fait le constat des réalisations, de l'endettement, de la nouvelle pression fiscale, etc., et on compare ces résultats au programme initial. « C'est alors l'occasion pour les stagiaires, explique M. Astoln, sances qu'ils ont acquises, et de prendre conscience, aussi, de l'écart qui sépare, sur le terrain, ie rēve du réalisable. » Les quatre communes - donc les quatre équipes - étant concurrentes, on peut attribuer à l'une d'elles la painte de la mellieure gestion, autant dire un bon pour réélection.

Il n'est pas envisagé pour l'instant de commercialiser dans le grand public un jeu qui, rappellent ses inventeurs, - est evant tout un matériel et un procédé pédagogique, qui ne peut être utilisé qu'avec le concours de spécialistes et s'inscrit dans un plan d'ansemble ». De nombreux postulants à la magistrature municipale vont le regretter : ils auralent sans doute falt leurs préparer quelques désiliusions — de son côté « votre mairie

* Université de Paris-I Pan-théon-Sorbonne. 12, place du Panthéon, 75005 Paris.

Le Monde REALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

réservée oux lecteurs résident à l'étranger

LA RÉCEPTION A L'ÉLYSÉE

M. Giscard d'Estaing: il n'est pas efficace de parler de l'organisation de la défense de l'Europe

aes retes du palais.

Le chef de l'Etat s'est entretenu avec ses hôtes avant de saluer un groupe d'anciens combattants des départements et territoires d'oudépartements et territoires d'ou-ire-mer. Au hassard des réponses qu'il a faites aux journalistes, on a pu noter que M. Giscard d'Es-taing avait trouvé que la pluie e avait rendu difficile le défué et inconfortable la position des spec-tateurs, mais que ce retournement météorologique aurait des effets bésélieures avant l'auxirulture. bénéfiques pour l'agriculture ». Se félicitant d'avoir montré,

Se féligitant d'avoir montre, pour la première fois, aux Parisiens une grande unité mécanisée au complet et en ordre de combat, le président a fait remarquer « Les attychés militaires étrangers noteront certainement l'excellent maniement par des appelés d'un motériel cohérent, sans le moindre mindre d'avenue sorte ». moindre rainge d'aucune sorte a. Interviewé par TF1, M. Giscard d'Estaing a souligné que « la France, pour se protéger vis-à-vis de l'extérieur faisait un effort qui

A la réception traditionnelle offerte dans les salons de l'Elysée aux chefts des détachements militaires qui avaient perticipé au défigue a fait remanquer : a Ce n'est pas un sujet dont nous défilé, le président de la République avait convié aussi, mercredi 14 juillet, des simples soldats de chaque unité; des élèves des grandes écoles et diverses personnes comme celles chez qui il était allé diner en compagnie de son épouse, comme des fonctionnaires subalternes, des agriculteurs ou des agents de police, etc., tandis que le Bagad de Quimper, avec ses binious, ses bombardes, ses tamboura, interprétait des airs hretons, sous les lustres de la salle des fêtes du palais.

Le chef de l'Etat s'est entretenu poriantes, notamment ceue de l'élection d'une assemblée européenne au suffrage universel, ce qui correspond, n'en doutez pas, au sentiment de la grande majorité des Français. Cependant, il n'est pas efficace de parfer de l'organisation de la défense de l'Europe, alors que l'organisation politique n'est pas achevée. >
Entim, M. Chiscard d'Estaing a fait allusion à la situation politique intérieure en disant : « Un régime républicain doit être un régime populaire dans léquel toute la collectivité nationale se sent présente et associée aux événements de la vie française. Je souhaite que la majorité s'élargisse et, en même temps, que les résations entre la majorité et l'opposition se rupprochent davantage de ce que doit être un dialogue dans une démocratie. Car il s'agit des mêmes Français, même si leurs optaions sont différente e à Auren parisonature. car il sugui des memes rinngas,
même si leurs opinions sont dijférentes.» Aucun parlementaire
de l'opposition n'était présent à
la réception de l'Edysée.
Le chef de l'Edysée.
Le chef de l'Edysée.
The chef de l'Edysée.
The chef de l'Edysée.
The chef de l'Edysée. n'aurait pas lieu aux Champs-Elysées, mais dans un autre quartier de Paris.

France, pour se protéger vis-à-vis de l'extérieur faisait un effort qui reposait sur ses propres moyens s, ajoutant : « Il faut que l'armée fasse partie de la nation. Ce n'est pas un élément à part. » Et il a poursuivi : « La France naturellement fait aussi partie d'alliances et tient compte de ses engagements internationaux. La France a honoré ses alliances tout au long de son histoire, et elle est un pays qui tient ses engagements, un pays sur lequel on peut compter. »

Interrogé sur les progrès de la lettre au ministre de la défense, exprime to u t e sa satisfaction des troupes lors du défilé du 14 juillet à Paris. « La riqueur, l'allant et la cohésion manifestés par les écoles et les différentes unités donnnient l'image d'une des pronces année digne des gloires multiaires de la Prance, animée d'une discipline républicaine et prête à remplir sa mission de défense », ajoute M. Valéry Giscard d'Estat. ● Le chef_de l'Etat, dans une

LE BAL DE LA PLACE CHARLES DULLIN

« Strangers in the night »

L'écriteau tracé par une à petit. Personne ne danse, main qui avait visiblement sauf deux fillettes. Les gar-hésité entre le panache des cons de la DS écquissent majuscules et l'attraît esthé-tique des minuscules était formel : « GRand Bal des 13 et 14 IVILLET : Place Ch. DULLIN. » A 10 heures du soir, les seuls signes en sont les quelques ampoules sont les quelques aumpoules électriques accurchées dans les branches fatiguées des douze tilleuls roussis qui ornent cette petite place — haite appréciée des pèlerins qui gravissent les pentes de la butte Montmartre en quête de nourritures pins spiri-tuelles et artistiques que les

tuelles et artistiques que les séductions de Pigalle — et deux haut-parleans qui rrachent une su ce ession de cubes » américaina.

Trois clochards ont pris possession de deux des trois bancs et surveillent leur territoire avec mériance. Quelques habitués du quartier, surtout étrangers — un étradiant noir avec sa petite amie anglaise, deux Algérieus, plusieus Espagnois, — discutent ici et là. Le Casé du Théâtre a sorti des tables supplémentaires sur le troitoir et corsé quelque peu ses paix.

Une D8 vert-pomme arrive en trombe et s'arrête pile, se cabrant comme un cheval.

en trombe et s'arrête pile, se cabrant comme un cheval. Trois jeunes chevelus se dirigent vers les clochards avec trois jitres de gros rouge. Les boufeilles passent de bouche en bouche, « Ca c'est des jeunes gentils, admire le Noir. Tu as vu comment ils out donné des litrons aux vieux ! » Bon amie, criant plus fort que Frank Sinatra qui chante Strangers in the Night, demande ai la musique française n'existe pas. « De française n'existe pas. « De mon temps, soupire que petite grand-mère en pantonfies, on jount de l'accordéon ou bal. » La place se remplit, petit

sau deur fluetes: les gar-cons de la DS esquissent quelques pas entre deux lam-pées de rouge. La seule fille présentable décline une invi-tation pour la troisième fois en rougissant.

Dix heures trente. Des gens

commencent à quitier la place pour attendre le feul d'arti-fice qui aura lieu despart le Sacré-Cœur. Deux vieilles dames se sont enfin déleidées dames se sont enfin décidées à danser — ensemble. Deux des clochards ronflent comme des bienheureux, allongés sur les bancs. Une famille bolivageoise — le père, la mèrit, leur petite fille, sa tante — installée devant le Théâtre de l'Atelier (fameture antique), répète, assez fort pour être antendue du groupe d'agents de police qui essaient en vain de dissuader les gens de monter vers la butte : « N'est-ce pas honteux de voir les clochards faire la loi? La police, au lieu de harceler les honnetes gens... » Onze heures. Enfin de l'animation. Une bande de jeunes, garçons et filles, arrivent en

garçons et filles, arrivent en courant et se mettent à danser, à bride abattue, « Ce sont les zoulous qui arrivent, déclare la femme. déclare la femme.

— Je peuse qu'ils font des incantations pour la pluie, répond son mari.

— Au moins, ils dansent, fille.

— Au moins, ils dansent, fait remarquer leur fille, timidement. Est-ce que je ne pourrais pas...? — Viens, dit sa mère, sèchement. Demain, nous reprenons le travail, ton père et moi. Nous nous sommes assez amusés comme ca. ». muses comme ca. »

ALAIN WOODROW.

MICHEL BONGRAND S.A.

CONSERLS EN COMMUNICATION 17, avenue Hoche, 75008 PARIS

- MARKETING POLITIQUE
- MARKETING SOCIAL

RECHERCHE 2 COLLABORATEURS

- Lettre de candidature manuscrite
- C.V. et photo
- R.V. seront donnés du 20 au 30 juillet

le journal mensuel de documentation politique भ vendu dans les krosques)

Offre an dessier complet sur :

L'EAU

chèque) à APRES-DEMAIN 27, ree Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé on 30 F pour l'aboavement annuel (60 % d'économie) qui denne droit à l'envoi gratuit de ce numéro

Un des plus importants fabricants européens de

chewing gum

veut augmenter son activité sur le marché français

il cherche donc

UN PARTENAIRE QUALIFIE

qui soit intéressé à la distribution de ses produits

La société a un très haut niveau de technologie, une large gamme de produits et une marque de valeur. On prendra en considération seulement les offres d'une firme bien introduite sur le marché national dans le réseau de vente de friandises et disposée à assurer toute su collaboration pour acquérir une position de relief dans un marché d'assez grandes dimensions et qui se développe continuellement.

Ecrire sous n° 10,137 à « le Monde » Publicité, qui transmettra.

MOPTION A LINE

r de l'organisation défense de l'Europe

in the night

Dans le Pas-de-Calais

LA TROUPE QVITTE LE DÉFILÉ...

lorsque le maire communiste, M. Legros, a évoqué dans son discours le *emanque* de liberté d'expression au sein de l'armée ».

M. Legros veneit de faire-allusion, mercredi 14 juillet, dans son discours, au cas de l'amiral Sanguinetti, mettant directement; en cause le mi-nistre de la défense. Le lieutenant Pichard, qui comman-dait un détachement d'une quarantaine de fusiliers-maa alors ordonné à sa troupe de quitter la cérémonie, avant le défilé auquel elle devait participer.

STRASBOURG EN FÊTE SUR IR 3

Etaient-ils vraiment cent cin-quante mille, comme l'a affirmé quante mille, comme l'a affirmé Jean-Michel Desjeunes au micro d'Europe 1, rassamblés mercredi soir autour de la place de la République, à Strasbourg, pour assister au spectacle imaginé par la station périphérique et FR 3? En tout cas, beaucoup de Strasbourgeois, M. Pflimlin en tête, étaient là pour admirer le formidable feu d'artifice (vinetador dable feu d'artifice (vingt-cinq minutes ininterrompues) synchronisé avec les arrangements mu-sicaux d'un orchestre de cent vingt-cinq musiciens

Le petit étran était impuissant - antant que le récepteur de contrôle pous ait permis d'en juger — à restituer la vraie dimension d'un spectacle pyro-technique de choix. Quant à sa-voir s'il est plus sacrilège de jouer du J.S. Bach en rock que d'accommoder du Michel Sardon à le sance wegnérienne à la sauce Wagnérienne...

Le chanteur des Bals populaires ne pouvait clore cette soirée émi-nemment patriotique qu'en inter-prétant la Massaillaise, là où Rouget de Liste l'avait créée. Il y a cent quatre-viogt-quatre ans.



Nous a'avors pas da succersale.



Les Lisses de France

98 bd haussmann Paris 8:

tél. 522 88 25 188 68

Un entretien avec M. Yvon Bourges (Sutte de la première page.) — Pour quelles raisons qui touchent à la fois la construc-tion d'un sous-marin et celle du missile à têtes multiples qui doit l'équiper, a-i-on reporté la construction du sixième sous-marin nucléaire lance-missiles (S.N.L.E.)? A quelle date sera-t-il en ser-vice?

Un détachement militaire a quitté la cérémonie du 14 juillet devant le monument aux morts de la commune de Dannes, près de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais),

L'essentiel, ita, est la crédi-bilité de notre armement nu-cléaire stratégique. Elle dépend d'un certain nombre de données techniques : portée des fusées, sécurité de navigation, système d'armes. Nos ingénieurs sont à d'armes. Nos ingénieurs sont à même d'apporter à ces questions des réponses satisfaisantes et de faire en sorte que le niveau, la capacité de l'armement mudéaire français solent en progression constante. C'est bien pares que la garantis du seuil de crédibilité par la composante de l'ensemble de nos forces nucléaires stratégiques est acquise et demeurera. de nos roces inticaires strategiques est acquise et demeurera,
que notre recherche s'oriente vers
la mise au point d'un S.N.L.E.
de nouvelle génération. Les études devraient pouvoir être conduites d'ici à 1980. A partir de
là, pourra être abordée sa réali-

L'essentiel, ici, est la crédi-

Pas de créneau français à la frontière germane-tchécoslovaque

— Sur ce sujet, le chef d'état-major des armées a écrit exacte-ment : « Il est totalement exclu que nous nous en gagions à l'avance à occuper, dès le temp de paix, un créneau dans le cadre de la stratégie alliée de déjense de l'avance de company no paralt d. l'avant » Ce rappel me paraît répondre à votre question.

 Comment la France peut-elle contribuer, aux côtés de ses alliés à la bataille de l'avant compte tenu d'un rapl'avant compte tettu d'un rap-port de jorces, sur le continent européen, qui n'a cessé de lui être déjavorable? En Europe continentale, la déjeuse de la france commence-t-elle à la frontière du Rhin ou devant l'Allemagne démocratique et la Tchécoslovaquie?

- L'armée française peut con-

Des mesures financières au collectif de fin d'année

— Le général de Gaulle prévoyait l'engagement simultané de toutes nos forces de maneuvre dans un style offensif, avec tous les appuis feu possi-bles, l'arme nucléaire tactique comprise. Continuez-vous de comprise. Continuez-vous de conceroir le feu des armes nucléaires tactiques comme inséparable des forces de manceures? Dans cette optique, concevez-vous que les missiles Pluton ne puissent-être jamais considérés comme une simple réserve d'artillerie?

réserve d'artillerte?

— Le gouvernement n'a jamais ni prétendu dissorier les moyens de notre défense, ni considéré que l'engagement de tel ou tel moyen serait exclusif des autres. Il s'agit blen d'une politique globale qui ne peut pas être dissociée entre les divers éléments des forces armées C'est pourquoi, je ne retiens pas les hypothèses de vos question.

- Lr. loi d'objectifs 1977-1982 est, de votre propre aveu, avant même d'être appliquée, ampu-tée de 44 milliards de francs. tée de 44 milliards de francs, soit 20 % des crédits d'équipement pour cette période, du fait que le ministère de la défense devra honorer des commandes passées antérieurement. Quelles garanties avezous de pouvoir exécuter cette loi d'objectifs compte tenu de l'endettement du ministère de la défense et su crise de tréso-

rerie pour dchever l'année 1976?

1976?

— Pendant la période de programmation de 1977 à 1982, nous allons recevoir des armements qui ont été commandés avant 1977. Nous aurons évidemment à les payer sur les crédits de la programmation. Mais nous allons également — et ceci ne compense pas cela, mais va bien au-delà — avoir une série d'armements qui seront commandés pendant la période 1977-1982 et qui ne seront tivrés et payés qu'après 1982. Il n'est donc pas exact de dire que la loi d'objectifs soit « amputée » du règlement des engagements antérieurs, élément qui ne fati que traduire le chequi na fait que traduire le che-vauchament des plans et la conti-nuité des programmes.

> Quant à la crise de trésorerie s Quant à la crise de tresorere 1976, elle est d'une ampleur limitée, qui doit trouver sa solution dans les adaptations internes ou des mesures qui figureront au collectif de fin d'année. Il s'agit de faire en sorte que la loi de programmation ne soit pas amputée d'un passif qui correspondrait à un déficit de l'exercice antérieur.

-- Pour quelles raisons avez-vous consenti à une forte diminution du tonnage de la marine nationale à l'heure ch les lignes de ravitaillement de la France peuvent être menuces et où la dissuasion nucléaire, gelant les rapports en

sation; naturellement son entrée en service ne peut être dissociée de l'arrivée des nouvelles armes. Il y a une nécessaire cohérence surer dans le calendrier.

- Citant les problèmes que la France s'efforce de résoula France s'efforce de résou-dre en vue d'une action éven-tuelle aux côtés de l'OTAN, le général Méry a évoqué « l'emploi éventuel de notre » qui est le problème majeur». A-t-il voulu dire que le Plu-ton, dans une batalle conti-nentale d'Europe, serait dé-placé des le temps de crise, outre-Rhin et y aurait-il une une coordination des cibles avec nos alliés?

— Puisque la France tribuer aux côtés de ses alliés au combat commun, si le gouverne-participation à la bataille de l'aurant, les troupes françaises occuperont-elles, en période de confitt, un créneau à la frontière germano-tchécoslovaque?

La mise en place de ce dispositif est-elle préparée dès le temps de paix?

Combat commun, si le gouvernement — c'est une question d'appréciation et de circonstances — décide de notre participation à cette action. Nous ne nous refusitif est-elle préparée dès le temps de paix?

Solution de la France tribuer aux côtés de ses alliés au combat commun, si le gouvernement — c'est une question d'appréciation et de circonstances — cette action. Nous ne nous refusite servicipe préciation et de circonstances — cette action. Nous ne nous refusitif est-elle préparée dès le temps de participation à la bataille de combat commun, si le gouvernement — c'est une question d'appréciation et de circonstances — cette action. Nous ne nous refusitif est-elle préparée dès le temps de participation à cette action. Nous ne nous refusion sons pas et nous ne nous refusion sons pas et nous ne nous refusion sons pas et nous ne nous refusitif est-elle préparée dès le temps de pair le cette action. Nous ne nous refusion sons pas et nous ne nous refusion sons pas et nous ne nous refusion d'appreciation et de circonstances — cette action. Nous ne nous refusion préciation et de circonstances — cette action. Nous ne nous refusion préciation et de circonstances — cette participation à cette participation à cette participation à cette action. Nous ne nous refusion préciation et de circonstances — cette participation à cette action. Nous ne nous refusion à cette participation à cette partic jamais refusés à cette participa-tion. Nos forces armées, qu'elles soient sur le territoire national ou sur le territoire de la Républi-que fédérale d'Allemagne consti-tuent, en quelque sorte, une ré-serve dont le gouvernement aurait à décider l'emploi en fonction de la situation.

la situation.

• Une deuxième idée, différente dans son objet, est celle d'un certain rapport de forces entre alliés. A cet égard, la contribution de la France à la défense commune ne doit pas être appréciée en fonction de certains éléments, mais dans sa capacité giobale. La défense de la France est un tout. On doit objectivement, reconnais. On doit objectivement reconnaitre que la France a une position et une capacité exceptionnelles, fondées d'ailleurs sur notre effort

et notre volonté.

> Quant à déterminer à l'avance ce qui mettrait en cause noire sécurité, cels ne me paraît ni opportun ni réaliste.

Europe, peut être tournée par

une diminution du tomage de la flotte Constatons que, du fait du vieillissement des navires, et mal-gré un effort financier très imgré un effort financier très im-portant, qui ne permet pas de tout faire, le tonnage global de la flotte de surface diminuera à partir de 1985. C'est là un héritage. Ceci ne veut pas dire, d'allieurs, que les missions de la marine seront pour autant compromises ni que le nombre des navires sera tellement réduit. Nons allors pour cela nous attades navires sera tellement rennit.

Nous allous pour cela nous attacher au maintien en service,
sans doute au-delà de ce qui
aurait été souhaitable, d'un certain nombre de navires aptes à
remplir leurs missions. Nous ne
sacrifions naturellement rien de

ce qui concerne la dissussion nucléaire. - La France a-t-elle les moyens de la stratégie indirecte dès lors que le chej de l'Etat lui-même a avoué, dans l'Etat lui-mème à avoue, dans son entretien avec M. Roger Stéphane, qu'il n'y avoit pas de représailles possibles si un bateau de commerce français était coulé? La protection de ce trafic marchand peut-elle être partagée avec nos alliés, comme le suggérait récemment le chef d'état-major de la marine?

Vous ne me mettrez pas en contradiction avec le chef de l'Etat. La stratégie est affaire de

Pour les amateurs

de calme à Paris. Une résidence au milieu d'un jardin paysagé. 4 bis, rue Fabre d'Eglantine 12e.

Habitables immédiatement:

• très beaux studios sur jardin,

prix fermes parking inclus: 184.000 F.

• grands 2 pièces (55 m² + 13 m² de balcon)

plein sud et sur jardin; prix fermes parking inclus: 363.000 F.

Renseignements et vente sur place, ouvert tous les jours de 14 h à 19 h sauf le mardi, samedi et dimanche de 10 h à 19 h au Gefic, 52 Champs-Elysées. ALM. 98-98.

circonstances. Deux agressions de même nature ou de même degré se produisant dans des circons-

En évoquant l'armement nucléaire tactique, le général Méry n'a pas mis en cause les données nêmes de son emploi. Il ne l'a pas dissocié des forces de manocupas dissocié des forces de manœu-vre, ni des décisions qui relèvent du plan politique. Vous me per-mettrez de n'en pas dire davan-tage, car l'incertitude est un élé-ment essentiel de la dissuasion. Il va de soi que les armes nucléaires, tactiques comme tratégiques, sont, à tous égards, sous le seul contrôle national.

tances différentes peuvent ame-ner des réponses différentes. Il faut s'abstenir d'exemples d'école et, en tout cas, de tirer d'un exemple ou d'une hypothèse des

M. Messmer qui estime que la réunion des commandements territorial et opérationnel est un retour de cent ans en

 Je décomposeral les divers éléments de cette question. La création de nouvelles unités opé-rationnelles tend à valoriser l'encreation de nouvelles unités operationneilles tend à valoriser l'ensemble des forces de l'armée active,
jusque-là trop exclusivement absorbées par des missions statiques de garde du territoire. Peu
importe qu'on appelle ces éléments « brigades » ou « divisions ».
Ce qui est important, c'est qu'elles constituent un ensemble par
lui-même capable d'assumer des
missions Il faut qu'elles disposent
d'affectifs suffisants, de moyens
de combat, mais, également, de
moyens logistiques et de moyens
de protection. C'est ce que nous
avons voulu faire. Il faut rapprocher la création de ces six divisions nouvelles de la transformation en cours de nos deux corps
d'armée par su p pression de
l'échelon de la brigade. Nous arriverons ainsi à un allégement
des structures, à une amélioration
du rapport entre les combattants
et leurs soutiens logistiques, à un
assouplissement dans l'emploi. En
outre, des deux corps d'armées outre, des deux corps d'armées maintenus, nous n'excitons pas de rassembler certaines divisions dans un troisième corps d'armée ou dans des ensembles opérationneis nouvesux

nels nouvesux.

» Il est vrai que l'efficacité des unités dépend de leur équipement. Nous avons prèvn des améliorations importantes, non pas tant par le nombre que par la qualité. Cela ne pourra se réaliser soudainement, mais dès à présent, en particulier en les dotant de moyens de transmissions et d'armes anti-chars, nous avons incontestablement amélioré leur potentiel militaire. Je profite de cette tiel militaire. Je profite de cette occasion pour m'élever avec indignation contre l'accusation d'un officier général prétendant que ces unités avaient été créées dans parce que les dernières élections cantonales y auraient donné de mauvais résultats pour la majo-rité. Le ridicule s'ajoute à l'ignorance de l'auteur, qui méconnaît que les seize divisions en cours de constitution couvrent tout le ter-ritoire et même les unités sta-tionnées en R.F.A. Et l'odieux est tionness en R.F.A. Et l'ocieux est atteint lorsque ce même person-nage feint de penser que ces uni-tés auraient pu être créées pour des missions de quadrillage poli-tique, ce que contredit leur orga-nisation comme leur armement.

» Quant à la réunion des commandements territoriaux et opérationnels, notre souci a été d'efficacité et accessoirement d'économie. Je mesure mal en quoi cela peut être un retour en quoi cela peut être un retour en arrière. Il y a une dizalne d'années, une même mesure est intervenue en confiant aux préfets maritimes de Brest et de Toulon le commandement opérationnel des flottes de l'Atlantique et de la Méditerranée. On l'a fait aussi pour la force aérienne tactique, fusionnée avec le commandement de la 2° région aérienne. Enfin cela existe déjà en Allemagne, où le commandement territorial de nos forces et le commandement pour le 2° corps. Surtout, cette organile 2° corps. Surtout, cette organi-sation présente de réels avantages, car elle rassemble dans un même commandement les forces et leur

protection du trafic marchand, je dirai que de nombreuses situa-tions peuvent è tre considérées selon la nature ou l'intérêt des transports, selon qu'ils nous concernent seuls ou avec d'autres. Il n'y a pas à récuser la suggestion du chef d'état-major de la maenseignements généraux rine : il n'y a pas non plus à s Puisque vous avez évoqué la n'envisager qu'elle.

'Qui commande quei?

— Que répondez-vous à ceur qui objectent que les nouvelles divisions opérationnelles en cours de formation dans l'armée de terre ne sont que hierarchies, simplifie les liaisons des grosses brigades mai équipées et mal entrainées pour des missions extérieures, mais qu'elles sont éventuellement la base d'une armée de quadrilage interne? Approuvez-vous M. Messmer qui estime que la — Cette organisation ne conduit-elle pas à une armée de gros butallons et à un renjorcement des moyens classiques au détriment des armements nucléaires ?

ments nucleares?

Je suis particulièrement étonné par cette critique. Sur le plan des effectifs d'abord. Ceux de l'armée de mer et de l'armée de l'air restent stables, tandis que la programmation prévolt la réduction des effectifs de l'armée de terre : réduction de vingt mille hommes par rapport à la situation hommes par rapport à la situation présente, c'est-à-dire cinquante mille par rapport au plan jusqu'ici

en vigueur mais qui, il est vrai, n'a pu être réalisé. Les trois armées rassembleront ainsi quatre ceut quatre-vingt-cinq mille officiers, sous-officiers et hommes du rang, engagés ou appelés. Est-ce là l'armée de gros bataillons, alors que ceux-mêmes qui formulent cette critique mettent en avant des chiffres qui sont du même ordre?

» Quant à l'armement conven-tionnel, la loi de programmation réduit de trois cents chars les prévisions en fixant à douze cents le nombre d'AMX-30, contre cents le nombre d'AMX-30, contre quinze cents prévus précédemment ! Il est vrai que la programmation prévoit, en compensation, la réalisation de l'AMX-10 RC, engin blindé à roues, doté de la même tourelle et du même canon que le char AMX-30, qui devrait constituer, en particulier par sa mobilité et sa rapidité, aussi bien pour les divisions blindées que pour les divisions d'infanterie, un remarquable moyen de combat,

de combat. » Ces chiffres font justice aussi bien du reproche d'une armée de gros effectifs que de la crainte d'un accroissement excessif de moyens conventionnels, toujours fort limités, au détriment d'un armement nucléaire qui absorbera 27,5 % des crédits d'équipement de la programmation.

Des procédés malhonnêtes du P.C.F.

Accepterez-vous des 1977, comme des chefs militaires le réclament, d'indexer le prêt du soldat sur le coût de la vie? - Notre préoccupation est de faire en sorte que le « prêt » du soldat permette à nos jeunes de disposer d'un: minimum d'argent de poche pour leurs besoins per-sonnels. Il faut mesurer l'impor-tance de ces dépenses : 1 franc de plus par jour, c'est 110 millions de francs par an. Je ne mécon-nais pour autant pas l'intérêt, voire la nécessité, d'un effort sou-

litique de déjense du gouver-nement le Teproche d'être incertaine, marquée de contra-dictions et, sur le jond, d'un retour à l'atlantisme. Que pensez-vous de la politique de déjense de l'opposition?

— L'opposition a dresse, en effet, des critiques diverses et inégales à la politique de défense du gouvernement. Je n'aperçois pas que ces critiques constituent une « contre-politique ». Les critiques faites sont deventage des accusations d'ailleurs contradictoirs tions, d'ailleurs contradictoires, que des arguments fondés sur une analyse précise. Sans esprit polémique, je constate en réalité qu'il n'y a pas de politique de défense de l'opposition. Je donneral quelle presente promiser presente propriet par l'actification de l'actificatio s exemi jugement.
1. L'opposition parait, à des degres divers, avoir pris son parti

degres divers, avoir pris son parti de l'existence d'un armement nucléaire national et semble, je dis bien semble, ne pas le remettre en cause. En réalité, ce n'est pas une position très nouvelle puisqu'on lit dans le programme commun (qui ne consacre que trois petites pages à la défense): « Renonciation à la force de frappe nucléaire stratégique sous quelque forme que ce soit. Arrêt immédiat de la jubrication de la force de frappe française. » Il paraît donc que l'opposition conserverait les forces nucléaires existantes, mais arrêterait tout développement. Cela n'est pas une politique. Pour être valables, les armes nucléaires existentes existent de progrès technique. Arrêter par conséquent toute fabrication et toute recherche pour le perfectionneséquent toute fabrication et toute recherche pour le perfectionnement des armes, c'est en réalité accepter qu'en peu de temps l'armement nucléaire soit mis à la ferraille. Je sais bien que les trois partis d'opposition ont décidé de réfléchir aux problèmes de la défense. Il est évidemment grand tenne. Mais caulle recherchée rétemps. Mais quelle redoutable ré-vélation pour une coalition qui prétendrait assumer le destin de la France !

• 2) Pour le service militaire, les opinions sont plus claires et plus

opinions sont plus claires et plus unanimes puisque les trois partis préconisent un service de six mois, précédé cependant de périodes de préparation et suivi de périodes de d'entraînement. Je ne suis pas sûr que ce soit très réaliste. De toute facons à partir d'un service de que ce soit très réaliste. De toute façons, à partir d'un service de six mois, il faut définir les moyens nécessaires à la conduite d'une politique militaire. À cet égard, l'opposition laisse la jeunesse et les cadres militaires dans l'ignorance de ses intentions. Ou blen on garde le nombre actuel des mités auquel cas, il faudra créer quelque cent soixante mille emplois d'engagés ! Il faut le dire et il faut en chiffrer le coût. Une autre conséquence peut être la réduction correspondante des effectifs de l'armée de terre. Si c'est le choix de l'opposition, elle doit le dire et faire connaître anx cadres militaires dans quelles conditions ils seront dégagés des emplois devenus mutiles. De plus, avec une armée réduite de moi-

avec une armée réduite de moitié, il y a bien des missions qui devraient être abandonnées. Nous attendons donc, en ce domaine aussi, de savoir ce que l'opposition propose au-delà de ses critiques. 3) L'alliance atlantique. Le programme commun n'envisage pas, semble-t-il, de changement quant à l'appartenance de la France à l'alliance atlantique. Dès lors qu'on est membre de l'alliance, des relations d'ordre l'actantique existent nacessaire.

technique existent nécessaire-

de liaison. Ces relations sont définies par les accords Allieret-Lemnitzer, conclus du temps du général de Gaulle. Or, le parti communiste critique ces relations et veut y mettre un terme. Il faut honnêtement tirer de cette attitude la conclusion logique ou que la France quittera l'Alliance ou dire que la position du parti communiste n'est pas celle de ses accordés

associés.

4) Si l'opposition n'a pas voté de programmation fixant à 20 % la part du budget de l'Etat consacrée à la défense, elle n'a jamais dit quel effort elle proposait, pour sa part, d'y consentir. Or, c'est essentiel. A partir de là on pourrait apprécier ce que l'opposition envisage comme défense pourrait apprécier ce que l'oppo-sition envisage comme défense pour le pays. Ces silences sont d'autant plus regrettables que les partis d'opposition s'enferment a priori dans le critique systéma-tique, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse.

3 Quant à la campagne de men-songes et de calonnies du parti communiste, je la dénonce avec vigueur. Déclarations de ses diri-geants et articles de l'Humanité

geants et articles de l'Humanité déforment sciemment les propos du président de la République, des membres du gouvernement et des chefs militaires. Il s'agit d'une véritable « manipulation ». La méthode est scandaleuse : citations tronquees, rapprochements de phrases qui ne sont même pas toujours prises dans le même texte et même — cela a été pratiqué en particulier à l'occasion de mon discours d'Avord — remplacement de certains mots utilisés par d'au-

de certains mots utilisés par d'autres mots. Ainsi, le parti communiste défigure par des procédés
malhonnètes la politique et la
pensée du gouvernement en matière de défense.

» Je prendrai quelques exemples. Le parti communiste a affirmé à plusieurs reprises que le
gouvernement envisageait le stationnement des « Pluton » en gouvernement envisageait le sta-tionnement des « Pluton » en République fédérale d'Allemagne. Cela est faux et a été démenti, sauf, bien évidemment, pour les lecteurs de l'Humanité. En même temps, le parti communiste, qui n'est pas à une contradiction près, soutient des campagnes contre l'installation des régiments Fluton sur le territoire natio-nal.

"nal..."

"">» Le parti communiste critique le renforcement de la flotte française en Méditerranée, défigurant complètement la pensée du chef de l'Etat. Pour le président de la République et pour le gouvernement, la Méditerranée est une zone privilégiée de relations et d'échanges entre les Etats riveralis. Dans cette mer, notre pays a une mission et un rôle partirains. Dans cette mer, notre pays a une mission et un rôle parti-culiers à remplir Qui n'en voit l'évidence et l'intérêt ? Si le parti communiste considère que la flotte française est de trop dans cette mer, peut-il nous indiquer quelle présence maritime étrangère il y préfère ? »

Propos recueillis par JACQUES ISNARD.

● Dans un entretien à l'Agenèe France Presse le secrétaire général de l'U.D.R., M. Yves Guéna, souhaite, à propos de la politique de défense, que le discours de M. Yvon Bourges à Avord (Cher) mette fin à la polémique (le Monde daté 11-12 juillet). « Je ne crois pas, dif-il, que la France y ait beaucoup à gagner de voir rémettre en cause avec tant d'insistance la volonté et la capacité de son gouvernement à la cité de son gouvernement à la déjendre. Il est sur que lorsqu'une déjense est fondée sur la dissua-sion, il ne jaut pas commettre d'erreurs de vocabulaire. Or de d'erreurs de vocabulaire. Or de telles erreurs ont été commises dans un article trop célèbre main-tenant de la revue Défense na-tionale (1), mais ce qui comple, ce sont les déclarations des res-ponsables politiques. Le discours du ministre de la défense à Avord est sans équivoque, y

(1) M. Guéna fait allusion à l'article du général Mey, chef d'état-major des armées, dans le numéro de juin 1978 de la revue Déjense nationale. — (NDLR.) (Le Monde du 2 juin.)

Le secrétariat d'État présente un nouveau projet de statut des assistants en droit

Le secrétariat d'Etat aux unisités vient de remettre à l'Asso-ciation nationale des assistants en sciences économiques et juridiques (ANASELEP) les grandes lignes d'un projet de statut de ces ensei-gnants, qui se trouvent dans une situation « provisoire » depuis un an : M. Jean-Pierre Solsson, à cette époque secrétaire d'Etat aux uni-versités, avait décidé de maintenir en poste les enseignants en exer-cice en attendant un statut des enseignants des universités (le Monde du 18 juin 1975). Mais aucun texte ne fixait dans quelles

conditions ils devaient être recru-tés, ni quelles étaient leurs obli-sations de service.

Le projet présenté aujourd'hui par le secrétariat d'Etat considère les assistants non comme de futurs enseignants, mais comme des « cadres supérieurs en for-mation ». Les assistants devraient assurer cent cinquante heures de assurer cent cinquante heures de travaux dirigés par an (soit environ six heures par semaine). On ne pourrait leur demander plus d'une séance supplémentaire de travaux dirigés par semaine, afin de leur laisser le temps de préparer leur thèse de doctorat d'Etat. Mais les conditions de recrutement et de maiotien en postè ment et de maintien en postè seraient extémement sélectrives. Pour être recrutés, les assistants Four être recrutes, les assistants devraient non seulement posséder un diplôme d'études approfondies (D.E.A.) ou un diplôme d'études supérieures spécialisées (D.E.S.), mais passer « une épreuve écrite et anonyme ». Ils seraient nommés pour deux ans : 70 % environ d'entre aux seraient en fonction d'entre eux seraient, en fonction de l'avancement de leur thèse, maintenus pour deux années supplémentaires. Mais ensuite envi-ron 60 % seulement de ces der-niers obtiendraient une année aseni-subbatique », avec un service « fortement » réduit, pour achever leur doctorat. Après, seuls seraient encore maintenus en poste ceux qui seralent inscrits sur la liste d'aptitude aux

(LAFMA) au cours de l'année suivante. Les autres pourraient « bénéficier » d'une « indemnité pour perte d'emploi ».

rées assistants recrutes à la ren-trée 1973 ou avant seraient main-tenus en poste en 1976-1977; ceux dont la thèse est « suffi-samment avancée » pourraient obtenir en 1977-1978 l'année « semi-sabbatique ». Parmi ceux qui ne seralent pas maintenus, certains pouriaient être reclassés parmi les contractuels, ou conser-ver temporairement leur traite ment pour préparer un concours de la fonction publique.

Ce projet vise à assurer un renouvellement constant des assistants en droit (beaucoup d'entre eux sont actuellement en poste depuis sept ou huit ans). Le secrétariat d'Etat veut, d'auposte depuis sept ou huit ams). Le secrétariat d'Etat veut, d'autre part, porter progressivement le nombre des maîtres-assistants (900 actuellement) à 1 900 et ramener celui des assistants de 2 000 à 1 100 de façon à éviter le docage » des carrières et la formation d'un « stock » d'assistants sans avenir. Mais ce projet a soulevé de vives protestations de l'Anaselle, du Syndicat national de l'enseignement supérieur (affilié à la FEN) et du Syndicat général de l'éducation nationale (C.F.D.T.). Les trois organisations estiment qu'il traduit « une étonnante amnésie qui confine à la forfatture », dans la mesure où il remet en cause s promesses de maintien en poste faites par M. Soisson. Elles le jugent aussi « contradictoire avec l'engagement répété du gouvernement de résorber l'auxiliariat dans la fonction publique ». Déjà ces organisations, qui demandent une « titularisation» des assistants, avaient repoussé un projet de décret présenté par M. Soison en février 1975, qui prévoyait de recruter les assistants en droit et sciences économiques comme « contractuels » pour cinq ans après une « année probatoire » « contractuels » pour cinq ans après une « année probatoire » (le Monde du 24 janvier 1975).

Admissions aux grandes écoles • ECOLE DES HAUTES ETU-DES COMMERCIALES.

MM. Achi, Aidan, Aléco, Philippe André, Anglade, Anglaret, Appla, Augé, Barbet-Massin, Bartier, Domi-nique Bastide, Régis Baudoin, Lau-rent Beaumont, François Bergère, Bernardaud, Blais, Bied, Biaisot, Eric cous soucher, Michel Boudot, Sou-gheroumi, Boussard, Bouygues; Mile Boy; MM. Brscq, Branger, Pierre Bras, de Bronac de Bougainville, Cyrille Bronard, Didler Brune, Lionel Brunet. MM. Cabri, Cabridain, Capron, Catalio, Cauchetert, Mile Cauët, MM. Roland Charbounel, Etienne Chartier, Yves Chassang, Jean-Baptiste Chassin, Olivier Chatin, Mile Pascale Chausinto, M. Laurent Chouraki, Mile Sylvie Chouraki, M. Bernard Chrétieu, Mile Cobigo, MM. Colombal, Colonna d'Istria, Miles Hélène Combe, Conan, MM. Contargyris, Cothenet, Groti, Miles Gruchet, Cruvelliler;

MM. Dachary, Daillencourt, Mile Damesin, M. Jean-Yves Dardel; Mile Damesin, M. Jean-Yves Dardel; Mile Daunar, M. Datton, MRe Claire David, MM. Debache, Desmartis, Désormeaux, Laurent Didier, Didier Doods, Brigitte Dubreucq, MM. Duscoy, Miles Dubeuf, Christine Dubois, Brigitte Dubreucq, MM. Dugart, Duiscutt, Jean-Marc Durand, Romain Durand, Hervé Duret, Bernard Durrieu, Durrieman, Dussoutt, Philippe Dutell, Ebel, Elkaim, Mile Epstein, MM. Alin Esquirol, Etilng, Patrick Bustache, Mile Eychenne.

MM. Paick, Olivier, Farkes; Mile Faroche; MM. Fourestier, Francisco, Faucher, Fauchier, Fauchier, Mania-Christine Fouché; Mile Gasquet; MM. Jean-François Gaucher, Gaulhier; Miles Giaretto, Sylvie Gilibert; MM. Garetu, Gilonell, Gilonell, Miles Giaretto, Sylvie Gilibert; MM. Garetu, Griele; Mile Françoise Culchard; M. Pascal Guillernet; Miles Gurader, Guillernet; Miles Gurader, Guillernet; Miles Guiller, Gutknecht; MM. Philippe Guy, Guyader. Cabri, Cabridain, Capron,

● Dispense d'heures supplé-mentaires pour les enseignants du second degré. — Une circu-laire publiée au Bulletin officiel du ministère de l'éducation du 8 juillet précise l'ordre de prio-rité dans lequel les professeurs peuvent être exemptés (outre les raisons de santé) des deux heures supplémentaires normale-ment exigibles. Il s'agit des mères de famille ayant des enfants en de famille ayant des enfants en bas âge : des pères de famille, veuls ou divorcès, ayant des enfants à charge et des candi-dats aux concours de recrutement de la forestier un blies en

Dans un communiqué diffusé le 7 juillet, la Fédération de l'éducation nationale (FEN) déclare que MM. Seguro et Dief, les deux enseignants français détenus au Sahara par le Front Polisario, qui les avait arrêtés en décembre 1975, alors qu'ils faisaient une partie de chasse dans le Sud marocain, devaient être libérés le 20 mai, jour de la fête nationale sahraoule, « Tel était l'engagement pris par le Front et son secrétaire général, M. El Ouali, affume le communique, et son secrétaire géneral, M. El Ouali, affirme le communique, qui poursuit : « Cette libération n'a pu avoir lieu à la date prévue. La FEN constate que, à la suite sans doute de récentes évolutions, cet engagement n'est pas tenu et qu'en fait le Front Polisario utilise. nos deux camarades comme des otages politiques. »

Les assistants recrutés à la ren-

LES CRÉDITS DE RECHERCHE DES UNIVERSITÉS AUGMENTERONT DE 63 % EN 1977

déclare Mme Saunier-Seité

« Les crédits de recherche des universités augmenteront de 63 % en 1977 » (1), a déclaré mardi 13 juillet Mme Alice Saunier -Selté, secrétaire d'Etat aux universités. Elle a précisé que cette augmentation avait été son objectif essentiel ces derniers mois e Jai pu apporter la preuve a-t-elle souligné, *que même dans* les secteurs les plus touchés par la grève, la recherche n'avait famais été troublée. » Mme Sau-nier-Seité s'est aussi félicitée d'avoir fait partager à ses collègues du gouvernement son point de vue selon lequel « c'est par la recherche qu'on peut sauver l'Université ». Elle a enfin indiqué que le budget du secré tariat d'Etat angmenterait d'en-viron 10 % en 1977.

(1) Le subventions de recherche accordées dans le budget de 1976 sur établissements d'enseignement supérieur ont représenté 274 mil-lions de francs.

178 MILLIONS DE FRANCS POUR RHIN-RHONE EN 1977

consacrer, sur cet exercice, une autorisation de programme de 178,6 millions de jrancs aux opérations d'équipement qui concernent l'acte fluvial Rhin-Rhône, conformément au programme d'action prioritaire correspondant au VII° Plan », répond M. Robert Galley, ministre de l'équipement, à M. Jacques Sonstelle, député réformateur du Rhône, au Journal officiel du 10 juillet.

«En ce qui concerne précisément le canal de la Saône au Rhin, ajoute M. Galley, les travaux proprement dits doivent être précédés des enquêtes réglemen-

vaix proprement aux anneus et e précédés des enquêtes réglemen-taires (instruction mixte à l'éche-lon central, enquête préalable à l'approbation des travaux, enquête hydraulique, enquête d'utilité pu-blique), au cours desquelles les différentes a d'ministrations— expréses publice commisses socio-

SOCIÉTÉ

LE RÉGIME DE LA GRANDE GARDERIE

Une lettre de M' Robert Badinter

Après l'article de M. Félix Guathumaines et d'atteintes aux liberapres cursane ae m. Feux Chat-tari, le Régime de la Grande Gar-derie (le Monde du 10 juillet), nous avons reçu de M. Badinter, la lettre suivante: numaines et d'attentes aux inter-tés individuelles ! Il suffit, à cet égard, de lire les pages 194 et 195 de Liberté, libertés qui s'hispirent des travaux pour-suivis depuis des années au sein du parti socialiste, de la Ligue des droits de l'homme et de Droit

la lettre suivante :

Eovquant tour à tour les propositions de loi émanant de la majorité, du parti communiste, puis de l'ouvrage Liberté, libertés publié par le comité d'études pour une charte des libertés, M. Guattari écrit : « Le trait commun de ces prises de position qui rend très relative leur différence sur des points secondaires, c'est qu'elles ne sortent pas du cadre juridique fixé par la loi du 18 fuin 1838 sur les aliénés. » Comment ne pas s'étonner d'un tel propos ? La gauche française, et en par-MM. Haberer, Hamery, Holtzweiler, Remaud Russon, Illenberger, Thierry Jacob, Jacquemain; Mile Jami; MM. Joachère, Jonot; Mile Laurence Jouanneau; MM. Jurquet, Olivier Kayser, Christian Kedingar, Mile Dominiqua Kergall; M. Michel de la Bouëre; Miles Chantai Labrousse, Véronique Lacombe; M. Francis Lafon; Mile Véronique Lafon; MM. Jean-Philippe Laloy, Harvé Lambert, Prançois Lang, Ambroise Laurent; Mile Clarisse Le Bisy. MM. Maurice Leblond, Laurent Leciere; Mile Catherina Le Dily; MM. Guénaél le Monies de Sagazan; Benott Léonard de Juvigny; Richard Lepère, Bruno Lepitre, Philippe Lespinet, Paul Boris Lobadowsky, Jean-Jacques Longhi. ne pas seconner d'un tel propos ; La gauche française, et en par-ticulier les socialistes, accepte-raient donc, selon M. Guattari, des dispositions législatives héri-tées d'un lointain passé répressif, indifférents à tout ce que la loi de 1838 a suscité de souffrances

LE SORT

Le docteur R. Liberman, prési-dent de l'Association nutionale des médecins de santé mentale infantile d'exercice privé salarié (15, chemin de la Combe-Saint-

Mudry, Nadal, Naffah, Mile Nehel;
M. Odler, Miles Oger, Corinne Oliver, MM. Pajanacci, Hervé Parant.
Miles Passini, Marie-Cécile Paul.
M. Olivier Paul. Mile Penot, MM.
Perchat, Pereira Da Silva, Guillaume
Perrin, Perussaux, Peterson, Pham
van Tin, Eric Philippe, Piédelièvre.
Pillet, Pinot Périgord de Villech.
Pocholle, Pounheler, Guignon, RaoulDuval, Mile Catherine Rayet. MM.
Eric Raynaud, Redouté, Ribérs,
Ribinik, Mile Ridou, MM. Roig,
de Rosen;
MM. Salag, Sandt, Philippe.

ocre - Dame-des-Champs. 75006 familles. Par ailleurs, qu'on le veuille ou non, le système actuel-Les étudiants souhaitent lement mis en place substitue à des son plus jeune age dans une calégorie déterminée sulvra le destin d'une classification arbitraire et figée.

vees sux ecudiants titulaires d'une licence en droit ou en sciences économiques ou d'un diplome équivalent.

* 10, rue de Vouillé, 75013 Paria
Tél.: \$22-40-35.

et démocratie. Ces pages dénon-cent dans les termes les plus vifs, le régime juridique et la pratique existante en matière d'interne-ment psychiatrique. Le conclusion

de cette analyse est sans équivo-que : « Que notre société accepte

que : « Que noire societe accepte un tel régime de contraînte et d'arbitraire à l'encontre de mil-liers de malades mentaux (...), cette réalité-là est plus significa-

tive que tous les propos sur la liberté dans la société libérale.

Pourquoi des lors feindre de croire que les auteurs de Liberté

libertés vondraient conserver or simplement aménager une loi ou'ils dénoncent entre toutes

ternes psychiatriques posent sans doute à la liberté l'interrogation la plus pressante de notre temps (1), appelle de la part de tous les hommes de cœur et de liberté une recherche commune

des solutions possibles ».

M. Guattari propose à cet égard l'abolition de toutes lois spécifiques en matière d'internement psychiatrique. Il prône l'établisse-

« Il est envisagé, sous réserve de la fination définitive des enve-loppes du budget de 1977, de consacrer, sur cet exercice, une

différentes administrations—
services publics, organismes socioéconomiques, collectivités et particuliers intéressés— seront appelées à formuler leurs observations
éventuelles sur le projet. Ces
enquêtes deuraient être achevées
au début de Pan prochain—
l'instruction mixte est d'ores et
déjà lancée— avant de saistr le
Conseil d'Etat du projet de décret
déclarant d'utilité publique les
travaux.

- A PROPOS DE... -

LA MISE EN SERVICE DES AUTOBUS ÉLECTRIQUES

Tours montre le chemin

Six mois se sont écoulés depuis que la ville de Tours a mis en service une ligne expérimentale d'autobus électriques. Six mois, c'était le délai nécessaire pour tester ces véhicules et apprécier l'intérêt que les usagers leur teraient. Expérience faite, il semble bien que les Tou-rangeaux aient adopté cet autobus en dépit de ses imper-

Cette réussite est due moins à l'avance technique qu'à l'ex-périence nouvelle d'une ligne en piein centre de la ville avec arrêts à la demande. Ainsi, les usagers ont modifié leur passagers d'un autobus tradi-tionnel arborent une mine renfrognée, la clientèle du bus électrique, elle, se montre détendus et aimable.

Māme les chaufeurs ont adopté une attitude suprenente. Constatant que le système d'armende se heurtait à la timidité des Tourangeaux, ils n'ont pes hésité à faire du - racolege = en s'arrétant auprès de caux qu'ils pensalent être des voyageurs potentiels.

Ce succès est cependant tout relatit. Le bus électrique transporte en moyenne deux passagers au kilomètre, ce qui reste inférieur à la moyenne normale. Et l'intérêt constaté est dù au moins autant à la taille du véhicule (une trentaine de places) et au parcours choisi (celui des promeneurs et des nnes āgées) qu'au mode de propulsion, car, technique-ment, le véhicule électrique

n'a pas progressé. il a toutefois deux avantages : pas de pollution et moins de bruit - 72 décibels contre 85 à son concurrent thermique. Mais il présente de multiples inconvénients, dont certains sont dus au manque de finition des prototypes : crissements divers, chauffage défaillant. Mach. 14

Les batteries, par leur encombrement, obligent a placer le ment accessible et leur poids (4 tonnes) pose des problèmes freinage. Le u r remplacement fait monter le coût d'exploitati à environ 2 F eu kilomètre, alors au'un bus thermique se contente d'enviran 0,50 F.

Un club

utilisateurs et constructeurs à envisager un gros 'effort pour teries. La Délégation générale à la recherche scientilique et technique (D.G.R.S.T.) a pris en charge pour 400 000 F une partie des études. M. Jean Royer, maire ecité remarquable — Il a annoncé que sa ville, même si elle devait être la seule, aurait électriques — a bien du mai à propager son enthousiasme.

En janvier dernier, lors du premier - atelier sur la traction électrique ». Il n'avait pas réussi à former le « club des villes » passerait commande d'une série de cent autobus, nécessaire pour le démarrage du projet. Réduisent ses ambitions, il propose désormala que trois villes, dont Tours, expérimentent une préserie de vingt ous et prennent à leur charge les coûts d'exploide candidat. Cette petite série coûterait 5 millions de france pour les études. Les véhicules eux-mêmes seralent vendus 8 milllons. M. Royer ve donc prendre son bâton de pèlerin pour trou-

CHRISTIAN ROSSIGNOL

Lorraine

DES EMPLOIS SUPPRIMÉS DANS LA SIDÉRURGIE

La population da bassin de Lonawv accuse le gouvernement de ne pas tenir ses engagements

De notre correspondant

Metz. — La Société des hauts journeaux de la Chiers va supprimer trois cents emplois dans son usine de Longuy (trois mille siz cent douze salariés) à compter du 1° septembre (le Monde du 15 juillet).

Selon la direction de Punisse automatical de Monde du 15 juillet).

Mista. — La Société den montre contre emplois dans non seite es en protes emple emplois dans non seite es en protes conses notarial à compter du l'espleanire. On biancier de contre de protes en pr

de Rosen; MM. Saiag. Sandt. Philippe Saul. Scharsch. Sialelli, Frédéric Silva. Jean-Luc Simon; Mile Martine Sitbon; M. Spiner; Mile Stempfié. MM. Stourfiet, Tallec, Tattevin. Terrasin, Tersen; Miles Theunis, Eilsabeth Thoinas, Sylvie Tiret; MM. Alexandre Toulemonde. Tran Dinh; Mile Trombert; MM. François-Zavier Tual, Vallenet, Vandewalle, Véne; Miles Christine Vial, Vibureau; MM. Voileau, de Warran, Wemel; MM. Wolleau, de Warran, Wemel; Miles Wurmser, Zelveyan. Chambres pour étudiants. La Fédération nationale des associations d'élèves des grandes écoles (FNAGE) cherche des logements disponibles pour la prochaine rentrée universitaire. Les propositions doivent être adressées à la FNAGE, service logements, 18, rue Dauphine, 75006 Paris, tél.: 326-07-43.

Jacques Longhl.

MM. Madinier, Mile Madrignac,
M. Mahout, Mile Malliot, MM. Maindrault, Melaganna, Mile de Mallmann, MM. Mamou-Mani, François
Marche, Maron, Martinez, Martinié,
Jean-Baptiste Mattéi, Miles Mayard,
Isabelle Mayeur, Meley, MM. Alain
Mercler, Eric Mercler, Mérienne, Meriguet, Philippe Messager, Laurent
Millet, Mile Moiton, M. Moufront,
Mile Dominique Monler, MM. Montabrut, Thierry Montfort, Patrice Moreau, Stéphane Mouton, Moyne,
Mudry, Nadal, Naffah, Mile Néhel;
M. Odler, Miles Ogar, Corinna Oil-

● Logements pour étudiants. — L'Union nationale des étudiants locataires (UNEL) s'est créte cette année pour servir d'intermédiaire entre les étudiants qui cherchent entre les étimanis qui cherchent une chambre ou un appartement et les propriétaires. Les uns et les autres peuvent se mettre en rela-tion avec les sections régionales de l'UNEL. S'adresser 120, rue Notre - Dame-des-Champs, 75006 Paris, tél.: 633-30-78.

s'orienter vers les services du personnel des entreprises peuvent déposer une demande d'inscription au Centre interuniversitaire de formation à la fonction « personnel » (CIFFOP). Rattaché à l'université Paris-II, le CIFFOP prépare au diplôme d'études superieures spécialisées en « gestion du personnel et relations du traveil ». Les inscriptions sont réservées aux étudiants titulaires d'une les superieures de l'enfant fiché des son plus jeune âge dans une catégorie déterminée sulvra le destin d'une classification arbitatire et figée. vées aux étudiants titulaires d'une licence en droit ou en sciences économiques ou d'un diplôme équivalent.

DE L'ENFANCE INADAPTÉE

Le docteur R. Liberman, président de l'Association nationais des mécicius de santé mentales des mécicius de santé mentale injuntile d'exercice privé salarié (15, chemin de la Combe-Saini-Joseph, à Dijon), nous indique:

« L'article de M. Guattari vient à point nommé pour rappeler à l'opinion publique qu'elle n'est pas à l'abri de décisions arbitraires. Mais l'auteur aurait dû informer vos lecteurs de ce qui se trame au niveau de l'enfance, où une réédition de la loi de 1838 vient de voir le jour par l'intermédiaire de la loi du 30 juin 1875 sur les personnes handicapées, et plus particulièrement par son expression la plus coercitive: le décret d'application des commissions départementales de l'éducation spéciale. [...]

» Tout enfant déviant par rapport à une norme scolaire dont les critères sont extrêmement variables est susceptible d'être classé handicapé et de tomber dès lors sous l'autorité arbitraire de commissions administratives, auxquelles ont été confiés des pouvoirs extrolitants. [...]

» Ces commissions auront à trancher arbitrairement de l'avenir psychologique d'un enfant, alors que même les possibilités de recours des familles, blen que définies dans les textes, servoit en pratique réduites à leur plus simple expression. (...)

» Le décret incriminé, même si ce n'est pas l'intention de ses auteurs, organise le viol délibère et permanent du secret médicosocial par l'organisation d'un l'application qui a sprésidé aux quelques propositions faites à ce sujet dans Liberté, libertés.

s Le décret incriminé, même si ce n'est pas l'intention de ses auteurs, organise le viol délibèré et permanent du secret médico-social par l'organisation d'un fichier central de l'enfance inadaptée comportant les renseignements les plus confidentiels qui n'appartiennent théoriquement qu'aux enfants et à leurs familles. Par ailleurs, ou'on le

entre le chemi

It Illures des Livres

A la page sur la plage

ILS NE SERONT LUS QU'UN SEUL ÉTÉ...

MONSIGNORE, de Jack-Alain Lager, Laffont, 372 p., 42 F.

> Ul en avril, qui en mai, ils trer à cette ,vériode de l'année où commencent à se vendre les vacances. Car ils en ces « prêts-à-lire » pour la plage. Pour qu'on en doute encore moins, i's ont même pris un air de famille,

laisse d'ailleurs pas indifférent, et ce n'est pas pour rien que tant de Dimitri Selesneff.

Ainsi s'annonce la couleur : ici pétrole et émirats, là, finance, pétrole encore, et Vatican, ailleurs intrigues, complots en pays arabes. Les titres font le reste : « Bakchich >, « Monsignore », « le Roi, », simples, courts, suffisamment évo-

Entre la Tunisie et la Libye

On peut, à la manière de Michel Clerc dans « Bakchich », bâtir une intrigue prétexte, la faire jouer par des personnages de convention, hommes et femmes, histoire de promerer le lecteur de palaces en péannes en émirats. Un enlèvement par-ci, une chasse ou faucon pari, beaucoup de coucheries, pour le laisir o'i pour l'argent, mais toujours bien détaillées comme si le livre s'adressait à un public de sex-shop. Une façon, après tout, d'exprimer aussi "Orient compliqué avec des idées simples. Mecque

Jacques Alain a dù s'amuser devantage. Car elle est de taille sa malice, Ce souverain, personnage majeur du « Roi », est imaginaire, bien sûr. Tout comme son royoume situé --- c'est bien précisé --- « entre la Tunisie et la Libye ». Alors ne cher ' ans pas à savoir qui pourrait bien être ce Kamar, roi du Molik Même d on vous recorde

De Brooklyn au Vatican

Léger... On tique forcément. De- lire. Il y a quand même du Jacques Ol La derrière Cecil Soint-Lourent... En Pour cet auteur de romans délicats bien, non ! Jack-Ajain Léger, au (Mon premier amour », « Un ciel teur de « Monsignore », n'est pos si frogile », chez Grasset), adepte Jacques Alain, auteur du « Roi ».

qu'il essuya, le 30 septembre 1973, à bord de son Boeing royal, le aviation. Même si, de surcroit, le chef de l'opposition du Malik est enlevé à Paris un 29 octobre alors qu'il arrive de Genève et que, parmi ses ravisseurs, se trouve un Figus et un Drockmund, patronyme qui, traduit de l'allemand, pourrait donner que que chose comme Bouches iche... Même si ce roi échappe à un autre attentat en un palais proche de la mer, où, un jour de réception, des cadets de l'armée ouvrent le feu. Ainsi « imagine » Jacques Alain, comme il Imagine oiments nécessaires à la recette les excès, les cruautés, les manies, les intrigues, les entremetteuses et ton de la chronique bien plus que dons celui du roman. C'est vif et féroce, même lorsque l'humour s'en mêle. Et puis, il faut le répéter, pour peu que le lecteur ait un minimum de souvenirs, c'est vroi-

Jacques Alain... Jack-Alain Pour qui en douteralt, il suffit de Lourent dans Jack-Alain Léger.

ment du « clés en main ».

tion Bourgois, « Monsignore » c'est un peu sa « Caroline chérie » C'est en tout cos, et d'ores et déjà, une belle façon d'assurer son indépendance. Voilà « Monsiexemplaires, acheté contre dollar sonnants par le cinéma sur simple vue d'un synopsis et, depuis la à dix-huit traductions. Pour un auteur de vinat-sept ans, multilingue, musicien, compositeur, c'est

Alors ? Un chef-d'œuvre ? Même dans le genre, ne galvaudons pas le mot. Mois, à coup sûr, un livre d'écrivain. Car lai, il y a une consistance, un frémissement, la vie C'est entendu, on côtoie Pie XII Paul VI, les cardinaux Spellman e Tisserant. Et tout est conçu, agencé, pour blen faire entendre que ces pontifes et prélats ont fait mieux que s'accommoder de leur empire temporel, qu'ils l'ont géré ou plutôt fait gérer, et bien. Leçon de cynisme où le rôle du prêtre est présenté comma un « sarvice oprès vente » et où les relations avec la Mafia sont admises par réalisme « Cosa nostra, chiesa nostra », dit un prélat, imaginé celui-là. Voilà pour l'environnement, L'essentiel est l'histoire de l'enfant de Brooklyn, paumé, moi parti, prêtre malgré lui, mois qui va découvris comme on réussit en offgires, il prendra sa revanche et la fera prendre à tous les humbles. < Ouand on nait dans les basfonds de Brooklyn, il faut être le premier en tout », a décidé un jour John Floherty, qui devient cardinal comme on devient milliardaire, sons en rougir et en citant sincèrement Pascal. Histoire vrale, mais « réinventée » se ploît à dire Jack-Alain Léger. Comme celle de Julien Sorei, elle finit mal. Façon 1976,

L'histoire paysanne de défis en défis

* L'HISTOIRE DE LA FRANCE RURALE. Apogée et crise de la civi-lisation paysanne. Tome III (Le Seuil), 576 p., 120 P.

* HISTOIRE DES PAYSANS
PRANÇAIS, DU XVIII SIECLE A
NOS JOURS. Editions Horvath,
30, rue Benoît-Maion, 42308 Roanne.

'HISTOIRE paysanne tisse des Les pinceaux des peintres grasse du Nivernals : Olivier Perrin quelques riballies sur un marché des prés verts et des récoltes mor dorées sous des cleux en turnulte scènes de la vie des champs en camaïeux... Moments de vie palsibles. Le burin et l'acide des graveurs ont tracé des traits plus noirs -homme de village» dessiné en 1789, qui *« travalije tant que l'ennée* fermière, symbolisant le tiera-état. qui porte sur sa croupe la noblesse tent le fléau en cadence dans un tourbillon de poussière, ces vaches les premiers témoignages - objectifs sur le monde rurai : une patronne epanoule, posant avec - ses hommes - devant un hangar; de vieilles figés par la fatigue ; les foules des à Béziers, à Narbonne et à Carcasdécagé, arcades bombées, bouch dure, joues mancées par les favoris, ministre de l'agriculture qui allait marquer la France au fer rouge du

Ces images ont une lourde puis sance évocatrice Coutumes et matésaisons ne maintiennent-ils pas l'agriculteur de ce siècle dans une condi-tion analogue à celle de ses aleux ?

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

Culteur de ce siècle dans une condi-tion analogue à celle de ses aleux ?

Certains le pensent qui, dans un



télévisé, brimé par les fermiers cénéraux ou luttant contre le mildiou. le phyloxéra et les marchands de mau-

A cette chronique par l'image, manquent les senteurs : celle, forte, ou fade, du sang et de la politique; celle, chaude, de l'Histoire.

> Une série de révolutions

Deux ouvrages, qui viennent de paraître, s'efforcent de les apporter au récit de la vie rurale. Le premier, Apogée et crise de la civilisation paysanne est le troislème tome d'une uvre de longue haleine, Histoire de la Franca rurale, entrepris sous la direction de Georges Duby et d'Armand Wallon (1) Les cent vingt-cinq ana retracés

— 1789-1914 — sont étudiés par Maurice Aguihon, professeur d'histoire à l'université de Paris-i, Gabriei Désert, maître de conférences à l'université de Caen, Robert Specklin, attaché de recherche au Centre national de la recherche scientifique.

agricole, rendent plus criantes les injustices sociales. Les fondements mêmes du pays vont en être boule

A la veille de la Révolution de 1789, la paysannerie est - *tailiée* et peu instruite, mais elle « domine par le nombre L'économie agricole est fragile, goumise tout entière aux caprices du temps, faite d'une juxta position de circuita régionaux

Au moment où va éclater la Grande Guerre, l'agriculture s'est modernisée, le spectre de la disette est écarté. Les campagnes commencent à se déceupler et les l'iches font leur apparition là où cent ans auparavant, la moindre parcelle était grattée. Il existe désormale un marché national des produits agricoles. La paysannerie a acquis le soi et pays - Mais elle n'est délà plus ma*joritaire. -* La viellie civilisation

ALAIN GIRAUDO. (Lire la suite page 11.)

N'AIMEZ JAMAIS UN ÉCRIVAIN!

«LE CŒUR BATTANT», de Suzanne Chantal

héros, un écrivain immense, et se conduire en privé aussi gauhement, lachement et platement que e plus commun des mortels. Cette évilence que nous cache notre cuite des randa hommes, on se passerait de la pir rapoelée aux dépens d'un auteur jui à l'inverse de la plupart de ses ontemporains, a toujours préféré la rande histoire à la petite, ce « miséraile tas de secrets s, et qui, on peut lui aire confiance, ne cessera jusqu'après a mort de taire, comme négligeable, ce qui n'imports qu'à soi ». Pour être ranc, on éprouve plutôt de la gêne, ni sius ni moins qu'en trempant malgré oi dans des chamailieries de divorce, à apprendre par la malilaure amie d'une les femmes aimées naguère par André Malranz que l'anteur de la Condition cumaine réassissait mieux ses livres que ses bombeurs.

Mais enfin, puisque la gloire condamne à de telles intrusions, et que 'intéressé veut blen voir dans celle ie Suzanne Chantal — Il le lui écrit en préface — un acte de piété autant que le fidélité à l'égard de la disparue, rien rempéche de prendre les confidences ntimes de Josette Ciotis pour un docu-nent sur les préjugés et les malentenius dont pouvait encore naître et nourir, dans la société de 1940, l'emour ntre deux de ses produits réputés les dus lucides et les plus libres ...

N ne saurait en effet imaginer moins allènés aux mœurs bourgeoises que ces pur-sang nes pour liaffer et valuere. Durant les mois de .933 où il fait la cour à la «bien elle » secrétaire de son ami Emmanuel Berl, Mairaux connaît, à trente ans, vec la Condition humaine, un des riomphes littéraires d'avant guerre qui sera bientôt suivi du Goncourt. Il st marié depuis plus de diz ans avec Diara, il va même avoir une fille. Floence, mais, comme il l'indique à sa hture maltresse dans un cocktail, zla n'a jamais empêché d'aimer ail-

Josette Clotis est moins affranchie lu'elle ne voudrait le paraître. Elle est montée » de sa province, Montpellier, ria Beaune-la-Rolande, sans se cacher - du moins la chose n'a-t-elle pas chappe à la jaiousie de Clara - de ouloir jeter le grappin sur un monstre acré. Elle a les moyens de cette ambiion. Même si son roman, le Temps ert, ne vaut pes le bien qu'en pense Ienri Pourrat, il ajoute l'aura, alors

rare, de « romancière de vingt ans x à sa beauté de star — imaginez Sagan plus Deneuve, — et elle joue à se contenter de l'union libre.

Elle joue seulement. D'elle-même plus encore que sous la pression de ses parents, elle n'a révé, des la début, que de consécrations officielles Elle ne suit Mairaux dans sa tournée des grands restaurants, puis des grands hôtels parisiens, que pour la joie d'être vue en robes de Lanvin avec l'homme le plus intelligent de sa génération, et avec des projets bien arrêtés de bague an doigt. Lui s'en doute, mais feint de l'ignorer, ou l'oublie. Bien avant qu'en 1940 la persécution antisémite lui donne de bons motifs de ne pes priver de son nom sa femme, née Goldschmidt il n'a rien fait bour hater le divorce promis des 1937 Clara est restée pour lui plus que la mère de sa fille Il l'a emmenée en voyage à l'insu de Josette. A relire ensemble le livre de l'épouse - le Bruit de nos pas (Grasset) — et celui — le Cœur battant - sur la maîtresse, on peut supposer que la beauté de la seconde n'a jamais éclipsé totalement, aux veux de l'écrivain et du causeur de haut vol. la connivence intellectuelle de la pre

ES leur premier voyage en Couple, en Espagne, ce qu'un courrier du cœur a — on y est. un pen, hélas! — appellerait leur a différence de longueur d'onde » tourne au malentendu et aux heurts. A Tolède, tandis qu'il disserte dans vide sur le Greco, elle boude. Elle se sent de trop. Elle le trouve dur, crispė, triste.

L'automne 1938 marque, pour eux, une sorte de Munich sentimental. En V-8 décapotable, des Syzies à Nimes. leurs fringales mal apparlées de pensée et de tendresse se conjuguent. L'invasion de la Pologne par Hitler les trouve en lune de miel, chez Prunier. Mais la guerre ravive leurs incompréhensions. Josette a désormais plus grave à reprocher à Mairaux que le refus de tutoyer ou de lêter les anniversaires : enceinte, elle doit s'opposer à l'avortement qu'il souhaite a en raison des circonstances », et faire reconnaître l'enfant par le frère de son amant Roland Malraux.

A Roquebrune, puis près de Brive, malgré une apparence de vie conjugale et la naissance d'un second fils, le bonheur n'est pas au rendez-vous. Tout en restant a éblouie » par son compagnon, elle ne comprend pas que le bouillonnement de l'esprit empèche de « sourtre ». d'« etfleurer ses cheveux au passage », de « se détendre », d'avoir « une faiblesse », de savoir « pleurer ». Elle se sent fatiguée, et fatigante, d'attendre de lui des joies ordinaires, dont un autre partenaire moins génial l'abreuveralt sans doute. Toujours l'illusion qu'on peut aimer quelqu'un et la façon d'aimer de quelqu'un d'antre!

> Par— Bertrand Poirot-Delpech

Lui s'agace visiblement qu'on l'in-cite ainsi à la dinette amoureuse, et qu'on y parvienne en partle, alors que l'histoire gronde, et elle en vient à ne plus apprecier le privilège de partager la vie d'un tel homme. Lors d'un goûter d'écrivains, où les maris parlent boutique, elle se prend à se demander ce qu'elle fait là, à l'écart, avec les epouses, a imbéciles pas plus libres que des semmes de notorres », et qui seralent sûrement (urieuses que leur fille vive avec un homme marie, fût-il

le phénix de son temps ! Destin maudit : en décembre 1944, alors que les circonstances vont enfin donner à son amant la possibilité de « régulariser », ou du moins lui retirer les raisons de ne pas le faire. Josette descend trop tard du petit train de Saint-Chamant, où elle vient

de discuter une fois de plus avec sa mère de sa situation humiliante. Elle mourra broyée, comme quinse ans plus tard ses deux fils, tués ensemble en volture, et c'est une autre, la veuve de Roland Mairaux, qui îra à la mairie, à l'église, à l'Elysée, bref tout ce dont avait rêvé la belle jeune fille de Beaune-la-Rolande, un soir de 1933, en laissant glisser sa robe prêtée par Lanvin, sous les lambris de l'hôtel

UE rien ne soit resté de son rève, pas même un enfant rap-pelant sa joie d'être belle, justifie peut-être qu'une amie glisse pieusament ce mêmento au milieu de la bibliographie déjà longue de celui dont elle n'a pu porter le nom. Cela efface aussi le seul tort qu'elle ait eu, ou plutôt qu'elle se soit cause, et qui est d'avoir attaché tant d'importance

à ce détail d'état civil. La-sagesse cut été de prendre le bonheur et de goûter sa chance comme ils venaient. Mais elle était trop poussée à réclamer son « dû », par sa mère et par sa nature, liée à son époque. Sur ces questions, la men-talité des années 30-40 était plus proche de Bovary et de la Dame aux camélias que de la nôtre. Seule la dépréciation récente du mariage a permis que les rites sociaux, leur impossibilité ou leur refus, interférent moins dans les affaires du cœur quitte à créer d'autres drames.

La contraception a fait le reste, en enlevant à la maternité son caractère de fatalité grecque, et à la paternité celui de carte forcée. La façon apparemment piteuse dont Malraux invoque la situation mondiale pour souhaiter, a mots converts, l'avortement de Josette est un signe des temps. Les romans de Sartre et des divaines d'autres montrent, et attesteront devant l'avenir que pour la génération d'avant la pilule à volonté, le bonheur et la liberté individuels étalent assombris, souvent obérés, par la menace de la procréation par mégarde. Faire l'amour était encore une manière de confidence lourde de

L'erreur de Malraux, puisque aussi bien toute histoire d'amour orageuse comme celle-ci invite à chercher une explication, sinon une morale, c'est de s'être cache, par plaisir d'être charmé et de charmer, les incompatibilités aperçues des le premier souper. S'ils étaient « faits » l'un pour l'autre, selon l'expression bête, c'était pour s'éblouir mutuellement par leur beauté et leur esprit,... le temps que durent de tels éblouissements. L'entente ne pouvait être qu'intermittente entre une tendre ambitieuse qui révait de caresse dans les cheveux ou de bague de fiançailles et un créateur qui écrivait, ne l'oublions quand même pas, l'Espoir, les Noyers de l'Altenburg et une partie de la Psychologie de l'art, sans parier de ses engagements physiques, du ciel d'Espagne aux maquis

PAR-DELA un cas prestigieux, le Cœur battant porte témoignage d'une bévue sentimentale aussi vieille que la littérature.

Les exemples abondent de femmes qui ont rêvé de vivre à l'ombre d'un créateur. Par sa profession qui appelle et sanctifie le mensonge, le romancier n'a pas son parell pour enjoliver le temps de la séduction, où c'est à qui montre le meilleur de soi, donc trompe le mieux son monde. A travers les chandelles, où s'allume le regard bleu de Josette embelli par la crédulité, on croit entendre la célèbre voix chao-tique promettre des lunes en papier ou des nuits à Java, via le Crillon, et protester, quand elle s'est rendue et lui demande de fermer les yeux sur son corps admirable, que la « V*ènus de* Suracuse se laisse bien admirer »... De ces promesses et de ces répliques qui sont moins faites pour être tenues ou retenues que pour donner à l'instant vécu le poids du romanesque, et à quelque roman en chantier le poids de

Les couples ineffables de l'histoire littéraire ne sont que des exceptions qui confirment la règle. Que l'homme de plume épouse, et le voilà qui séquestre sa proie à Cuverville, ou l'insulte comme une ancienne danseuse nue, et vous pouvez être sûr. s'il s'émerveille d'un nouveau personnage féminin, que c'est à une autre, déjà,

qu'il songe. Un conseil aux jeunes filles qui se veulent à la fois muses et nurses, s'il en reste : n'aimez jamais un écrivain i

* LE Cœur Battant (Josette Clotie, André Mairaux), de Suranne Chantal, Grassel. 344 pages, 40 F.

esavernement e ses choogens-N peut être un visionnaire, un

LITTÉRATURE ET CRITIQUE

L'HISTOIRE ACCOMMODÉE

Le filon du «Che»

★ LA SEPTIEME MORT DU CCHS», de Joseph Marasnt Albin Michel,, 512 p., 45 F.

RRIVANT en décembre 1987 à La Havane « sans aucume prévention contre le castrisme », un journaliste d'agence est embarqué malgré lui dans une enquête à rebondissement sur les circonstances de la mort de Che après un accrochaga dans le Yuro. Maigré les efforts machiavéliques du G. Dos (polica politique cubaine), il découvre la vérité au terme de cinq cents pages de péripéties éroticopoliticues i e - Che - a hien été victime de la trahison organisée des services tiles au développement, en Amérique latine, des « focos » révolutionnaires ristes » contraires à la stratégie des

partis communistas latino-américains.
Ramené de Bolivie par un guérillero rescapé du Yuro — en réalité
un agent soviétique, — le testament teur du « Che » est l'objet d'une sangiante chasse au trésor à La Havane. Services secrets cubains, soviétiques, occidentajos, réseaux anti-castristes et journalistes « de bonne volonté », s'empoignent dans une atmosphère de règlement de comptes et de voluptés exotiques. Attaché à sa estricte neutralité politique », Patrice Tournier, le journaliste fren cals, n'en découvre pas moins, avec une pointe de satisfaction. les coulisses désolantes de la grande aven-

La Havane, eu fil de son enquête apparaît comme un jugubre enclos policier, coincé entre la pénurie chronique et la logomachie marxiste. Le « Che », lui-même, loin de ressem bler à sa légende, n'est rien d'autre qu'un activiste exalté, amateur de tueries et piètre penseur politique Quant à l'écrivain français Gridois arrêté par les policiers après qu'il eut rejoint les maquis quévaristes et rédigé une « lumeuse théorie de la guerre révolutionnaire », l'histoire de ea vie est, au détail près, celle de

Régis Debray. Toute l'ambiguité du genre historico-romanesque est donc portés ici à la caricature. Elle permet de faire assumer par quelques personnages, par définition irresponsables, des litiques - sur la sottise émouvante des révolutionnaires en général, et la nostalgia compréhensible pour l'ordre etabli. Quelque chose comme un - S.A.S. à Cuba - à peine un pau moins lourdaud que l'original.

Cette manière de jouer délicatement our les deux tableaux - l'histoire officielle et l'imagination roma nesque — n'est pas un procédé nouveau. Vingt ans après, raconte déjà par le menu les intrigues de Paul de Gondi, futur cardinal de Retz, sous la Fronde ; l'Education ilmentale contient les meilleurs reportages sur la révolution de TRAR Malheureusement, n'est pas Dumas ou Flaubert qui veut.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.



si vous aimer LES LIVRES si vous ne savez plus où les mettre... Pour vous installer ULTRA RAPIDEMENT à des prix IMBATTABLES

LA MAISON DES BIBLIOTHEOUES

150 modèles vitres Etroits - Larges - Hauts - Profonds Superposables - Juxtaposables 100 combinaisons d'assemblages Spécialité de Rustique Meubles contemporains et de style Catalogue illustré gratuit

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES
75014 PARIS 61, rue Fronderson
ford ten its gran when it Street for it is in
Tell 433,73,33
Namedian solumbale 21 to 12 Na



1

UN TÉMOIGNAGE SUR LA PROSTITUTION

Misères sans splendeurs des courtisanes

ES becs-fins qui enveloppent les mots de métophores précieuses n'auvriront pas ce livre. Il convient à ceux qui refusent l'esquive, qui préfèrent le pas de clerc au pas de côté. Si l'an porle de la prostitution comme « fléau social », sorte de vague maiediction, il faut voir aussi dei rière cette définition, rossurante parce qu'insérée dans la liste connue des calamités de la société, ce qu'elle englobe ; c'est-à-dire les putains et, puisque nous sommes sur le chemin de l'évidence scabreuse, ajoutons les « macs », les mères moquerelles et les clients... Jeanne Cordeller n'a rien oublié

et sons doute que peu omis des six années pendant lesquelles elle s'est prostituée. Son histoire commence comme beaucoup d'outres déjà entendues sur un fond sonore de banlieue, de H.L.M., de père déchu, de mère alcoolique, de gosses criards, et limité par des terrains vagues et un coin de ciel. Le ciel bleu fait rêver les gosses des horizons bétonnés. La tentation se présente sous la forme d'une bagnole demier modèle, bardée de chromes et gainée de cuir, exposée au milieu des cagés à lapins. La Jeune fille, jolie, ni pimbêche ni affronchie, qui passait les bras chargés de sacs, s'arrête, émerveillée devant la superbe machine à s'évader, à conquérir les grands espaces, les plages et les palaces du Sud, là où les femmes sont belles et lascives, où les hommes sont beaux et riches, aù les sirènes des usines sont muettes. A côté de la voiture, il y a la bicyclette, le vieux clou rouillé du père. Dire aux petites filles des H.L.M. qu'il ne faut pas s'approcher des belles torpédos obligerait à changer le décor quotidien de mouise et d'ennui.

La voiture appartient à Gérard. qui n'est nas un « gentleman » (si l'espèce existe...) mais un « mac ». !! a la « trentaine », un costume bien giusté, des chauset de la presse du cœur traduite en-

jeune fille écoute cette jactance ? L'essentiel pour le bonimenteur est d'arrive, à convaincre, petit à petit, gu'une « topineuse » est « marie », qu'une « gagneuse » est une « vraie femme » pour son « homme ». Parler ici de morale serait perdre son temps, le « mac » s'en fiche et prospère de l'interdit. Aujourd'hui, Jeonne Cordelier se demande encora com-ment elle a pu suivre ce soushomme. Sons excuse ni repentir, simplement elle ne comprend pas.

La prostitution s'exerce sur plu-

sicurs terrains : « maison (semiclose) », trottoir d'hôtel, boîtes à barmaids « montantes », studio, voiture, et « abattage », c'est-à-dire, dans les quartiers des travailleurs immigrés, soixante c passes > par jour. Jeanne fait ses débuts en maison. Elle raconte son écœurement — ses effrois aussi, cor derrière les insultes et les railleries de façade elle n'en demeure pas moins semblable à ses compagnes et pour cause. Des femmes en proie à une détresse qui conduit au suicide. Au contact des hommes de la multitude et de la misère sexuelle, devant le sinistre cortège de déprovations, des plus horr bles aux plus mirobolantes, e'les restert ce qu'elles sont, des paumées basogneuses, exploitées par les « macs » et les patronnes de bordels, encartées par la police, désespérées, épuisées, abruties, méchantes ou douces, tocardes ou dessalées : une photographie de l'enfer.

A bout de souffle

'Et les hommes, là-dedons? Les pires. Il faut voir le « mac » qui prend soin de son cheptel à bout de souffle en lui octroyant vacan-ces à Capri ou week-ends en auberge normande. Il faut voir aussi avec quelle violence il maitrise la cavale rétive, comme il expédie en expert les coups au ventre, au visage - là où ça fait mal. Tortionnaire sans risques, il est veule et lâche devant le « dur », le « braqueur », bref, devant ceux sures sur mesure et du bo-qui ne vivent pas des femmes. put. Il parle, il étourdit. Mais quand un chef du milieu met San vocabulaire, quoique guère « Gégé » à l'amende, c'est à sa étincelant, est celui des barrières « femme » de réunir la somme...

* LA DEROBADE, de Jeanne Cordeller, préface de Benotte Groult.

deller, préface de Benotte Groult.

jeune fille écoute cette jactance? mai mariés, les moi bâtis, les solied. Hachette, 402 p., 49 F. mal mariés, les mal bâtis, les soli-taires, les masochistes et les aimables « siphonnés », on assiste à un défilé inquiétant de manlaques de la violence, de joueurs de ciseaux ou de rosoir et autres étrangleurs.

Jeanne Cordelier s'en est sortie. Elle a réussi à échapper à l'emprise de son « Jules ». Un jour, elle a déchiré sa carte. Elle s'est « dérobée ». Parmi ses anciennes compagnes, nombreuses sont celles qui < topinent > encore, en pensont sons doute au petit commerce que leurs < macs >, s'ils ne les ont pas vendues avant à un bordel d'Afrique ou d'Amérique du Sud, leur ont promis pour les vieux jours. Les rêves petits-bourgeois fleurissent

quest sur les trottoirs.

Quant aux proxenètes, cette lie, ils persistent à se prendre pour des < hommes >, et les mères maquerelles recontent leurs Mémoires, espérant peut-être que le public prendra des vessies pour des lanternes, qu'on les confondro avec des demoiselles de Scudéry un peu fatiguées, alors qu'elles dirigeaient des bognes à lumières ternisées, durement, impitoyablement. Jegnine -- entre deux posses

lisait. Si on en juge par les citations, surtout des poètes, amis des fous et des putains. Elle a écrit ce récit : un hurlement de rage. Une plainte vengeresse qui ne s'essouf-fle pas au fil de quatre cents pages. Née ailleurs, elle aurait écrit des délicatesses, on le devine Au sortir de sa < longue nuit d'hiver », elle jette son témoignage au beau milieu de nos discours douteux et équivoques sur les « filles de joie ». Il est terrible et il fait honte à l'homme. Mais ce sentiment confus et absurde laisse aussi la place à la colère, à la fureur, à une virulente interrogotion : comment notre société ou ses institutions censées la défendre tolèrent-elles ces trafiquants de chair humaine ? Ces taulières, esclovaaistes force nées ? Ces « macs » violents et bavards à bon escient? Une réponse tient-elle dans le pèlerinage douteux de ces familles qui vont le dimanche rue Saint-Denis assister à la revue agréablement scandaleuse des filles qui se vendent?... 3 BERNARD ALLIOT.

LES VINGT SIÈCLES D'EROS

★ SEXOLOGIE DE L'OCCIDENT, de Julien Cheverny, Hachette stais, 641 p., 72 F.

N UL ne sait exactement ce que « sexologie » veut dire. Sous ce terme aux contours flous se chiclent Sous ce terme aux contours flous se côtolent observations cliniques, conseils e techniques », paychologie sommaire et statistiques en tous genres. L'essai de Julien Cheverny revient au sens étymologique — discours sur la sexualité — et tente de retracer l'évolution de ce discours au long de l'histoire occidentale, de l'avènement du christianisme à aujourd'hui.

Tache démesurée, qui embrasse deux millénaires, évoque de multiples thèmes (le statut de la femme, le mariage. la procreation, le plaisir, etc.) et convoque d'innombrables textes. Le talent de Julien Cheverny — essayiste connu, sous ce nom, haut fonctionnaire, sous un autre — tient la gageure de maner à bien un si vaste périple, qui reprend en partie le projet de Denis de Rougemont, dans l'Amour et l'Occident.

On ne peut en signaler que quelques étapes. Selon l'auteur, au commencement est l'urgence : pour les disciples du Christ, la parousie est proche Saint Paul, dans sa première épitre aux Corinthlena, fait l'éloge du veuvage, de la virginité, du célibat : ce qui défourne du devoir envers Dieu — la chair — n'a pas droit de cité.

Les temps passent, sans que survienne l'Apocalypse. L'ascèse demeure l'ideal proclame, mais le mariage est accepte, et la prostitution tolérée : la nouvelle paix chrétienne des ménages s'organise. Face à l'Eglise, e gérant > de cette chair qu'elle méprise, les hérétiques maintiennent l'exigence d'une pureté absolue. Cathares angéliques, qui veulent éteindre le mal en mettant fin à l'espèce, ou adeptes licencieux du Libre Esprit, qui croient ne plus pouvoir déchoir, ont en commun un même refus de la reproduction. Et un même sort : ils seront détruits

Montaigne et Elsa

De l'amour courtois au règne de la pornographie contemporaine, Julien Cheverny suit les chemins qui mênent de liberté en libertinage. Mais pas de n'importe quelle manière : en s'attachant aux « grands textes » plus qu'aux travaux des historiens, aux œuvres littéraires plus qu'aux archives obscures. Montaigne ou Shakespeare, Cervantès ou Pascal. Descartes ou Pierre Bayle sont lus tour à tour d'un ceil original. Manon et Des Grieux lui en apprennent plus sur les Lumières qu'un libelle oublié. Et c'est à travers Goethe, Balzac, Stendhal, qu'il discerne les traits du mariage bourgeois. Ceux du nouveau visage de la femme, il les déchiffre en Nadja, Elsa, Lou.

Tant de références, babilement maniées par une brillante culture, font un peu oublier le dessein de l'ouvrage. Et l'on a parfois le sentiment d'être confronté à quelque tapisserie de Bayeux dont la finalité n'apparaît pas clairement.

La dernière partie du texte, consacrée à l'époque contemporaine, rend un son plus heureux. On y retrouve les qualités des précédents ouvrages de Julien Cheverny : la désinvolture et le mordant d'Eloge du colonialisme (1), la joyeuse férocité des Cadres (2), les projets utopiques de Haro sur la démocratie (3). Brocardant le moralisme très victorien de Marx, et la vertu de ses disciples, ou bien analysant l'échec de la révolution des mœurs en URSS, tout comme l'embarras actuel des chrétiens, l'auteur à nouveau se révèle pamphlétaire, et des plus incisifs.

Demain ? Un triste monde sans interdits, où l'eugénisme et la génétique en laboratoire ouvrent des perspectives insoupçonnées. Pessimiste allègre, Julien Cheverny parie malgré tout que tout n'est pas perdu pour l'amour, « cet évangile apocryphe qui se moque de la dialectique. ROGER-POL DROIT

· (1) Juliard; (2) Juliard, 1967; (3) Mame, 1973.

VIENT DE PARAITRE

ROY MEDVEDEV: Demais PURSS... L. Plioschich, etc. — Une suite de textes où l'opposition soviétique amonce avec divers chéoriciens de la gauche occidentale un dialogue d'où pourrait naître, à l'éthelle moudiale, un « socialisme à visage humain ». (Syros, 175 p., 21 F.) J.P. COSSE - J. SANCHEZ: Angola: le Prix de la libersé. — Un casai bistorique sur la colonisation, la révolte et la libération de cet ancien terrinoire portuguis devenu un élé-ment important de l'équilibre poli-tique en Afrique australe. (Syros,

246 p., 27 F.) HENRI MENDRAS: Société bettennes. Eléments pour une théorie de la payannerie, à partir de données recueillies par des historiens, des géographes et des ethnologues, et de schémas d'analyse sociologique et marriens. (Armand Colin, U, 235 p.,

JEAN-MARIE BENOIST : Pasene poar sae Europe défunte. — Un texte frondeur de l'auteur de Marx est most en faveur d'une Europe renouvelée, dynamique. (Editiona Hallier, 200 p., 36 F.) LUC DECAUNES: Clej pour le les-

tore... a pour la lesseur. ... Avec des opinions, réflexions et analyses recueillies chez Jean Vilar, Gaèran Picon, Roland Barthes, Dominique Aury, Michel Butor, etc. (Seghens-Clefs, 276 p., 22 F.)

Chansons CHANSONS POLITIQUES D'AU-JOURD'HUL - De Béranger (Francois) à Vignauk (Gilles), en pressut par Mouloudji, Buhler, Brus, Imago, Servat, etc. (Syros, 18 F.)

L'OUVEAGE D'AHCENE ZER-RAOUI, e les Travailleurs algériens en Frances, publié en 1971 chez François Maspero, vient de faire l'objet d'une réédition .(49 F).

L'auteur en a profité pour opére un « tollettage » rendu indispen-

ident Boumediène, en septe

la France tant que la sécurité des

ressortissants algériens na serait pas micux assurée. De nouveaux chapitres sont notamment conse-

crés à la politique algérienne et aux efforts faits pour assurer la

réinsertion des travailleurs exilés. Abcène Zehraoni a aussi enrichl

anvrage d'Importants déve-

Edition

PIERE BOSC: Juan on la fin de l'exil. — De l'auteur du Vin de la colère, — De l'auteur du Vis de la coltra, ceme nouvelle, inspirée par un faix vrai, que publie une jeune maisor d'édition provinciale spécialisée dans la nouvelle. (Anelier du Gué, Villelongne d'Aude, 11300, tél. (68) 69-50-30, 90 p., 10 F., sur abonnement pour l'ensemble des publications, 5 F.)

Autobiographie

MARCEL RAYMOND: la Sel es la Candra. - Le critique de Da Bandelaire au surréalisme donne ici un ouvrage aurobiographique où lecrores, rencontres, épreuves, pages de journal, notes et leures, aident à reconstituer le fil d'une expérience. (José Corri, 300 p., 55 F.)

Littérature étrangère T.S. ELIOT: Poésie. — Enfin une édition bilingue — établie par Pierre Leyris, — où se trouve présentée l'une des œuvres poétiques du siècle. (Le Seuil, 235 p., 45 F.)

Dans les - Poche > MICHEL IOBERT: Mémoires d'arrens - Le livre qui a révélé l'écrivain degrière l'homme politique. (Livre de poche, 350 p. 7.80 F.)

KESSEL: l'Alfaire Bernen. — Le

RENE FALLET: la Grande Ceinture. 8,50 F.)

Les magiciens à l'affiche

D E 1875 à 1925, deux « âges d'or » se sont rencontrés : celui des affiches de théâtre en lithographie, celui des numéros de prestidigitation. Les vedeties internationales de a mystère n à grand spectacle rivalisaient d'ingéniosité s u r scène et de faste pour leur publicité, comme en témoigne cel album_

Images au charme désuet, où flotte un parfum d'occultisme fin de siècle. Parfum frelaté, à la fois délectable et risible, comme le titre de certains tours : « L'armoire mystérieuse », « L'éclair diabolique », « Le paravent infer-nal ». Bref, comme l'annonce une affiche, une « bouffonnerie spi-rite », où télépathie et lévitation sont monnais courante.

A travers leurs arabesques et leur naïveté, ces pages permettent nussi de découvrir une partie mal connus de l'histoire du musichall: des notes précises et abon-dantes accompagnent chaque reproduction. Elles retracent l'étrange carrière de ces « maitome II du Tour du malbeur. (Polio, tres de l'illusion a qui décapitent, 330 p., 10 F.)

IONESCO: le Solsaire. — Le seul nihûent ou tuent par balles de charmantes jeunes jemmes, cha850 F. que soir à 21 heures (et en matinée le samedi), des Indes aux Amériques. Tous les fantasmes — Le roman de l'auteur de Resliese Amériques. Tous les fantasmes sud-ess qui a inspiré le film de Rent d'une époque animent ces person-Clair Porte der Liles. (Folio, 250 p., nages surges d'un roman de Jules

* CENT ANS D'AFFICHES DE LA nassée, comme Harry Houdini, houdinize signifie a s'échapper ».

MAGIE, de Charles et Regna Regnolds Editions Heari Veyrier, 112 p. la vie mouvementée. Ce chamla vie mouvementée. Ce chamaime l'insolite d'une fugue au pion de l'évasion fascina l'Amé-grenier d'un vieux théâtre.

rique, au point qu'aujourd'hui to R.-P.D.



ÉCHOS ET NOUVELLES

loppements sur les familles des travailleurs algériens immigrés en France, en analysant particulière-

sable par les mesures prises depuis cinq aus tant en France qu'en Algérie concernant ces travailleurs, et notamment la décision du pré-Manifestations

 LES RENCONTRES POSTIQUES
D'AVIGNON se dérouleront cette
sunée du 22 juillet en 5 août, à l'hôtel Borbier, 6, rue Laboureur. Les matinées seront plus parti-cullèrement réservées aux disçussions et lectures ; les après-midi à la présentation de textes par divers comédiens : Daniel Gélin (Rimband, Cendrars), Marcel Lupovici (Garcia Lorca), Michel Lonsdale (Henri Michaux), Jean

Le Foulain (poésie comique), comédiens du Théstre de la Clopaydre (poètes de la revue « Présence et Regards »). Le poésie occitane, la poésie lettriste, la poésie-jazz, auront aussi leur

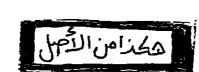
- MACULA est le titre d'une nouvelle revue consacrée à l'histoire et à la théorie de l'art moderne. Voulant rompre avec le discours critique traditionnel, elle se donne notamment pour but «le décloisonnement des genres n et la ré-Clexion sur a le ponvoir et les institutions face any arts n. Au som-maire du numéro 1, remarqua-blement présenté, on peut lire, entre autres, des textes inédits de Matisse sur Renoir, de Mondrian sur le jaxe, de Mas Rill sur Mon-drian, etc. (130.p., 30 F. c/o Pierre Brochet, 313, vue Lecourbe, 75015 Paris).

DIALECTIQUES pourrait, dans son dernier numéro, son travait de ré-licaien sur les arts et les specta-cles. Au sommaire, des articles sur Pasolini, l'opéra, le théâtre, sinsi qu'un entretion evec Michel de Certeau. (128 p., 20 P. c/o Davis Esisergraher, ?? bis, rue Legen-dre, 75917 Paris).

- 1.5 VILLE DE MULHOUSE attri-

prix annuel (4606 F) à une curve littéraire. Il est réservé à des écrivairs nés ou domiciliés dans le Haut-Roin, le Bes-Rhin ou le Territoire de Beifort, sinsi qu'é tous auteurs d'origine alsa-cienne. Les candidatures qu'à tous anteurs d'origine alsa-cienne. Les candidataires sont regues jusqu'au 17 septembre 1876 par le maire de Malhouse, B.P. 3883, 68682 Mulhouse Cedez, Renseiguements au service d'ac-ction culturelle de la mairie, 2, rue Pierre-Curie, 68208 Mulhouse. Tél. (89) 42-21-64, poste 286.

LES CANDIDATURES AU PRIX EMILE GUILLAUMIN, fondé par le consess général de Patisler, penvent être adresses jusqu'au i= 20fit 1576, (Secrétariat du conteil général, préfecture de l'Allier, 39816 monthus.



Tableaux et senteurs de la vie rurale

-Colfres et lits clos-

PINCT SIECLES D'ERG

★ LE MOBILIER RURAL TRADITIONNEL FRANÇAIS, de SUZARRO TARDICUL AUDICE-FIAM-

ES objets familiers sont des témoins silencieux de la vie de chaque jour. Les menbles en particolies. Ils sons le reflet d'un genre de vie, la marque d'une tradition. C'est à travers eux que Suzanne Tardien, maître de recherche su C.N.R.S., cherche à comprendre la transfor mes dans les campagnes.

Résultats d'enquêres sur le ter-rain du déponillement d'archives er de l'iconographie, un livre for-mst de poche: la Mobilier rarel écudiée s'écend grosso modo du dix-septième siècle su dix-neuvième de a documents » pour les âges antérieurs. Il ne s'agit pas d'un reconsitre à quelle époque, dans quel lieu, un meuble a été réalisé mais plutôt de comprendre pourquoi les paysans installent de cerraine façon la « pièce commune » où se déroule l'essentiel de la vie Le coffre est le meable de ran-

gement le plus ancien. Il contient le trousseau de la jeuse fille, le linge, les objets précieux. Il sert de siège et de marchepied pour monter dans le lir qui est « clos » pour garder la chaleur pendant la anit et protéger l'intimité du couple. Plus importante, l'armoire, imitée de la bourgeoisie, supplante le coffre su cours du dix-huitième siècle. Le banc près de l'âtre est réservé sux personnes âgées et contient la provision de sel, denrée race soumise à l'impôt. Les bancs longs marquent une évolution : les hommes ne se nourrissent plus à côté du foyer, l'écuelle sur les genotes: ils s'installent en fonction de leur rang autour de la table recongulaire, étroite qui, elle aussi, remplace peu à peu la « maie », le petrin. La table ronde de cerraines régions rémoigne d'un pro-nomie plus libéral. Les chaises n'apparaissent que tardivement : elles sont un meuble de pressige réservé à l'ancetre. Et il y a les horloges, les vaisseliers, les garde-manger.... Sans être exhaustree, Suzanne Tardica les classe selon leurs caractéristiques rechniques, stylistiques, régionales. Au fil des siècles, la virmosine des arcitant qui tra-vaillent des bois locaux, qui font des formes plus riches. D'autres pièces se meablent. < U# åg# å'or du mobilier s'instelle avec ses vo-riétés régionales, su richesse d'in-terprésation. » A la fin du dix-neuvième siècle, la révolution industrielle va révéler, en lançant

la série, cer art populaire. Des croyances, dont quelquesunes subsistent encure, se sont atrachées à ces membles : le berceur nommment, qu'il fallait manier avec soin pour que le mauvais sort ne s'achame pas sur le nouvem-né. Pout conclure, Suzanne Tardieu donne une liste des principeux musées français conservant du mobilier régional. Au rousi, une agrésble ferns de suivre le trame des tradi-tions et de le vie quaridienne de la paysannerie. Un' regret copen-dant: le gérit rapide s'embarresse quelque fois de la risserve prudenne des chercheus. — A. G.

L'histoire paysanne de défis en défis

(Suite de la page 9.)

Dans l'intervalle, une série de révolutions. Sociale d'abord : la paysannerie devient propriétaire du sol qu'elle cultive. Non sans mal. Noneans que le fermage et le métayage subsistent dans toute leur rigueur. Que gagneront les paysans à l'exercice du droit de propriété ? La communauté rurale en sortira désagrégés. - Les exploitations en seront excessivement morcelees mais les agriculteurs jouiront d'une « aurea mediocritas » dans laquelle [ils ea sont] complu, avec l'illusion de la liberté et d'un bonheur relatit. »

Révolution démographique ensuits. Les campagnes sont surpeuplées jusqu'au milleu du dix-neuvième siècle. Puls les premières concentra-tions industrielles vont absorber le trop-plein. « On y voyait l'effet de ausique maiédiction divine. - L'exode rural touche d'abord les activités artisanales non agricoles qui vont se fixer à la ville. De plus en plus sou-mise « aux décisions du déhors et aux prix industriels », la paysannerie développe alors un complexe Révolution des techniques enfir-

La société rurale, qui a freiné ia modernisation au dix-hultième siècie en dépit des idées nouvelles, des premiers « agromanes », ne resiste pas au désenciavement des campagnes entraîné par le perfec-D'autant qu'il faut nourrir une popuiation de plus en plus nombreuse. La charrue à soc remplace l'aire : la faux la faucille. Apparaissent et ee vulgarisent lentement, en raison de multiples oppositions dans les rouleau, la faneuse mécanique, la batteuse. Les angrais chimiques, découverts en 1840, sont produits industriellement à partir de 1871. Et Pasteur Invente les moyens de conserver le vin et la blère en stabilisant la fermentation alcoolique, de guérir les maladies des vers à sole, de solgner le charbon des moutons. Ce « siècle de transformations pro-

fondes » est analysé chronologiquement en trois périodes. Essor de la la paysannerie en 1852. C'est l'époque des « demières récoltes de la feim - : quelquefois la brioche manque et coûte trop cher. « Une pay sannerie remuante, mais soumise à son clergé, accède finalement au suffrage universel, mais sans orientetion politique précise. Dans bien des régions, le grand propriétaire, le bourgeois rurai, reste le guide et.

Apogée de la civilisation paysanne commençant avec le Second Empire. En vendant leurs produits plus cher à des citadins plus nombreux. les paysans s'enrichissent, transforment leurs chaumières, achètent de grands domaines aux bourgeois saisis par l'industrie et finalement confortent la République par leur vote de 1871. « Période exceptionnelle, où les folklores régionaux, de même que les paysages agraires, atteignent leur plein épanoulssement, sans que les processus unitormisateurs de l'urbanisation alent encore trop fait sentir leurs effets. >

L'ébraniement vient, des 1880. Une série de crises brutales, la confrontation avec la concurrence étrangère provoquent une chute des prix. L'école publique répand les usages citadins qui commencent à bouleverser les valeurs traditionnelles. « La vieille rivalité classique du curé et

que des villages, la lutte des classes fait son apparition ici et la et des mouvements de détense de la civilisation terrienne se développent. » l'Etat reprend la politique protectionniste de 1815. Elle contribuera à « sciéroser des structures encore

En 1914, l'agriculture française n'a

pas tiré le parti maximum de son territoire. Tandis que le tome s'achève « les campagnes ont beau s'ouvrir à la vie générale, la paysannerie fait encore tigure d'un monde à part, qui vieiliit et tend à s'augrir ». Ces conditions, exacerbées par les massacres de la Grande Guerre, qui saignent les villages, vont développer « une conception corporatiste et isolationniste de la société agraire ». Certains socio-logues et historiens en font une caractéristique dominante constante de la paysannerie. L'Américaine Suzanne Berger a longuement illustre la montée de ce phé-nomène dans le Finistère et les Cotes-du-Nord avec son ouvrage les Paysans contre la politique (2). Quatre professeurs d'Université de province - ils le soulignent, n-Charles Bonnet, Serge Dontenwill, Robert Estier, Pierre Goujon, ont fait de f « autonomie paysanne » l'axe de recherche de leur Histoire siècle à nos jours, publiée sous la

Le mythe · des lessiveuses

direction de J.-P. Moussel.

demi pour montrer que « les paysans n'ont cessé de porter des délis et finalement de les gagner en dépit des efforts de récupération des gens en place : défi à la mort au temps de Louis XV, défi à la feim dans la première moitié du dix-neovième siècia, défi pour

aulourd'hul -. Comme il s'agit de raconter hier pour expliquer aujour-d'hui, j'histoire pionge dans l'ac-

Le comportement des agriculteurs

ètonne-t-il ? Le paysan français est-il «un animal politique étrange» qui manifeste contre le gouverne ment, mais vote pour la majorité? « C'est que ce vote pour l'ordre est sans doute dans la logique de l'attachement atavique à la terre, de la défiance envers les idées gênéreuses, mais pas facilement crédi-bles à un homme qui se heurte chaque jour aux contraintes de la nature et du marché, comme II s'explique par la maladresse de la

gauche à se faire accepter d'un

électorat qui ne lui est pas

C'est que la situation de l'aoriculture et l'idée que s'en fait le reste de la nation ne cont pas en harmonia, « C'est sans doute dans la décennie 1940-1950 que le décalage tut le plus grand entre la situation réelle de la paysannerle et la représentation collective qu'on s'en talsait. - Mythe des lessive pleines de billets de banque et du beurre à gogo, célébration de l'ordre éternel des champs, lamentation sur la terre qui mourt.

Or les campagnes françaises sont surpeuplées, les exploitations encore — trop petites, les résultats d'un travail routinier médiocres. Les engrais chimiques, la motorisation ne sont systématiques que dans les régions de grandes cultures, «Le plus agricole des grands pays industriels - est timide devant le progrès technique, l'industrialisation et l'urbanisation. La crise des années 30, puis la guerre ont fait de la paysannerie - un parent pauvre de l'expansion ». Les revenus agricoles sont inférieurs de moitié à caux du reste de la population active. Les paysans restent avant

mátion de la famille. Dans les années 50-55, quelques

DES < TRAINE-BISSAC> lique) prennent conscience que

tation de la familie ». Ils souffren

collectifs, de l'Inconfort des farmes

C'est le début d'un conflit de géné

rations qui, après la consécration du

Centre national des jeunes agricul-

teurs, aboutit à la « révolution silen-cieuse ». A partir de 1955, la moto-

risation fait un bond, la production

et les rendements progressent

l'exode rural s'accentue, les exploi-tations se modernisent, les institu-

tions nouvelles aux sigles cabalis

tiques — CETA, CUMA, FASASA, CNASEA, GAEC, I.U.D., SAFER — 68

mettent en place pour accompagne

Cette mutation fait de nombreux

laissés-pour-compte, « // n'an resti

pas moins qu'aucune catégorie

sociale n'a changé aussi vite en

culture depuis qu'ils ont pris en main leur destin et que cette trans-

le plan économique et sur le plan

second recouvre une période beau-

coup plus longue, se recouper

minutieuse des gestes et de la

pensée rurale. Mais la comparaison

est favorable au premier. D'aborti, en

sentation plus attrayante, même si

c'est accessoire. Sur le fond en-

sulta. L'écriture du toma III de

l'Histoire de la France rurale raconte

ces cent vingt-cinq ans sans perdre

le souffle. Sur un nombre de pages

équivalent, les deux siècles et demi

bent comme une pâtée indigeste et

pédante. Un certain parti pris pay-

san aboutit à tracer l'histoire de la

paysannerie comme une image d'Epi-

nal vive en couleurs, mais sans

« relief » et à aggraver le mythe de l'unité du monde paysan que pro-clame si fort le syndicalisme

ALAIN GIRAUDO.

de la médiocrité des équ

des conditions de travail pénibles,

* LA SOCIETE RURALE TRA-DITIONNELLE EN LIMOUSIN, par Albert Goursand. Editions Maisonneuve et Larose, tome I, 290 pages, 65 F.

LE LIMOUSIN

L ne jaudra pas moins de quaire volumes — el celui-ci comporte déjà deux cent quatre-otngt-dix pages en format 16 x 24 — pour venir à bout du propos d'Albert Goursaud (1889-1970), aujourd'hui publié et complèté par Maurice Robert. C'est la preuve de la « juste place conquise par l'ethnographie francaise » à laquelle restent atten-tives deux générations, cells des « plus de soixante ans » et celle des jeunes, et parfois des très

Fruit de longues enquêtes menées sur deux cent six communes de la Haute-Vienne cet aummas présente des chapitres, eux aussi traditionnels : cadre et occupation du sol, maison rurale et vie domestique, économie et activité rurales. Le plus attachant a pour titre a Organisation sociale et

C'est là qu'on voit le mieux revivre un peuple et ses mœurs. hameau, les relations humaines n'ont pas encore éclaté. On cuit son pain ensemble dans le jour d'un voisin, on vit ensemble les veillées et les fêtes, et chacun u tient son rôle. On échange des heures de travail l'un chez l'autre, « la famille où le malheur a surgi ». Mieux : la propriété colsables, est fréquente. (Les « histoires de bornage » n'apparaitront qu'après 1793, lorsque les biens communs partagés deviendront propriété privée.) Subsistent les « droits de pillage », de « vaine patûre », de « glanage », et le libéralisme est assez avance pour que les marginaux soient toléres. « Cherche-pain », « trainebissac », souvent admis à la table de famille — « au bout, avec les enfants », — couchent dans la « barge » et payent d'une histoire ou d'un conte, en ce Limousin qui vit les premiers troubadours. Ne manquent même pas les légendaires bandits au grand cœur, tel ce Burgou qui, vers 1830, « volsit l'argent aux riches pour le donmaintenues, finalement, jusqu'au bord de l'ère industrielle et venant tout droit de ce Moyen Age, dont on eut bien tort de tant

EN CORRÈZE OU EN LIVRADOIS

Des hommes de la terre par eux-mêmes

* LA TEREE DES AUTRES, de Martial Chaulanges : 1) Les mauvais numéros ; 2) Le Rousel ; 3) Les rouges moissons. Delegrave, 3 vol., 618 p., 25 F. 27 F, 36 F. de paysans corréalens. D'abord te Bussac, Clemont-Ferrand, 2 vol., 243 p. Dépos, 53, avenue Franklin-Roosevelt, Paris.

« M ON enjance a été celle de tous les pessi-

métayers pautres. Pai appris le jrançais à l'école, et fait, jusqu'à l'âge d'homme, tous les travaux des champs, même les plus durs, avec la faucille. l'araire et le fléau. » Ainsi s'exprime Martial Chanlanges, inspecteur d'académie en retraite, au terme d'une chronique qui embrasse tout le dix-neuvième siècle rural français. Disciple de Michelet et de Péguy anssi bien que d'Kugèna Le Roy et d'Emile Guillanmin, Martial Chaulanges croit à la recherche patiente du document. Ce métier d'historien est le sien, mais il ne l'exerce pas comme un intellectuel soucieux de connaissance pure. Le meilleur docu-

ment, pour lui, est celui que l'on porte dans ses veines et que donne l'expérience propre, jointe à celle des aleux. C'est pourquoi, ne voulant pas cétudier » la vie des siens. il les

laisse se raconter eux-mêmes, par

AS P. Depos. 53, avenue Frankuita.

Roosaveit, Paris.

† IA PETITE FILLS DE MARIA,
de Lucien Gachon. Edit. G. de
Bussac, Ciermont-Ferrand, 177 p. La
Maison d'Auvergne, 53, avenue Franklin-Roosaveit, Paris.

† LAUVERGENE ET LE VELAY, de
Lucien Gachon. G. P. Maisonneuve
et Laross, 342 p., 40 F. la terre des autres. Enfin la mère, petite bergère, jeune servante et métayère dure à la tâche, avant que la guerre de 1914 ne la rende veuve, tout en lui permettant, par

la hausse des prix agricoles d'acheter enfin un domaine. Cette chronique tisse la trame des jours. Elle apprend surtout ce que signifie l'instinct de pro-priété chez le paysan : non pas un désir d'accaparement, mais la volonté d'obtenir les moyens de production nécessaires à la conduite d'une vie nauvre et digne Etre son maître : la revendication autogestionnaire demande-t-elle autourd'hui autre chose?

Lucien Gachon a le même âge que Martial Chaulanges. Comme lui, il est fils de petits paysans et n'ignore rien des travaux des champs. Comme lui, il s'est orienté vers l'enseignement. Instituteur puis professeur d'école normale il a passé ses thèses enseigne la géographie à la faculté des lettres de Clermont-Ferrand II de Pourrat et de Poulaille.

Onatre vachettes et deux chevreaux

Une de ses œuvres maîtresses reste son autobiographie: Henri Gouttebel instituteur. Elle montre d'abord ce qu'était la vie paysanne dans la région de Saint-Dier-d'Auvergne, au début du siècle : quatre vachettes et deux chèvres à l'étable, une petite ferme seule an bout du monde, à près de 1000 mètres d'altitude. L'ouvrage décrit ensuite l'itinéraire d'un gamin intelligent, jusqu'su jour où, devenu pédagogue embour-geolsé, il se sent infidèle à ses

Ces mêmes montagnes du Livradois servent de cadre au dernier roman de Gachon : la Petite-Fille de Maria, où l'auteur déve-loppe sa thèse d'une nécessaire ruralisation venant équilibrer et corriger l'urbanisation à outrance. En montrant d'une façon précise comment peuvent revivre un bourg, des villages et des champs, Gachon apporte sa rigueur de

origines.

géographe et son expérience de cultivateur au mouvement qui entraine un nombre grandissant de jeunes à quitter les villes pour retrouver dans les campagnes « la ioie de vivre des vieux ages ». Mais le chef-d'œuvre de Lucien

Gachon est sa somme récemment rééditée sur l'Auvergne et le Velay. Inaugurant chez Gallimard, il y a un quart de siècle, une collection dédiée aux arts et traditions populaires, ce magistral ouvrage n'a pas pris une ride et

LES JOURNEES GIONO 1976 auront Hen è Manosque les 22, 23 et 24 juillet prochains. Orga-nisées par l'Association des amis de Jean Giono, que préside Henri Finchère, elles proposent aux par-ticipants le thème, non limitatif : Giono et la qualité de la vie. Renseignements auprès de Benri Fluchere, Trascate os Sainte - Tulie.

JEAN BASTAIRE. médite. — J. Rd.

Par la vigilance sceptique et le sens de la fraternité. La halte dans l'été rappelle L'éternité plus un jour et Le pain noir, ces vastes fresques attentives et généreuses". LE MONDE

"Une réserve de bon air qui vous fera du bien".

LE FIGARO

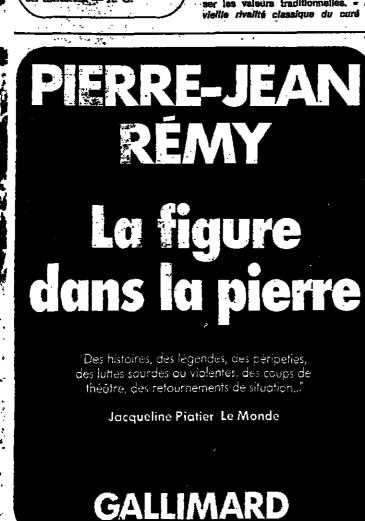
'Il faudrait cent fois redire deux mots pour bien parler de La haite dans l'été: tendresse et noblesse

L'HUMAMITE

"Un vaste poème de réconciliation et de tendresse, de compréhension des jeunes, d'accord de l'âme avec le monde".

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

GEORGES-EMMANUEL La halte dans l'été consti



LETTRES ÉTRANGÈRES

CHEZ SOLDATI ET SPINELLA

Les fascinations de l'utopie

E hasard de l'édition associe les versions françaises de deux romans italiens publiés, l'un en 1971, la Grande Conspiration, de Mario Spinella, l'autre en 1974, l'Emeraude, de Mario Soldati, chez Mondadori. Le même hasard les réunit dans les lectures de vacances : autant avertir l'amateur que ce cumul de romans qui anticipent leur action à quelques décennies d'ici ne lui laissera pas précisément l'esprit en repos. Tout sépare pourtant les auteurs, leurs générations, leurs situations politiques, leurs façons de parier.

Mario Spinella est critique littéraire à l'hebdomadaire du parti communiste, Rinascita, et membre du groupe de travail de la revue Utopia. Vieux de cinq ans, son roman se lit en contrepoint, non explicité, des monvements de 1969-

explicité des mouvements de 1969-1970 et de l'écho que le mai pari-sien eut en Italie du Nord : nostalgie de ratages, soulèvements sans révolutions, résistance des appareils opprimants, celui du néo-capitalisme, ceux des partis, des candionis

Les blancs et les gris

Qui donc, alors, détenait le pouvoir ? Quels germes auraient pu
s'épanouir, dans le système répressif ou dans celui de la révolte ?
Ce sont les questions que Mario
Spinella extrapole, en projetant à
une distance de cinquante ans
une situation vécue. Le microscope, qui abolit les proportions,
lui permet de lire les raisons de
son désespoir de 1970, on plutôt
de les voir grouiller dans toute
leur étrangeté. L'aliégorie donne
ses dimensions à une analyse politique qui, bientôt, lui échappe.
Donc, dans trente ou quarante
ars, une métropole du nord de
l'Italie, nommée Plana. Comme
à Turin ou Milan, le noyau compact de la cité ancienne regroupe

part de la cité ancienne regroupe les « gris », ceux qui travaillent ; comme la chair du fruit, les quar-tiers modernes de la ville nou-velle l'enveloppent et s'en nourrissent. Ils sont le royaume des « blancs », détenteurs des pouvoirs. De l'une à l'autre ville, s'entrecroisent des réseaux souterrains de communication. Au cœur de la cité. le héros — le Chroniqueur. qui tente d'en comprendre les finalités ; il est payé pour ne rien

en pur témoin. Le fil conducteur, grossièrement Le fil conducteur, grossièrement dessiné, est celui-ci : les «gris» préparent la révoite contre les « biancs ». Ceux-ci, en fait, contrôlent tout. Et, au sommet des structures sociales, un seul et même homme, partout à la fois, ordonne la répression, commande la rébellion et met le héros du l'uve en condition de tout couraitre, pour lion et met le héros du livre en condition de tout connaître, pour tout raconter, jusqu'à l'instant où, aux dernières pages, il se verra plégé dans cette « situation angoissante : ne pas pouvoir, ne pas savoir, déduire de jaits matériels aussi bien que d'images ou de sons, une signification, sinon certaine, tout au moins plus vraisembloble que son contratre ».

blable que son contratre s.

A partir de là, les lectures du roman se nouent. Une fable sur le thème du maître et de l'esclave, selon Hegel et Marx ? Sans doute. Un songe aussi réaliste que ceux de Lewis Carroll ? Certes, et le héros s'adapte blen au fantasti-

Le Monde-

de l'éducation

Numéro de juillet-août

LE PALMARÈS DES UNIVERSITÉS

au CAPES et à l'agrégation sont les plus élevés? Quelle est l'importance des activités de recherche menées par

les universités dans chaque discipline? Quel établisse-ment conseiller à un étudiant désirant foire des études

de troisième sycle en sciences sociales ou en sciences

La domination de Paris dans l'enseignement supérieur n'est pas aussi considérable qu'en pourrait le croire.

Egalement au sommaire:

Le numéro : 5 F - Abonnements (11 numéros par an) :

50 F. - Etranger: 68 F - Par avion: tarif sur demande.

« Le Monde de l'éducation », 5, rue des Italiens

75427 PARIS CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23

Une interview de Roymond Devos ; l'enseignement à Cubo ; les écoles de cirque; la réforme de l'enseignement de l'économie ; les librairies pour enfants ; vacances pour les jeunes.

* LA GRANDE CONSPIRATION, de Mario Spinella, traduit de ritalien par Georges Paques. Gallimard, 235 p., 39 f.

* L'EMERAUDE, de Mario Soldati, traduit de Pitalien par Charles Portevin. Flammarion, 335 p., 38 f.

E hasard de l'édition associe les versions françaises de les versions françaises de deux romans italiens publiés, l'un en 1971, la Grande Conspiration, de Mario Spinella, l'autre en 1974. L'Emeraude, de Mario Soldati, chez Mondadori. Le même hasard les réunit dans les lectures de vacances : antant avertir l'amaries de la mort, de la femme, porteuse de la mort, de la femme, porteuse de

IMAGES DTTALIE DU SUD....

★ LES NOIRES VALLERS DU REPENTIR, d'André et Michelle Martin. Edit. Entente, 129 p., 200 F.

E long sous-titre : « Contribution à l'étude de la mentalité magico-religieuse en fialle méridionale a, ferait croire à une thèse universitaire pesante. Il s'agit d'un recueil de photos remontant à 1957 doppantos remontante a 153 non-nant à voir comment, face à la cruanté des paysages, à la mi-sère de l'habitat, les peuples de l'Italie du Sud ont élaboré un rituel de conjuration ou de

Tout un système de médis-tions religieuses, de sacraliss-tions, a été mis en place depuis des millénaires. Photos et com-mentaires le définissent. S'agitmentaires le definissent. S'agit-il de pure théâtralité ? Quil délire, les acteurs qui sont les membres de cette société pay-sanne, ou les spectateurs, tou-ristes, ethnologues, étrangers, en tout cas incapables d'admettre que des différences aussi a écla-tantes » ne soient pas de l'ordre du pathologique ? L'ethnopsy-chistre François Laplantine dévaloppe catte question dans son

Il est difficile de suivre Danilo Dolci lorsqu'il tient que ces photos « ont gardé toute leur actualité s. En vingt ans, en effet, le Sud italien a bougé, et les manifestations magiques tendent à s'y réduire. Des signes politiques le montrent, par exemple la répartition des suffrages au référendum sur l'abo-

lition du divorce. Pourtant, ces « noires vallées du repentir a apportent un pri-cieux temoignage, dont la do-cumentation complète heuren-sement l'édition française des livres classiques d'Ernesto De Martino, a la Terre du remords p marcino, e la Terre du remords n et « l'inile du Sud et magie » (Gallimard, 1966 et 1963), aux-quels d'ailleurs le commentaire fait souvent référence. — J. N.

sur ses symptômes, et celui de déchiffrer l'origine, la source des symptômes. Acculé par les détenteurs des pouvoirs à rester vissé devant sa table vide, en position d'écoute, d'attente, jusqu'au pur voyeurisme, il est déchiré par le besoin d'interpréter, premier pas dans l'intervention. Savoir, qu'est-ce que c'est? Et, dans les dernières pages, il approchera d'une définition par la négative : « La condition même du savoir est un

obstacle radical et définitif à toute possibilité d'action. » Autant dire qu'emerge là une autre lecture qui concerne le place dans la société de celui qu'on désigne comme « le psychiatre », enveloppé d'équivoques.

Importe t-il que Mario Spinella connaisse pariois trop bien le maniement des métaphores oniriques, le bon usage des rats dans son ventre et des vautours sur la ville? Ce maniement lui échappe vite. C'est à travers son aventure personnella en ordonnançant beaupersonella en ordonnançant beau-coup la logique des associations d'images et de mots, qu'il donne à voir le portrait d'un intellectuel communiste italien en 1970, saisi par le besoin d'en savoir un peu plus sur lui-même.

Mario Soldati vient d'un tout autre horizon et d'une formation largement ouverte sur les cultures largement ouverte sur les cultures américaine et française. Prince de la bourgeoisie littéraire italienne, il est passé des romans aux films, aux essais. C'est un modéré, très fin dégustateur des vins encore authentiques. Un romancier d'un métier très maîtrisé, qui, icl. lui file des mains.

L'Emeraude se donne comme un rêve, un rêve dans un rêve. Cette ficelle devient vite très mince et l'on ouhlie le procédé, avant de le reconsidérer dans toutes ses intentions.

Les hauts lieux

du rêve

Au vingt et unième siècle, l'Ita-lie a, comme le monde entier, été coupée en deux par une zone de mort, à la suite de bombardede mort, à la suite de bombarde-ments atomiques. Au nord, Amé-ricains et Soviétiques exercent un pouvoir technocratique et totali-taire : au sud, Arabes, Indoné-siens, Indiens, Australiens, déve-loppent une civilisation non moins policière, mais fastueuse. Première lecture, à la Jules Verne : comment le narrateur, incarné dans la personnalité d'un de ses des cen dants devenu peintré, traverse la zone de mort

peintré, traverse la zone de mort pour rejoindre, à Naples, une femme qu'il aima dans sa jeu-nesse, et lui remettre une éme-rande. Le lecteur marche bon train

train.

Seconde lecture : quel sort-un fialien d'aujourd'hui imagine-t-il pour son pays, sinon ceiui d'un enjeu. d'ivis é définitivement comme il le fui en 1943-1945, lorsque les alliés étaient au sud et les Allemands au nord?

L'apologue touche alors l'histoire même. Il en sourd quelque chose d'anglegeme au déservir qui minte d'analogue au désespoir qui suinte chez Mario. Spinella : dans les deux anticipations, l'Italien est dépossédé de son nom propre, de son identité ; chez Soldati, c'est

depossede de son nom propre, de son identité; ches Soldati, c'est par l'effet de la guerre étrangère, de la bombe atomique; chez Spinella, par l'évolution des techniques et la fixation des castes.

Troisième lecture : elle tourne autour des hauts lieux du rêve et de l'aventure. Mario Soldati a choisi ceux de la naissance, de l'activité de l'homme en Europe : Saorge, au nord de Vintimille non loin du plus vaste parc d'inscriptions préhistoriques su r'' le continent; le sud de l'Etrurie combilic de l'Occident; les campagnes de la via Cassia, glorieuses lonsque Rome croupissait encore dans ses marais; Rome, enfin. ville en roine, ville de mort, où ne campent plus, au pied du Quirinal, que des bohémiens, a venus de la mer », répétant Enée. de la mer », répétant Enée.

Tout l'itinéraire reprend, en somme, celui de la vie humaine. D'une vieille femme, le héros reçoit l'émeraude qu'il porte à la jeune femme imaginée. Le zone de mort réputée politiée, c'est La pierre du savoir de mort réputée poliuée, c'est encore le miroir à franchir, au-delà duquei I découvrira que la pierre était fausse. La pierre du savoir. Il n'y a pes-de cavoir sur

la femme.

Fascinations de l'utopie, de s
voyages dont les navigateurs vont
chercher dans l'après-demain les
explications du présent, et ne rapportent que les traces archéologiques du premier jour, voilà ces
deux romans qui, en dépit des
apparences, ne reièvent pas de la
politique-fiction. Leurs constructions imaginaires, ajustées dans
une minutieuse mécanique, font
penser à Piranèse, appellent
l'émerveillement pur qui devrait
accueillir les ruses sans parelles
de l'iconographie de l'inconscient.
Même si pour Soldati, écrivain de richnegraphie de rinconscient.
Même si pour Soldati, écrivain
célèbre, ou Spinella, militant, le
rêve a la vérité et la fausseté de
l'émerande de synthèse.

JACQUES NOBECOURT.

EFFETTER LI FRANÇOIS TRUFFAUT LES FILMS DE MA VIE Flammarion 48 F

-Hermann Hesseet les magiciens

★ ENPANCE D'UN MAGICIEN, par Hermann Hesse, traduit de l'allemand par Edmond Bezujon. Calmann-Lévy, 232 p., 27 F.

ORSQU'ON ouvre Entance d'un magicien, on songe, blen entendu, au romantisme allemand et à tout un versant qui est, chez Thomas Mann, celui de l'enchantement. Mais ce sont des sorcelleries quotidiennes. Elles proviennent d'un homme qui jamais ne s'est détaché de la saveur du monde larité des personnes humaines. - Emerveillement » conviendrait : c'est un mot qui désigne cet état de grâce. Hermann Hesse est le captif consentant des arbres qui sont dans les vergers, des olseaux qui sont eur ces arbres, mais aussi des villageois qui travereent les routes, de ces « individus » qui peuplent les bourgs, chacun d'aux étant lourd d'un roman qui n'appartient qu'à lui. L'auteur semble s'effacer der-rière ces présences. Il parle de biais, laissant la parole à ces anonymes qui sont le sel de la terre. Il y a là, à l'œuvre; une certaine nostalgle à être, qui requiert par l'effet de ses couleurs un peu passées et par son irremplaçable poésie. Hermann Hesse évoque un univers disparu dont il avalt falt un âge d'or possible. Il voulait, écrit-il, être, enfant, magicien. Le comble, c'est qu'il soit devenu, précisément, ce ma-

L'un de ces magiciens, à bien voir, qui, à la semblance de Thomas Mann élaborant le Docteur Faustus, d'Ernst Jünger écrivant Héllopolls, et de quelques autres. Franz Werfel ou Ernst Kreuder, édifièrent, au moment où le monde basculait dans l'horreur, l'inhumain et le sang, un contre-monde. On a parié, à propos de cette réaction salubre, d'un irréalisme triomphant. C'était ne pas voir ce que Hesse ou Mann ou Elisabeth Langgasser tentalent d'opposer à ce défer-lement de la terreur : une magle, en vérité. Il ne s'agissait pas de mettre l'époque entre des parenthèses plus ou moins saugranues, mais de souligner, par l'évocation des enchantements véritables, son aspect démonlaque, et d'assumer ainsi, malgré tout, sa

S'il importe ainsi, à propos de ces deux nouveau recuella de contes, d'évoquer le Jeu des perles de verre, c'est parce que l'un de ces récita au moine. directement, tient à cette fable majeure : c'est, dans Entence d'un magicien, la nouvelle qui a pour titre : la Quatrième Existence de Joseph Knecht, et qui aurait aussi bien pu appartenir aux Ecrits posthumes de Joseph Valet, qui, on s'en souvient, terminent le Jeu des perles de verre. Mais il serait faux de croire, cette remarque falte, que les deux recuells actuels ne se peuvent comprendre et situer qu'au regard des œuvres maîtresses. Il n'est rien, chez Hermann Hesse, qui ne soit singuiler (parce que particulier) et ensei-gnant (parce que chargé de « sens ») I

On sait, et André Gide l'avait souligné (1), que pour Hermann Hesse le monde ne pourra être sauvé que par un petit nombre. Longtemps on a confondu cette nous disons aujourd'hul). Il n'en est rien. Ce qui sauve le monde, ici, ce sont les humbles que Hesse évoque merveilleusement. Ce sont les vieillards de l'asile du vieux bourg, et qui n'est que l'auberge du Soleli transn'existe en somme qu'une seule vertu : la conscience de soi. Et c'est cette vertu secrète qui rebondit de récits en récits dans ces deux recueils, dénonçant et ★ Deasin

désignant ainsi les grandes œuvres. Il s'agit de maintenir une distance entre les ordres donnés et l'obéissance consentie. Pour Hesse, cette distance ne semble point appartenir à la critique, mais relever, plus

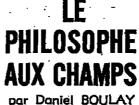
La nature en alerte

Et qu'est la poésie pour les différents personneges des Frères du Soieil, sinon le rassemblement dans l'instant présent des événements du passé, sinon l'accord entre sol et le silence peuplé qui est propre à la nature ? Non pas la nature des philosophes, qui, dans les années durant lesquelles Hermann Hesse écrit ses chefs-d'œuvre va devenir une nature bottée et casquée, mala cetta autre nature, proche, intime : c'est l'espace du bourg, le rideau des grands arbres au fond du parc, le tallils en bordure de route où les visillards de l'hospice jugent la petite ville qui est. sous leurs pieds. Une nature en alerte : il euffit d'un olseau pour créer une légande. D'un sentier pour faire naître une aventure.

Ce n'est pas tout. Hermann Hesse est un peintre magistral de la solitude. Et cette solitude est double : elle est, à la fois, l'espace de l'enfance et l'espace de la vieillesse. Alors sont convoqués, dans une écriture incomparable, deux sorties de comédiens, et le théâtre des récits devient rêverie, fable, apologue : des jeunes gens captifs des amours naissantes, et de vieux héros dépossédés. Devant ceux-ci et ceux-ià, il y a le paipable, le sensible ; il y a la saveur et la touffeur, le poids ; il y a l'épaisseur du visible, les couleurs du quotidien qui sont des couleurs miraculeuses. Le monde, devant eux, est semblable à un fruit gorgé de sève.

Pour Hermann Hesse, la vie était un conte. Ces pages jusqu'ici inédites en français, contribuent efficacement à nous rendre familler un écrivain qui n'a pensé qu'à nous. Qui n'a pensé, finalement, qu'à empêcher le divorce, dommageable, entre nous autres, les humains, et tout cela qui bruisse dans la ramure des arbres lorsque vient le vent, ou qui brille dans les champs lorsque le soleil donne. En fait, et ces deux livres le confirment, Hermann Hesse ne souhaltalt qu'une chose : que nous n'en venions jamais à oublier le prix de la vie, parce que nous sommes

(1) Dans sa préface au Voyage en Orient, de ermann Hesse. Editions Calmann-Lévy.



208 pages - 35 F ÉDITIONS LES BELLES LETTRES 95, boulevard Raspail,

PARIS (6º)

NOUVEL EDITEUR PARIS RIVE GAUCHE RECHERCHE D'URGENCE CREATION ET LANCEMENT DE NOUVELLES COLLECTIONS

MANUSCRITS INÉDITS OE ROMARS, POÉSIÉ ESSAIS, THÉATRE LES DIVINAGES RETEROS FERONT L'OBERT DE LEY D'UN LAUCEMENT PAR PAÉSSE RADIO ET TÉLÉVISION, COMMITMUS D'ÉDITION PICCES PAR CONTRAT. HOTRE CONTRAT MARITUEL EST DÉTINT PAR L'ARTICLE 49 DE LA LOI 30 TI MARS 1957 SUR LA PROPRIÉTÉ L'ITTÉRAIRE.

ADRESSER MANUSCRITS ET C.V. A M. LE BIRECTEUR GENERAL DE LA PENSEE UNIVERSELLE 3 bis QUALAUX FLEURS 75084 PARIS

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE pour l'ensemble de son œuvre JOSE CABANIS vient de paraitre : LES PROFONDES ANNEES JOURNAL 1939-1945 GALLIMARD

Une eroisière e a pen de frais "T Mexandra Pour 1.500f

derby fige

Les import

MÉTÉOROLOGIE

LE CONCOURS INTERNATIONAL DE LA BAULE Un derby figé

De notre envoyé spécial

décoration florale, des obstacles

facile, doit, s'il veut redorer son blason, corser le parcours de dif-ficultés nouvelles.

ROLAND MERLIN.

La Baule. — Le centre équestre du stade François-André, où était du state rancons-andre ou etait organisé, du 11 au 14 juillet, le concours hippique international de La Baule, présenta, côté cou-lisse tous les signes d'une santé l'orisesté. florksante.

florissante.

Le matin; à l'heure où, au paddock, les grandes cravaches détendent et assouplissent leurs montines en vue des épreuves qui débutent, innovation discutable, tand dans l'après-midt, vers 16 h 30; le matin, donc, les reprises, au rythme de deux à la fois, se partagent le grand manège. Une douzaine d'apprentis cavallers sont ainsi rassemblés de part et d'autre, enfants et adults cavallers sont ainst rassemblés de part et d'autre, enfants et adultes colifés de l'inesthétique toque noire dont l'efficacité en cas de chute reste à prouver, la « bombe », le plus souvent mal ajustée, précédant au tapis son propriétaire. Sous la direction d'instructeurs se content bloor de manager la

se gardant bien de manger la consigne selon laquelle, en aucun cas, il ne convient de gourman-der personne, en particulier les poules mouillées, tout ce monde poules mouillees, tout ce monde irottine avec application avant la partie de tennis de 11 heures et la baignade de midi. l'idée générale étant de ne pas accorder une minute de répit aux estivants en mal de distractions. La Baule, champlonne de l'organisation des loisirs (plus ou moins coûteux) raisonne juste : la foule y pousse la foule indéfiniment.

La sainre en dere

An chaptare on sport equestre, les chiffres se passent de commentaires « Quand, il y a huit uns, je suis entré en fonction, clare M. Robert, instructeur chef et directeur du centre, la cavalerie bauloise comptait une douzaine de chevaux. Aujourd'hui, nous en avons une centaine l'été nous en avons une centaine l'été et une bonne soixantaine durant la mauvoise saixon. Les scolaires de La Baule, auxquele se joignent leurs camarades de Nanies et de Saint-Nazaire, forment alors toute notre clientèle grâce à l'effort du secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, qui assure à chacun une heure d'équitation gratuite par semaine. >

Le centre équestre étant, au

Le centre équestre étant, au plan de l'ansaignement, en pleine expansion, comment, sous le ciel vivifiant de la perie de la côte d'amour, se porte le concours hip-pique ? La louange, ici, flanche et recule.

Eveiller l'intérêt des chevaux et du public

reputation recatt pas sentement territoriale, d'où la participation à l'épreuve de nombreux cavaliers étrangers, a pris, au fil des années, un sérieux coup de vieux années, un sérieux coup de vieux.

En dix ans, le tracé est resté immusble malgré le zèle combatif de l'homme qui l'a marqué de son empreinte. En dix ans, pas un obstacle n'a bougé, ni dans la place qui lui fut assignée dès l'origine, ni dans ses cotes, hauteur et largeur confondues. Or, les chevaux, durant leur période éphémère de feu sacré, courent de plus en plus vite, sautent toujours plus fort et les vieux cavaliers auront beau répéter : « Où allonsnous ? », la tendance au gigantisme est irréversible. A l'étranger, et notamment outre-Rhin, et en Grande-Bretagne, les chefs de piste enrichissent sans cesse par des trouvailles la gamme des obstacles sans cherce à éblouir, mais uniquement à convaincre.

Cet effort de création présente le double avantage d'inciter le cheval à respecter les obstacles inouveaux qu'il découvre, sa curiosité sans cesse en éveil s'en amusant par la suite, puis de redonner vie à un public blasé. En compulsant nos notes prises sur le vif avant le départ du premier concurrent du derig, nous relevons cette analyse sans compilaisance, mais sans donte conforme : a Absence sur la passe de toute Compression (Compression Compression Compr

G

CALLIMARD

Allh

Jeux olympiques

TAIWAN SE RETIRE

trop espacés et dégarnis, pas de branchages, un terrain nu ». Les responsables de la Société hip-pique française, organisatrice du concours, les commissaires de piste à leur service pallieront, sans doute, par leur talent et leur expérience ces inconvénients. expérience ces inconvénients.

Pour la deuxième année consécuitve, le Brésilien Neison Pessoa a dominé ses adversaires et remporté le derby sans avoir à entamer les réserves de sa monture, aussi fraîche à l'arrivée qu'an départ. A signaler l'excellent comportement du jeune Cuyer, classé deuxième sur le cheval fédéral Colhack. Au reste, six cavallers, sur un total d'une quarantaine, finirent sans faute, le chronomètre seu i les départageant. C'est blen la preuve que le derby de La Baule, devenu trop facile, doit, s'il veut redorer son

Taiwan a décidé de se retirer des Jeux olympiques de Mont-réal Dans un communiqué offi-ciel publié le 14 juillet, le comité réal. Dans un communique officiel, publié le 14 juillet, le comité national olympique taiwanais déclare « absurde » la décision du Comité international olympique (C.LO.), selon laquelle Taiwan devrait participer aux Jeux sous la seule bannière olympique.

« Aucun pays n'a jamais participé aux Jeux sans arborer son d'apeau national », souligne le communiqué, qui ajoute : « La décision du C.L.O. signifie une capitulation devant les exigences du Canada et montre une discrimination flagrante vis-à-vis de la République de Chine. »

Le Comité international olympique a enregistré ce refus et s'est ensuite prononcé à une très large majorité pour que les Jeux aient lieu, même sans Taiwan. On attend désormais l'attitude des Etats-Unis, dont les dirigeants avaient manifesté l'intention de retirer leur délégation pour faire pression sur le C.LO. si Taiwan ne prenait pas part aux Jeux.

DES JEUX OLYMPIQUES

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Les impératifs financiers

De notre envoyé spécial

Bordeaux. — Une victoire d'étape dans le Tour de France rapporte un minimum de trente contrats. Et les organisateurs offraient aux coureurs — c'était un argument — la possibilité de gagner trois étapes en une seule journée, mercredi 14 juillet, entre Condom et Bordeaux, distants de 285 kilomètres. Les deux premières ont été remportées par le Belge Freddy Maertens, la troisième par le Néerlandais Raistens, d'authentiques puncheurs. Plusieurs Français, Mathys, Legeay, Béon, Sibille, ont vainement tenté de se détacher en fin de parcours : leur êchec a mis l'accent sur la difficulté de sortir d'un peloton lancé à 60 kilomètres à l'heure, seconé par des attaques à l'heure, seconé par des attaques permanentes et verrouillé de sur-

permanentes et verrouillé de surcroît par le porteur du maillot
jaune, Lucien Van Impe, ainsi que
par Freddy Maertens, porteur du
maillot vert.

Les téléspectateurs qui ont assisté à la phase finale de cette
triple étape ont pu constater
bombien la course était nerveuse
et rapide. Mais, en fait, elle n'a
trouvé son rythme qu'aux approches de Bordeaux. Aussavant. Le derby de La Baule, dont la ches de Bordeaux. Auparavant, elle avait donné lieu à une lente procession sur les routes surchauf-fées des Landes. Les coureurs, le-vé avant l'aube avec la perspec-tive de pédaler... jusqu'à l'heure du diner, se sont abstanus d'in-tervenir trop tôt ainsi qu'on pou-vait le prévoir, et ils ont démontré par leur passivité que ce mara-thon entrecoupé de courtes haltes était un non-sens un exercice déelle avait donné lieu à une lente était un non-sens, un exercice dé-pourvu de valeur stratégique en

raison même de sa longueur ex-Pour les organisateurs, qui se défendent d'être des philanthro-pes, la formule consistant à mul-

PAS DE REPORTAGE EN DIRECT POUR LA DIX-NEUVIÈME ÉTAPE

DU TOUR

Les deux motocyclistes qui assurent le reportage en direct des 15 derniers kilomètres des des 15 derniers kilomètres des étapes quotidiennes du Tour de France ayant, été victimes d'un accident, les téléspectateurs verront seulement, le 15 juillet, les images prises à l'arrivée par les caméras fixes. Il semble en revanche que le reportage sur la fin de la vingtième étape (Tulle-Puy de Dôme) puisse être fait avec une nouvelle moto.

Bordeaux - Une victoire d'étape tiplier les villes étapes, autrement dit les sources de profit, repré-sente une opération rentable. Encore faut-il interpréter avec prudènce le sens du mot « renta-bilité » quand l'intérêt sportif est à ce point sacrifié aux impératifs financiers.

JACQUES AUGENDRE.

* Le Français Régis Ovion, qui avait gagné la treisième étape du Tour de France, à Saint-Gaudeus, a été décisses à la suite du contrôle antidopage, qui s'est révélé

CLASSEMENT DE LA 18º ETAPE Premier trongen: Auch-Langon (& kilomètres). — 1. Freddy Maertens (Bel.), 2 h. 34 min. 37 sec. (moyenne 33,373 km-h.); 2. Karatens (P.B.), 3. Gavaszi (I.), 4. Vianen, 5. Delépine (Fr.), tous même temps, etc.

Deurième tronçon : Langon-Laca-nau-Océan (123 km). — 1. Freddi Maertens (Bel.), 3 h. 37 min. (mor 35,652 km-h.); 2. Esclassan (Fr.) 3. Paolini (R.), 3. De Cauwer (Bel.) 5. Rass (F.-B.), tous même temps, etc.

ucean - Borneaux-ie-Lac (78.5 km).

— 1. Gerben Karstens (P.-B.), 1 h.

2 min. 13 sec. (moyenne 41,410 km);

2. Maartens (Bel.), 3. Paolini (Il.),

4. Esclassan (F.-B.), 5. Viznen (P.-B.),
tous même temps, etc.

tous même temps, etc.

Classement général. — 1. Lucien

Van Impe (Bel.), 96 h. 11 min. 56

sec.; 2. Zoetemelk (P.-B.), å 4 min.

33 sec.; 3. Delisle (Fr.), å 11 min.

55 sec.; 4. Poulidor (Fr.) å 11 min.

55 sec.; 5. Riccomi (It.), 4 11 min.

57 sec.; 6. Pollentier (Bel.), å 13

min. 3 sec.; 7. Maertens (Bel.), å

12 min. 21 sec.

BOXE FRANÇAISE. — Un arrêté publié au Journal officiel a reconnu la Fédération française de la boxe française-savate, dont le siège est à Paris, 25, boulevard des Italiens, comme seule habilitée à organises des commétitions stortives

niser des compétitions sportives et à contrôler la formation des adeptes de cette discipline.

HIPPISME. — Le prix de Stras-bourg, disputé le 14 juillet à Saint-Cloud et retenu pour les paris couplé gagnant et tiercé, a été gagné par Crackle, suivi de If You Like et de Rax. La combingiem a gan a na le set combinaison gagnante est

NATATION. — Patricia Clug a amélioré son propre record de France du 200 mêtres papillon en 2 min. 22 sec. 56, le 13 fuillet, à Vittel. Son ancien record était de 2 min. 24 sec. 18.

SITUATION LE 15.7.76 A O h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE46-7-76 DÉBUT DE MATINÉE 🗏 Brouillard 🗀 💛 Verglas dans la region

Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm) Zone de pluie ou neige verses orages Sens de la marche des fronts

Front chaud ____ Front froid ___ Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 15 juillet à 0 heure et le vendredi 16 juillet à

24 heures:

La dépression du nord de l'Atlantique se développera vers le sudouest de l'Europe, où le champ de pressions baissera un peut à l'approche d'un front froid Précédé d'une évolution oragause, ce front froid atteindra notre pays.

Vendredi 16 juillet, sur la Bretagne, le Cotentin et la Vendée, après quelques pluies, des éclaircles apparaitront l'après-midi ou le soir, tandis que les vents, mo d'érés, s'orienteront au secteur ouest. Du Midi méditerranéen à l'Alsace, le temps demenrera ensoleillé et chaud, avec tendance orageuse sur les Alpes en fin de journée.

Sur les autres régions, le viel sera ou deviandra plus nuageux, avec des pluies passagères ou des orages, Ceux-ci, pariois violents, auront lieu principalement des Pyrénées au Bassin parialen.

Les températures maximales séront en baisse légère dans le nord-ouest du pays, stationnaires ou en légère hausse ailleurs. Jeudi 15 julilet, à 8 heuras, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1017,2 millibers, soit 762,9 millinètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 14 juillet : le second, le minimum de la nuit du 14 au 15) : Ajaccio, 28 et 19 degrés : Biarritz, 30 et 18 ; Bordeaux, 29

et 16; Brest, 21 et 17; Csen, 25 et 15; Cherbourg, 21 et 14; Clermont-Farrand, 28 et 14; Dijon, 30 et 18; Grenoble, 29 et 13; Lille, 24 et 15; Lyon, 30 et 16; Marsetile, 32 et 20; Mancy, 27 et 15; Mantes, 25 et 16; Mice, 28 et 21; Paris - Le Bourget, 28 et 18; Pau, 30 et 15; Perpignan, 34 et 20; Rennes, 24 et 17; Strasbourg, 28 et 18; Tours, 27 et 15; Toulouse, 30 et 15; Pointe-à-Pitre, 32 et 24. Températures relevées à l'étranger: Alger, 31 et 18 degrés; Amsterdam, 24 et 11; Athànes, 29 et 20; Berlin, 23 et 18; Bonn, 26 et 15; Bruxelles, 25 et 17; Res Canaries, 27 et 20; Copenhague, 20 et 16; Genèva, 29 et 14; Lisbonne, 32 et 19; Mossoon, 20 et 11; New-York, 27 et 23; Palmade-Majorque, 32 et 17; Rome, 30 et 20; Starkholm, 32 et 17; Rome, 30

Animaux

● La D.P.A. (Déjense et pro-tection des animaux) propose des journées d'adoption de chiens abandonnés, les samedis et diman-ches, de 14 h. à 17 h. 30, à l'entrée principale de la Fête des Loges en forêt de Saint-Germain-enen loret de Saint-Germain-en-Laye, jusqu'au 16 août 1976. Pour toute adoption, il sera demandé la carte d'identité, une quittance de loyer ou gaz-électricité et une somme de 90 F. * D.P.A., 25, rue Bargère, 75009 Pa-ris. Tél.: 824-65-28.

Stages ● Le Centre d'études juridiques européennes d'Urbino organise des cours d'été à l'intention des universitaires et praticiens notamment juristes, linguistes et économistes de langue française ou de langue italienne du 16 au 29 août.

Le séminaire a pour objet de permettre aux étudiants de licençe et de doctorat ainsi qu'aux praticions déciment de consultat sur de ciens désireux de compléter ou de mettre à jour leurs connaissances, d'obțenir une information sérieuse sur les aspects originaux du droit italien public ou privé et sur les

traien public ou prive et sur les problèmes posés entre les pays du Marché commun par la mise en vigueur progressive du traité de Rome, instituant la C.E.E. Pour tout renseignement, s'adresser à l'Association des amis de l'université italienne, 22, rue Victor-Massé, 75009 Paris. Tél. : 280.10.53 et 555-27.23

Education ● La section d'anglais de l'uni-

280-10-53 et 525-27-23.

versité Paris-VII annonce que les inscriptions administratives pour la rentrée 1976-1977 seront closes le 31 juillet. ★ Institut d'anglais Charles V, 10 rue Charles-V, 75004 Paris. Téléph. 887-94-20.

Le Monde 5, rue des Italiens 75127 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4267-23

ABONNEMENTS mois 5 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie) 90 F 160 F 232 F 300 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 144 F 273 F 402 F 530 F ETRANGER

L — BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 210 F 307 F 400 F

II. — TUNISIE 125 F . 231 F 337 F 440 P Par voie aérienne țarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre se chèque à leur demande,

Changements d'adressa déli-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nes abonnés sont invités à formuler leur demande une schaine au moins Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimeric.

6 bons numéros

o bons numeros

4 bons numéros

13 JUILLET 1976

28 29

> 8 NUMERO COMPLEMENTAIRE

RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE

76 015,00 F

581.70 F

76 015,00 F

numéro complémentaire

22 804,50 F 5 bons numéros

19,90 F 3 bons numeros

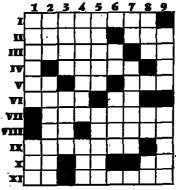
> CAGNOTTE POUR LE TIRAGE SUIVANT 208 151,40 F

PROCHAIN TIRAGE LE 21 JUILLET 1976

VALIDATION JUSQU'AÚ 20 JUILLET 1976 APRES-MIDI

MOTS CROISÉS

— 4. Ne manquent pas de pi-quant; Très clair. — 5. Lieu my-thologique; Vaste pension de fa-milles. — 6. En avance ou en re-



preuve de séduction.

VERTICALEMENT

1. Supporte quelques broderies mais pas trop de fard; Abréviation. — 2. Imita César; Dinent rarement en ville. — 3. Supporte

mal la houle ; Bataille historique.

PROBLEME Nº 1509

milles. — 6. En avance ou en retard: Humble charge. — 7. Pronom; Supérleurs, ils sont bien
élevés. — 8. Donne du prix au
brocard; Article étranger; Terme
musical. — 9. Maniait la foudre,
mais n'était pas du tout insensible à ses coups; Mauvaise
humeur. Solution du problème n° 1508 Horizontalement I. Romaine. — II. Odeur; Ure. — III. Bi; Tonpet. — IV. Olten; El. — V. Te; Lionne. — VI. Eu; Ed. — VII. Ecus; Bête. — VIII. Mir; Plot. — IX. Dégaines. — X. Preuve. — XI. Gésier; Ut.

Verticalement HORIZONTALEMENT 1. Robot ; EM; PG. -- 2. Odile; I. Risquent la syncope quand elles sont muettes. — II. Variait plus les sauces que le menu; A des ailes et se tient parfois en l'air. — III. Sera mécontent; Procidre — 3. Me; Purës. — 4. Au-tel; Gul. — 5. Ironie; Pavé. — 6. Oublier. — 7. Eupen; Eon. — 48. Remette. — 9. Let; Ede; Sot.

nom. — IV. Dans la Mayenne. —
V. A toujours les bras croisés;
Points opposés; Rassemblement
populaire. — VI. Vouée au vert
par le poète; Coule en France. —
VII. Un peu plus lourdes avec du
plomb dans l'aile. — VIII. Préfixe; A donc fait ses preuves. —
IX. Divisant des monreux. — Edité par la SARL le Monde. Gérants : acques Fauvet, directeur de la publication IX Divisent des morceaux. —

K. Pronom; Interjection; Un
berceau tiendrait à peine dans son
lit. — XI D'un auxiliaire; Faire

Imprimerie
du « Monde »
5, r. des Italiens

GUY BROUTY.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration. Commission parieure des journaux et publications : no 57437.

Une croisière en GRECE à peu de frais à bord de "I' Alexandros" pour 1.500f. seulement. EN PENSION COMPLÈTE, avion ALLER-RETOUR PARIS/PARIS compris. Seul Phébergement à Athènes

Croisières de 3 ou 4 jours : Le Pirée, Rhodes, Mykonos, La Crête, Santorin, La Turquie... des horizons de rêve... l'air mann et le soleil. Détente complète à bord d'un magnifique bateau.

> de l'improvisation parfaitement organisée. Une occasion à saisir tout de suite.

Téléphonez au 260.30.20 ou allez à l'agence Le Voyage en Grèce, 6, rue de l'Échelle - 75001 Paris

est en supplément, selon la formule choisie. Navi-Grèce a pense à ceux qui n'ont pas encore prévu feurs vacances et qui aiment le charme

L'image de la France

La soirée a démarré en trombe mercredi sur T.F. 1. II était 19 h. 20. On trainsassait devant son poste, bêtement, hypnotisé par les grimaces de Bozo, le clown. Et voilà qu'on débarque brusquement, bruyamment — sirènes, ambulances, coups de klaxon et de télé-phone, — dans une histoire de traude douanière : de la viande avariée, de la viande de bœui qu'on fait passer pour de la viande de cheval. Une histoire vrale, nous dira-t-on après, louée par de vreis douaniers, avec les vrais moyens — ordinateurs, hélicoptères, voltures, volliers tion d'utilité publique, pourtant Ignorée du grand public. Après

Oul, tout est vral, sauf Claude Titre, trop beau pour l'être tout à fait. Lui, on le reconnaît dans dovanes chargé de redresser l'image, paraît-il détormée, des tières et de nos deniers. Vollà qui-est fait. Et vite fait : fillère remontée, coupables traqués et cottrés. Affaire classée en un avert d'heure.

Passons à autre chose. A

l'incrovable impartinence divine : on prie le ciel pour qu'il pleuve et vollà qu'il pleut, en effet, comme vache qui pisse sur la revue du 14 juillet. D'un accent Justement indigné, d'un sourire pertidement amusé, Roger Gicquel nous invitait à constater cet outrage à l'armée essuyé d'une main disc ate par son chaf auprême, le chef de l'Etat, tête nue sous l'averse

Mais voici misux. Heureux calcul ou hasard maiheureux. voici en ce jour anniversaire de la prise de la Bastille une . formidable machine à remonter et à démonter le mécanisme sela Grande Peut de 1789, telle que l'ont reconstituée, expliquée avec une tranquille inscience, Michel Favart et Marc Sator Qui a répandu la rumeur de l'arri-Vée des brigands, des pilleurs, lâchés par le comte d'Artois sur les campagnes affamées - le blé a gelé et le pain coûte 2 sols - sur les baysans, écrasés de dimes, de champarts, de corvées ? Qui, on n'en sait rien. Pourquoi ? Près de Brive, Callonges-la-Rouge, on croit le savoir. Pour détourner l'attention du peuple, pour empêcher la « sédition » de gagner la

La château, on le prendra

d'assaut ; les terriers, on les

brûlera et, pendant qu'on dansera autour de cet éphémère feu de loie. les trois notables, le notaire, le régisseur et le propriétaire, nous accor la sauce du tiers. On fixe sous notre nez et derrière notre dos vilèges, la date de l'accession des bourgeois. Les droits féo-daux ? Rachetables en argent, ils changeront de mains. Et les impôts ? Ils seront mieux répartia, payés en lonction du revenu. Et le film s'achève sur ces mots terribles : Il faut leur donner un neu, si ton veut autila . ne prennent pas tout. On en est resté cloué dans nos fauteulis, de surprise, de colère, sait. D'autres les ont dites, écrites: Pas comme cela Pas Et c'est là et commo cels qu'elles prennent leur véritable dimension. Mercredi, des milliona de Français ont été invités à relire une page de leur histoire, à revoir leur image de

CLAUDE SARRAUTE.

JEUDI 15 JUILLET

CHAINE I: TF1

20 h. 30. Série : Nick Verlaine, avec Ph. Nicaud : 21 h. 30. Magazine : L'événement, prés.

Caud; 21 h. 30. Magazine devolution.

J. Besancon.

Spécial Jeuz olympiques: un réportage à Montréal de Roger Gicquel auprès de Péliz Leclere. Gélles Vigneault et Pauline Julien.

Leurs opinions sur l'envers économique de l'esprit olympique.

22 h. 30. Jazz à Juan : Joe Pass et le JATP :

23 h. Journal.

CHAINE II: A2

JULIETTE GRÉCO cet après-midi à RADIOSCOPIE ce soir au GRAND ÉCHIQUIER sur disque RCA - FPLI 0112

20 h. 35, le Grand Echiquier, de J. Chancel. 35, le Grand Edinquier. de 3. Chancel.
Une soirée à Aix-en-Provence, en compagnie de l'Orchestre du Capitole de Toulouse et de Michel Plasson, et custi Pascal Tor-teller, Juliette Greco, Claude Nougaro, Gabriel Bacquier, etc.

23 h. 30, Journal.

CHAINE III: FR3

20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma : «le Mort en fuite», d'A. Bertho-mieu (1936), avec M. Simon, J. Berry, M. Glory, F. Albany. (N.)

DY. IN.1

Deux adoctous chetchent à se rendre célèbres en faisant proire que l'un des deux a tué l'autre Mais le « mort », qui devait se manifester au procès pour sauver l' « assasin » d'une erreur fudicipre, disparaît pour de bon. Une savoureuse comédie portée par deux acteurs exceptionnels. 21 h. 55. Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie ; 20 h. 5, « La plus belle histoire du monde et « le Pousse-Pousse fantôme », d'après R. Kipling, avec N. Klein, M. Bouquet, J.-R. Caussimon ; 22 h. Disques ; 22 h. 3, Entratiens, avec J.-T. Desanti ; 23 h., De la vie ; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Présentation du concert ; 23 h. 30. Festival estival de Paris : en direct de l'église Saint-Séverin... Nouvel Orchestre philharmonique et cheurs de Harvard, direction J. F. Adams, avec D. Galland, C. Wirz et J.-C. Orliac : «Magnificat » et « Cantate BWV 197 » (Bach) ; 23 h., Musique traditionnelle corse ; 24 h., Non écrites ; 1 h., La cié.

VENDREDI 16 JUILLET

CHAINE I: TFI

De 12 h. 30 à 20 h., Programme varie avec, à 18 h. 20, les Emissions pour les jeunes; a 18 n. 20, les Emissions pour les jeunes;
20 h. 30, Au théâtre ce soir : Bienheureuse
Anais, de M.G. Sauvajon, avec P. Maguelon,
F. Fernandel, M. Thistry, C. Salviat.
Cloris Miroux, restaurateur estimé de
toute la commune de Bellemaure, près de
Nimes, et neveu de la tante Anais — une
sainte! — n'a pus, dans la vie, que des
sujete de satisfaction Sa femme, per
ezemple...

22 h. 35. Les grands mystères de la musique (Liszt, tzigane et franciscain), prod. B. Gavoty. Réal. Ch. Sansonnetti; 23 h. 35, Journal.

CHAINE II: A2 De 13 h. 35 à 20 h., Programme ininterrompu avec, à 15 h. 5, le Tour de France cycliste, (sous réserves);
20 h. 35 (R.). Feuilleton La juive du château Trompette, d'après Ponson du Terrail. Réal. Y. Andrei, avec O. Versois, 21 h. 40, Emission littéraire Apostrophes, de B Pivot. (Les plèges du pouvoir.)

Avec Philippe Bauchard (Léon Blum);
Claire et Roger Quillot (l'Homme sur le pavois); Jean-Prançois Revel, au sujet du livre de Bob Woodward et Carl Bernstein

(les Derniers Jours de Nixon); Jacque Francis Rolland (le Grand Capitaine). 22 h. 50. Ciné-club : - le Roi des Champs-Elysées -, de F Nosseck (1935). Avec B. Kes-ton, P. Dubost, M. Guitty, J. Gerald. (N.) Les méssuentures d'un apprenti acteur qui est le sorie d'un chef de bande évadé. Un fûm peu connu de Buster Keston tourhé à Parts.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30, Magazine vendredi : Service public, de M. Cazeneuve et J. P. Alessandri. (Le pour-boire) ; 21 h. 30, Bicentenaire des Etats-Unis : America, de Alistair Cook. (La trompeuse pro-messe) ; 22 h. 20, Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie ; 20 h. 5, Cent ans de wagnérisme, avec D. Dubreuil et R. Reynaud ; 22 h. 35, Entretiens, avec J.-T. Desanti ; 23 h., De la vie ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Prisentation du concert; 20 h. 30, Festival estival de Paris en direct de l'église Saint-Germein-des-Prés... chours, solistes et orchestre de Prague, d'rection M. Perseill « Symphonie de Prague » et « Messe du conronnement » (Mozart); 22 h. 30, Contrechamps: les Ménestriers; 23 h., En direct du Festival de Nice: Jazz forum, per L. Melson; 24 h., En marge; 1 h. 15, Final.

Culture

La rose et la violette?

(Suite de la première page.)

Dans les nouvelles revues, al certains articles sont toujours rédigés par des « gens de métier », la plupart émanent de groupes théoriques d'ouvriers, de paysans ou de soldats. La création collective est encouragée, mais il ne s'agit pas d'expression spontanés. Les auteurs doivent d'abord obtanir l'accord du secrétaire du comité du parti de leur unité, puis celui du comité de rédection de la revue à laquelle le manuscrit est destiné. Contrairement à la situation antérieure à la révolution culturefle — Jes articles étalent alors soceptés « u refusés sans appel. - les membres du comité de rédaction s'efforcent d'aider les auteurs à corriger leurs articles. Au cas où les corrections sont Importantes, is direction de la revue peut inviter pour en discuter. Leur unité prend alors à sa charge leurs frais de qu'avant la révolution culturelle les manuscrits étalent payés aux auteurs eelon un système comparable à nos « piges », désormals les membres des équipes théoriques ne sont pas rétribuss. Quant aux journalistes professionnels, ils recoivent à présent un salaire fixe.

Prendre le « Yang ban xi » pour modèle

L'Opéra de Pékin à thème révolumaire contemporain, ou «Yang ban xi », occupe le devant de la scène depuis dix ans. Pilier de la culture chinoise, l'opéra est la forme d'art populaire la plus répandue en Chine. C'est à travers ses pièces. le plus souvent à thème historique, qu'avant la révolution cutureile les masses percavalent le passé. Mme Chiang Ching, femme du président Mao, et M. Yao Wen-yuan se sont précisément attaqués à cette image du passé.

Selon eux, ce théâtre de « damoiavait permis d'asseoir la domination des capitalistes et des grands propriétaires fonciers, pouvait encore être utilisé par les « révisionnistes », en contribuant à entretenir une mentalité féodale au sein des masses populaires. Ainsi, M. Teng Haiao-ping aurait déclaré en 1970 : « Qui n'e pas vu l'opéra classique du Sichuai ne sait pas ce qu'est la culture. En 1966, les « héros prolétariens ont chasse de la ecène les figures traditionnelles, Une fols gagnée la bataille de l'Opéra de Pékin, les nouveaux dirigeants du monde cultuautres formes littéraires et artistiques. Prenant le « Yank ban xi » pour modèle, ils ont défini une nouvelle esthétique « profétarienne » de la poésie aux arts graphiques en passant par la musique et la littérature, le nouvel art doit servir les « ouvriers

sident Mao, il vise - à éduquer et unir les peuples ». Pour atteindre ce but, il est essentiel de créer des modèles de héros « qui concentrent en eux la sagesse et la force des masses, ainsi que les idées avancées et les quelités sublimes de leur classe » (1). Le héros évolue dans un milieu où chacun se présente sans masque .
I' « ennemi de classe » qui complote. la cadre révisionniste qui réprime les aspirations révolutionnaires des masses, tout concourt à mettre en

valeur le personnage positif. « Détendre la figne du président Mao, protéger la victoire de la grande révolution culturelle prolé-tarienne, délendre les acquis de la révolution en littérature et en art, en prenent le « Yang ban xi » pour

norme = (2). C'est ainsi que Chang Geng s'exprime dans son autocritique. Spécialiste de l'opéra local avant 1966, il était de ceux qui affirmaient que la morale confucéanne convenait au prolétariat. La révolution culturelle, au cours de laquelle il fut sévérement critique, « fut pour (lul) le source d'un enseignement profond, et (11) comprit qu'il étalt directive du président Mao seion laquelle - la lutte de classe est

l'axe, tout le reste en découle ». L'évolution de Chang Gang est caractéristique de l'itinéraire sulvi par la plupart des anciens « spécialistes - qui écrivent dans les nouveiles revues.

Ainsi, Zang Ke-jia, rédacteur en chef de l'ancienne revue Poésie : - De sa main immense, le président Mao nous montre la voie, Pourquol ne pes s'élever jusqu'aux claux d'azur? Vingt-six ans de tempêtes ont purifié l'ancien, fait naître le rvesu = (3). Ce « nouveau » correspond à ce

que Mme Chiang Ching et M. Yao Wen-yuan préconisent depuis dix ans, à savoir le « Yang ban x! ». Cependant, si de nombreux intellectuels ont accepté de « rélormer leur conception du monde », les conflits qui se sont succédé depuis avril 1975 montrent que les résistances sont encore vives. La plupart des articles du numéro un de Cinéma populaire rendent compte des polémiques qui ont sulvi la sortie de Chun Miso, premier film sur la révolution culturelle. Jeune médecin aux pieds nus, Chun Miao s'oppose à « un cadre du parti engagé sur la voie capitaliste ». M. Teng Hsizoping « en vit la moitié et, vert de rage, sortit en s'écriant : « Gau-chista ! > (4).

Les accusations dont fait l'objet le « Yang ban xi = sont également réfu-tées dans les autres revues. Ainsi, de nombreux articles de Beaux arts pourraient passer pour des commentaires de films. La critique porte sur les idées défendues dans les diverses œuvres (musicales, théâtrales...), sur l'« intiuence profonde» qu'elles exercent sur le public des « ouvriers, paysans et soidats », et non sur leurs formes spécifiques. Par exemple, un

instruits sera l'occasion d'exalter le rôle de ces jeunes et d'attaque M. Teng Hsiao-ping, qui aurali déclaré : - Le niveau des étudians n'est plus ce qu'il était. »

ntreux

Pour défendre les nouvelles idées politiques dans le domaine litté raire et artistique, il est nécessain de louer le « Yang ban xi ». M. Teng Hslao-ping ayant affirmé : « le « Yan ban xi -, c'est : - Qu'une seule fleu - s'épanouisse >, les dirigeants de nouvelles revues lui répondent au réaffirmant la validhé du eloga lance par M. Mao Tee-toung e 1956 : « Que cent fleure s'épa

Il s'agit maintenant des cent fiere « proiétariennes ». Cependant ! marge de manœuvre laissée au auteurs demeure très étroite. A cas qui demandent s'il est possible d décrire l'évolution du héros, Hai Luan répond : « Si fon met l'accer sur la manière dont le héros pri cipal surmonte ses insuffisances, ca ne peut que noircir son image : nou ne saurions l'accepter. » (5

En raison des exigences de la fot politique actuelle, l'e a dirigent semblent s'être crispés sur la dégrat du «Yang ban XI». Mais ce eignifie pas que, dans un avenir être proche, de nouveaux model ne pulseent être envisages, et qu'u certaine diversif cation ne soit tolere Pour le moment, l'objectif poureu est de mettre à la disposition c public un nombre suffisant d'œuve incament la « ligne révolutionnaire : président Mao en littérature et

li y a un siècle, Marx interpelle la censure prussienne en ces termet que la rose alt la même senteur d la violette ; mais le plus riche tout, l'esprit, serait autorisé n'exister que dans une ses forme 7 = Actuellement, les ce fleurs du président Mao ont-elles vn ment la diversité de la rose et de violette ?

ALICE PANDOWSKY.

(1) Opéra populaire, nº 1.
(2) Opéra populaire, nº 1.
(3) Poésie, nº 1.
(4) Ohéma populaire, nº 1.
(5) Opéra populaire, nº 1.

Un «Roméo et Juliette» russe

Le petit théâtre de ballet de Mercutio puis Tybalt après ava Leningrad dit « Malegot » — dont été pourfendus — un bon œu Nicole Zand nous a expliqué les de rapière à cette époque-là abu Nicole Zand nous a expliqué les origines (1) — a présenté mardi pour un de ses deux spectacles du Louvre le « Roméo et Juliette », de Prokofiey, que son animateur Oleg Vinogradov a chorégraphié dans une nouvelle version. La soirée bénéficialt encore cette fols d'une température idéale et les paysans et soldats ». D'après le prépétards du 14 juillet, les concerts d'avertisseurs, ont bien voulu attendre minuit, heure de la sortie. Encore que Saint-Germain-l'Auxerrois, auquel les tréteaux de la cour Carrée tournaient le dos, eût été plus d'époque que la fa-

cade de Jean Goujori, le fond de décor de ce « Roméo » évoquait assez bien la place aux Herbes de Vérane avec sa loggia aux fines colonnettes au bas de laquelle en décousent les batteurs d'estrade et les tranche-montagnes quelfes ou gibelins. On était loin évidemment de la production magistrale que Leonide Lavrosky avait présentée à nos yeux émerveillés pour la première fois à l'Opéra en 1958. Mais Oleg Vinogradov, en « oubliant » le chef-d'œuvre de son ainé disparu, a trouvé un style à la fois allusif et très expressionniste dont la puissance se donne libre cours dans ces < coups de théâtre. » où excellent toujours les Russes, prodictieux acteurs avant

même que d'être danseurs. Sur le plan de la chorégraphie pure, le vocabulaire du jeune moître de ballet est assez limité — tours sur la pointe ou la demipointe, flexions sur les genoux, bras envolés au-dessus de la tête, — mais c'est sa volonté de ne faire appel que légèrement à la technique classique. Nous n'en sommes pas pour autant à l'affirmation d'un style néo-classique révolutionnaire dans le genre Béjart ou Robbins : constatation particulièrement accabiante dans les pas de deux ou les soli dont les figures inlassablement ressassées attestent une rore indigence d'ima-

Cela dit, Elena Alkanova est une Juliette à la juyénilité authentique, le petit oiseau qui lève ses yeux au premier regard d'amour de Roméo, celui-ci (Constantin Novossiolov), très beau de visage et de galbe. En revanche, nous avons réprouvé de tout notre cœur la dégelée de coups que l'odieux sei-gneur Capulet — déguisé en Touareg, pourquoi? — distribue sur la mignonne tête de sa fille, ainsi que les hoquets, convulsions, sauts de carpe auxqueis se livrent

étendalt raide son homme. Mai alors il n'y auroit plus les tirade de Shakespeare au seuil de l mort (c Ah! quel fléau que vo deux maisons ») ni ces mouve ments de foule aux couleurs admirables où les danseurs et les baf lerines du Malegot communiques l'étemelle jouvence du feu slave OLIVIER MERLIN.

* Cour Carrée du Louvre, 21 h. (1) Le Monde du 13 juillet.

Avignon

«La Liberté on la Mort» selon l'Occitanie

Le cloître des Cermes est un endroit pieln de charme. Des j ruines d'un gris tendre l'entou-rent, les étolles sont au-desaux, on entand les chats, et le vent qui frôle les grands platanss de la place.

Pourquoi la direction du Festival a-t-elle attribué ce lieuparfait, pour cinq soirs, at Teatre de la Carriera ? Pour des raisons géographiques at politiques sans doute.

Lo Teatre de la Carriere s'est proposé, avec la Liberté ou la Mort, de montrer comment la révolution de 1789 s'est dérouiée en Provence, et de per-mettre au public de mesurer « l'Importance des spécificités ethniques dans un processus

Longue soirée fort sympathi que. Les bommes politiques de filent, de Louis XVI au marquis de Sade. Beaucoup de judo et de lutte anglaise, pas mai de mimiques sexuelles aussi. Musiques locales, Le texte est flembant, mais son auteur, Claude Alrang, bavarde trop.

Le public de Lo Teatre de la Carriera compte chaque soir ynes assez forte minorité de spectateurs stricains. C'est an à considérer puisque à la norités ont toujours résidérel disait libean. — M. C.

and the little

LES QUATRE STATIONS PÉRIPHÉRIQUES INSTITUENT A LEUR TOUR LE DROIT DE RÉPONSE

— Force ouvrière s'exprime à la α Tribune libre » de FR 3, à 19 h. 40.

— Le Mouvement des républi-cains indépendants dispose d'un quart d'heure sur à 2, à 19 h. 45.

VENDREDI 16 JUHLET — L'association bouddhiste le Lotus s'exprime à la « Tribune libre » de FR 3, à 19 h. 40.

— a Les pièges du pouvoir » es « Apostrophes », sur A2, à 21 h. 40.

- M. Jean Lecanuet, ministre d'Etat, garde des sceaux, répond aux questions d'Ivan Leval, sur Europe 1, à 8 h. 30.

A peine plus d'un an après la parution du décret organisant le droit de réponse sur les antennes (Europe 1, Monte-Carlo, R.T.L. et Sud-Radio) se sont mises d'accord pour instituer une procédure équivalente. Cette décision, qui comble une lacune, a été qualifiée par M. André Rossi, seurétaire d'Etat. porte-parole du gouvernement de a progrès important de la garantie des droits du citogen ». citouen

La généralisation du droit de réponse, qui intervient au moment où s'apaise la polémique entre le P.C.F. et la direction d'Europe 1 (polémique dont l'Humanité s'est largement fait l'écho) et quelques jours après la publication du rapant du Captité Béannade Chart port du Comité Edmonde Char-les-Roux du P.S., peu tendre éga-lement envers la chaîne de M. Lagardère, aurs peut-être pour effet de « décrisper » les rapports de l'opposition avec les chaînes orivées.

privées. Rappelons cependant que la loi du 3 juillet 1972, qui fixe les dis-positions en vigueur sur les an-tennes nationales, limite l'exercice du droit de réponse aux cas de diffusion d'imputation portant atteinte à l'honneur, à la réputa-tion et aux intérêts des seules personnes physiques.

Cie DES COMMISSAIRES - PRISEURS DE PARIS

Ventes aux enchères publiques DROUOT - RIVE GAUCHE

GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél. : 544-38-72 - Télex 270.906 Sauf indication particulière, les expositions ont lieu la veille des ventes de 11 heures à 18 heures

MARDI 20 JUILLET (exposition fundi 19) S. 3 - Mobilier rust, se de style. S. 3 - Bibelots. Mobilier de style. S. C.P. Couturier, Nicolay. M° Oger.

MERCREDI 21 JUILLET (exposition mordi 20) S. 1. – Beau mobiller. M^o Delorme. S. 11. – Ameublement, M^{os} Cl. Bolsgirard et A. de Hesckeren.

JEUDI 22 JUILLET (exposition mercredi 21) S. S. - Mobillers de style. Bibelots, Mr. Godeau, Selanet, Audap. S. 10. - Mobiller. Objets de vitrine. Mr Pepulsteau. Études annonçant les ventes de la semaine CL BOISGIRARD, A. de HESCKEREN, 2, rue de Provence (73009).

CI. BOISGHARU, A. DE MEDIARRAN, A. THE US FIVELING. (1804).
TO-81-38.
COUTURIER, NICOLAY, 55, rue de Bellechasse (75007). 555-85-44.
DELORME, 3, rue de Penthièvre (75008). 265-57-63.
GODEAU, SOLANET, AUDAP, 32, rue Drouct (75008). 770-15-33 = 770-67-68 - 523-17-33.
OGER, 22, rue Drouct. (75008). 523-33-66.
PESCHETEAU, 16, rue de la Grange-Batellère (75009). 770-88-38.

OUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Quartier latin, 5° (328-81-55), Marienan, 8° (359-92-82), Olympic, 14° (783-67-42; v.1. : Caumont - Madeleine, 8° (673-56-63).

(073-56-03).
L'OISEAU BLEU (A., vf.) : Gaumont-Madeleine, 8* (073-56-03).
ON AURA TOUT VU (Fr.) (*) : Berlitz, 2* (742-60-53). Clumy-Palace, 5* (033-07-07), Ambassade, 8* (339-13-08). Montparnasse-Pathé, 14* (326-65-13), Gaumont-Convention, 15* (848-42-27), Victor-Hugo, 15* (727-49-75). Wepler, 18* (387-50-70), Gaumont-Gambetta, 20* (797-02-74).
PROSTITUTION (Fr.) (**) : Omnia.

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(151-16-17).

(1

SALO (It., v.o.) (**) : La Pagode, 7* (551-12-15)

SON NOM DE VENISE DANS CAL-CUTTA DESERT (Fr.) : Studio des Utsulines, 5º (033-38-19). '

SALON ESTTY (it., v. angl.) (**): U.G.C.-Odéon, 6* (225-71-08), Ermi-tage, 8* (339-15-71); vf.: Rex. 2* (236-83-93), Rotonde, 6* (633-08-22).

SEPT HOMMES A L'AURE (A. v.o.) (*): U.G.C.-Matheut, 8* (225-47-18); v.f.: Maréville, 9* (770-72-88), Fauvette, 12* (331-36-88).

SILENCE, ON TOURNE (Fr.) (**); Balzac, 8 (359-52-70).

Balrac, 8° (358-52-70).

SPERMULA (A., **; st. t. anglais);
George-V. 8* (225-41-46); V.I.;
Marivaux, 2* (742-83-90); Paramount-Bastille, 12* (343-79-17); Paramount-Montparmasse, 14* (325-22-17); Paramount-Montparmasse, 14* (325-22-17); Paramount-Montparmasse, 14* (326-22-17); Paramount-Montmartre, 18* (606-34-25); Arlequin, 6* (548-62-25); Publicis-Matignon, 3* (359-31-97).

LA SPIRALE (Pr.). — La Clef, 5

(337-30-30).

SUPER-EXPRESS 189 (Jap., v.o.) —

Marignan, 8° (359-82-82); v.f.:
Gaumont-Richellen, 2° (233-56-70);
Montparnasse 83, 8° (544-14-27);
Fauvette, 13° (331-56-85); Cambronne, 15° (734-42-95); Cilchy-Pathé, 18° (322-37-41); Gaumont-Gambetta, 20° (737-02-74).

violette Fertivol

Montreux, ville-carrefour

e Blen jouer pour gagner au jass. » Avec la vieille orthographe. C'est ce qu'on lit, à Montreux, dans la vitrine de la Libralrie française, à l'angle de la Grand-Rue et de la rue Stra-Grand-Rue et de la rue stra-vinski. Cette fois la musique n'a rien à voir à l'affaire, il s'agit du jeu da belote suisse, à trente-six cartes, et qui, d'ailleurs, se prononce « las a Mais beaucoup de vitaines, cette année comme les autres, font plus qu'une allusion au Festival Ainsi, à côté de la an resevat alusi, a cote de la librairie, la grande pâtisserie expose des disques comestibles, dont le plus vaste, on ne sait pourquoi, porte l'étiquette « free ». qui induit en tentation.

qui induit en tentation.

Claude Nobs, qui fit l'école hôtelière, et découvrit le jazz par le fisque, aurait pu inventer ce gâteau rond très symbolique de ce que le Festival continue d'être : un lieu d'enregistrement public. Weather Report a joué une heure vingt. L'exacte durée d'un disque double. Pensons-y : beaucoup d'avantages et beaucoup d'inconvénients de Montreux résultent de cette formule. Nobs se félicite d'être aidé par les compagnies américaines, par les compagnies américaines, sans lesquelles l'aventure reviensans lesquelles l'aventure reviendrait à son point de départ, mais
il sollicite d'autres concours, ceux
de l'office du tourisme comme
ceux de la télévision romande
a Il ne fout pas qu'une réunion
musicals de cette taille dépende
d'un seul partenaire extérieur,
dit-il. Ce qui a fait la force de
Montreux, c'est deux choses
cette diversification des aides
dont il bénéficie et simultanécette diversification des aides dont il bénéficie, et, simultanément, l'association d'amateurs de joss ou plein sens du mot. l'appelle amateur de joss quelqu'un à qu'il est inutile d'expliquer qui était Don Murray et plus inutile encore d'apprendre que Gillespie joue aux échecs. Cet amateur, quand il a des responsabilités d'organisation, juit en sorte que les musiciens invités se sentent comme chez eux et s'efforce, d'avoir pour hôtes non uniquement ceux que le public veut entendre, muis ceux aussi que luiment ceut que le public de la cri-même estime. Et si, pour l'écoule de la soul music le public a dix ans de reinra, il s'entêtera d'autant plus à l'illustrer et à la

soul music reste, de toutes les initiatives montressiennes, la plus originale. C'est la place considérable dégagée pour elle qui permet au l'estival de gar-der une spécificité par rapport - L'importance donnée à cette der une spécificité par rapport aux autres manifestations où la jazz résonne, que ces manifesta-tions soiant anciennes ou de point, un affort louable des pro-grammateurs, même s'il est faci-lité par l'appui de grandes firmes phonographiques. Les artistes de la soul music n'ont que de la soul music n'ont que 2 % de leur andience en Europe. Ils rechignent à se déplacer, à l'inverse de certains de leurs confrères du jasse classique ou du jasse actgel pour qui les festivals de la vieille Europe sont des au-baines. Il faut les convaincre de venir et persuader le public que venir et persuader le public que trols journées de musique afro-américaine populaire valent le déplacement. A ces tâches symé-triques s'emploient les gens de

Juliette

Quelques-uns de ces chanteurs et de ces groupes de soul music ne sont pas repartis pour New-York. Nous les retrouverons, au cours de l'êté, de-ci de-là. mais non point rassemblés comme ils le furent sur la côte lèmanique. Nous réentendrons ainsi, et plusieurs fois, la quasi-totalité des musiciens de la sec on de semaine de Montreux. Les festivals collaborent entre eux désorbitssent, de telle sorte que — à mais, de véritables circuits s'étaquelques exceptions près — les mêmes noms se côtoient partout cette année. Ce ne serait qu'un bien, pour eux et pour les amateurs des villes où il passent, si une égale voionté de faire découvrir des talents mai connus accompagnat toujours le désir de faire occuper le tarrain par des hommes ou des groupes célèbres. Quelques-uns de ces chanteurs

Dans tous les secteurs iazzigues

Montreux a plutôt présenté cette fois-ci un échantillon de ce qui existe, à l'échelon le plus élevé. ians tous les secteurs jastiques. C'est celui du jazz-rock, comme il fallalt s'y attendre, qui attira ie plus de monde. Pour donner me idée : trois mille entrées ont ité comptées pour le concert du 3 juillet, deux fois plus que pour le concert du lendemain, consa-cré à la new thing — encore ces chiffres ne représentent - ils pas la réalité des audiences dis-cophiliques respectives, où le rap-port serait au bas mot de cin-

quante à un. Dans ce domaine du jazz-rock, la musique est souvent accomplie par des hommes habiles, de grande compétence, et capables du meilleur. Elle n'en reste pas moins, dans beaucoup de cas, une musique moyeme, destinée à l'homme moyen et que

porte la mode.

De cette région très fréquentée.
John Mc Laughlin, pour sa part, s'est évadé depuis quelques mois.
Avec le groupe S ha kti, il a fait le grand saut dans la musique indienne. Assis en tailleur, aux côtés de joueurs de violon, de gatham et de tabla, il a l'air au demeurant — est-ce pure impression? — plus content dans ce nouveau chapitre de sa vie scénique qu'à l'époque où il s'adossait à plusieurs tonnes de matériel pour prendre l'élan mystique (Joy, India, Nata, Kriil). Bélly Cobham, lui, n'a pas renoncé au culte du vacarme industriel Ainsi la société technicienne, mécanicienne, envaint-elle la sphère de l'art en y produisant par jen tous les bruits parasites qu'elle s'efforce, audehors, d'éliminer. Pariois, moment d'espérance, il semble bien que les Martiens vont venir. Ils n'arrivent jamais (Crossuinds, Red Baron, Tatoo, Siratus). De ce fait, les Crusaders, qui se retrouvèrent, après Cobham, et pour un soir, Jazz Crusaders, apparurent-ils comme des champions de l'humanisme. Ils reprirent la plupart des thèmes du soul set joués deux jours auparent la plupart des thèmes du soul set joues deux jours aupa-ravant et y ajoutèrent simplement Ballad for Joe, Spiral, Stomp et Crossitre.

Le groupe Weather Report, parmi les groupes du jazz-rock, a toujours eu notre préférence, parce qu'il n'a recours que d'une façon limitée aux exercices de racon immee aux exercices or bruitage, parce que la construction mélodique y demeure essentielle (Portrait of Tracy, Doctor
Honoris Causa), parce que, enfin, les trois rythmiciens y maintiennent une vie formidable. Il s'agit, rappelons-le, de Manola Badrena, congoiste, et Alyandro Acuna drummer (Black Market), ainsi drummer (Black Market), ainsi
que de Jacob Pastorius, bassiste,
que l'on ne saurait comparer qu'à
Stanley Clarke (Barbary Coast).
Pouriant, le concert de Montreux
ne valait pas le dernier concert
parisien, du fait d'une certaine
monotonie dans le choix des tonalités par Jo Zawinul et d'une quasi-démission de Wayne Shor-ter, impassible, voire absent.

Il faut qu'un trompetfiste

En revanche, le concert qu'a donné Sun Rà au Casino de Montreux est, de tous ceux que nous avons entendus de lui, assurément le plus réussi. Plus dense et plus riche même que le concert du Châtelet, où il y avait eu des vides. Pas de prêche, pas de cérémonial. de la musique tout le temps ou presque. Au début, cependant nous pensions êire repartis pour deux heures dans la messe de la déstructuration, a ve c ses lam-beaux sonores désormais familiers, expression eux-mêmes d'un monde expression eux-mems d'un monde en crise comme on le dit banale-ment — mais justement — en un propos qui explique beaucoup plus qu'il ne justifie. Parce que la mu-sique, en tant que libre engendresique, en tant que libre engendre-ment de structures, ne conduit pas, comme l'a bien vu Revault d'Allonnes, à une « auto-persua-sion que tout va bien ». Elle dénonce « l'inesthéticité de la vie » et « appelle à des solutions » qu'elle accomplit déjà dans l'uni-vers de l'apparence.

La déstructuralisation domine, donc, tout au début du concert de Sun Rå, vendredi (Pretude, The World is Waiting, For the Sunrise, Montreux 1976). Et puis effet certainement voulu de contract de contract de la contra — effet certainement voulti de contraste et qui pourrait dans cette mesure éclairer ce qui fut avant — voici The City of Brothsrey Love. A partir de ce moment-ià, avec un tempo réaffirmé qui fit depuis toujours un des fondement même du platsir du jazz, chants et danses, ensembles et solos déterminent, avec une force provocante, mobilisasembles et solos déterminent, avec une force provocante, mobilisatrice, irrésistèlle, l'adhésion de tous. Avec King Porier Stomp (dans un esprit tout différent de ce lu i, perodique, du Pasadena Roof Orchestra, qui avait joué mercredi Henderson Stomp), c'est la reprise critique, affectueuse et transfigurante, de l'œuvre fameuse de Fletcher. On peut en dire autant de Take the «A» Traia, hommage à Duke, dans la même fidélité choisie et la même infidélité créatrice. Duke, Fletcher, chefs d'orchestre eux aussi, cher, chefs d'orchestre eux aussi, auxquels, dans cette pénible course de ville en ville, à la tête de ses musiciens. Sun Râ ne peut manquer de s'identifier.

Après le spectacle, devant le

editions STOCK

Casino, il y aura un car ou les musiciens allongés sur des cou-chettes attendront dans la nuit de partir pour une autre étape de 1 000 kilomètres ainsi que les musiciens de Fletcher et de Duke l'ont fait pendant toute leur exis-tence épuisante de voyageurs per-

A la façon ellingtonienne, Sun Rå présente, à l'issue de Take the « A » Train, les musiclens de la troupe : Laurdine Patrick, John Glimore, Marshall Allen, Cliford Jarvis, et les autres, Pour le finale, ils descendent dans la salles comme les gospelaires d'un Révérend ou les baladins d'un Lionel Hampton ou Eld Thomas Valentine, un représente Valentine, qui représente clique à lui seul

Après le week-end de la soul music, c'est alors le moment où cette « fête », dont on parlait tant à Monireux et dont on soutant a Montreux, et dont on sou-haitait Tavènement, explose d'elle-même. Chacun pense que, si les exigences des tournées ne l'avaient pas interdit, ce joyeux défilé de Carnayal, auquel parti-cipe le très bon danseur Cheryi Banks (plus proche disciple de Martha Graham que de Bill Ro-binson), aurait normalement lob-tuté cette soirée où paratira aussi turé cette soirée où paratira aussi le fascinant Cecil Taylor Sextet, qui pertira tout d'abord son trom-pettiste. Dans les festivals de jazz, c'est bien connu, fi faut qu'un trompettiste se perde.

Nice, après avoir envoyé à Montreux Art Blakey et ses excellents Messengers, jeudi, y a dépeché, samedi, Stan Getz, ainsi one dimanche Sarah Vaughan que, dimanche, Sarah Vanghan et une troupe de grands improvisateurs accompagnés en personne par George Wein. Ceux-ci ont plaidé de façon persuasive pour le jazz de jam session et, sans le vouloir, contre la musique académique du Big Band Thad Jones-Mel Lewis. A Nice, nous alions les réentendre, jusqu'au 18 juillet.

La sonorisation dans le parc de Cimiez est peut-être moins satis-faisante que celle, vraiment très bonne cette année — et entin, bonne cette année — et enfin, —
de Montreux. En revanche, nous
ne souffrirons pas, sur la Côte,
de ce qui continue d'être la plaie
ouverte, irritante, insupportable
de la manifestation vandoise:
les entractes à n'en plus finir.
L'an passé, ca allait mieux. Pour
son dixième anniversaire, Montreux a retrouvé sa pathologie:
le maledie de longueur.

LUCIEN MALSON.

UNE LETTRE DE M. CROMBECQUE

M. Alain Crombecque, direc-teur artistique du Festival d'automne, répond au point de me d'Antoine Bourseiller paru dans le Monde daté 11-12 juillet. Je ne conteste pas l'analyse d'Antoine Bourseiller. Je pense comme lui que la course à la ren-tabilité est dangereuse pour la création artistique

Loin de moi l'idée d'engager me polémique, Mais je ne laisse pas passer sans réagir l'utilisation spécieuse qu'il fait de l'insuccès d'un spectacle du Festival d'au-tomne, l'Œil de la tête/Effet Suda, présenté cette saison dans son théâtre.

1) M. A. Boursellier ne peut être tenu pour responsable de cet insuccès. N'ayant pris aucun ris-que (ce n'est pas un reproche), il n'est pas directement concerné. Il a simplement loué son théâtre au Festival.

M. A. Bourseiller se garde bien de donner les raisons qui rendent son exemple fragile. A

 a) Prévu en octobre à la cha-pelle Saint-Louis de la Salpêtrière elleu où il amait trouvé tout son sens et peut-être son public), ce spectacle a été retiré sur la de-mande pressante de la direction de l'Assistance publique. b) Devant cet acte de censure

Il nous importait à tout prix de donner, au moins quelques l'Obil de la tête/Ejjet Sade. C'est en catastrophe qu'il a été programmé au Récamier, en dé-cembre (mois proscrit pour les créations), pour une poignée de re-présentations et malheureusement pour une poignée de spectateurs payants (quatre cent six) et plusieurs centaines de profess du spectacle.

Pour situer cet insuccès dans le contexte réel du Festival que l'anime et pour ne pas laisser croire qu'il s'agit d'une manifes-tation sans public, ne tenant que par la volonté du secrétariat d'Etat à la culture, je signale que nous avons enregistré cinq cent qua-rante mille entrées en quatre ans et que l'indice moyen de fréquen-tation pour le théâtre en 75 (places payantes) est de 62 %.

Il nous importe d'avoir un projet artistique cohérent, il nous importe aussi d'avoir un public.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 15 juillet

théâtres

Les salles subventionnées Opéra, 19 h. 30 : Don Giovanni,

Comédie des Champs-Elysées, 20 h. 45 : A vos souhaits. Coupe-Chou, 20 h. 45 : Je n'imagine pas ma vie demain. Gaith-Montparuasse, 21 h.: Ne riez jamaig d'une femme qui tombe. Huchette, 20 h 45 ; la Cantatrice chauve : la Lecon. La Bruyère, 21 h. : Mangeront-lis? Palais des congrès, 21 h. : Fin de pertie. Tertre, 21 h.: Pinok et Matho. Théaire d'Edgar, 20 h. 30: D'homme à homme. Théitre du Marais, 21 h. : Histoire d'amour.

Théatre d'Orsay, granda salle, 20 h. 30 : le Baladin du mond e occidental. — Petite salle, 20 h. 30 : Bosencrants et Guildenstern sont Thistre Prisent, 20 h. 30 : Ta

La danse

(Voir Festival du Louvre.) Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30 : Balle t du Nouveau Monde de

Festival du Louvre Cour Carrée, 21 h.: Roméo et Juliette, par le Ballet de Leningrad.

Le music-hall

Casino de Paris, 20 h. 30 : Line Renaud. Elysée - Montmartre, 21 h. : Histoire dosée. Folles-Bergère, 20 h. 30 : J'aima à Les chansonniers Olympia, 21 h. 30: Festival de la magie.

Les cafés-théâtres

An Bec (in, 20 h. 45; N. Mons; 22 h. 30. Obaldia-Tardieu; 23 h. 30. Cœur à deux. onir à deux.

Vrai Chie parisien, 22 h, 15: endant les travaux, is (ête conti-

Brice.
Café d'Edgar, salle I. 21 h.: Deux
Suisses au-dessus de tout soupcon; 22 h. 30 : la Chaine, le
Triangle; salle II, 22 h. 15 : Frissons sur le secteur.
Café-Théâtre de l'Odéon, 20 h. 32 :
Buis clos. Coupe-Chou, 20 h. 45: Je n'imagine pas ma vie demain; 21 h. 45: Fourquoi pas moi?
Cour des Miracles, 20 h. 45: P. et M Jolivet; 22 h. Zizanle bretelle
Le Fanal, 20 h. 30 . l'Orchestre; 22 h.: Impromptu à Paris;
Voyage vers les ombres vertes.

Le Nouveau Sélénite, salle I, 20 h, 30 la Jacassière; 22 h.: Psycha-Psycho ou C'est normal — S. II 20 h 30: Fomec. Petit Casino, 21 h. 30: En échange., tu descends la poubeile; 22 h. 30: Jean-Claude Montells Le Spiendid, 21 h. 30 : le Pot de terre contre le pot de vin. Théâtre de Dix-Reures, 22 h. : Pa-trick Pont et Philippe Val. Le Veuve-Pichard, 21 h. : la Revan-che de Louis XI.

Festival estival

Gambetta, 20° (797-02-74).

SYMPTOMS (A. v.o.). — Littermbourg, 6° (633-97-77); Elysées Point Show, 8° (225-57-22).

TAXI DRIVER (A. ** v.o.). — Boul' Mich. 5° (033-48-29); Paramount-Odéon, 6° (325-59-83); Elarritz, 8° (728-69-23); V.f.; Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); Paramount-Montpartasse, 14° (326-22-17); Paramount-Montpartasse, 14° (326-22-17); Paramount-Montpartasse, 14° (758-24-24).

TINE SEMMER ROUS INFILIENCE (A. Bateau-Musique, 18 h. 30 : Quintette de cuivres Guy Touvron. Musée de Cluny, 18 h. 30 : Quatuor bulgare et Michel Portal, clari-uette (Beethoven, Brahms) Challlot, 20 h. 30 : les Amants magni-fiques (Lulli-Mollère), Eglise Saint-Séverin, 21 h. 30 : Nouvel Orchestre philiamonique et Chœurs de Harvard, direction : J. F. Adams (Bach).

Caveau de la République, 21 h. : T'as déciu... Valy.

Lé Seina, 3º (325-92-45).
L'EDUCATION AMOUREUSE DE VALENTIN (97.): Haussmann, 6º (770-47-55). Biarrits, 8º (723-69-23)

EN 2800, IL CONVIENDRA DE BIEN FAIRE L'AMOUR (IL) (**), v.o. Quintette, 5° (033-35-40); Elysées-

FAIRE L'AMOUR (IL.) (**), vo. Quintette, 5* (183-35-40); Elysées-Lincoln, 8* (359-36-14); vf.: Impérial, 2* (742-72-52); Montparmasse 83, 8* (344-14-27); Les Nations, 12* (342-04-67); Gaumont-Convention, 15* (828-62-27); Clichy-Pathé, 19* (522-37-41), jusqu'an 15.

F. COMME FAIRBANES (Fr.), FIMBLES, Jacqu'es, 14* (589-68-42), Grand Pavols, 15* (531-44-58).

FOLIES BOURGEOISES (Fr.) (**), UGC-Odéon, 6* (325-71-81); Biantiz, 8* (722-69-23), Bienventig-Montparnasse, 15* (544-25-02), Secrétan, 19* (208-71-33).

GUERRA CONJUGAL (Br.) (*) vo.: St-André-des-Atta, 6* (328-48-18).

HOLLYWOOD, HOLLYWOOD (A.), vo.: Normandle, 2* (339-41-18); Elystembourg, 6* (333-97-77); HAUSE-mann, 9* (770-47-55).

L'HONNEUR PERDU DE KATHA-EINA ELUM (AIL), vo.: Luxembourg, 6* (633-87-87); St-Lezare-Pasquier, 3* (387-35-43); Montparnasse-Pathé, 14* (326-68-13); Elysées-Lincoln, 8* (359-38-14).

LA MARQUISE D'O (AIL), vo. : Sindiparnas, 3* (387-35-43); Montparnasse-Pathé, 14* (326-68-13); Elysées-Lincoln, 8* (359-38-14).

LA MARQUISE D'O (AIL), vo. : Studio Médicis, 5* (633-35-97).

NEXT STOP, GREENWICH VILLAGE (A. *vo.): Saint-Germain-Huchte, 5* (633-25-97).

NEXT STOP, GREENWICH VILLAGE (A. *vo.): Saint-Germain-Huchte, 5* (633-25-97).

NEXT STOP, GREENWICH VILLAGE (A., V.O.): Saint-Germain-Hu-chette, 5° (633-87-59). Elyséer-Lincoln, 8° (359-36-14). LES NOCES DE CENDRE (A., V.O.): Bilboquet, 8° (222-87-23), U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19), Studio-Rappill, 14° (326-38-88); V.f.; Royal-Passy, 16° (527-41-16).

ramount-Maillot, 17° (758-24-24). UNE FEMME SOUS INFLUENCE (A., v.o.). — Cinoche Saint-Germain, 6° (633-10-82). VICES PRIVES, VERTUS PUBLIQUES (Y.), (**, v.o.). — U.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-19). VOL AU-DESSUS D'UN MID DE COUCOU (A.), (**, v.o.). — Studio Jean-Cocteau, 3° (033-47-62); Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23); v.f.: Paramount-Opèra, 3° (073-34-37); Paramount-Montparnasse, 14° (328-22-17).

LES FILMS NOUVEAUX ANDREA, film français d'E. Glaeser (**) : Quintette, 5* (032-35-40), Mercury, 8* (225-75-90), Gaumont-Opéra, 6073-95-48), Les Nations, 12* (343-04-67), Gaumont-Convention, 13* (582-22-27) 12-28), Paramount-Opéra, 9-(073-34-37), Moulin-Rouge, 18-(606-34-25), Paramount-Orléans 14- (540-15-91), Paramount-Gaité, 13- (325-99-34).

THEATER DU TERTRE. Jeudi 15 juillet reprise de PINOK ET MATHO dans « CRIS NUIT LUNE NUAGES ET QUELQUES GAU-DRIOLES ». Deux mimes fémi-nines, étranges, dròles, fascinan-tes, d'une, écriture théâtrale très personnelle.

LE DIABLE AU CŒUR (Pr.) (**) :

Les films marqués (*) sont interdits sur moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque.

CHAILLOT, 14 h. 30 : l'Odyssée de Caserini; 15 h.: Films de Georges Méliès; is Belle et la Bête, de J. Cocteau; 16 h.: le Cabinst du docteur Caligari, de E. Wiene; 18 h.: Une page foile, de Kirogasa; 18 h. 30: Azel, de E. von Przunhelm; 20 h. 30: Jeanne au bücher, de E. Rossellini; 22 h. 30: Ludwig, requiem pour un roi vierge, de H.-J. Syberbarg; 0 h. 30: la Conquête de l'espace, de B. Haskin. Les exclusivités

A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Fr.): Marignan, & (359-92-82). Français, & (770-33-88). L'ARGENT DE POCHE (Fr.): Studio Cujas, \$5' (033-99-22). Daumesnil, 12' (343-52-97). AU FIL DU TEMPS (A.), v.o.: Le Maris, & (278-47-88). CADAVRES EXQUIS (IL), v.o.: Studio Alpha, \$P (033-39-47), Paramount-Hysées, & (339-49-34); v.l.: Capri, 2' (558-11-69), Paramount-Opéra, & (073-34-37), CCUPATION (Fr.): Quintette, \$P (326-22-17), Grand-Pavois, 19' (326-42-18). COMMENT Y U K O N G DEFLAÇA LES MONTAGNES (Fr.): Saint-André-des-Atts, \$P' (226-48-18). CRIA CUREVOS (EXp.), v.o.: Haute-femile, & (633-79-38), Monte-Carlo, & (225-03-33), 14-Juillet, 11' (337-90-81); v.l.: Impérial, 2' (742-72-52), Saint-Lazare - Pasquier, & (337-35-43), Les Nation, 12' (343-04-67), Gaument-Convention, 15' (528-42-27), Montparnasse - Pathé, 14' (336-65-13).

DERNIERES le baladin du monde occidental de John Millington Synge

mise en scène **Brigitte Jaques** LA FETE THEATRE D'ORSAY tél, 548.65,90

STUDIO GIT-LE-CŒUR 12,000 Girjo-Cour (8º) DAN-80,25 Buster KEATON dans son chef-d'œuvre 0 Addition of the last of the la

SOUS LE PATRONAGE DU SECRETARIAT D'ETAT À LA CULTURE, JUSQU'AU 4 AOUT 1976 TOUS LES SOIRS A 21 H SAUF LE DIMANCHI FESTIVAL DU LOUVRE DU 12 JUILLET AU 4 AOUT (... LE BALLET DE LENINGRAD (THEATRE MALEGOT). ROMEO ET JULIETTE GISELLE - HALTE DE CAVALERIE 49, 20, 21, 22, 23, 24 JUILLET - 2, 3, 4 AOUT AVEC, DANS GISELLE, EKATERINA MAXIMOVA ET VLADIMIR VASSILLEV Solistes invités du Théâtre du Bolchoi de Moscou LES 19-21-23 JUILLET, 2-4 AOUT LOCATION TOUS LES JOURS DE 12 H 30 A 19 H (SAUF DIMANCHES)
COUR CARREE DU LOUVRE, FACE EGLISE ST-GERMAIN L'AUXERROIS METRO: LOUVRE-RENSEIGNEMENTS: 261.30.50ET 85 ET 76 ET 261.43.42 LOCATION: 261.43.42 ET TOUTES AGENCES

ORGANISATEURS: A.LA.P./LUMBROSO

ROLF LIEBERMANN actes et entractes

La Rigne La Tigne T.C.

75,89

36,00 42,03

38,00

65,00

OFFRES D'EMPLOI Offres d'emploi"Placards encadrés minimum 15 lignes de hauteur DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC

ANNONCES CLASSEES

La Rigne La ligne T.C. L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location EXCLUSIVITES 26,00 32,00 30,35 37,36 L'AGENDA DU MONDE 25,00 (chaque mercredi et chaque venoredi)

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

BRANCHE COMMERCE INTERNATIONAL d'une très importante Société Prançaise

DIRECTEUR FINANCIER

EXCERTIMENOUS

- Minimum 35 ans.
 Formation Supérieure... Expert Comptable préférence + ai possible complémentaire Droit International et de Gestion.
 Parfaitement bilingue français-anglais.
 Disponible pour voyager 90 jours par an. Expert Comptable de
- Il se verra confier sous la dépendance directe du Directeur Général :
- la supervision et l'organisation des services Financiers, Comptables et de Gestion, au siège;
 des missions diverses à l'étranger auprès de nos fillales et partenaires futurs.
- La rémunération sera fonction de l'expérience du exadidat.
- Adresser C.V. détaillé manuscrit avec photo et pré-tentions, sous référence 2.177 à :

directeur des relations humaines

(200 000 F +) pour le siège parisien d'un groupe français (effectif 20 000 personnes) implante dans le monde entier et aux activités Écrire ss réf. 3085 LM.



EMPLOIS :: CARRIERES 30 rue Vernet 75008 PARIS

Four participer au développement d'un support presse grand public, import société de régie rech.

Jeune CHEF DE PUBLICITE Homme ayant une formation universitaire de préférence commerc, et cap. de s'adapter au trav. en équipe. Ce poste requiert:

• Dynamisme • Organisation
• Sens de la vente • et goût du contact.

Pixe + intéressement - Libre rapidement

Adresser lettre manuscrite avec C.V. st photo au C.P.E., ss nº 1.120, 17, r. d. Acaclas, Paris-17, qui tr.

Groupe de compagnies recherche COLLABORATEUR de qualité et d'envergure pour prendre en charge la service comptabilité générale. Le candidat (30 ans minimum) devra avoir une bonne formation et expérience, l'habitude du bilan et de la comptabilité assurances. Situation d'avenir assurée. — Ecrire ne T 90.85 M, REGIE-PRESSE, 85 bis, r. Résumur, Paris-27, q.L.

Association de PROFESSEURS de langues étrangères recherche COMPTABLE 7º échel. C.C.M.C., déclarations fiscales et sociales, bilans, lois sociales, posta é responsabilités exigeant initiatives. — Envoyer C.V.: A.C.I., 46 bis, rue Dombasie, Paris-19.

SOCIETE PARIS-1=, ch.

CADRE COMPTABLE
D.E.C.S. ou équivalent.
Libre de suite.
Héphemer pour rendez-vous

261-50-60.

VINIPRIX

che pour hype région parisier

DIRECTEURS

CHEFS

DE DEPARTEMENTS

Responsable du groupe allmentaire. Expérience confirmée lutionersable

demandes d'emploi

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi

CADRES administratifs, commerciaux

JOURNALISTES (presse écrite et pariée)

FRAME LICENCIES ES SCIENCES - Bonne exp. industrielle - Exp. alphabétication.

RECHERCHE: poste enseignement, forma-tion, alphabetisation (section B).

DIRECTEUR COMMERCIAL - 45 ans -Formation AORI - Exp. commerce grains, engrals, aliments du bétail.

RECHERCHE: poste avec responsabilités tout secteur (section D).

vous propose une sélection de collaborateurs :

• INGENIEURS toutes spécialisations

IMPORTANTE SOCIETE

INGÉNIEUR GÉNIE CIVIL Diplôme E.T.P. - A.M.

imum 5 ans d'expérience vaissant béton armé, char-a métalitque, second œuvre

industrials.
Anglais parlé et écrit
nécessaire.
Déplacem. France et Outre-Me

INGÉNIEUR MÉCANICIEN

Diplômé A.M. - E.N.S.I. ou équivalent. Alaimum 5 ans d'expérience connaissant machines-outils et ateliers de fabrication mécanique

NATIONALITE FRANÇAISE EXIGEE.

Ecrire avec C.V. dèt. et prét à nº 67.209, Contesse Publicité 20, av. de l'Opéra, Paris-ler q.tr

INGENIEUR ANALYSTE Grandes Ecoles, 4 a experience en vue seconder cirecteur dépt.
Tél. 387-95-90/81, M. Rivière.

Independant C.v. détaillé, en vue seconder cirecteur dépt.
Tél. 387-95-90/81, M. Rivière.

offres d'emploi

SOCIETE IMPORT-EXPORT **banlieue Nord-Ouest**

CHEF

- libre de suite
 DECS complet ou équivalent
 une expérience de 4 à 5 ans exigée
- notions d'anglais
- Il sera chargé de :
 comptabilité générale
 établissement du bilan
- gestion, etc. Téléphoner pour rendez-vous 739.62.80

SOCIÉTÉ ÉLECTRONIQUE

(200 personnes) recherche pour son astrice commercial

INGÉNIEURS POSITION III diplômés Grandes Ecoles - Capables de répondre à des appels d'offres (HARDWARE - SOFTWARE) Connaissances souhaitées en TELECOM. Adresser curriculum vitas détaillé sous n° 454 à C.G.P., 25, rue Cavendish, 75019 Paris, qui transm.

GROUPE TEXTILE INTERNATIONAL

JEUNE FEMME

pour promouvoir ventes auprès centrales d'achata et ventes par correspondance. Connaissance textile nécessaire

Excellente presentation. Ecrire avec C.V., photo et prétent, sous nº 8.347 à HAVAS, 138-140. av. Gén.-de-Gaulle, 92522 Neully.

secrétaires

SOCIETE MULTINATIONALE PARIS-SUD

SECRÉTAIRE

DE DIRECTION

BILINGUE ANGLAIS
Libre rapidement.
Congés août assurés.
Ecrire avec C.V. et photo sous réf. 2.176, à L.Y.P. 31, boulev.
Bonne - Nouvelle, 7002 PARIS, qui transmettra.

TERRE DES HOMMES FRANCE recherche pr son siège national à Asnières excellente STENO-DACTYLO. Err. svec C.V. sous réf. à re 6.279, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 7502 Paris-P. Grand magazine national recherché pour son service publicité

1 STHODACTYLO
EXPERIMENTEE dynamique, syant de préférence appérience professionnelle dans secteur presse ou publicité.

Tel. or rays hees bur. 538-17-45

Photographe 28 a., 12 s. pratiq labo, rech. sit. da entrepr. pouv offr. perspect. d'aven. au Brisil Ecr. nº 7.227, e la Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9°

travail

Sténodactylos

Secretaires

Ville de BAGNOLET 93170, re cherche INFIRMIERES D.E pour centre de santé, Age Ilmit. 40 ans. Ecr. à Aume le Maire of tél. 858-80-20 ou 80-58. IMPORTANTE SOCIETE AERONAUTIQUE VELIZY-VILLACOUBLAY recherche:

pour son Service Informatique (BM 378/45 (DOS/VS - D.L/1 - CIC.S.-PROTEE)

ANALYSTE-PROGRAMMEUR

Exper minim, de 2 ans en COBOL ANS.
Connaissance de DL/1 ou de CIC.S. Expérience souliaitée de PROTEE.

Adres. C.V. à S.F.E.N.A., B.P. nº 59, 78140 VELIZY-VILLACOUBLAY. Cie AERIENNE engage AGENT DE RESERVATIONS

CONFIRME (E)
TELETYPISTE
Libre immédiatement.
Anglais parté/écrit courant.
Tél. d'orgence : 073-21-61.

Sté Assurances VIa près St-Lazare rech. Urgent REDACTEUR

KEURLISUK
Capacitains en droit pour
seconder chef de service
contentieux. Horaire mobile.
Avantages sociaux 7 h. 75 x 5
Tickets-restaurant.
NORWICH UNION LIFE
35, rue Châteaudun, Parts-7.
Ch. pour 1-9-76 bibliothécaire
CAFB ou écr. bibliothéque insz.
Cathol., ayant expér. prof. Env.
CV. CNRA, Serv. Doc., route
de St-Cyr. 78000 VERSAILLES.

Région parisienne Rive droite

L'immobilier

appartements vente

t cft, 73==1-2 balc., lm. 64, vue. 280,000 F. 205-22-19. BOULEVARD AUTEUIL, 151 ms, seion, s. à manger, 3 chambres, cuisine installée, bains, 3° étage, verdure, calmo - 567-22-81.

son particulière de 3 étages, Maison particulars de 3 étages,
partait état.
MICHEL BERNARD
772-03-11.

17" EXCEPTIONNEL
2 p., 70 m3 + 60 m2 terrasse.
P étage, soieil, 2 participes, chb.
service, stéphone.
MICHEL BERNARD
772-03-11.

PASSY-PANELAGH
Imm. récent. Stadie, 55 m2, poss.
2 pièces (tt. ctt. 254-1-34.
BORDURE Bois de VINCENNES
dans imm. 10 ans, beau 2 poes.
entrée, cuis., bt., tt. ctt. 50 m2,
191.000 F - Facil. - 47-31-88.

MARAIS - Près Salve.

MARAIS - Près Seine ians hôtel particuller, classé, l'appris de prestige, 15 et 120 et, Téléphone : 722-98-78.

RUE DES PYRENEES, 3 p., c. i, de bs., 6° asc., vice-oroures, mm. P. de T. TUR. 97-81.

2 magnif. Studios duplex QUARTIER GAMBETTA entlèrem, refait nr., t Prix 75.000 F. tous les jours 11-18 h. 3 HB, RUE PELLEPORT. Me tel. à 636-52-00.

RENTABILITE IMMEDIATE METRO GUY-MOQUET 1 ET 2 P. CONFORT

TIFFEN 924-93-33. BASTILLE Placement
BEAU STUDIO, Entrée, Cuts.
C. S. de bairs, URGENT
89.000 F, 225-73-42.

MOINS 5.000 F LE M2 17' PRÈS MÉTRO ROME

Jard, privé. Très bon place-ment. Rend.-Vous ETO, 75-88. EXCEPTIONNEL AVENUE FOCH (8' éfage)

APPT. STANDING 100 == + balcon 15 == . + cave. Prix total : 1.250.000 F. Ecr. Nº 67.777, Contesse Publ., 20, av. de l'Opéra, Paris-les q.tr.

PLACE DES VOSGES PTE-ST-CLOUD, Dise livg, 2 ch. c, wc, bains, ch. cant., baic., 5 etg., imm. P. de T., asc., box. 440.000 F - 828-40-75.

Près PL MALESHERBES EXCEL, EMPLAC, pour PROF, LIBERALE, 150 M2, 5 P. doni ZANNETTACCI 250-22-25 **BUTTES-CHAUMONT**

Paris Rive gayche

à domicile Rech. personne desirant trav. domicile pour assembl. louet collect. Ecr. 8ASSO, M, Grande Rue-Saint-Michel, 31400 Toulous

MOQUETTE EN SOLDE S0.000 ==1 s/stock à liquider beeu velours s/mousse, 18,60 ft purs laine 36 ft, etc. Prit T.T.C le ==8, Téléphose : 589-84-64

Part. vd 2 P., přein Sad, entrée, s. d'esu, cuis. équip., balcon. 150,000 F. Tél. 200-71-30, après 19 h.

STUDIO AU 5 PIECES dans petit insmemble pierra de taille grand standing. RIX FERME ET DEFINITIF

+ park, 1,200,000 F. 577-9-85.

ALENA, 27, rise des PLANTES
originat, standing.
Abilers d'artistes, standing.
Abilers d'artistes, standing.
Syst. applemisif of 211-9-85.

CONVENTION Dans bel
MAGNIF. 2 P. refait nent,
Cuis. et s. de bairs équipées.
Balc. VUE EXCEPTIONNELLE
PL. Sard. 165.000 F. 335-75-42. 9-11, rue du Télégraphe

Dans petit immauble de clas PIERRE DE TAILLE Contort total électrique STUDIO AU 2 PIECES Prix terme et définité LIVRAISON DAMEDIATE.

locaux itud., 2 P. IIv. Immediateme er place 66, rue des Entr reneurs 15° Le jeud, vendre

PARI, A PARI, 5, 2 p., cit. 190.000 F. 335-05-37.

ODEON. Crt. spot 110 ass. 5 p., seul à l'étage. Elégant limme, encien. Tét. spr. 18 h. 389-38-7.

Fe Particulier à particulier, 2 pièces, confort.

190.000 F. Téléphone. 335-05-37.

locat, autos PREMEZ EN LOCATION
LONGUE DUREE
ROLLS SILVER SHADOW,
PEUGEDT 54;
R 30 TS,
MERCEDES 450 SLC,
CX PRESTIGE.
Numédiatument disponibles.

locations

Parc, stades, appt stand. 5 p. tt ct. 115 = balc., gar., asc Petit immetable 1967, 430,000 F Teléph. 967-93-81.

PALAISEAU - Vend dans Palaiseau elandissa, appartennen LUXEMBOURG \$, 135 m2, 5 p., tr. belle sit., classe 2 B, part, uniqu. Tél. : 226-51-64, Jdl 15, vdl 16, 11-201.30.

226-51-64. Jdl 15, vdl 16, 11-201.30

PARIS (179)

SANS INTERMEDIAIRE
Immeuble neut, tout confort
1ace-au metro Ports-d'ivry
Studio 34 m4, 608 à 680 F
charges 169 F, parking 118 F
2 pièces, 41 m2, loyer 748 J
796 F, ch. 217 F, parkg 118 F
3 piàces, 69 m3, loyer 1,009 F J
1,000 F, ch. 232 F, park. 778 F
S'advesser au regisseur.
82-84, boulevard Massèna.
Téléphone : 583-62-85. sidence standing, apportement p., 8' mètro. Prix 260,000 F. Taléphone : 610-17-86, BOULOGNE MAIRIE Avenue Jean-Ruptiste Clément Studio, 2 pièces, duplex, entièrement équipts, tout cft. Pour investisseurs. Location, gestion assurées. Groupe VRIDAUD 261-52-25.

ST-MANDE. Près lac et bols, cairre, séjour, double moquette, 2 chores, cuis., wc, bains, four cft, dressing. i-chore service. Prix 520.000. Micot. 344-357. Prix 520.000. Allcot - 344-43-87,
BOULOGNE - 75 = 9
double living, cribre, cuis., bs,
imm. recent, parkg. - 557-22-98.

NEUILLY Madrid
110 = 3, séjour double, 2 chb.,
2 bains, grand cft, imm. récent,
3° étage, ascesseur - 557-22-98.

A vandre dans résidence, P âge
gd. standg, près l'Forntainebleau,
stud. à services complets, magn.
parc, restauration, loisirs, elc.
278-09-69.

LACS SAINT-JAMES, NEUILLY

LACS SAINT-JAMES, NEUILLY imm. neur, chbres, studios, 2 p. ev. jard. 13-18 h., 57, b. Charcot CH. MAHOUT - 924-74-85, BOULOGHE LIMM, recent SEAU LIV, DBLE + 2 CH gd balcan it cft. (possib, park Px. 400.000. VERNEL 526-91-58

VERCATLES ST-LOUIS Particulier 120 🚅, 5 plèces. ordin 100 =2. Téléph. 951-49-19 SOULOGNE, Mo. PT-SEVRES Imm. récent, 6º étage. BALCON SOLEIL. Gd séjerr + 4 chares 2 s. de bns, culs. Px 50,000 f ROUSSEL, 825-36-49.

INVESTISSEURS ST-GERMAIN-EN-LAYE. Restaur De 96 strig, hôtel classé PL Château, reste 3 apts. 103 et 98 mr. F.P.J. 976-97-86.

Province CANNES. Du soieil, du calme, du luce, studio au 5 pièces, charges mint, tennis, elscine, habitable août 76. Exemple : 2 pièces, total 220.00 F. Brochure gratuite. AZUR EDEN, 25, bd Gambetta, 06-Le Casset.

CANNES. P. à Part, vue sur port, dans domaine stúg, gois, pisc. etc. dbie livg, chb. culs. nf. lamais habitá, 20 av. loggia, 300.000 F. Téléph. matin. soir, 302.000 F. 335-45-57. MONTE-CARLO

Particulier à particulier, appar-tement grand lune, grand stan-ding, état nenf, équipé tou-confort, 7 plèces principales, grande terrasse avec vue pano-ramique, garage. Téléphores 960-18-05 ou écrire sous référence 60,982, à HAVAS CONTACT, 156, boulevard Haussmann.

DEAUVILLE

appartem.

achat Ach. cpl, 45 p., préfér. 9, 17, 18 os 5, 6, MARAIS. MARTIN, 17, rue Godot-Mauroy, 79009 PARIS - 073-40-06.

constructions neuves

92 - CARCHES

opert. témoin sur pi. tous les urs (st march), de 11-h, à 18 h. ou GECOM, 747-59-58. /AUGIRARD, 9º ETAGE, VUE Somt, besu livg, 3 chb., 9 nort, baic, bex, tél. 698,800 f ETAT RAFFINE 332-64-R

commerciaux CENTRE ST-MAUR. Très : focal colai, 400 as, bureau entrepôt - Tél, 893-73-43. medi, dimanche de 14 à 19 ì 346-71-06 SIMEF.

> fonds de commerce

A VENDRE

ASAITE SAITE, IDRAIRIE

ASAITE SAITE, IDRA DE LE SAITE,

PARTIS DOMNE STISTE, YAGOLOG F.

ECTE & T COUSM A.

REGIE-PRESSE.

B bis, THE RESENTO, FARIS F.

CEDE MURS MAGNIFICHE

HOSTELLE RIE 3 ETDILES MM

RAPPORT 200,000. Pr. 1,750.00 F

IMPORT. CTEMT DE GRUELLEM,

ES, SYSME LA BOURNOMMAIS.

PARIS J. 186.68-25.

non meublées Offre

paris

ALL65 = séjour + chire cuis. équip. 1.650 F. 705-22-60

PARIS-19*

Métro Place des Fêtes
SANS INTERMEDIAIRE
Immeuble tout confort
2 p., 45 = 1, loyer 523 2 322 F
charges 196 F; parking 112 F
2 p., 62 = 1, loyer 1,042 à 1,152 F
charges 270 F; parking 112 F
5 p., 87 = 3, loyer 1,26 à 1,555 F
charges 279 F; parking 112 F
5 deresser au Régisseur,
15-27; rue des Lilas, PARIS.
Téléph, 252-05-88.

Région parisienne 92-VILLENEUVE-LA-GARENNE SANS INTERMEDIAIRE Appartements bon confort: 4 piaces, 77 ms, loy, 695 à 733 F, charges 250 F, parking 30 F; 5 pièces, 92 m, loy, 622 à 860 F, charges 311 F, parking 30 F. S'adresser bureau de gérance, de 9 à 12 houres.

Vadresser bureau de géranc de 9 à 12 haures, ! 11, allée Saint-Exapéry, Villemeuve-la-Garanne. Tél.: 752-64-51. Transport S.N.C.F. 9 minutes raisport 3-r.C. - y intense e du Nord, arrêt Saînt-Denis, bus 137 à la Porte de Clignancourt. Villeneuve-la-Garenne, -arrêt : STADE.

Pptaire vend très bel ppartement face Casino tous les_soirs et mati 277-67-56.

SUISSE NORMANDE opriétaire consentirait loc l'année dans manoir ance non meublé, convenant familie comaissant et appréciant l'archéologie l'Aistoire: Ecr. Jean Ba

18, rise de l'Orange 61108 FLERS. locations

non meublées Demande

LUAP.

«LE LAC DE CRETELL».

3 PIECES avec loggia, de 885 F à 997 F + charges, 4 PIECES avec loggia, 9 1.028 F à 1.217 F + charges

Visite sur place lundi, mercredi, vendredi, de 14 heures à 18 heures, medi 10 h-12 h. et 14 h-18 h manche 14 h. 30 à 18 h. 30

Province

12, place Jean-Giraudoux

Poor Societé enropéenne cherche villas, pavillens, pour cadrès. Durée 2, à 5, ass - 28-57-67. Rack, sans agence pavill. 3 à 5 p., benilleur ouest - 153-68-77.

villas MONTMORENCY, Belle villa 7 pièces principales, tout confort, logement de gardien 2 pièces, et garage, parc boisé 3.100 ss. cautral et résidentiel.
Téléph. 964 - 20 - 63.

EPONE, AUTOROUTE OUEST, 40 km. Paris, maison maltres, 12 p., surtace babitable 20 ss. parc 3.000 = magnifiquement erorisé, consiendralt. 2 PRO. PESSION COMMERCIALE. Prix justifié. — J. M. B., 978 - 79 - 79.

VAUCRESSON, RESIDENTIEL
18' GARE, ECOLES, COMMA,
villa da caractre, sel, catsine,
5 Chires, 2 bains, lardin 80.—14
Px 930.00 F à débatire si
rassaction rapide, Visità si
rapide rapide

ncincia, grande réception + (
hbres avec beins, 1.300 == , jerin. Prix justifié, 1.450,000 F.

J.M.B. - 770-79-79. MARLY. Villa caractère récept. 70 = 9 + 7/8 P. 3 bns. Terrasse. Gd Jard. Décar raffiné. 225-10-39.

VALLE LEVRIERE, en sortie GISORS, fermette en buuarre, habitable suite, cuisies, séjour, sal., cheminée rusile, poutres, 3 ch., il cit., ch. castr. ferrain 1001 a privagé 257,00, avet 21,00, 4VIS. 8, for Capperille, GISORS, 14 (21) 29-7-11, ie 405.

locations meublées Offre

Règion parisienne

locations meublées

Demande

Immobilier

(information) LOCATION SANS AGENCE par « PLURI-CONTACTS » "OFFICE DES LOCATAIRES, 18, r. la Michodière, Mo Opéra. 8, ralo "Pil-Dangeta, Versailles, Freis abonnent. 300 F. 782-78-51.

propriétés

NORMANDIE Magnifique manoir époque 175 = X 3 + maison gardien, dépend., superbe parc 2 hectar. 2.650.000 F. Téléph. (93) 45-45-34. TOURAINE. Partic. à partic., 15 km. centre TOURS, manoir style Louis XIII resteure, 20 p., tt cft., cheminée, 4 sal. de bns, 6 w.c., ball., dépend., gerage, parc agrém. et bols. Px 1.400.001. Renseign. au 07-91-46, TOURS.

DROME NORD
Ppriété caractère 26.000=3, 12 p.,
chauffage central, 3 saltes de
bains. Prix 350.000 F. — Agence
Dutal, Le Péage-de-Roussillon,
35550 Roussillon. T. (74) 86-34-50.
5 KM. ST-JEAN-DE-LUZ, part.
vd STYLE BASQUE, 10 pitcas,
2 s. de bns, parc 13.000 =6, bols,
prairie, poe d'eau. (1) 353-74-74. preirie, poe d'eau. (1) 355-74-74.

VENDOME (pris), sur 5.000 m², maison familiale compren, hait d'entrie, séjour double, bureau, grande cuisine, w.-t., 7 Chembres, beins, saile d'eau sous-soi complet, chauff, central, garage 3 voit. Prix demandé 420.000 F. Téléph. 460-39-3, 440-69-9.

SADIT-GRATIEN (Majde), Belle priè meulère, grande récept. + 4 ch., bns, cuis, aménag, Jardin 1.200 m², 550.000 F. 989-31-74.

MASSY Maison encienne 8 P. gd conft. Magnifique parc 2,400 =2 clos de murs. 800,000 F. 669-16-77.

4 KM DEAUVILLE PLEINE CAMPAGNE PARTIC. A PARTIC. VEND TRES BELLE CHAUMIERE

Mª Université ou Préfecture, suivre accès fléché à droite de la Préfecture. III. 207-70-16 CRETEIL 260-33-40 PARIS. NORMANDE VUE
PANORAMIQUE MIDI 1 IIA
JDIN VERGER
GDE RECEPT., 6 CHBRES,
2 bains, 2 tollettes, maison
Camis, 3 P. s. de bus, tollette,
TEL. 924-08-18, de 14 à 18 h. TEL. 924-08-18, de 14 à 18 h.
Près CENTRE LYON, part. voi
propriété 3.800 et, matson très
ancienne, caime, vius. — Ecrire
M. CHARLIER, 38, rue du Dauphiné, 38300 Bourgoin - Jailleu.
COLLINE MOUGINS. Superbe
propr. 18 s., 25 p., 1,200 la1,
état exceptionnel, meublé époqu.
1 has terrais, piscine, 3,700.000 F
Agce s'abstenir. Caty Roukine,
73-99-23-74, le matin.

BORD DU LOING

domaines

Cause sente, particul, vend (38) ferme élev. visons é ha, ranch, élev. sons bangars, pêt. pal. av. logem. pbr., dépend., mat., eaz, élect., têt., conseil, tech. un an. Ecr., nº 7.27, « le Adonde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9º.

SAINT-MANDE, avenue Seinte-Marie, meison individuelle 190est + 5005-501. 460.000 F. 278-99-40.
7 MINUT. GARE ST-GRATIEN Cleartier this cather. Pavillon 1960 avec 4 pièces, cuisine, bains, busnderie, garage, jardin. 290.000 F. — 999-11-74.
MARNIES-VAUCEESSON Cogust pavill. entrieb bur séi MARNHS-VAUCRESSON
Coquet payll, entrée, bur, séj,
avec cheminée, terrasse, cuis,
3 cl., sal, bains, gerage, cus,
chaufferie. Jandin 550 se, piein
SUD. état impecable. Prix
56.500 f. — J. M. S., 978-79-79.

CORSE BOLF VALINCO
Part vend bear terrain constructif 5.00 al,
BORD IMMEDIAT MER. AVEC
PETITE CRIQUE ROCKEUSE
ET PLAGE SABLE FIR.
FACE AU MIDI.
Ecrire Mme Rockette Nacine,
28, 3v. Pr. Kennedy, 9120 ViryChillien, on 161, 803-40-26, H.B.

viagers BD SUCKET Shre 1982 stand, bean 3.P., 110 as Cot. 274.40s repth Sums. Shribe 5 as 5.56 P. P. VISCES. '35, f. Rhost. 227-55.75.

PHYSICIEN - 28 ans - Doctorst spécia-lité physique des solides - matières condensées - 5 ans d'exp. dans laboratoire de physique expérimentale (3 ans uni-versité + 2 ans industrie) - Activités pluridisciplinaires : électronique des soli-des, métallurgie, physique des polymères, techniques d'analyse des matériaux. RECHERCHE: posts recherche et déve-loppement (section B).

CHEF DES SERVICIES COMPTABLES ET ADMINISTRATIFS - sérisuses références -bonns expérieucs bilan budget lois fisca-les et sociales, RECHERCHE: situation comportant responsibilité et initiative - gestion edmin. et commerc. (section D).

s'adresser à: AGENCE SPÉCIALISÉE DES INGÉNIEURS ET

CAORES 12, rue Blanche 75436 PARIS CEDEX 09 tél.: 280.61.46 poste 71.

1, 2

POUR TROUVER

demandes d'emploi

UN EMPLOI

UR CMITAU
Le CIDEM (Centre d'information sur l'empio) vous propose
GUIDE COMPLET (231 pages).
Extreits du sommaire:
Le C.V.: rédaction avec
exemples, erreurs à éviter.
La graphologie et ses pièges.
12 seténades pour treuver
l'empiol désiré : les « trucs »
et techniques appropriés.
Réusuir entrélient, interviews.
Les bonnes réponses enx (ests.)
Emplois les plus demandés.
Vos droils, lois et accords.
Pour informations, écr. CIDEM.
6, 92, Monsigny, 78-Le Chesney.

B. T. S. MEDICO-SOCIAL 67 36 ANS 8 ann. expér. laborat. biologie médicale, ch. pour sept.-octobre 76 post avenir dans laborat. biol. médic. laborat. pharmaceutiq. chinsie industrielle. Etud. bostes proposit, dans tous autres sect. Ecr. no 2.719, «le Monde» Potr., 5, r. das Italiens, 75427 Paris-7.

ASSISTANTE de PARLEMENT, (majorité), 15 a. expér., droit, tition, cherche posta. Urgest. Ecr. à 2744, etc. Monde > P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris P. 5, r. des l'allems, 13-4 - 13-4.
Jeane bomme & ans, lib. O.M.,
MAITRISE ECO APPLIQUEE,
rech. 1= empiol : adm., entrep.
publique, presse, urbanisme.
Ecr. nº 2,742, e le Monde » Prb.,
5, r. des Uallens, 73427 Paris-P.

FAIR PLAY AUTO Concessionnaire 17° Neuilly-Levallois Homme 39 ans, formatiser, experience approximate outilis pédaggiones. Méthodes actives, almulations dans domaines: gastion, finances, économie, relations. Population : employée et carres. Cherche situation dans formation continue ou fonction de population continue activité. RALLYE II. Jameis cooru, 50.000 km., poeus, ambrayage, botte nfs, année 24. Argus 21.500 F, vendue 250 F. Tel.; 257-02-07, fall. de 9 à 12 b., PARIS (27), qui transmettra. Specialiste automatique

autos-vente

umédiatement dispenii Conditions intéressante Till, au 766-53-29.

LES PRIX DE JOURNÉE A L'ASSISTANCE PUBLIQUE DE PARIS SONT RELEVÉS DE 14 %

MAN COM 1

FAMILIAN :- ··· ***

- 建氯铝铁矿

er viaublées

CHARGE

சமி∌

at I limete

Un arrêté ministériel vient de Un arrêté ministériel vient de finer les nouveaux mix de journée, applicables depuis le 1º juillet dans les établissements de l'Assistance publique de Paris.

L'augmentation moyenne est de li. %. Le prix de journée en médicine générale passe à 409 F, à 620 F en médecine spécialisée.
582 F en chirurgie générale et maternité, 695 F en chirurgie spécialisée, I 225 F dans les services hautement spécialisés et 210 F pour la pose et la fourvices hautement spécialisés et 2316 F pour la pose et la fourniture de stimuisteurs cardiaques.
Four les malades « aigus » de
cours séjour (moins de vingtqueire heures), les tarifs sont
résés à 1123 F en médecine spédialisée et psychiatre, 235 F en
mentaire, 931 F pour les séances
défailayse rénale. Le prix de journiques et convalescents) passe à
201 F, et celui de longs séjours 201 F. et celui de longs séjours en maison de cure médicale est fixé : pour les invalides, à 153 F. 134 ou 125 F suivant les cat d'établissements; pour les valides à 66 ou 59 F.



reaseignements

gares et agences de voyages

NUMERO 13

DLO.

11.45

CANICULE ET MORTALITÉ

Pius de onze mille cinq cents personnes sont mortes en Angleteure et au Pays de Galles entre le 26 juin et le 2 juillet dernier, contre dix mille personnes en moyenne pour les cinq semaines précédentes : cette hausse de plus de 10 % de la mortalité a coincidé avec la vague de chaleur qui a frappé les lies britanniques tout autant que l'Europe occidentale, la température moyenne ayant été perature moyenne ayant été de 18.7 °C entre le 19 et le 25 juin, de 23,9 °C la semaine

suivante.

Le Times de Londres, qui rapporte ces chiffres, les rapproche des taux de mortalité. observés au début d'août 1975, observés au début d'août 1975, où de fortes chaleurs avaient eu un effet comparable. Selon ce journal, les attaques cardiaques représentent une des causes les plus importantes de l'accroissement du nombre de décès observés au début du mois : elles ont provoqué trois cent quarante-deux décès en Angisterre et au Pays de Galles entre le 19 et le 25 juin; et qua tre cent soixante-treise la semaine sui-25 juin; et quatre cent soixante-treise la semaine sui-

sonance-trese la semane survante.

En France, les Pompes funèbres générales (50 % du marché français) qui n'agissent qu'en banlieue et en province, recumaissent a voir observé, dans les pramiers jours de juillet, un « surcroit de mortalité a qui a sur sité. de mortalité » qui aurait même été la cause de « légers délais » dans l'enlèvement des corps. Même son de cloche à la direction des pompes funè-bres municipales de la Ville de Paris (qui se trouve, pour la capitale, en position de monopole). On y a aussi constaté « une mortalité supérieure à la normale ». Le chiffre de cent quinze convois pour des journées qui n'en voyaient que quatre-vingt-dix il y a un an, est avancé.

SCIENCES

● La NASA a finalement choist un site d'atterrissage pour la sonde Viking-1, qui se posera sur la planète Mars le 20 juillet. La zone retenue après l'examen de nombreuses photographies est une plaine assez plate à environ 1 000 kilomètres au nord-ouest de la vallée Chryse, qui était origi-nellement choisie.

Naissances

- Vincent de Ganlejas, Christine, Lachartier, et Clément, ont la le Lechartier, et Clément, ont is che d'annoncer la naissance de Paris, le 28 juin 1978. 9, rue Joffre, 78110 Le Vésinet

- M. Jean-Pierre Rist et Mme nee Ariane Van Eeuwen, ainsi qu'Olivia, ont la joie d'annoncer la naissance de Lactitie, le 8 juillet 1978. 14, rue Ernest-Psichari, 75007 Paris.

— M. Jean - Louis Benamour, Mme, née Rolande Escriva, et leur fils Rric, out la jois de faire part de la naissance de Nicolas, la 7 juillet 1976.

253, boulevard Paul-Valery, 34000 Montpellier. Fiancaille

On nous prie d'annoncer les flançailles de Mile Katherine Guérin, ingénieur de l'Ecole centrale de Paris, décédé, et de Mine, née Marie-Joseph Paret, decédé, et de Mine, née Marie-Joseph Paret, dis de M. Jacques Maroger, décédé, et de Mine, née Louis-Dominique Gillet, petit-fils de Louis Gillet, de l'Académie française, et de Jann Maroger, an son vivant sénateur de l'Aveyron.

Georges CHEDRU

Nous apprenous le décès, survenu le 13 juillet, de M. Georges CHEDRU, ancian député républicain de la Seine-Maritime, livé en mai 1984 à Goderville, Georges Chedru, qui était agricuiteur et occupait de nombreux postes de responsabilités dans des organisations syndicales agricuies, devint député en 1966 lorsque M. Andrés Bettencourt, dont il était le suppléant, entra au gouvernement. Il suppiéant, entra au gouvernement. Il demeura titulaire de ce stège jusqu'en 1973. Cette année-là, il renonca, pour raison de santé, à participer à la bataille électorale aux côtés de M. Bettercart

tencourt.
Georges Chedru fut aussi conseller municipal de Fougeusemare en 1922, et maire de cette commune, qui a aujourd'hui disparu, de 1947 à 1965. Il fut ensuite, de 1967 à 1973, maire de Criquetot-l'Esneval, et il a été conseller général du canton de Criquetot de la Libération à 1973.

VENTE A VERSAILLES

PALAIS DES CONGRES Place du Château IMPORTANTE VENTE MARDI 26 JULL., SOLREE 21 h. IMPTS TABLEAUX ANCIENS 16-, 17-, 18- et 18- siècles TRES BEAU MOBILIER

TRES BEAU MOBILIES
des 16t. 17t et 13t siècles
M= Chapelle, Perrin, Fromantin
commissaires-priseurs à Versailles
Tél.: 950-89-82 + 75-04
EXPO: vend. 16, sam. 17, lundi
19 iniliet de 10 h. à 18 h.
EXPO SOIREE: vend. 16 et londi
19 juillet de 21 h. à 23 h.

- M. Sylvain Jacques, M. et Mme Raymond Jacques et

M. et Mme Raymond Jacques et leur fills, M. et Mme Léon Reitar, M. Michel Rachline et ses enfants, M. Daniel Rachline et ses enfants, M. et Mme Jean-Claude Rachline et Jeur fills, M. et Mme François Rachline. Mille Marie Monet, sa fidèle com-

pagne,
font part du décès de
- Mune Jacques ABRAHAM,
née Raiter,

leur mare, sceur, grand-mère, arrière-grand-mère et amie, survenu dans sa quatre-vingt-traisième année. Les obsèques ent eu lieu dans la plus stricte intimité le 6 juillet 1976. 7, rue Saint-Amand, 75015 Paris.

- Finns Acker,
Jean-Paul et Dominique Acker,
Catherine Acker,
Et laur proche famille,
font part du décès de
Ahraham-Adelphe ACKER,
docteur en médedine,
ancien surréaliste,
survenu le 9 juillet 1976.
L'inhumation a su lleu deux l'int

L'inhumation a eu lieu dans l'inti-mité le 15 juillet au cimetière

M. R. Franquet, professeur honoraire de la faculté de pharmacie de Nancy, a la douisur de faire part du décès de son épouse, Mine R. FRANQUET, née Louise Bidet, survenn le 3 juillet.

La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu à Vanault-les-Dames (51), dans l'intimité, le 7 juillet 1976.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Mme la générale Louis Gandu

— Mme la générale Louis Gaudu-chon,
Le chef d'escadron et Mme Jean-Claude Gauduchon et leurs enfants,
Le doctsur et Mme Pierre-Alain
Goumot et leurs enfants,
Et toute la famille,
out la douleur de faire part du
décès du

général de division Louis GAUDUCHON, ancien inspecteur général de la gandarmerie,

de la gandarmerie,
grand officier
de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1834-1918,
croix de guerre 1839-1945,
surrenu subitement à La Bauie.
Le service raligieux aura lieu, il
jeudi 15 juillet, à 10 h. 30, en is
chapelle du Val-de-Grâce, à Paris.
Cet avis tient lieu de faire-part.
19, quai Bageot-de-la-Touche,
44500 La Baule.

44500 La Baule.

INé le 7 Juin 1895 à Saint-Millei (Mause) et ancien élève de Saint-Cyr, le général Louis Gauduchon est entré dans la gendarmerie nationale en 1927, après avoir servi, notamment pendant la première guerre mondiale, dans l'înfanterie. Il est à Rennes, en octobre 1942, et commande, en septembre 1944, la 11º Miglon de Bretagne. En août 1945, il commande, avec le grade de colonel, il commande, avec le grade de colonel, la garde républicaine de Paris. En 1949, la garde républicainé de Paris. En 1949, avec le grade de général de brigade, il commande les forces de gendamerie en Afrique du Nord, à Alger, avant de devenir, en 1959, inspecteur général de la gendamerie. Promu général de division en 1952, il est placé en deuxième section (réserve) en 1955.]

Nous apprenons le décès du général de division
 Joseph GOETSCHY,
dont les obséques religieuses seront célébrées le vendredi 16 juillet, à

14 h. 30, en l'église de Sainte-Ay (Loiret). [Né le 24 mai 1888 à Paris et ancien ÎNÉ le 24 mai 1888 à Paris et ancien fiève de Polytechnique, le génèral Joseph Goetschy a servi d'aborti dans le génie, puis dans les transmissions. En décembre 1939, avec le grade de général de brigade, il est directeur des transmissions du grand quartier général. Il devient inspecteur des transmissions en novembre 1940. Placé an congé d'armistice en mars 1943, il est promu général de division et il est arrêté, en août 1943, par les autorités allamandes, à Clermont-Ferrand. Interné en Allemagne, il est libéré en mai 1945 par les forces alitées.]

- Vous étes conviés à vous re-cueillir à l'occasion de la dispacuellir a l'occasion de la dispi rition de Mine Lucienne Raphael HIESCH, croix du Combattant 1940-1945, croix du Combattant volontaire de la Résistance,

de la Resusance, Silver Leaf, décédée en son domicie le 9 juli-let 1978. Mme Hirsch était la fille de M. et Mme Lallemand, morts pour la France, et l'épouse de M. Léon Firach, décédé le 3 décembre 1982. Souvenez-vous. Souvenez-vous! Le présent avis tient lieu de faire-L'inhumation aura lieu dans la plus stricte intimité, De la part de : M. et Mme Jacques Hirsch et leurs

M. et Mme Pierre Hirsch et leurs and at Mame Fierre Hirsch et leurs
enfants.
M. et Mine Jean Ullmann et leurs
enfants.
10 bis, rue An.-de-la Forge,
75017 Paris.
1, rue François-de-Curel, Metz.
31, rue Ed.-Norther, 92200 Neutily,
2, place Saint-Sulpice, 75006 Paris.

Mile Anne-Marie Massiani. Le docteur et Mma Didiar Houze et leurs enfants, M. et Mme Michel Morand et leur: eufants, M. et Mme André Boutiron, M. Pierre Massiani, ses enfants e

etits-enfants, Et touté se famille, et toute se famille,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Henri MASSIANI,
ingénieur des Arts et Manufactures,
lieutenant-colonal de réserve,
officier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
croix de guarra 1922-1945.

croix de guerre 1939-1945, rappelé à Dieu le 12 juillet 1976, dans rappele à Dieu le 12 juillet 1976, dans sa soinante-quatorrième année, muni des sacrements de l'Eglise. La cérémonis religieuse aura lieu le samedi 17 juillet, à 8 h. 30, en l'église Noire-Dame d'Autsuli (18°). Cet avis tient lieu de faire-part. 61, rue La Funtaine, 75016 Paris.

On nous pris d'annoncer le décès de Mile Georgette ORRY, survanu le 13 juillet 1976, en son domisile, à Paris, dans as quatre-vingt-dir-septisme année.

La cérémonie religieuse sara célébrée le samedi 17 juillet, à 16 heures, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, Paris (18-), où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu su cimetière de Bercy dans le caveau de famille. On nous pris d'annoncer le

familie.

De la part de
M. Marius Orry, son nevru,
Et de ses petits-neveux.
70, rue Raynouard,
75018 Paris.

Mme François-Marie Peretti, son spouse, Mme Marie-Lucrèce Peretti, sa fille, Eenri Peretti-Daguet, son petit-Et toute le famille, ont la douleur de faire part du décès du

colonal d'aviation

coinel d'aviation
François-Marie PERFITI,
officier de la Légion d'honneur,
médaille militaire,
croix de guerre avec palmes,
médaille de la Résistance,
survenu le 13 juillet en son domi-cile, 15, boulevard Victor, Paris (187).
La savier selleure sen chibère. Le sarvice religieux sera célébré la samedi 17 juillet en l'église Noire-Dame-de-Mazareth, 351, rue Lo-courbe, où l'on se réunirs, à 10 h. 30.

— Mine André Rollin, Mine Jacques Papi et ses enfants, ont la douisur de faire part du décès de

M. André ROLLIN.
ancien combattant 1914-1918
et 1939-1945,
chevallar de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,

survenu à Cannes (Alpes-Maritimes) le 4 juillet 1978 dans as quatresurvenu a Cannes (Alpes-Maritimes)
le 4 juliet 1978 dans as quatrevingt-cinquième année.
Les obseques out eu lieu le mercredi 7 juliet à Steinbach (HautRhin), dans la plus stricte intimité.
34, rue du Docteur-Blanche,
75015 Paris.
36, avenue d'Isola-Bella,
06400 Cannes.

Anniversaires

 Pour le troisième anniversaire du décès de lingénieur général des Mines Jean COLONNA D'ORNANO DE CIMERA,

une pansée est demandée à ceux qui demeurent fidèles à son souvenir, en union avec la messe célébrée à son intention vendredi 18 juillet, à 18 h. 45, en l'église Saint-Françoix-Xavier (boulevard des Invalides).

Visites et conférences

VENDREDI 16 JUILLET VISITES CUIDERS ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 13 h.
Grand Palais, avenue de Selves,
Mme Legregeois : « Ramsés ie
Grand ». — 14 h. 45, 42, avenue des
Gobelins, Mme Bouquet des Chaux :
« La manufacture des Gobelins et
aes ateliers ». — 15 h., métro place
Monge, Mme Oswald : « Le quartier de la rue Mouffetard ». — 15 h.,
gare rive gauche, Mme Pajot : « Varsailles ». — 18 h., métro Philes,
Mme Legregeois : « Le quartier des
Halles ». VISITES GUIDEES ET PROME-

Halles 9.

15 h., 1, rue Saint-Louis-en-l'He ;
4 Les hôtels de l'He Saint-Louis 9
(A travers Paris). — 15 h. 30, métro
Pont-Marie ; 4 He Saint-Louis 9
(Aime Camus). — 15 h. 2, rue de
Birague ; 4 Le place des Vosges et
ses alentours. Carnavalet, Marie 9
(Aime Hager). — 15 h. 30, Grand
Palais ; 4 Ramese le Grand 9 (Tourisme cultural).

Le SCHWEPPES Bitter Lemon : c'est sa pulpe qui est renversante.

FEUILLETON

Un train d'or pour la Crimée

Londres Novembre 1854. - Edward Pierce, qui s'ap-prête à attaquer le train contenant la solde des troupes anglaises en Crimée, est pour le moment occupé à se procurer les clefs des coffres blindés. L'une est dans la cave de M. Trent, l'antre autour du cou de M. Fowler, deux respectables banquiers.

UNE DOUBLE RÉUSSITE

CLAIRE par l'éiroit faisceau de lumière d'une lanterne, Pierce vérifia l'heure à sa montre, il était 9 h. 04. Cela leur laissait une heure pour trouver la clef avant que Barlow ne fasse une diversion pour con-vrir leur fuite.

vrir leur fuite.

Pierce et Agar descendirent à pas de loup les marches craquantes qui s'emfonçaient dans les profondeurs du cellier. Ils virent les casiers à vin derrière des grillages de fer. Ces nouvelles serrures cédèrent farilement grâce aux soins d'Agar. A 9 h 11, ils ouvraient la porte de la grille et pénétraient dans la cave à vin proprement dite. Ils se mirent immédiatement à chercher la clef.

En l'occurrence, l'intelligence ne pouvait servir à rien. C'était un travail lent et pénible. Pierce ne ponvait faire que des supposi-tions : puisque c'était la femme de Mr. Trent qui descendait d'habitude dans le cellier, et puisque lar. Trent ne voulait pas qu'elle tambe accidentellement sur la clef, il était probable que le banquier cachait la clef assez haut pour qu'elle goit diffiche à atteindre. Ils inspectèrent le haut des chaiers en y passant les doigts. C'était plein de pous-sière et bientôt il y en eu une grande quanité dans l'air. Agar, malade des poumons, avait du mal à réprimer sa toux.

Piusieurs fois, sea grognements étouffés inquiétèrent Pierce, mais

dans la maison Trent, on n'en-

Il fut blentôt 9 h. 30. Pierce savait que maintenant, le temps commançait à travailler contre commançant à travaluer contre eux. Il cherchaft avec plus de frénésie et s'impatientait en chu-chotant ses plaintes à Agar qui dirigeait le faisceau de l'umière, projeté par la chaude lanterne vollée.

voliée.

Dix minutes s'écoulèrent encore et Pierce se mit à transpirer.
Puis sur le casier à vins, ses
doigts sentirent prusquement
quelque chose de froid sur le
dessus des barres de traverse.
L'objet tomba sur le sol avec un
bruit métallique. Quelque instents de recherche à quatre pattes sur le sol du cellier, et ils
avaient la clef. Il était 9 h 45.

Diarre le tint dens la lumière Pierce la tint dans la lumière de la lanterne. Agar grogna dans

de la lanterne. Agar grogna dans
l'obscurité.

« Qu'y a-t-II ? chuchota Pierce.

— Ce n'est pas celle-là.

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire que ce n'est pas la bonne clef, c'en est une autre.

— Vous en êtes sûr ? » chuchota-t-il.

En posant la question, il savait déjà qu'Agar avait raison. La clar était poussièrense et ancienne. Il y avait de la suie dans les dentelures. Agar formula tout haut ce qu'il pensait tout bas.

« Personne n'y a touché depuis des années. » Pierce jurs et continus ses recherches tandis qu'Agar tenait la lanterne. Agar considéra la clef d'un cell critique.

« Nom de Dieu, elle est bizarre, cette clef, chuchota-t-il. Je n'en al jamais vu de pareille. Petite comme elle est, délicate, ca pourrait être une agrafe pour une frivolité de boune femme, si vous permetter. — La ferme >, siffla Pierce.

Agar se tut. Pierce cherchait, son cour battant à grands cours dans sa politine. Il ne regardait pas sa montre, car il ne voulait pas savoir l'heure. Puis de nouveau, ses dolgts sentirent le froid du métal. Il approchs l'objet de C'était une pratique commune

e Celle-là, c'est une clet de coffre, dit Agar en la voyant.

soupir.
Il prit la lanterne et la tint Il prit il lanterne et la tint de façon qu'Agar puisse voir. Celui-ci sortit deux fevilles de cire de ses poches. Il les tint un moment dans ses mains pour les réchauffer, puis il pressa la clef sur la cire, d'abord d'un côté, puis de l'autre sur la cire, d' puis de l'autre.

« Quelle heure ? demanda-t-il — 9 h. 51 s, répondit Pierce qui coulnaient, en faisant un ter-rible tapage. Barlow se retira dans l'ombre quand il vit les lampes s'allumer l'une après l'autre aux fenêtres des communs.

En entendant l'agitation, Pierce et Agar ouvrirent la porte du cellier et se dirigèrent vers le vestibule après avoir fermé la porte à clef derrière eux. Il y eut des bruits de pas rapides sur l'ar-rière de la maison. Ils ouvrirent

Par MICHAEL CRICHTON

qui répéta l'opération avec un nouvel assortiment de feuilles. C'était une pratique commune chez les cambrioleurs les plus expérimentés, car on ne savait jamais si une feuille ne serait pas abimée après une effraction. Quand il eut deux échantillons, Pierce remit la clef dans sa

— Mince, faut se magner ! »

Ils quittèrent le cellier, referment la porte derrière eux, et
montèrent sans bruit l'escalier
menant à la porte du sous-sol.
Là, ils attendirent.

Barlow, qui guettait dans Fombre près des communs, véri-fia l'heure à sa montre de gousset fia Phenre à sa montre de gousset et vit qu'il était 10 heures. D'un côté, chaque minute passée par ses complices à l'intérieur de la maison Trent était dangereuse; d'un autre côté, ils pouvaient ne pas avoir fini leur travail en dépit de l'horaire prévu. Il ne désirait pas du tout être le villain, accredit per des visays furieur. acmeilli par des visages furieux, quand ils prendraient la fuite. e Dix, c'est dix », finit-il par marmonner tout seul.

Il retourna vers les chenils, un Il retourna vers les chenils, un sac à la main. Il y avait là trois chiens, y compris le chien entrainé qu'a vait récemment offert Mr. Pierce. Barlow se pencha par-dessus la berrière et sortit du sac quatre rats qu'il précipita dans l'enclos. Immédiatement, les chiens se mirant à japper et à aboyer contre les rats

la porte d'entrée, sortirent rapi-dement, et disparurent dans la nnit.

Ils ne laissaient derrière eux qu'une scule trace de leur visite, les servures ouvertes de la porte d'entrée. Ils savaient qu'au ma-tin le portier serait le premier à se lever et qu'il viendrait à cette porte et trouverait les serrures ouvertes. Mais le portier se sou-viendrait de l'incident de la voiture au cours de la muit précédente et il penserait avoir oublié de refermer ensuite les verrous. Il pourrait soupconner secréte-ment un cambriolage, mais si la journée passait sans qu'on découvre la moindre disparition, il oublierait toute l'affaire.

En tout cas, aucun cambrio-lage dans la maison Trent ne fut signalé aux autorités. La mystésignale aux autorités. La mysic-rieuse agitation des chiens fut expliquée par les corps des rats morts trouvés dans l'enclos. On se demanda comment les rats avaient pu pénétrer dans le parc des chiens. Mais la maison Trent test avaient fut avait heat tesit grande et il y avait beau-coup à faire. On n'avait pas le temps de se livrer à des spécu-lations oiseuses sur des questions sans importance.

Ainsi, à l'aube du 13 novembre 1854. Edward Pierce détenait la première des quaire cless dont il avait besoin. Son attention se porta immédiatement sur les moyens d'obtenir la deuxième clef.

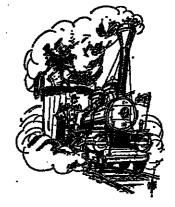
Mr. Fowler en croyait à peine

ses yeux Là, dans la faible lumière d'un réverbère à gaz, il y avait une délicate créature aux joues roses, étomnamment jeune. Elle ne devait guère avoir dépassé la douzième année, âge auquel elle pouvait donner son consentement, et son attitude même, son comportement et sa timidité dénotaient sa jeunesse et son manque d'initiation. Il s'approcha; elle répondit doucement, les yeux haissés, et le

doucement, les yeux balssés, et le conduisit à une maison de passe qui se trouvait non loin de là. Mr. Fowler regarda l'établissement avec quelque émoi, car l'extérieur n'en était pas particulièrement engageant. Ainsi ce fut une agréable surprise lorsque au coup timide frappé à la porte par l'enfant ce fut une femmie très belle, appelée par l'enfant miss Myriam, qui répondit. Dans le vestibule, il vit que la maison de passe n'était pas un de ces établissements miteux où les lits étaient loués à l'heme pour 5 shillings et où le propriétaire venait cogner à la porte avec un pâton quand le temps était écoulé. An contraire, les meubles étaient recouverts de velours pelucheux et il y avait de riches draperies, de beaux tapis persans et un équipement de goût et de et un équipement de goût et de qualité. Miss Myriam opéra elle-même avec une extrême dignité en demandant 150 livres. Ses manières étaient si distinguées que Fowler paya sans protester, et monta tout droit à l'étage avec la petite fille nommée Sarah.

Sarah expliqua qu'elle était arrivée récemment du Derbyshire, que ses parents étalent morts, qu'elle avait un frère ainé en Crimée et un frère plus jeune à l'assistance. Elle pariait presque galement de ces événements tandis qu'ils montaient l'escalier. Fowler crut cependant déceler dans ses propos une certaine sur-excitation : la pauvre enfant était sans doute nerveuse à l'idée de cette première expérience, et il se rappela qu'il devait se montrer gentil.

La pièce dans laquelle ils en-rèrent était aussi huxueusement meublée que le salon du bas ; elle était rouge et élégante, et l'air



était légèrement parfumé d'une senteur de jasmin. Il regarda rapidement autour de lui, car on n'était jamais trop prudent. En-suite, il ferma le verrou de la porte et se tourna vers la fille. Alors, voyons, dit-fil. Est-ce que nous... ah ?
 Monsieur ? dit-elle.

- Bien sûr, monsieur », ditelle, et l'enfant encore imnocente se mit à le déshabiller. Il trou-vait extraordinaire, debout au milieu de cette pièce élégante — presque du décadent, — de voir une enfant lui arrivant à peine al a ceinture se hausser pour tirer de ses petits dolgts sur ses boutons et le déshabiller. Tout bien pesé, c'était tellement sin-gulier qu'il se soundt passivement et fut bientôt nu alors qu'elle était encore habillée.

« Qu'est-ce que c'est ? de-manda-t-elle, touchant une clé qu'il portait à son cou sur une chaîne d'argent. Simplement, hev, une clef, répondit-il. — Il vaudrait mieux l'enlever,

— Il vaudrait mieux l'enlever, dit-elle, elle pourrait me blesser. » Il l'enleva. Elle baissa la lumière et ôta sa robe.

Les deux heures qui sulvirent furent pour Henry Fowler des heures magiques. C'était une expérience si incroyable, si étonnante, qu'il en oublis complètement sun état depleurent. Et il ment son état douloureux. Et il ne remarqua certainement pas qu'une main furtive se glissait autour de l'une des lourdes draperies de velours rouge et s'em-parait de la clé placée sur ses vêtements. Quand la clé fut remise en place peu de temps après, il ne s'en réndit pas compte non plus.

(A suivre.) (Copyright Fayard, € la Monde %)

CATASTROPHES

DES DIZAINES DE MORTS A BALI A LA SUITE D'UN TREMBLEMENT DE TERRE

Un tremblement de terre de magnitude 5,6 a fortement second l'île indonésienne de Bali, le 14 juillet en début d'après-midi. Les zones les plus touchées seralent situées au nord et à l'ouest de l'île. Il y aurait plusieurs dizaines de morts (cinquante ou cent, selon les agences). quante ou cent, selon les agences), et les dégâts matériels seraient importants. La ville la plus touchée serait Sririt, sur la côte Nord. Un porte-parole de l'administration indonésienne a précisé qu'aucun étranger ne figure parmi les victimes du séisme. Le nord et l'ouest de l'île sont d'ailleurs éloignés des principaux sites touristiques, dont la plupart sont situés au sud et à l'est de Bali.—(A.F.P., Reuter.)

JUSTICE

En appel

CHESTERFIELD RONSON L'EMPORTE SUR L'UNION INTERNATIONALE IMMOBILIÈRE A PROPOS DE LA VENTE D'UN TERRAIN

Appelée à statuer sur un litige qui opposait la Chesterfield Ronson (Europe) à l'Union inter-nationale immobilière (U.I.I.) à propos d'un terrain aux Champs-Elysées, la cour d'appel de Paris a estimé que, contrairement au jugement rendu le 3 février derjugement rendu le 3 février der-nier par le tribunal (le Monde du 14 février), l'existence de l'erreur dont se prévalait l'ULL pour faire annuler le compromis de vente du 24 février 1975 n'a pas été démontrée. La cour a aussi jugé que la différence de surface alléguée pour l'ULL par rapport au permis de construire rentrait dans un champ normal de tolédans un champ normal de tolé-rance qu'un promoteur tel que l'Union internationale immobi-

En outre, la cour, confirmant le jugement du tribunal, a constaté que l'U.L. n'avait pas rapporté la preuve des manœuvres dolo-sives dont elle prétendait avoir

La condamnation de Chesterla condamnation de Chester-field Ronson au palement de 100 000 F de dommages et intérêts au profit de l'ULL, prononcée par le tribunal, n'a pas été repris par la cour, qui, en revanche, a nommé un expert avec mission d'évaluer le préjudice subi par Chesterfield Ronson et les dom-mages et intérêts qui lui seront mages et intérêts qui lui seront dus par l'UII. Après cet arrêt, le compromis de vente du 24 février 1975 a été réitéré par acte authentique le 18 juin dernier.

 Principal instigateur de la frande sur les vins de Bordeaux M. Pierre Bert a été condamné, le 12 juillet, par le tribunal de grande instance de Bordeaux à un mois d'emprisonnement pour diffamation. Dans son livre, In vino verios. M. Bert portait di-verses accusations contre les ins-pecteurs de la répression des fraudes, affirmant notamment que l'un d'entre eux avait fait preuve de compiaisance dans l'affaire des vina M. Bert avait été condamné, le 8 juillet 1975, par la cour d'appel de Bordeaux à un an d'empel de Bordeaux à un an d'empel de l'appel de l prisonnement dont six mols avec

FAITS DIVERS

• Une bombe a explosé, mercredi matin 14 juillet devant la
porte des locaux, de la Confédération nationale des combattants
volontaires de la résistance, 10,
rue des Pyramides à Paris (2°).
L'explosion a également provoqué
d'importants dégâts dans les
locaux de la Commission de la
carte des journalistes, qui seront
provisoirement fermés, et au siège
des éditions divipir Surint. Deux Une bombe a explosé, mer provisoirement fermes, et au siège des éditions Miroir Sprint. Deux au tres associations d'anciens combattants ont leur siège 10, rue des Pyramides : l'Association des anciens parachutistes et la Confé-dération nationale France combat-

due, pense-t-on à l'absorption d'une mousse au chocolst. Le pré-fecture de l'Ain a rassuré les parents des enfants, dont l'état n'inspire aucune inquiétude. La direction de l'action sanitaire et sociale de l'Ain a été chargée

ECONOMIQUE ET SOCIALE VIE

INDUSTRIE

En 1980, le capital de l'IDI atteindra 1,2 milliard de francs

En 1975, l'Institut de développement industriel (IDI) a examiné 127 dossiers d'entreprises, ce qui a porté à 1 253 le nombre de dossiers qui lui ont été soumis depuis sa création, en juillet 1970. L'Institut a accordé, l'année dernière, des concours financiers d'un montant total de 223,8 millions de francs : 100,3 millions correspondent à de nouvelles interventions en javeur de 30 entreprises : 116,1 millions à des apports complémentaires à une quinzaine de sociétés dans lesquelles l'IDI a déjà une participation; enfin, 7,4 millions à des concours

d'hui sa vitesse de croislère. Après les tâtonnements du début, la définition de sa mission s'est affinée, son rôle précisé. L'Institut a reçu il y a quelques mois une nouvelle lettre de mission de MM. Fourcade et d'Ornano. Ceux - ci estiment a souhaitable que l'effort entrepris dans le passe par les actionnaires soit poursuivi par les accommantes soit poursains au cours des quotre prochaines années, de jaçon que l'Institut dispose chaque année, en plus du montant des cessions qui pour-ront intervenir, de l'ordre de 120 millions de F de ressources

L'Etat contribuera à cet effort dans la proportion de sa partici-pation (48%). Au terme de cette période, les deux ministres sou-haitent que l'IDI poursuive son activité sans apport régulier de ressources nouvelles. Le capital de l'IDI atteindrait alors 1,2 mil-

Autant dire que les gestion-naires de l'Institut vont devoir plus que jamais sélectionner leurs actions et éviter d'investir à fonds perdus MM. Claude Alain Sarre et perdus MM. Claude Alain Sarre et Dominique de la Martinière, respectivement président et directeur général de l'IDI, en sont convaineus. Pour eux, deux types d'intervention sont à proscrire. D'une part, les investissements chez les « canards boiteux »; l'IDI n'est pas une infirmerie, et il n'est pas de son ressort de sauver des entreprises qui ne sont pas viables. D'autre part, les opérations de « tune C.I.I. ne se rations de « type C.I.I. ne se reproduiront plus ».

COMMERCE

EXTÉRIEUR

LA FRANCE ACHÈTE

DE PLUS EN PLUS D'ENGRAIS

A L'ÉTRANGER

(10 859 millions de france) ont progressé 2,6 fois plus vite, durant la période sous revue, que les exportations (+ 10,2 % à 11 383 millions de francs).

L'équilibre n'a pu être atteint que grâce aux ventes de médicaments, de parfums et, dans une moindre mesure, de produits phytosanitaires et de caoutchoucs synthétiques. Les importations de produits pharmaceutiques sout. Il est vrai, strictement régiementées, et la France reste le numéro un mondial des parfums, d'où des

un mondial des parfums d'où des taux de couverture très élevés respectivement 1087 % et 372 %

pour ces deux catégories.

Après plus de cinq années secteur, l'Institut a fait ses d'activité, qui l'ont vu investir comptes : il a perdu 18 millions de francs dans l'affaire (soit le montant de son déficit net comptes divers, l'IDI atteint aujourpus divers, l'IDI début, les responsables gouvernementa définition de sa mission s'est taux, notamment ceux du minis-affinée, son rôle précisé. L'Institère de l'industrie, l'IDI doit concentrer ses interventions dans trois directions :

● Vers les entreprises moyennes (de 40 à 300 millions de chiffre d'affaires) qui ont besoin de fonds propres. Soit parce qu'elles connaissent des difficultés passaconnaissent des diricultes passa-gères, soft parce qu'elles ont un taux de croissance très élevé. Dans chaque cas, l'IDI investit après une étude poussée sur l'en-treprise; la qualité de l'équipe de gestion de l'entreprise est alors l' a élément déterminant » de son

intervention.

Pour des opérations de restructuration liées au redéploiement industriel. De telles actions sont menées en étroite liaison avec les pouvoirs publics ou les sociétés de développement régional. L'IDI a jusqu'iel participé à l'élaboration des plans sectoriels de l'imprimerie (prise de participation dans Léonard Danel), de la machine-outil, du matériel agricole, de l'équipement automobile, de la péri-informatique (l'IDI est présent dans la C.I.I. (B) et Logabax). (B) et Logabax).

● Dans des opérations pouc-tuelles dites de

 francisation > comme ce fut le cas dans le passé comme de l'institut a pris des parti-cipations dans le Groupement européen de la cellulose et dans la Chapelle d'Arblay. L'institut vent aider ce secteur du papier-carton e à se sauver contre lui-

reproduiront plus ».

C'est en 1971, sur instruction formelle des pouvoirs publics, et pour pallier les carences des actionnaires privés de la companie, que l'IDI était entré dans le capital de la C.I.I. Après la fusion avec Honeywell-Bull et la restructuration de l'ensemble du carton e à se suiver contre inferie ».

L'IDI « est un bon outil de travell, bien rodé, totalement débureaucratisé », a précisé M. de La Martinière, qui souhaite que l'IDI ne devienne jamais ce le monstre » qu'est l'IRI en Italie. « Mieuz paudrait trois IDI bien séparés ». — J.-M. Q.

CORRESPONDANCE

Après le congrès de l'ex-CNAPF

Après la publication de l'article paru dans *le Monde* du 22 juin qui relatatt la transformation de la Confédération nationale des associations populaires familiales (CNAPF) en Confédération syn-dicale du cadre de vie (C.S.C.V.), plusieurs lecteurs nous ont

M. Louis Caul-Futy, secrétaire général de la nouvelle organisation — la C.S.C.V. — nous prie d'indiquer que le vote essentiel du congrès, celul qui portait sur le « projet de modification statuaire, a obtenu 68 % des mandats et non 66 % », comme cela avait été indiqué dans le Monde du 22 juin.

L'industrie chimique française n'a pas enregistré de bons résultats sur les marchés étrangers au cours des cinq premiers mois de l'année. Si la balance des échanges reste malgré tout positive, avec un taux de couverture de 106,8 %, elle n'en recèle pas moins de profondes disparités. Deux des trois postes les plus importants — la chimie organique et les matières plastiques — restent déficitaires avec, respectivement, des taux de couverture de 91,9 % et de 83,9 %. Seule, la chimie minérale (engrais exclus) enregistre un fort excédent (336,5 millions de francs).

La balance commerciale des lions de francs).

La balance commerciale des cengrals » est en déséquilibre permanent depuis le début du second semestre de 1975. Son déficit ne cesse de se creuser : 585 millions de francs pour les cinq premiers mois (avec un taux de couverture de 22,9 % sculement). Giobalement, les importations françaises de produits chimiques (10 859 millions de france) ont progressé 2,6 fois plus vite, durant les période sous revue, que les ex-Certains lecteurs s'étonnent de l'affirmation selon laquelle « c'est la première fois que se crés, parallèlement à l'organisation syndicale d'entreprise, une organisation syndicale dentreprise, une organisation syndicale hors production ». M. Michel Alvergnat (Saint-Avertin) note que, dès 1968, la Confédération syndicale des familles s'était prononcée pour « un syndicalisme des jamilles de travailleurs ». Certains lecteurs s'étonnent de

M. Alain Janson (Paris) allirme, lui, que, des 1960, « les Associations jamiliales ouvrières décidèrent de dévenir un Syndicat pour la déjense de l'homme en dehors de la production, donc un syndicalisme social qui seroit dans le quartier, la localité, et pour toutes les jonctions sociales de l'homme ce que le syndicalisme projessionnel est à l'usine ou l'entreprise. Le syndicalisme la fait dès sa naissance un choix de classe; il est un syndicalisme social-jamilial des trapalleurs s.

Faites votre rentrée à Censier 33.

Les appartements de Censier 33 sont en cours d'achèvement

Au cœur du 5º arrondissement, à deux pas des lycées et des facultés, du Jardin des Plantes, du marché de la rue Mouffetard, des restaurants de la Contrescarpe... Visite sur place 33 rue Censier. Prix fermes et non révisables

> SEFRI CIME 538 52 52 Tour Maine-Montparnasse Paris.

AGRICULTURE

20 TONNES DE PÉCHES ITALIENNES DÉTRUITES PAR DES PRODUCTEURS

Une trentaine de producteurs de fruits, originaires du Rhône et de l'Ardèche, ont attaqué, mercredi 14 juillet en début d'aprèsmid, deux convois stationnés dans la gare de Culoz (Ain). Après avoir vidé deux wagons de pêches d'un premier train, les manifestants s'en sont pris à cinq autres wagons, répandant au total 20 tonnés de pêches en provenance d'Italie.

L' « opération » a duré près de deux heures, sans que les mani-L'a opération » a duré près de deux heures, sans que les manifestants soient inquiétés. Ils demandalent l'arrêt immédiat des importations de fruits ou, à défaut, l'établissement d'une taxe compensatrice.

En début de soirée, les producteurs, sur le chemin du retour, ont été interceptés par les gendarmes et trois d'entre eux, dont les identités n'ont pas été révélées, ont été déférés au parquet. Ils devalent être hugés, ce jendi les devraient être jugés, ce jendi 15 juillet, selon la procédure de flagrant délit par le tribunal de grande instance de Belley. Des agriculteurs devaient 'manifester

AFFAIRES

Le gouvernement ouvre le dossier de l'industrie pharmaceutique

Un conseil interministériel res-treint doit se tenir vendreil 16 juillet à l'Elysée sur les pro-blèmes de santé et de l'Industris pharmacentique. Le dossier su-quel les m'in la tres intéressés (santé, travail, économie et fi-nances, industris et recherche) s'attaquent est d'une extrême complexité.

L'industrie pharmaceutique (13 milliards de francs, 65 000 salariés) est « maisde ». Sur les trois cent cinquante entreprises appartenant à ce secteur, la moitié au moins serout en déficit cette année. Les marges bénéficiaires, qui, avant 1969, s'élevalent, ou dépassaient même parfois, 10 % du chiffre d'affaires (hors taxes), n'ont cessé de se rétrécir ; en 1971, elles étaient tombées à 3.6 % ; aujour-d'hui, elles atteignent moins de 1 %. La récession n'est pas en cause : le marché des médicaments est le seul sur lequel les accidents conjoncturels n'ont pas d'effet.

Les industriels accusent l'admi-nistration d'être responsable de leurs maux. Non seulement en maintenant un régime de con-trôle des prix assimilable à un blocage de fait, mais en impo-sant des balsses autoritaires tan-

tôt générales (2 % en février der-nier), tantôt spécifiques : récem-ment les prix des pénicillines semi-synthétiques ont été abaissés à 20 % en moyenne, « Avec la baisse de nos profits nous ne parvenons plus à dégager des bénéfices suffixants pour faire face à nos investissements », décla-rent: les responsables des firmes. De 1970 à 1975, le prix moyen des spécialités pharmacentiques a De 1970 à 1975, le prix moyen des spécialités pharmacentiques a en effet augmenté de 12.4 % seulement. Le hausse est encore moindre (+ 7.7 %) si l'on considère les seuls prix des médicaments remboursables par la Sécurité sociale (95 % du total). Dans le même temps, l'ensemble des prix à la consommation avait prix à la consommation avaient

L'arme des prix

Les pouvoirs publics répliquent que « l'industrie pharmaceutique que estimaistrie pharmaceatique est, au contraire, une tudustrie performante et privilégiés ». Ils lui reprochent de tourner la réglementation des prix par le biais, notamment, de la fausse innovation (le Monde des 15 au 1002). 19 avril 1975). C'est pourquoi, d'allieurs, la commission Coudurier, organisme paritaire chargé d'établir les tarifs des spécialités pharmacentiques, a imposé aux industriels, entre 1974 et 1975, une réduction de près de moltié du nombre de médicaments « non-veaux » n'offrant aucune propriété thérapeutique inédite.

Les pouvoirs publics sont égalenent soucieux de freiner la sur-consommation pharmaceutique et de réduire, autant que faire se peut, le déficit de la Sécurité so-ciale. Cela doit-il se faire par une baisse des prix? Certains ministres paraissent maintenant en douter en douter.

en douter.

La nouvelle baisse, qui devait intervenir fin juin, a été reportée. M. d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, semble partisan d'une politique plus libérale en la matière, à condition de l'assortir de quelques contraintes économiques (développement des exportations, intendication de la recherche et de la production en France). D'autres ministres appelés à donner leur avis sur le dossier se montrent plus fermes. plus fermes.

Aucune décision ne devrait être prise au cours de ce conseil restreint, consacre, semble-t-il, à une simple confrontation des points de vue Les premiers choix ne devraient avoir lieu qu'à la rentrée de septembre. — A. D.

COMMANDE SOVIETIQUE AU JAPON. — L'Union soviétique a commandé au Japon une usine de l'iquéfaction de gaz dont le coût total se montera à 266 millions de dollars.

COOPÉRATION

APRÈS LA SESSION D'ABIDJAN

Le Conseil économique et social de l'ONU est paralysé par trois maux : la bureaucratisation, la politisation, l'inflation

De notre correspondante

- Le Conseil économique et social des Nations unies (ECOSOC), qui se tient tantôt à New-York, tantôt à Genève, s'est réuni pour la première fois cette année en Afrique. Les cinquante-quatre membres du Conseil se sont retrouvés à Abidjan, du 20 juin au 9 juillet, pour examiner, notamment, les conséquences de «l'inflation qui a frappé les pays développés à économie de marché, les manyais résultats agricoles dans certains pays à économie planifiée et dans certains pays en développement et l'accroissement important de certains prix. notamment ceux du pétrole brut ».

Les travaux vienment de re-prendre le 12 juillet au Palais ment en ce qui concerne la des Nations à Genève, toujours deuxième décennie des Nations sous la présidence de M. Siméon Aké (Côte-d'Ivoire) ; ils dureront jusqu'au 6 août.

Trois organes de l'ECOSOC: le comité économique; le comité de coordination de politique et de programme, le comité économique spécial, doivent faire face à un ordre du jour démesurément chargé: développement et coopération économique internationale, so ciétés transnationales, problèmes alimentaires, coopération internationale dans le domaine de l'environnement, questions reinternationale dans le comaine de l'environnement, questions relatives à la population, appliration de la déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux, assistance à la Zamble et au Mozambique, essistance et de de l'appropriet. à la Zambie et au Mozambique, assistance en cas de catastrophe naturelle, sciences et techniques, ressources naturelles, université des Nations unies, promotion des exportations, activités opérationnelles pour le développement, droits et devoirs économiques des Et a ts. confration récimale

droits et devoirs économiques des Etats, coopération régionale, coopération et coordination inter-nationales dans le cadre du sys-tème des Nations unles.

L'ECOSOC étant l'organe coor-donnateur des activités de toutes les institutions spécialisées des Nations unles (BIT. P.A.O., O.M.M., O.M.S., UNESCO, etc.), ainsi que de toutes les grandes conférences qui se tiennent sous l'égide de l'ONU (CNOCED, conférence sur l'habitat, confé-rence sur la pollution, etc.) doit étudisr les conclusions à tirer de ces grandes réunions; il s'agit, généralement de rapports ou de résolutions qui ne préndront de caractère définitif qu'une fois adoptés par l'Assemblée générale des Nations unles.

Les débais de l'ECOSOC revê-

des Nations unies.

Les débaix de l'ECOSOC revêtent danc une importance technique et humaine considérable; ils sont malheureusement affectés d'un certain nombre de maux qui tendent de plus en plus à en réduire la portée;

1) La prolifération administrative et bureaucratique des commissions, sous-commissions et organes divers dont le regretté andré l'milip, qui représentait la France, avait déjà dénoncé, il y a une dizaina d'années, le polds et la nocivité;

2) La politisation, qui pe serait

2) Le politisation, qui ne serait pas un mai si elle n'était aussi grossièrement unitatérale se fon-dant souvent sur la démagogie au point de fausser parfois le sens des mesures adpotées et la raison d'être des organisations interna-tionales;

3) La crise financière qui rend mal alsée, sinon utopique, la réa-

FAITS ET CHIFFRES

Conflits

et revendications

GREVE AU CENTRE D'INFORMATION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE
PARIS — Une vingtaine de
personnes sont en grève dans
ce centre, qui emploie quarante-huit personnes, depuis
le 18 juin. Le syndicat C.F.D.T.
réclame une prime forfaitaire
de pénibilité de 1 500 F, l'amélioration des locaux surchanflioration des locaux surchanf-fés et vétustes, la diminution de la durée du travail d'une de la durée du travail d'une demi-heure par jour (avec une réduction supplémentaire en raison de la température) et trois jours de congé pour convenance personnelle. La direction, après avoir longtemps éludé la discussion, a décidé d'abaisser d'une demi-heure la durée du travail chaque vendredi et a annoncé l'aménagement des locaux. Elle doit répondre aux autres revendications d'icl la fin de la semaine.

Economies étrangères

• EN ALLEMAGNE FEDERALE les prix à la production indus-trielle ont augmenté de 0,3 % en juin, fair un an, la hausse s'établit à 4,1 % (3,8 % en mai et 3,5 % en avril). — (AFP.J

AGGRAVATION DU DEFICIT
COMMERCIAL BRITANNIQUE en juin : 380 millions de
livres (3 milliards de francs)
contre 341 millions en mal, ce
qui constitue le pire résultat
depuis août 1975. Les exportations ont progressé de 1,4 %
en juin pour s'établit à 2043
millions de livres et les importations de 2 %, se situant
à 2403 millions (livraison de
gros matériel destiné à l'exploitation du pétrole de la mer
du Nord). Compte tenn de
l'excédeut des opérations dites
« invisibles » (130 millions), la
belance des patements courante a été déficitaire de
230 millions, de livres.
(Agelt.) AGGRAVATION DU DEFICIT

CONGRES PME — Un congrès européen des petites et moyennes entreprises se tiendra à Bruxelles du 21 au 24 septembre prochain, sur le thème : « Aide et assistance aux P.M.E. »

Europe

Entreprises

● LE SUCCESSEUR. DE M. SPI-NELLI A LA COMMISSION EUROPENNE DE BRUXEL-LES vient d'être désigné. Il s'agit de M. Cesidio Guazza-roni, qui devient le deuxième italien membre de la Commis-sion. M. Spinalli a, on le sait, démissionné après avoir été élu député. M. Guazzaroni, soixante-six ans, a été de 1971 à 1976 directeur général des affaires économiques au mi-nistère des affaires étrangères italien. Il prend ses fonctions nistère des affaires étrangères italien. Il prend ses fonctions ce jeudi 15 juillet. Il est, d'autre part, vraisembiahle que M. Raymond Vouel, actuel vice-président du gouvernement et ministre des finances du Luxembourg, rempiacera à la Commission M. Borschette qui ne se remet pas du grave accident circulatoire qui l'a frappé en mai. — (Corresp.)

A 8 km de ROUEN Cne de Maromme 120 km de PARIS par autoroute TERRAIN INDUSTRIEL viabilisé

5.000 m2 - 10.000 m2 22.000 m2 Venda directom, par le propriétaire Tél. Paris 508-46-13 Rouen (16) 35 74 07-57

(Ageji.)

LE TAUX D'INTÉRÊT BES EURODEVISES								
	Dollars	Deutschemarks	Prance suisses					
48 heures 1 mois 3 mois 6 mois	4 5/8 5 5/8 5 1/8 5 3/8 5 3/8 5 7/8 5 7/8 6 3/8	3 3/4 4 1/4 3 7/3 4 3/8 4 1/2 5	1/2 1 1/2 5/8 1 1/6 7/8 1 3/6 1 5/8 2 1/6					

(PUBLICITÉ)

RETOUR A L'ÉQUILIBRE

N' règle générale, l'année 1975 a été peu tavorable à l'expansion des ventes d'énergle, affectées par la baisse de l'activité industrielle, par la clémence des températures pendant la période de chauffage et, aussi, par les économies tant spontanées qu'imposées. Pour le Gaz de France, en revanche, cette année a été relativement satisfaisante dans la mesure où l'établissement s'y est vu définir des objectifs à long terme, a pu s'assurer, d'ores et déjà, une partie des ressources qui lui seront nécessaires ultérieurement, et enfin enregistre, pour la première fois depuis douze ans, un retour à l'équilibre de ses résultats financiers. Le fait principal de ces douze mois est sans doute

la décision du conseil central de planification du 1ª tévrier 1975, qui a arrêté les grandes lignes de la politique française de l'énergie pour 1985 et assigné à l'industrie gazière la tâche de tournir à cette date 370 milliards de thermies, soit 16 % des besoins du pays ein énergie primatre. Cet objectif a été confirmé par les travaux plus récents du VIIº Plan. Il implique un doublement des ventes réalisées en 1975, et la nécessité de s'assurer les approvisionnements néces-saires. Une série d'accords signés en 1975 garantissent l'acheminement direct du gaz soviétique, augmentent les quantités à recevoir de la mer du Nord norvégienne et prévoient la candidature de la France

à l'achat de quantités massives en provenance de toutes les zones de la mer du Nord.

Dans l'immédiat, les ajustements de tarifs intervenant à bonne date et à juste mesure ont été accompagnés d'une progression des ventes supérieure à celle des autres formes d'énergie, ce qui indique que le niveau des tarifs reste concurrentiel, tandis que les marges brutes ont pu être élargies. Elles ont permis de couvrir, à hauteur de 58.4 %, les besoins de financement relatifs aux fonds de roulement, aux remboursements d'emprunts et aux investissements (2 463 millions de francs), les plus élevés, en valeur nominale, qu'alt jamais réalisés le Gaz de France.

Un souci primordial: diversifier les sources d'approvisionnement

E souci de diversification des sources énergétiques a conduit les pouvoirs publics passé sur le gaz naturel pour faire

ALGÉRIE

Approvisionnements de la France

France a importé plus de 80 mildes Pays-Bas provenant du gise-

sement de Stochteren dans la pro-

Depuis 1964, le Gaz de France

importe 5 milliards de thermies par

an de gaz algérien liquéfié à Arzew.

Ce gaz est transporté sous forme

liquide à moins 160 degrés par le

methanier Jules - Verrie jusqu'au

sur les 7,8 millions d'abonnés que

comptera Gaz de France, environ 7,1 millons (90,7%) recevront du

Seuls resteront à brancher neut

arrondissemente parisiens et di-verses localités, principalement si-

tuées dans le Midi, en Bretagne

gaz naturei.

vince de Groningue.

Au début de 1975, le constil central de planification a arrête à

370 milliards de thermies les objectifs de la gez naturel en 1985, chiffre que I'on peut comparer à ceux de l'année demière : 171 miliards de thermies, soit 10,5 % de l'énergie primaire. Ces objectifs.

representant 16 % de la consommation d'énergie orimaire, figurent conclusions de la commission de l'énerole, du Vijo Plan et se trouvent ains?

en gaz naturel en 1976. D'ores et délà. les contrats d'ac-TE CHIFFR! devant assurer, lorsqu'elles par-viendront à leur tarme, les achats cours avec divers pays producteurs l'horizon 1985 et la fin des an-

> A · l'haure actualle, notre pays est alimenté par le gaz d'Aquitaine et par des importations en prove-

VANT 1957, le gez neturel A n'était pratiquement pas utilisé en France. Les pre-

mières opérations de conversion à

cette forme d'énergie nouvelle ne

avec la mise en exploitation du

Que de chemin parcouru depuis

si l'on songe qu'avant 1979, soit vingt ans plus tard, la quasi-

lotalită des réseaux de distribu-

Déjà, dès la fin de celte année,

gisement de Lacq.

nance d'Algérie, des Pays-Bas et

Le gaz d'Aquitaine, qui provient du gisement de Lacq et des gise-ments volsins, nous fournit environ 70 milliards de thermies. Ces quan-

PAYS-BAS

croisière, c'est un total annuel de algérien que nous recevrons dé-Un contrat elgné récemi Alger entre la Sonatrach et le Gaz de France va permettre la mise en service d'une troisième chaîne de

terminal méthanier du Havre.

partir de 1973, une autre chaîne de

gez naturel liquéfié, dont la capacité

est de 35 militards de thermies, a

été mise en service entre Skikda el

Cette seconde chaîne devant parvenir maintenant à son régime de

Par ailleurs, depuis le 1er ianvier 1976, le Gaz de France a commencé à acheter du gaz d'U.R.S.S. Nous -devrions recevoir de ce pays, sous forme d'échanges, environ 18 milliards de thermies en 1977, 23 milliards de thermies en 1978 et 1979 et 37 milliards de thermies à partir de 1980. Le gaz soviétique nous parviendra alors à travers l'Autriche et l'Allemagne fédérale.

llouéfaction, en principe à partir de

De même, à partir de 1981, notre pays recevra du gaz tranien via l'U.R.S.S., la Tchécoslovaquie et l'Allemagne tédérale, le régime de croisière atteint au plus tard fin 1983 étant d'anviron 33 milliante de thermies par an.

A plus brève échéance, puisque les livraisons devraient com au début de 1977, la France disposera également de gaz naturel prodans la zone norvégienne de la mer du Nord. Les quantités destinées à la France devraient bientôt llards de thermies par an.

Au total, les productions d'Aquitaine et l'ensemble des contrats d'importation déjà signés avec les sociétés productrices étrangères sont en mesure de nous assurer les approvisionnements nécessaires au développement du gaz en France D'autres projets actuellement à

l'étude, parmi lesquels le plus spectaculaire consiste en l'importation de gaz algérien via l'Espagne par gazoduc sous-marin à travers la Méditerranée, permettront d'assurer à notre pays des disponibilités à plus long terme. Déjà, îl est inté-ressant de remarquer que nos contrats d'achat de gaz soviétique, algérien et iranien comportant des engagements réciproques s'étendent respectivement jusque fin 1999, fin

UN RÉSEAU DE 15 700 KILOMÈTRES

UAND l'industrie du gaz fut nationalisée en 1846, le Gaz de France se vit confier l'exploitation de six cent quinze unités de production gazière disseminées sur tout le territoire ainsi que la distribution locale du gaz mannfacturé pratiquement dans chaque ville française d'une certaine importance. Mais en taine importance. Mais en dehors de quelques intercon-

inos de inetres como par jour sur des distances beaucoup plus importantes afin de desservir, à partir de l'Aquitaine, la région nantaise (1959), enfin la ré-gion parisienne (1959 égale-

ment).

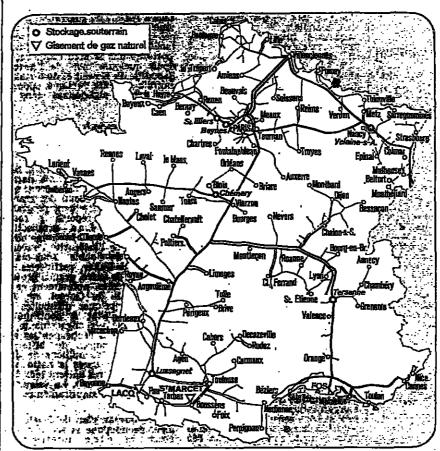
Dès 1959, le réseau de Gaz de France atteignait une longueur de 9000 kilomètres. Au cours des dix années suivantes, il al-

venant d'Algérie, — puis avec la mise en place au départ de Maubeuge, ou arrive le gaz néerlandais, de trois nouvelles conslimations descaryant l'une randisations desservant, l'une l'Artois, l'autre la Champagne, la Lorraine, l'Alsace et la Suisse, la dernière enfin, la ré-

tion d'un nouveau terminal methanier, à Fos-sur - Mer cette fois, et partant d'une canalisa-tion reliant Fos au réseau de transport du gaz de Lacq. Les ex-tensions du réseau « Sud-Est » ont été ensuite réalisées vers le Languedoc et la region Provence-Côte d'Azur et une partie da l'artère Centre-Est (trongon Ars-Vindecy) a été doublée. En 1975, ont également été doublées, les ar-tères Roussines. Montoldre, Vin-decy-Dole-Dijon et Taisnières-Pavers cette der-nière artère qu'est désormais acheminé le gaz soviétique. Elle soviétique. Elle servira ultérieu-rement à transporter les gaz d'Ekofisk et d'El-

Ainsi, à ce jour le réseau de transport de Gaz de France atteint une longueur de 15.700 kilomètres. Il va encore s'étendre avec, des la fin de cette année,

l'achèvement des travaux de doublement de l'artère Centre-Est (pose du tronçon Montoldre-Vindecy). D'autre part, l'exten-sion du réseau du Sud-Est vers la Côte d'Azur est en cours jus-qu'à la région niçoise.



nexions locales, notemment dans la région parisinenne et le nord de la France, aucun véritable réseau national de trans-formation n'existalt à l'époque. formation n'existatà à l'époque.

Le Gaz de France entreprit sa
construction dès 1950. Le premier grand gazoduc fut achevé
en 1955. D'une longueur de
300 kilomètres, il reliait Paris à
la Lorraine et permettait
d'acheminer environ 1 million
de mètres cubes par jour de gaz
en provenance des cockeries de
l'Est.

Plus tard, la découverte du

Plus tard la découverte du gisement de gaz naturel de Lacq conduisit le Gaz de France

seau convrant la normandie et la règion parisienne — ce ré-seau est alimenté par l'usine du Elavre, elle-même approvisionnée avec le gaz naturel liquéfié pro-

à réaliser des gazoducs de plus grande capacité. Il s'agissait en effet de transporter des volu-mes de gaz de l'ordre de 10 mil-

Une énergie propre et économique

Dans le respect de l'envi-ronnement, qui devrait être désormais une des préoccupations permanentes de l'homme du vingtième siècie, l'industrie gazière occupe une place privilégiée.

lait s'allonger de 4 000 kilomê-

tres supplémentaires. D'abord avec la construction d'un ré-

seau couvrant la Normandie et

Le premier bénéfice depuis 1963 celle des ventes. Pour la pre-mière jois depuis longtemps, les hausses de tarifs ont éte décidées en temps utile, et ont pu se faire sentir en année pleine. C'est, en effet, à compter

CALENDRIER DES CONVERSIONS Région du Midi : Margeille,

Vingt ans pour convertir

la France au gaz naturel

Menton, Antibes, Draguignan, Salon-de-Provence, Bagnola-sur-Cèze, Sarlat Vallée du Rhône : Ratiène Tournon - sur - Ebône, Tain-l'Hermitage. Région de Chartres : Main-

tenon, Epernon. — Autres villes : Vendôme, Provins, Villers - Cotterets, Crepy - en-Valois, Pary-sur-Eure, Sucyen-Brie. Granville, comme déjà une partie de Saint-Maio, recevra du gaz naturei porté sons forme de liquide. Paris : 1°°, 2°, 6°, 9° et 14° ar-rondissement.

Nice (les opérations out déjà commencé), Saint-An-pheël, Carpentras, Cavaillon, La Tour-du-Pin, Laon, Paris : 3°, 6° 10°, 11° et 18° exton-

En 1978 Paris : 12º et 13º arrendissement, Les travaux de conversion dans les 6º et arrondissements scrout

EQUILIBRE pour la pre-mière jois depuis 1963, le compte d'exploitation du Gaz de France a enregistré, en 1975, un bénéfice de 90,9 millions de F, contre un déficit de 282,7 millions de F en 1974. Le résultat positif du compte des pertes et profits représente 1,2 % du prix de revient du gaz, alors que le résultat néga-tif de 1974 s'élevait à 5 % de ce même prix.

Cette amélioration très sensi-ble a été due, en partie, à une augmentation des ventes, qui ont utieint 180,7 milliards de thermies, en progression de plus de 11 %, alors que la consommation française d'éner-gie primaire avait lendance à diminuer. Les ventes un secieur commercial ont enregistré, en commercial ont ensegistré, en 1975, une forte progression (+ 22 %).

Dans le secteur industriel, en dépit de la baisse d'activité constatée ches les gros consomconstatée chez les gros consom-mateurs d'énergie, la progres-sion des venies a pu s'établir à 7,6 %, une couche importante de clients nouveaux s'étant ma-nifestée, qu'il n'a pas toujours été possible de satisfaire, en rai-son du niveau insuffisant des approvisionnements. Les ventes à la clientèle domestione, entin à la clientèle domestique, enfin, ont augmenté de 10,7 %, mais, ramenées à des conditions cliramenees à des conditions cumatiques moyennes, leur progression est en ralentissement,
tombant à 4 % de 1974 à 1975
contre 6,1 % de 1973 à 1974.
Cette évolution peu conforme à
une bonne orientation des ventes du Gaz de France, mérite la plus grande attention.

Comme en 1974, la progression du chissre d'assaires a été très nettement supérieure à

Chiffres caractéristiques de l'exercice 1975				
	1974	1975		
Chiffre d'affaires (millions de francs) hors taxes	5 794,4	7948		
Ventes de gaz imiliards de thermies)	115,6	128,5		
Nombre d'abonnements (en	7 671.2	7 775		

DE LA THERMIE GAZ (es costines per (bernies) 1968 69 76 71 72 73 74 75

PRIX DE REVIENT MOYEN

كالكنيسة يتويين 🎢 Personal et autra chapts d'excluistion

du 1st janvier 1975 que les prix du gaz industriel ont pu être relevés de 20 % en moyenne, et les autres prix de 8,9 %, ce qui a permis de ratiraper une partir du retard accumulé depuis le quadruplement du prix du pé-trole brut à la fin 1973. Aussi

le chiffre d'affaires hors taxes est-il passé de 5793 à 7948 mil-lions de francs (+ 37 %).

Les quantités de qua achetées ont augmenté de 6,30 %, atteignant au total 131,4 miliards de thermies, provenant du Sud-Ouest à hauteur de 24,3 miliards, de Rollande à hauteur de 13 miliards et d'Alaérie à 15,5 miliards 81,3 milliards et d'Algérie à hauteur de 23,9 milliards. Le priz moyen de ces ressources s'est élevé de près de 26 %, et les dépenses correspondantes de 34 %, soit 685 millions de francs.

Encore cette hausse s'est-elle trousée atténuée par des cir-constances particulièrement fa-vorables comme la baisse projonde du cours du dollar pendant une grande partie de l'année et le jeu des contrats à l'année et le jeu des contrats à long terme permetiant une répercussion progressive des. hausses de prix énergétiques intervenues jin 1973.

Malgré une légère baisse des effectifs, les frais de personnel sont en accroissement de 17 %. Les charges financières aug-mentent dans une proportion mentent dans une proportion voisine. Les amortissements et provisions ont été revus pour être mis en meilleure harmonie arec les impératifs comptables generaux. Au total, les charges autres que les dépenses d'approvision ements sont en augmen-tation de 27 %, le compte d'exploitation présentant un bénéfice, comme nous l'avons vu Tout au long de la chaîne gazière, du gisement au brûleur, l'environnement est préservé. Extrait du sous-sol, le gaz naturei est acheminé par canalisa-tions souterraines vers les centres d'utilisation. Seules de petites bornes servent à en repérer le tracé, qui est jalonné par de rares postes de section-nement ou par des stations de compression insonorisées. Les sites sont ainsi respectés et les cultures ne sont pas affectées.

Longtemps symboles de l'in-

dustrie du gaz, les gazomètres inesthétiques et encombrants disparaissent progressivement et le stockage se pratique main-tenant dans des réservoirs souterrains, peu nombreux, mais de très grande capacité, ne laissant apparaître en surface que des installations d'exploique des installations d'exploi-tation de faible encombrement, Le réservoir de Chémery (Loir-et-Cher) est capable, par exem-ple, d'alimenter à lui seul 1 800 000 clients domestiques moyens durant un an. C'est aussi par canalisations souter-raines que le gaz parvient jus-qu'aux brûleurs de la ménagère ou de l'industriel. Son transport ne gêne donc pas la circulation ou de l'industriel son transport ne gêne donc pas la circulation automobile. Notons en outre qu'une canalisation de gaz de 200 mm de diamètre peut assu-rer les besoins thermiques d'une ville d'environ 100 000 habitants.

Au surplus, quand il est bien utilisé, le gaz naturel permet de réaliser de sérieuses économies d'énergie. Des mesures ont de-montré que le chauffage individuel au gaz avait permis d'économiser de 20 % à 50 % d'énergie primaire au cours des dernières années. Aussi, et contrairement à une croyance assez répandue, il n'y a pas de contradiction entre l'action de prôner l'utilisation du gaz et les économies d'énergie.

in Jul

LA VIE ÉCONOMIQUE

A L'ÉTRANGER

L'économie de la Mauritanie

est en voie de redressement

De notre envoyé spécial

Nouakchott. — En dépit de la crise mondiale, la situation économique et financière en Mauritanie ayatt évolué favorablement en 1974. En revanche, l'année 1975 a été très mauvaise : les pluies ont été moins abondantes pluies ont été moins abondantes que grévu. Le marché mondial du firmats du golfe Persique, opposés aux visées algériennes dans la région.

L'O. C. D. E. s'inquiète de la persistance L'Argentine cherche en Europe d'un chômage important en Allemagne fédérale 400 millions de dollars de crédits

développement économiques! font preuve, dans leur étude annuelle, d'une certaine circonspection en ce qui concerne l'évolution économique de l'Allemagne fédérale.

« Le risque de voir l'économie allemande replonger dans la récession paraît pour le moment assez éloigné, écrivent-ils: mais il n'est pas à exclure que la reprise puisse perdre de son élan lorsque les effets des mesures d'incitation se seront dissipés et que la jornation de stocks aura cessé de crolire. » Ils ajoutent : « Même si la situation ésolvail effectivement comme le prévolent les autorités, le niveau de chômage ne baisseruit que progressivement et resterait élevé à la jin de 1976. »
Pour l'O.C.D.E., « la persistance probable d'un chômage relative-

probable d'un chômage relative-ment important est l'un des problèmes les plus préoccupants que les responsables de la politique nomique aient à résoudre ». economique aient a resouare ». Aussi conviendralt-il de se soucier davantage des moyens propres à alléger les difficultés de certains groupes sociaux, en particuller

A Bruxelles

LA COMMISSION EUROPÉENNE AUTORISE L'ITALIE A PRO-LONGER LE DÉPOT DE 50 % SUR LA VALEUR DES IMPOR-TATIONS.

péennes). — La Commission des Communautés européennes a donné, le mercredi 14 juillet, son accord de principe pour la prolongation. jusqu'an 5 novembre, du dépôt obli-gatoire de 50 % instauré par l'Italie sur tout achat de devises. Cette mesure, adoptée le 5 mai dernier afin de défendre la lire (« le Monde » du 7 mai), arrive à expiration le 5 août ; sa non-reconduction risquait d'entraîner une réprise de la Il reste aux huit partenaires de

Il reste aux huit partenaires de l'Italia à délivrer officiellement, la semaine prochaine, l'autorisation communautaire, et à Rome à reconduire une mesure qui touche toutes les importationa, à l'exception du blé. L'attitude européenne traduit la compréhension des pays industriels occidentaux à l'égard des difficultés traitement au lest actuerne. difficultés italiennes, qui s'est récemous forme d'une promesse concours financier.

• POURSUITE DE LA RECONS tion des stocks entreprises ame-RICAINES. — Les stocks (industrie et commerce) ont augmenté de 1,8 milliard de dollars (+ 0,7 %) en mai, pour se situer à 272,5 milliards, ce se situer à 272,5 milliards, ce qui constitue la plus forte progression depuis décembre 1974, et le cinquième mois consècut i f d'accroissement. Cependant, les ventes ont diminué de 0,3 % en mal, après avoir augmenté de 0,9 % en avril. — (Agefi.)

Les experts de l'O.C.D.E. (Orga-nisation de coopération et de mesures sélectives visant direc-développement économiques) font tement à soutenir l'emploi et adapter l'offre de main-d'œuvre aux besoins toujours changeanis

de l'économie. de l'économie.

La cause principale de ce chômage structurel réside, selon l'O.C.D.E., dans la faiblesse des taux d'investissement. «Un relèvement des bénéfices est une condition nécessaire mais non suffisante » d'un accroissement du niveau de l'investissement. L'O.C.D.E. juge également nécessaire une réduction du déficit budgétaire, visant à libérer les ressources nationales en vue d'autres emplois, de façon que d'autres emplois, de façon que leur utilisation par le secteur privé entraîne à son tour une augmentation de la demande de main-d'œuvre.

Ayant obtenu l'appui du Fonds monétaire international (F.M.I.) et de banques américaines, le et de banques americaines, le nouveau gouvernement argentin cherche à s'assurer du concours d'établissements financiers européens. Son ministre de l'économie, M. José Alfredo Martinez de Hoz, parcourt actuellement le Vieux Continent afin de trouver des crédits : après la Suisse et la France, où il a rencontré le 12 juillet MM. Fourcade, ministre de l'économie et des finances; et Barre, ministre du commerce ex-

de l'économie et des finances, et Barre, ministre du commerce ex-térieur, il se trouve en Allemagne fédérale, avant de se rendre aux Pays-Bas, en Belgique et en Grande-Bretagne.

Les Etats-Unis ont montré le chemin aux pays européens. En plus d'une avance de 300 millions de dollars accordée par le F.M.L. les banques américaines ont dé-

bloqué 500 millions en faveur de l'Argentine, à condition que celle-ci obtienne le concours d'établis-sements financiers canadiens et sements inanciers canadiens et européens à hauteur de quelque 400 millions de dollars. Il parait clair que cette condition sera remplie. L'Argantine pourra ainsi rembourser, d'ici à la fin de 1976, une dette extérieure de 1 milliard. de dollars.

de dollars.

A Paris, un groupe de banques françaises, dont le chef de file est le Crédit lyonnals, étudie une demande argentine de crédit portant sur 50 millions de dollars. L'affaire se dénouerait en septembre. En 1972, un crédit de 20 millions de dollars avait été accorde à Buenos-Aires. A l'appui de son dossier, le ministre argentin — un des deux civils du gouvernement — a présenté à ses interlocuteurs français, ministres, industriels et banquiers, le plan de redressement destiné à remettre, dans un délai de six mois, de l'ordre dans l'économie de son pays.

l'ordre dans l'économie de son pays.

Passé ce temps, si le programme réussit. l'Argentine compte relancer les investissements étrangers, notamment ceux de la France, qui occupe le quatrième rang derrière les Etats-Unis, l'Allemagne fédérale et la Grande-Bretagne.

La mise en place d'un nouveau c o d e des investissements doit d'ici là permettre de régler le contentieux concernant les sociéd'ici là permettre de régler le contentieux concernant les sociétés Remault et Peugeot. Sur le plan des échanges franco-argentins, les résultats sont plus
m o destes : les exportations
françaises ont atteint, en 1975,
606 millions de F, et les importations 459 millions, ce qui représente respectivement. 0,3 % et
0,2 % du total des ventes et des
achats de la France. Toutefois,
pour les cinq premiers mois de
1976, les importations ont augmenté de 84 % pour atteindre
279 millions (les achats de viande
ayant bénéficié d'un assouplissement de la réglementation ayant beneficié d'un assouplisse-ment de la réglementation communautaire), tandis que les exportations progressaient de 22 % pour se situer à 394 millions. Dans l'avenir, l'Argentine compte déve-lopper ses ventes de céréales et de viande, dont la demande devrait augmenter à la suite de la sécheresse Par ailleurs la la sécheresse. Par ailleurs, la France cherche à vendre le procédé de télévision en couleurs Secam, en prévision des cham-plonnats du monde de football qui auront lieu, en 1978, en Argentine. — M. B.

• LE PORTUGAL VA CON-TRACTER UN NOUVEL EM-PRUNT DE 250 MILLIONS DE DOLLARS gage sur ses réser-ves d'or pour faire face au déséquilibre constant de sa balance des paiements.

Le ministre portugals des finances souligne la nécessité d'augmenter les exportations et de diminuer les sorties de devises; notamment pour les voyages touristiques à l'étran-

C'est ainsi que depuis peu les Portugais se rendant à l'étranger n'ont le droit de sortir que 7000 escudos par an (un peu plus de 1000 F) sans compter les frais de transports, contre 20000 aupara-

● LA DETTE DES PAYS A COMMERCE D'ETAT (sauf la R.D.A., la Chine, la Corée du Nord et le Vietnam) à l'égard de l'Allemagne fédérale s'éle-vait à la fin de 1975 à 20 mil-liards de deutschemarks, ce qui correspond au quart du total des dettes de ces pays en monnaies occidentales, estime la Bundesbank — (A.P.P.)

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

Un jugement rendu par le Tribunal de Grande Instance de Paris, en date du 11 mars 1978, condamne le Sieur Louis SAGE, chirurgien, demeurant 106, av. Felix-Paura, PARIS-15°, à la peine de 30 000 P d'amende pour FRAUDE FISCALE.

Un jugement tendu par le Tribunal de Grande Instance de Paris, en date du 4 février 1978, condamne le Sieur BIGRAT Jacques, Ingénieur-conseil, demeurant 73, av. Thermale à CRAMALIERES (63), à la peine de 10 mois d'emprisonnement avec sursis et 12 000 F d'amende pour FRAUDE FISCALE.

Un jugement rendu par le Tribunal de Grande Instance de Paris, en date du 17 février 1976, condemne la Dame SENOIST Ellane, veuve CIORA, demeurant à CHNAINVILLE (S5), 6, rue de la Croix-Chevrier, à deux amendes de 1800 F chac. pour détournemnt de précomptes et de 149 smendes de 37 febré. et 159 anendes de 20 F chac. pour non-palament des cotlastions patronales de Sécurité Sociale.

Un jugement rendu par le Tribunal de Grande Instance de Peris, en date du 13 février 1978, condamne le Dame MAHOUT, née SCHEINER Florence, sans profession, demeurant 23, bd. Flandrin, PARIS-16t, à la peine de 6 mois d'emprisonnement avec surels neue BARTUPE PERCALE. 6 mois d'emprisonnement pour FRAUDE FISCALE.

Un jugement randu par le Tribunal de Grande Instance de Paris, en date du 2 février 1972, condanne le Sieur TOMATIS Alfred, professeur, demeument 82, rue du 22-Septembre à COUR-BEVOIE (92), à la peine de 3 mois d'amprisonnement avec surgig et 25 000 F d'amende pour FHAUDE FISCALE.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

NOUVEL EMPRUNT GROUPE DES SOCIÉTÉS DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

Les Sociétés de Développement Régional (S.D.R.) suivantes émettes conjointement, mais sans solidarité entre elles, un emprunt groupé d 310 000 000 F se répartissent comme suit :

LA SOCIETE DE DEVELOPPEMENT REGIONAL DE L'OUEST SODERO LA SOCIETE DE DEVELOPPEMENT REGIONAL DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

L'emprunt garanti par l'Etat pendant toute sa durée est représenté par 310 000 obligations de 1000 f' nominal dont le prix d'émission est rix à 99.10 % du nominal, jouissance les juillet 1976, intérêt annuel 10.20 %, amortissement en 13 annuités constantes après un différé de deux aus moitié par tirage au sort, moitié par rachats en Bourse. Les obligations émises feront l'objet d'une demandé d'admission à la cote officielle (notice publiée au B.A.L.O. du 12 juillet 1976, note d'information risa 76-96 du 9 juin 1976 de la coule de finance pour 1976.

Le total des emprunts à lors inn émis tant sur le marché piec que sur les marchés extérisors d atteindre à la date de la pais-émission un montant de pies émission un montant de pies 855 000 000 de frances pour 1978. Les participations, les préts dies sur fonds propres et les inter-tions à moyen terme se sont ép-ment maintenus à un bon mys

Worms Investissement

Au 30 juin 1978, l'artif nat s'éta-blissait à 130 104 173 F. Il se répartis-sait ainsi (au %) : actions françai-ses (33.43), actions étrangères (32.58, obligations françaises (29.18), obliga-tions étrangères (1.18), liquidités (3.66).

La valeur liquidative des 599 600 actions de 100 F. composant le capital de 59 950 000 F. resortait à la même date à 216,98 F.

UNISIC SICAY DE SICOMI

Cette SICAV de la Banque Varnes et Commerciale de Paris a clóture le 30 juin son troisième exercice social. Cetui-ci s'est déroulé favorablement. La valeur liquidative de l'action, qui était de 110,35 f au 30 juin 1975, est passée à 127.52 f au 30 juin 1976, est passée à 127.52 f au 30 juin 1976, est passée à 127.52 f au 30 juin 1976, est passée à 127.52 f au 30 juin 1976, est passée à 127.52 f au 30 juin 1976, est passée à 127.52 f au 30 juin 1976, est passée de 110,35 f au 30 juin 1976, est pour l'exercice écoulé une plus-value de 15.6 %. Si l'on ajoute le coupon mis en paisement en cours d'exercice.

W. R. GRACE & Co

Le conseil d'administration a dé-cidé dans sa séance du l= juillet 1975 la mise en paiement d'un divi-dende trimestriel en espèces de 42.5 cents par action ordinaire. Ca dividende sera versé à partir du 10 septambre 1976 aux actionnaires inscrits sur les registres de la société le 11 soût 1876.

WATERMAN S.A.

RENTABILITÉ ACCRUI

L'Assemblée Générale Ordinate
12 juillet 1976 a approuvé
comptes de l'exercice 1975-1976,
le 31 mars 1976.
Après avoir rappelé que l'exer
social avait eu une durée except
nelle de quinze mois, la préside
Mms Gomez, a souligné que, c
une coujoncture particulière,
difficile, Waterman a fait mieur
ce qui avait été annoncé, lors
l'introduction en Eourse.

Les ventes en France ont

Les ventes en France out : menté de 15,3 % (en comparant périodes identiques), taux de gression qui n'avait jamais atteint sur le marché français : Le résultat d'exploitation a at 24,5 millions de francs, soit 2 du chiffre d'affaires, et le bén net s'est élevé à 10,7 millions, 9,1 % du chiffre d'affaires. Et le rapport bénéfice net sur capi propres a atteint 24,75 % pour née 1975 (douze mois) contre 22, en 1974.

L'Assemblée a, par ailleurs, dé que le dividende mis en patier à compter du 19 juillet sera devi soit un revenu global de 12 P, ou 9 P en 1874,

The Assemblée Générale Ema dinaire a décidé, le même jour, r-augmentation de capital par me, poration de réserves en attribu à chaque actionnaire 1 action m velle pour 10 anciennes. Le est ainsi porté à 17 567 550 F.

Pour louer une voiture Chypre, reservez chez europcar

(PUBLICITE) RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE SOCIÉTÉ NATIONALE DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

AVIS INTERNATIONAL DE PRÉSÉLECTION

Dans le cadre de la réalisation de la Cimenterie de SAIDA la Société Nationale des Matériaux de Construction (S.N.M.C.): lance un avis de présélection international pour la réalisation des la voie ferrée reliant la Cimenterie au réseau national, soit une longueur de 24,5 km.

Cette réalisation comporte deux lots : Lot n° 1: Terrassements et ouvrages

ouprès de :

Lot n° 2: Mise en œuvre de l'assise, fourniture et posé de

Cet avis de présélection concerne exclusivement le lot n° 2. Les entreprises ou groupements d'entreprises intéressés sont invités à déposer un dossier complet précisant leurs services et références, ainsi que toutes les informations nécessaires à une appréciation complète de leur valeur technique, de leur experience. de leur position financière en vue de leur sélection. Le dépôt des dossiers se fero jusqu'au 30 juillet 1976;

> la Direction Technique S.N.M.C. Cimenterie de SAIDA - B.P. 45 Gué de Constantine (KOUBA).

Il est précisé-que la Cimenterie de SAIDA bénéficiant d'un financement de la BIRD, la sélection des entreprises et l'attributio des marchés se ferant conformément aux procédures agréées par cette institution.

Les documents d'appel d'offres seront remis aux entreprises sélectionnées jusqu'au 15 coût 1976. La date limite de remise des soumissions est fixée au 30 sep-

tembre 1976, quant aux offres, elles seront déposées à l'adresse mentionnée plus haut. .

que prevu. Le marche mondial du fer et du cuivre s'est détérioré, alors que le gouvernement venait de nationaliser la Société des mines de fer de Mauritanie (Miferma), de sous traire au secteur privé défaillant la société cuprifère et de se lancer dans sont maintenus

cupriere et de se lancer dans un onéreux programme de cons-truction routière (route Nouak-chott-Kiffa-Néma, dont le coût est évalué à 250 millions de dol-lars). Le produit intérieur brut n'a progressé que de 0,5 % l'an dernier contre 9,7 % en 1974. En outre est venue s'ajouter, depuis la fin de l'année dernière, la lourde charge de l'effort de guerre imposé par la Front Polisario. En moins de neuf mois l'armée mauritanienne a été portée d'environ deux mille chiq cents bernard à mille chiq cents de die post de l'environ deux mille chiq cents de die post de l'environ deux mille chiq cents de die post de l'environ de la mille chiq cents de die post de l'environ de la mille chiq cents de die post de l'environ de l'en hommes à près de dix mille, et des matériels divers ont été importés

qu'il a fallu, pour l'essentiel, payer comptant, ou presque. A la fin de juin, il apparait toutefois que 1976 sera une meilleure année que la précédente. La production des nocentres de guirre a profic appare de la production de la profice appare de la profice d'interruption qui ont permis une réorganisation de la mine, et les prix se sont sensiblement améliorés (850 livres sterling la tonne actuellement, contre environ 560 seulement en 1975). La production de fer est en augmentation (les prévisions portent sur 9,5 millions

de tonnes, contre 8,7 en 1975), les prix se maintenant à un niveau On s'attend à un nouvel accroisSidi Ould Cheikh Abdeliahi, mi-nistre d'Etat à l'économie natio-nale, faisait valoir récemment que jusqu'à présent aucun des grands projets d'investissement program-més n'a été reporté : route Nouakchott - N'e m'a, prospection minière (sout dess l'extrême avoid Nonaschott - N e m a, prospection minière (sauf dans l'extrême nord, en raison de l'insécurité), raccor-dement au câble sous-marin Casablanca-Dakar, raffineries de

Les grands projets

Casabianca-Dakar, raffineries de pétrole et de sucre, grands projets hydro-agricoles, notamment celui de la vallée du Gorgol, etc. En dépit de quelques difficultés de trésorerie, l'Etat a continué à faire face à ses engagements. Il a remboursé à l'échèance les anciens actionnaires de Miferma des premiers 40 millions de dollars convenus après la nationalissition (50 autres doivent leur être sation (50 autres doivent leur être versés en cinq ans). La valeur de

Un nouveau plan de développe ment économique et social ambitienx va être incessamment adopté. Il prévoit qu'un peu plus de 33 milliards d'ouguiyas (soit 3 milliards 300 millions de francs), dont 80 % sont attendus de l'extérieur, seront investis de 1976 à 1980 par les pouvoirs publics, indépendamment de quelque 9 autres milliards d'ouguiyas qui seront investis par les sociétés detat, en particulier par la SNIM la Societé nationale industrielle et minière), qui exploite notam-ment le fer et le cuivre.

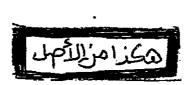
Si vous désirez recevoir gratis

CE NOUVEAU RAPPORT POUR 1976

Edition bilingue (Anglais/ Français) pour les actionnaires aux Etats Unis, au Canada, en Angleterre, en Europe et en Moyen Orient. Préparée par Multibanco Comermex, Banc Comercial Mexicano, S.A. . . . une des plus grandes banques du Mexique, dont l'actif revient a plus d'un billion de dollars Américain . . . 200 succursales . . et 147 banques correspondantes autour du

MULTIBANCO COMERMEX Banco Comercial Mexicano,

Representative Office: 450 Park Avenue, Suite 2602 LM New York, N.Y. 10022



HERS DES SOOK	i EC	M A DCUÉS	EIN A NICIERC			E — 16 juillet 1976 — Page 21
E PRIDRILLY		MAKCHES	FINANCIERS NEW-YORK	VALEURS Copys Dermer VALEURS Paternetie (La) 112 113 50 Displaments 120	Jacobs Cours Revisee Int S. B.	519 512 Alba 69 50 70
M OLAETO DE L'AENT ME	13 JUILLET	Bien orienté Le marché est plutôt bien orien jeudi, à l'ouverture. Les industrial	Soutenu Le marché, est resté souteuu mer-	Providence S.A. 183 183 E.L.M. Leblanc. Revillon 483 485 Erusult-Source. 138 Fracent Source. 138 Fracent Forges Strashon 5076nc. 70 72 70 72 Softmar. 235 728 Frankel. 728 738 7	. 10165 180 20 Synthelaho 545 545 Thann et Moth 71 10 112 Ufiner S.M.D 110 112 113	178 16 182
	La séance de mardi à la Bourse de Paris a été réellement sinistre Ajoulant à une atmosphère ren- due déjà lourde par les ventes	progressent modérément, de mêt que les beliques et les pétrol Hausse des mines d'or. Stabilité d	me reculs enregistrés par certaines des es. valeurs figurant dans l'indice Dow- les Jones — celui-ci a perdu 0,90 point à 1005,15, — le nombre des titres en hausse l'emportait sur celui, des	Cambodge 5B 51 15 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12		27 40 24 77 - Prectri Samble . 485 80 470
	étrangères incessantes, l'absence de nombreux opérateurs en cette velle du 14 juillet a contribué renforcer le pessimisme ambiant.	OR (Guyerture) (dollars) : 121 80 contre 122	titres en baisse. Au reste, les autres indices (Standard and Poora, Stock Exchange) ont progressé.	(M.) Manot. 25 20 38 20 Inadelta. Padang. 69 69 Nodel-Eurgis. Sallus du Midi. 124 10 184 50 Pengani. Jan. aut Rassorts-Nord. Raffe.	55 . 65 . Delmas-Vieljesz 160 . 180 . Messag, Marit . J 148 142 . Nat. Navigation. 99 90 100 . Navale Worms . 0 11 20 10 90 Saga.	- 170 to 171 British Am. Tob 31 50 30 80 31 Smid. Allianettes 93 50 92 0 78 10 HOSS COTE 48 20 47 10 10 47 10 170 2 170 2
	Les cotations ont été expédiées au pas de charge et à 13 h, 30 tout était terminé, y compris à la corbeille. Les valeurs françaises, qui avoient déjà blen « mauvaise mine » la	British Petralega 602 685	tisilement à la publication de béné- fices trimestriels en hausse par de nombreuses sociétés (voir ceux d'IBM. d'autre part). En clôture.	Allebrogn	37 20 35 70	- 73 (a) 77 50 Ecco
ALEXANDER OF THE PROPERTY OF T	veille, ont., juite de contrepartie suffisante, encore perdu de leur couleur ou ce qu'il en restait; on a relevé néarmoins les timides stints débloyés pur les conspignes	Victors 175 176	pet hein: Cetains anyses mégatives prétant de manière assez négatives les dernières statistiques sur l'évo- lution des prix de gros : la font remarquer que le ralentissement de la progression observé en juin a été	(M.) Chambeurey. [99 Trailor	78	125 725 Metail Minière 61 775
Applease of the second of the	de placement collectif pour tenter d'enrayer la baisse des cours. Cible favorite des vendeurs : la construction électrique, où des partes sensibles ont derechef été	*West Oriefontelo 17 1/2 17 1/ (*) Ea Reres.	tent varier assez fortement, on le sait, et. pendant ce temps, les prix- industriels continuant à monter.	Senerale Almeet 81 b0 81 b0 France-Junkerque Gestrath	a 34 G 83 10 Cigarettes Indo. Deng-Trien 136 . 134 . Duquesne-Purion 280 50 282 50 Essitor	125 127 48 OCS V. STRIERS
Marine	exregistrées. La métallurgie, les firmes pharmaceutiques et les établissements de crédit n'ont guère été mieux lotis. Et l'action Rhone-Poulenc, naguère l'une des	(INSEE, Base 100: 21 dec. 1975.) 12 juil 13 ju Valeurs françaises 91,8 91,	contre 27.55 millions.	Fi Raciletortaise 168 80/ 170 Grand Hötel	122 / 0 1225 Ferrances C.7.7. Havas	141
Marie 17	vedettes de la cote, est tombée à son plus bas niveau de toujours. Au total, près de soizante titres ont encore baissé de façon sen- sible. Nue note de fantaisle ce-	Valeurs étrangères 109,5 109, C= DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 25 det. 196L) Indice général 78,5 70,	Alton 57 1/8 57	Requester	o to St. Seiller-Labianc. 30 Seiller-Labianc. Waterman S.A. Brass. do Naroe.	- 189 50 179 Actions Sèlec 159 53 143 70 Acdificandi 159 97 152 72 Agrimo 171 53 153 76 179 20 100 America-Vator 290 29 27 78
● 株 (*)	pendant avec l'explosion de temps à autre de quelques pétards pro- bablement destinés à fêter la prise de la Bastille. Tandis que Wall Street est au	NOUVELLES DES SOCIÉTÉ	Chasa Mashattas Sant . 38 5/8 38 5/8 28 29 29 24 24 25 25 26 27 27 27 27 27 27 27 27 27 27 27 27 27	Bénédiction 1358 1348 Didet-Bettin Bras et Glac Inf. 362 357 Imp. 6. ang Comenter 369 8.) Pap. Gascay Dist. Indochine . C380 341 12 Risle Rochette Ceapa.	37 EH-Babes	Convertibles 111 46 186 41
Miles :	plus haut de l'année, Paris est au plus bas. Il est vrai que, de l'autre côté de l'Atlantique, l'inflation parait se rolentir alors qu'elle	Pénéfices nets des mines du group pour le deuxième trimestre par ra- port au premier : Western Dee 10.34 millions de rands contre 11, millions : Free State Geduid. 9,	General Motors	Saim-Haphael. 160 zm 160	157 158	17 . 17 . 17 . 17 . 17 . 17 . 184 68 157 14 . 173 27 165 99 . 173 27 165 99 . 174 27 165 99 . 174 27 165 99 . 174 27 165 99 . 174 27 175 176 99 . 174 27 176 9
4.55	aurait plutôt tendance à s'accé- lerer en France. En outre, et ce n'est pas le moindre sujet de préoccupation, le franc donne des signes de faiblesse, ce qui incite		Meal Oil	Statuma	. 180 C182 Bewring C.L	6 05 Epargue Revenu . 265 88 263 62 65 Epargue Valenr . 177 46 169 40 65 165 165 165 165 165 165 165 165 165
nos	les investisseurs étrangers à s'al- léger. L'or, en revanche, s'est raffermi.	pet du deuxième trimestre par raj port au premier : 4,16 millions rands contre 5,40 millions. 1.B.M. — Pour le deuxième trimes	De Union Carbida	REPIEEX	152 90 C165 10 Latonia	283 272 50 France-Largitte 209 13: 204 93 345 50 346 Laffite-Rend 112 72 107 61 Laffitte-Tekys 186 94 158 42
Taget 475 - B. Office - Tropic - Geo. 55 35	jranes à 224,20 francs (après 224,90 francs). Le volume des transactions a un peu augmenté: 8,28 millions de francs contre	tre 1976, la société a réalisé un bén- nec de 592,5 milliona de dolla contre 3496,3 millions de dollars u an plus tôt (par action, 394 dolla- contre 3,15 dollars). Pour le premier semestre de 1976, le bénéfice n	COURS DU DOLLAR A TOKYO	Bois Der. Ocean. 41 40 Merfin-Gerin	C 58 80 54 50 Pirelli	5 30 5 50 Prance Placement 158 90 151 65 34 34 34 54 52 52 54 6est. Set. France 148 29 142 52 143 52 144 52 144 52 144 52 144 52 144 54 14
Services	6,07 millions. Fermeté générale des valeurs étrungères, notumment des américaines. Reprise des mines d'or.	resort à 1137.2 millions de dolla contre 906 millions de dollars (pa action, 7,57 dollars contre 6.09 do lars).	Tour du marché monétaire	Cerabati	975 936 Femilies d'Aujour. 116 115 Warks Spencer : 550 538 . 580 582 A.E.G	52 19 56 Intercoissance 148 54 141 80 8 99 8 30 Interselection 138 80 130 80 Interselection 138 80 130 80 Interselection 138 80 130 80 Interselection 138 50 Interselection 138 58 132 30 242 138 58 132 30
	BOURSE DE PARI	S – 13 JUILL	ET - COMPTANT	Française d'entr. 118 . Carrand S.A	53 51 Kitachi	19 30 19 76 Perror Mostas 179 32 192 55 3 56 3 56 256 42 2 56 256 42 2 56 256 42 2 56 256 42 2 56 256 42 2 56 2 56
	VALEURS S S dis dis room VALE	URS précéd cours VALEURS p	Cours Dernier VALEURS Cours Dernier précéd. cours	Origin-Destroisa 130 10 130 Gueorato (f. de) Portice 208 10 209 Profiles Tabes Es Rougler 125 124 Senelle-Maul. Rougler Calas 351 347 Tissundia Schildres Seine C. (44 138 Vincer-Bourest	/4 50 /4 42 50 42 58	Slivate 119 36 113 35 1
	3 % amert 45-54 63 68 2 362 Pretectric	Tentr. J. 510 619 Paris Réescompt. Tinn S.A. 268 90 368 90 Sec. Mars. Crédit a a A.L.R. 248 248 Sequanaise Bang.	107 50 107 50 Union Hamit	S.A.C.E.R. 40 39 90 Savalslenne 120 121 50 Schwartz-Hartm 49 50 Spie-Batignelles 55 85 57 25 Kinta. 158 Mokta	Hongovens Hong	633 636 Soleff-investiss 180 74 153 45 0 135 135 Unifercial 131 50 125 54 222 219 Unifercial 284 35 271 48 181 181 181 181 181 181 181 181 181
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	EMB_M_Fo 49% 67 97 10 707 Debuis 6 1	Basquet 355 355 Std Generale. 2 Depost 257 257 Sopicomi. 2 reet. 230 10 230 (0 Sovabali. 2 ttb. Eur. 259 257 Util-Basi. 1 1, Paris 512 512 Util-Basi. 1	95 236 Placem. Inter 82 85 68 94 195 198 197 198 197 198 197 198 197 198 197 198 197 198 19	Voyer S.A	165 165	98 78 85 Uniste 134 60 122 49 77 104 80 127 77 104 80 127 96 77 104 80 157 96 157 104 80 157 96
property of the control of the contr	- 5 % 1960 2 836 Rangae W C.S.I.S Codetel Cafectel VAI FIRS Cours Dernier C.A.M.E	8785. 181 182 193. (nd. Urchit. 17. 250 72 Cief F. Stein Ro. 17. 250 72 Cief F. Stein Ro. 17. 250 72 Cief F. Stein Ro. 17. 250 1	90 150 Applic, Hydraul. 310 310 113 60 113 60 Artois. 35 91 29 15 515 Centest, Blazzy 323 325 327 527 187 Centrest 1215 215 225 326 327 328 331 447 Champer 1229 132 132 132 132 132 132 132 132 133 147 Champer 1229 132 132 133 147 Champer 1229 132 132 133 147 Champer 1229 134 147	Camphos	252 50 252 50 President Stayu . 59 20 56 80 Stiffortein	39 70 Credinter
# # · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	E.D.F. parts 1998 672	Indust. 167 164 Luvyre. 2	19 . 227 Charg. Rénn. (p. 2556 °. 2960 50	Pathe-Marroni 138 135 Datatande S.A. Tour Efffel 89 80 86 IF Finniers FIPP Air-Industria 92 32 16 Gerrand Gerrand	249 . 249 . Amax	284 50 287 Sestion Mahillère 195 15 187 25
	A.G.F. (Std. Centr.) 378 377 Hydro-Ene	gia 36 . 35 60 Fencius	4	Apple. Mécan	95 99 80 Viellie Montagne 95 98 150 d150 94 33 20 Ant. Petrolina 350 Srifisk Patroleum	S. I. Est
	France (LALLA). 185 185 Locafinant	stere 149 147 U.S.I.M.C 15	90 .] 82} OPB Parthas} 27 30] 87 50];	C. M. P	119 90 116 90 Petrufina Canada Shell Tr. (port.).	amèrimental de prologest aurès la ciliture, ja
	complète dans ses sernières éditions, d tans les cours. Elles sent corrigées le l Compan- Sation VALEURS précéd Premier Dernier sation Cours	Count Count	nier Dernier Cornt. Company	Pramier Decoler Compt. Compen. Pri	ueus ne pouvens plus garantir	transactions entre 14 a. 15 et 14 à. 30. Pour cette l'exactitude des deraiers cours de l'agrés-midi. spen- trion VALEURS Précéd. Premier Dernier Compt. premier cours cours cours cours
Marian Carlos	579 4,50 % 1973 524 525 584 25 1518 C.N.E. 3 % 1580 1616	584 95 800 Cie Br. Eant. 582 585 1618 . 235 E. L. Lefebvre 220 226 67 Essa S.A.F. 61 05 51	-:-:- ::		I 510 516 510 27 0 735 736 730 23	9 Gen. Electric 278 80 280 280 58 280 10
CIMPLE TO	430 Atrique Goc. 493 493 493 56 56 57 57 57 57 57 57	351 0 350 Europ* R= 1 350 350 69 20	99 (82 50) 187 350 345 107 (Parts-France, 39 50 87 (Parts-France, 36 50)	98 . 97 50 97	8 50 63 30 63 30 62 10 28 1 10 151 182 188 10 3 8 193 198 198 - 11 0 50 178 178 178 17	
BIAL'S	152 Applicat. gaz 144 15 141 141 141 355 335 333 58 333 67 — cartit 62 28 63 29 53 33 135 M/sos-Prios. 132 38 131 50 131 50 131 57 278 285 Gr. Paris 267 266 267 52	141	80 154 79 153 18 255 Pentreet	1 73 30 73 58 74 78 1 169 Valleurer 16	9 20 67 20 67 20 68 12 4 30 62 62 62 29	137 60 138 30 148 137 40 138 30 148 137 40 148 137 40 148 137 40 148 137 40 148 137 40 148 137 40 148 137 40 148 138 .
MATICAL	98 848CFives. 82 58 82 32 160 Ball-Equip 152 50 159 78 159 78 770 Ball-Invest 702 144 20 194 20	87 75 Galeries Lat. 75 75 157 . 148 Gle d'entr., 132 . 132	75 75 . 795 Pociate 258	75 . 75 74 05 255 . 253 258 285 Amer. [et 27 164 50 164 80 162 50 16 . Amer. Am. C		is Philips 52 80 53 10 53 70 53 70 57 70 57 70 57 70 57 70 57 70 67 88 68 20 67 30 68 20 67 30 68 20 67 30 68 20 67 30 68 20 67 30 68 20 68
ger gente Benger gente Benger f	145 B.C.T	135 . 136 . Sémérale Oct 177 176 86 90 215 Gr. Trav. Mar 208 88 207 78 . 275 Guyenne-Gas. 276 276	17% 171 80 207 10 207 27 275 270 27 270 27 270 27 27 27	158 Astur. Mines. 17 243 B. Ottoman. 28 310 BAST (Akt). 37 35 251 Bayfelsfont. 24 95 10 95 97 58 Bayfelsfont. 4	9 56 182 178 50 178 50 2 50 2 55 50 2 55 2 52 1	5 Royal Barco. 229 90 239 238 10 228 90 3 Rio Tinto Zinc 18 18 18 46 18 95 18 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15
e fe de la companya d	1790 Carretour 1720 17301727	114 109 109 103	108 197 40 215 Presses-Cité 215 50 503 561 316 Pretaball St. 320 50 603 304 305 30	215 50 213 20 215 50 143 Chase Manh. 14 321 325 325 435 C.F. FrCan 43 129 50 129 50 129 50 13 De Beers (S.)	4 50 145 146 90 143 50 3 4 444 90 443 . 437 54 3 40 13 25 13 35 13 15 4	77 Shell Tr. (\$.). 36 40 38 60 36 95 36 60 32 Siemens A.B. 525 526 525 525 539 8 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5
gge of	73 CEM 74 78 72 28 73 20 158 158 159 159 159 159 159 159 159 159 159 159	170 16 220 Lsh. Satish. 207 50 207 58 50 225 Lshrge. 204 70 204 110 20 275 — tentie.) 274 274	[505] — (***1.7* 482	422 422 413 80 718 20 Pent Nep 65 487 478 485 East Kedak 49 18 East Read 18 East Read 21 205 Erissea 21 205 Erissea 21 205 Erissea 21 205 Exem Carp 50 275 Ford Mother 27 27 275 East Mother 27 27 27 27 27 27 27 2	6 507 . 606 587 10	West Deep. 46 90 47 30 47 50 48 25
## \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \	[14 Clm, Franç. 190 201 100 100 1 124 - 1001.) 123 50	160 . 2000 Legrand 1938 1949 123 56 154 Lecatrance 155 113 123 Lecatrance 155 113 123 Lecatrance 155 113 123 Lecatrance 278 29 272 457 *, 1000 1/0	. 1990 1838 94 82715 (F880 89 56 187 56) 167 50 18 8271 57-1 101 10 18 113 18 113 655 Redeate 545 68 272 50 289 50 95 Redeat Pair 19 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	647 649 544 . VA 50 89 60 80 . a : offert : c : coupen 178 50 (80 50 182	LEURS DONNANT LIEU A DES OP! détaché : d : demandé : * drait	.
i dan ini promitore ini di mini	215 C.M. Industr. 204 68 263 . 283	203 50 3778 — shl. conv. 5140 3120 110 10 520 tymen. East. 515 513 203 40 March, Buist. 55 80F 35 265 420 Maich, Paderty (340)210	2126 2111 435 East tempérials 421 512 507 58 Saente 50 60 50 59 59 50 515	421 419 50 418 50 50 50 51 25 51 30 COTE DES	CHANGES COURS DES BILLES GENAUER	MARCHÉ LIBRE DE L'OR
manufacture of the second seco	722 C. Epirepr 115 89 116 115 73 Est. Foucher . 70 50 76 50 70 50 103 Cr. Com. Fr 103 26 103 56 184 30 181 — (601.) 175 20 179 18 179 19	239 191 Mar. Wandel 191 191 191 114 61 Mar. Ch. Reo. 55 805 55 70 70 80 1950 Mart. Leripa. 1711 1760 176 56 56 805 56 80	18 99 70 558 S.A.T. 548 55 55 55 54 135 3autues 140 170 1655 113 3autues 107 170 1655 113 3autuer 107 170 170 170 170 170 170 170 170 170	546 . 546 . 535 . SERVICE OFFICIEL STATE OFFICIEL S	COURS COURS de gre a entre banque	MONNAIES ET DEVISES COURS COURS
English Control of the Control of th	715 Créd. fosc 385 384 68 384 68 384 68 384 68 384 68 384 68 384 68 384 68 384 68 384 68 384 68 385 68 38	115 20 1330 Michalia 8., 1265 1256 107 570 — ablig., 585 ., 565 321 50 525 Modt-Man., 589 514	845 830 255 S.I.I.I. 253 201	380 50; 300 50; 350 85 252 20 Espagne (100 pes.) 128 128 128 128 Grande-Bretagne (E 1)	125 526 S 185 . 12 033 S 11 80 77 828 S 78	Or file (MIs so fingot) 19020 19180
car even to	200 C.S.F 182 90 181 181 50	365 Nat. (avest. 350 350	424 418 31 S.L.M.R.U.R 50 50 50 10 350 10 345 74 Segtrap 75 102 100 100 520 Sommer-All 502	80 50. 50 50 28 70 1900 1900 1885 Horvege (190 ft.) 75 75 75 Pays-8:8 (190 ft.) 5500 500 500 Partugsi (190 esc.) 212 218 59 215 Sudde (100 kr.)	5 781	Semerain
Zara a S praemor	111 Censis-H.E. 82 52 57 70 52 20 56 Dolta-Wieg. 55 55 55 56 55 56 515 Dumez. 565	\$7 76 192 Habel-Encel. 93 10 93 56 . 24 Nord. 23 . 22 564 . 70 Hadvel Est. 68 . 66	29 93 10 93 16 230 Sam2	252 251 252 Salasse (100 fr.)		Pièca da 10 flurins 195 50 195 70

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- CANADA: adoption du projet de loi abolissant lo peina de mort. URUGUAY : M. Aparicio est né chef de l'État par le
- 2. PROCHE-ORIENT uz voyage M. Arafat à Dazags.
- 3. EUROPE PORTUGAL : le rapport offi-ciel sur les événements du 25 novembre met gravemen en cause l'ex-général Otel
- Les conditions d'exploitation d'une usine nucléaire livrée par la France au Pakista
- 4. AFRIQUE Quatorze Etats de l'Afrique de l'Ouest coopèrent pour développer leur riziculture.
- 5-6. POLITIQUE LIBRES OPINIONS : - Informatique, socialisme et libertés», par Yvon Prigent;
- 7. DÉFENSE
- 8. SOCIÉTÉ
- Un nouveau projet de statu des assistants en droit.
- 8. EQUIPEMENT ET RÉGIONS

- LE MONDE DES LIVRES LE FEUILLETON de B. Poirot-Delpech : « le Cœur battant ». de Suzanne Chantal.
- TABLEAUX ET SENTEUES DE LA VIE RURALE : L'his-toire paysanne de défis en défis.
- LETTRES ETRANGERES : Fascination de l'utople chez Soldati et Spinella : Hermann Hesse et les magiciens.
- Le Tour de France, — ÉQUITATION : le derby de
- 15. ARTS ET SPECTACLES — FESTIVALS : Montreux, ville
- DANSE : un Roméo et Juliette

 - 17. MÉDECINE
- 17. FEWILLETON 18 et 28. LA VIE ÉCONOMIQUE
- ET SOCIALE
 - INDUSTRIE: en 1980, la capital de l'IDI atteindra 1,2 milliard de franco. - A L'ÉTRANGER : I'O.C.D.E.
 - s'inquiète de la persistance d'un chômage important en Allemagne fédérale.

Lire également RADIO-TELEVISION (14)
Annonces classées (16): Aujourd'hul (13): Carnet (17):
« Journal officiel » (13): Loto
national (13): Météorologie (13):
Mota croisés (13; Bourse (21).

Le numéro du « Monde » daté 15 juillet 1976 a été tiré h 419 842 exemplaires.

LES SOLDES

men sport 16 RUE DE SÈVRES

L'HABILLEUR DE L'HOMME VALENT UN DETOUR

JEUNES

DU 1" AU 15 SEPTEMBRE Ne restez pas désœuvrés **TOUT UN VILLAGE VOUS ATTEND EN TUNISIE** Forfait tout compris : 1 295 F Renseignements et inscription : COMITÉ D'ACCLIFIL 88, bd Saint-Michel, 75006 PARIS Tél. 325.11.61 et 326.60.97

ABCDEFG

ATTENTAT OU SIMULATION

Les enquêteurs n'ont pas encore de certitudes sur l'identité du corps trouvé dans la maison du colonel Peiper

Traves. — Les policiers n'avaient toujours pas identifié, ce jeudi matin 15 juillet, en fin de mainée, le cadavre découvert dans les décombres de la villa que M. Joachim Peiper, ancien officier SS retiré à Traves, près de Vescul, s'était fait construire sur les bords de la Saône et qu'un commando d'inconnus est venu incendier dans la nuit du 13 au 14 juillet («le Monde» du 15 juillet. Les enquêteurs attendent pour se prononcer que l'autopsie ait été pratiquée, mais il n'est pas certain que ces résultats puissent déterminer s'il s'agit hien (hypothèse pourtant la plus vraisemblable) du cadavre de M. Pelper: en effet, le corps a été retrouvé presque entièrement calciné.

Et si ce n'était pas lui ? Et si tout n'était, finalement, qu'une sinistre mise en scène faite pour tromper l'ennemi et disparaître sinistre mise en scème faite pour tromper l'ennemi et disparaître dans la nuit? A cueillir, ça et là, les commentaires toujours très doctes des centaines de curieux attirés, en ce jour de fête nationale, par l'« affaire du nazi qu'on a retrouvé à Traves », on finissait par ou b li er les vraisemblances pour mieux échafauder, comme tout un chacun, les hypothèses les plus osées. Devant la carcasse noircie de la villa dont un S.S. en retraite avait voulu faire son refuge, tous ces badauds-experts en chasse au nazi spéculaient sans gêne : « Ce Peiper, il avait des amis », « il faisait partie de l'amicale des anciens de la S.S. », « Il aurait monté tout le coup avec eux pour mourir ici et renaître adleurs ». « Après tout, lance crânement un dernier spécialiste qu'e connaît bien son histoire », « Hiller lui-même n'est peut-être pas mort ».

Loin de ces bavardages, les

Loin de ces bavardages, les enquêteurs reconnaissaient que l'on ne peut, à priori, exclure aucune hypothèse tant que le cada-

L'opération contre la maison de l'ancien colonel SS n'a pas paru surprendre les habitants de Traves : depuis environ un mois une campagne essentiellement menée par la fédécampagne essentiellement menée par la fédération de la Haute-Saône du parti communiste exigeait l'expulsion de M. Peiper, dont un tract anonyme, puis une longue enquête publiée par «l'Humanité» venaient de révéler le lourd passé. Se sachant menacé, M. Peiper avait envoyé sa famille à Bâle. Les dirigeants locaux du parti communiste ont condamné sans réserve aucune le crime commis », mais, ajou-tent-ils, « la responsabilité en incombe aux pouvoirs publics qui se sont refusés à expulser le criminel de guerre Peiper.

De notre envoyé spécial vre retrouvé parmi les débris de la bibliothèque ne sera pas for-mellement identifié. Qu'il s'agisse de Joschim Peiper et l'affaire ne recèlera plus guère de mystère : prévenu d'une attaque imminente, l'officier traqué se serait défendu (on a retrouvé son fusil de chasse et trois cartouches vides sur la terrasse de la villa) avant de périr dans l'incendie de sa maison, allumé par l'explosion de cocktails

dans imperante de sa maisma, allumé par l'explosion de cocktails Molotov.

Mais sans aller jusqu'à imaginer une véritable machination, les policiers ne rejettent pas encore un autre scenario possible : Peiper, bien gardé par ses deux chiens, surveillant les abords avec ses jumelles, pourrait avoir surpris ses agresseurs et tué l'un d'eux, les autres prenant alors la fuite. L'Allemand aurait ensuite traîné le corps de sa victime jusque chez lui et mis le feu luimane avant de disparaitra. Le cadavre découvert portait au thorax un trou circulaire d'un calibre comparable à celui du fusil de Pelper.

Un journal allemand dénonce l'action des forces qui ne veulent pas oublier le passé

De notre correspondant-

Bonn. - La plupart des journeux allemands se contentent, ce jeudi matin, de publier sans commentaire les dépêches d'agences consacrées à l'attentat com-mis au domicile de l'ancien colonel SS Joachim Pelper. Le zeiger consacre cependant son éditorial à cette affaire. Il rappelle tout d'abord que Peiper avait été condamné par la justice allemande et qu'il avait « payé » puisqu'il était resté onze ans en prison, après avoir bénéficié d'une réduction de peine. Le journal voit dans cet assas-sinat le résultat d'une campagne

sinat le résultat d'une campagne menée par « certaines forces qui, trente ans après la fin de la guerre, ne veulent pas laisser en paix un chapitre douloureux du passé franco-allemand. Ainsi Petper est-il devenu la victime d'éléments auxquels un trait final sur le passé ne convient pas, custi longtemps qu'il s'agit d'un Allemand p.

Le General Anzeiger remarque à ce promos que les grimes com-

à ce propos que les crimes com-mis per l'armée française en Algèrie out été armistiés et que le « Goulag » ne rencontre pas chez les communistes français la chez les communistes français la même réprobation que les carres nazis. Deux polds, deux mesures? Peiper était quitte avec la justice, dit le General Anzeiger. Est-on pour autant quitte avec l'Inistoire en expliquant, comme le fait le journal de Born, que les le fait le journal de Bonn, que les chars allemands qui ont envahi la France en 1940 étalent, « dans la joulée du pacte Hitler-Staline, abondamment alimentés de pétrole sociétique » et que les communistes ont exigé l'amnistie pour les Alsaciens, qui formaient « une grande partie des membres de la Wehrmacht accusés du massacre d'Oradour-sur-Glane » ?

Dans les affaires de criminels de guerre, comme vis-à-vis de Mine Beate Klarsfeld et, de ses amis, qui ont voulu attirer à

pent-etre plus force si la justice allemande faisait diligence, si elle ne laissait pas trainer les enquêtes, alors que la convention franco-allemande permettant de poursuivre en R.F.A. les criminels de guerre déjà condamnés en France par contumace est ratifiée depuis plus de seize mois. -D. Vt.

Commentant l'incendie de la maison de l'ancien colonel des S.S., M. Henri Noguères, prési-dent de la Ligue des droits de l'homme, a déclaré : « Quelle que soit la victime et

sans restriction ni réserve. s Cette condamnation n'implique, toulefois, aucune indulgence à l'égard d'un criminel de guerre nazi qui a pu, dix ans après avoir commis les plus effroyables forfaits, se retrouver en liberté. Mais surteil elle n'erraine cond

LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME : un acte de violence infolérable.

quels que soient ses agresseurs, il s'agit là d'un acte de violence intolérable que la Lique des drotts de l'homme se dott de condamner

fatts, se retrouver en liberté. Mais surtout, elle n'exonère pas de l'écrasante responsabilité qui est la sienne en l'occurrence, le ministre de l'intérieur, si prompt à déclarer indéstrables et à expulser des travalleurs antifaccistes de toutes nationalités ou à assigner à résidence d'authentiques réfugiés politiques et si accueillant pour les anciens criminels de guerre nazis. »

à partir du 16 juillet

WEEK-END. PLAGE TENNIS.

HOMMES, FEMMES.

5, Place St. Augustin de 10h à 19h

Les trois cent cinquante-sept habitants de Traves, quant à eux, ne semblent pas douter que *a leur* ne semblent pas douter que « leur allemand » est vraiment mort. En bien peu s'en étennent. Depnis trois semaines, on en pariait « Chez Néné », le café de M. le maire. « Cela devait arriver », répète-t-on de table en table, à la cohorte des journalistes qui ont envahi le village. Mort ou disparu, on ne parie plus de Peiper qu'au passé. Tout le monde savait qu'il avait fait le guerre; et quelques-

passé. Tout le monde savait qu'il avait fait le guerre; et quelquesuns se doutaient que son passé ne devait pas être sans tache. Mais cette haute silhouette grisonnante que l'on voyait à peine n'avait jamais géné personne. A Traves, Joachim Peiper n'était plus l'obestrumbantifibrer d'écoré de « feuilles de chêne »—
l'une des plus hautes distinctions nazies — pour ses actions d'éclat sur le front de l'Est. Qui donc aurait craint, isi, le « boureau de Bouss » de venu l'homme de Booss » devent l'homme tranquille du « Renfort », lieu-dit où II avait fait bâtir sa chaumière. Comme dans tous les ménages, c'était une dame qui faisait les

cetati une dame qui faisait les courses. Lui ne sortait presque pas. Dans son refuge, entre chênes et pins, à deux pas des eaux plates de la Saône, il occupat son temps à traduire des livres militaires. Etait-il venu là enterrer son passé, mourir en paix ? Il n'avait en tout cas pas mblié me sa vic cerait sons pair ? Il n'avait en tout cas pas oublié que sa vie serait sans doute éternellement menacée : deux chiens, une double clôture en fil de fer barbelé, devaient suffire à dissuader les importuns. S'il estimait « avoir payé sa dette » par dix années de prison, il n'avait pas pour autant renié les idées de sa jeunesse et travaillait notamment pour une maison d'éditions de Hanovre très maison d'éditions de Hanovre très proche des amicales d'entraide des anciens de la S.S.

Mais il était correct c C'est vrai, il avait bien l'allure d'un officier allemand. Il ne sor-tait jamais sans cirer ses chaus-sures. » Pour le reste, il était « libre de vivre ici ». L'abbé Dusures. » Pour le reste, il était « libre de vivre ici ». L'abbé Ducros, curé du village, se souvient bien, lui, avoir reçu un choc quand Peiper est venu assister à l'enterrement de l'artisan qui avait construit sa maison : « Il était là, raconte l'abbé, au garde-à-vous, le poignard glissé dans la botte, il manquait l'uniforme, mais la couleur était la même. J'en ai su froid dans le dos. J'ai repensé au père curé qui venait me chercher pour me faire servir la messe quand on enterruit les FFI. »

Dans la nuit chaude du 13 juillet, tout le village est allé voir brûler le « Renfort ». Sans surprise, ni consternation, ni approbation muette : une certaine indifférence. Si certains s'indignent de cette « vengeance lamentable trente ans après », et jugent que, après tout, « c'est blen à la pollec et non au peuple de faire la justice », M. Rigoulot, maire de Traves, se contente, quant à lui, de conclure, au soir d'une journés chargée : « Je souhaitais qu'il parte. On a fait des pressions. Il n'a pas voulu, tant pis pour lui. »

DOMINIQUE POUCHIN.

• Quatre militaires français Yenseigne de vaisseau Daniel Weil, les premiers maîtres Geor-ges Nouveau et Jean-Pierre Simon de Kergunic, et le maître Roger Chaix ont trouvé la mort lundi 12 juillet lors de la collision de deux hélicoptères de l'aéronavale qui rellaient les atolls de Mururoa et de Fangataufa, en Polynésie française. LE RAID ISRAÉLIEN A ENTEBBE

Le Conseil de sécurité n'est pas parvenu à adopter un texte

De notre correspondant

Nations unies (New-York). --La résolution angio-américaine enfoignant à la communauté inenjognant a la communate in-ternationale de lutter vigoureuse-ment contre le terrorisme aérien n's pas été adoptée par le Consell de sécurité. Six voix se sont pro-noncées en sa faveur (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Italie, Suède et Japon) et deux pays se sont abstenus (Panama et Boumarie) Les sent autres mempays se sont abstenus (Panama et Roumanie). Les sept autres membres du Conseil, dont l'UR.S.S. et des Etats africains et arabes, ont refusé de prendre part au vote, assurant que la question du terrorisme aérien « ne figurait pas à l'ordre du four ». En fait, ils n'ont pas consenti à voter en faveur d'une résolution qui ne souffiait mot du raid israélien. Ils n'ont pas voulu toutefois refuser ouvertement de prendre position contrela piraterie aérienne. Auparavant les pays africains avaient décidé la piraterie aérienne. Auparavant, les pays africains avaient décidé de ne pas mettre aux voix leur projet de résolution, qui condamnait Israël mais ne trattait que par allusion du problème de la piraterie aérienne. Ils savaient en effet que ce projet n'obtiendrait pas la majorité, faute de la voix du Benero.

pas la majorifé, faute de la voix du Panama.

M. Salin Salim, délégué de la Tanzanie, regretta que « le Conseil ait fermé les yeux sur la plainte légitime des Africains » et déclara que ceux-ci « se réservaient le droit de reprendre la discussion en temps opportun». Du côté américain, on laissait entendre que les Occidentaux se réservaient de leur côté, le droit de saistr l'Assemblée générale à l'automne prochain de la question du terrorisme aérien.

tomne prochaîn de la question du terrorisme aérien.
Le délégué de la France a fait une déclaration assez alambiquée en exprimant l'avis qu'il y avait eu violation de la souveraineté mais non de l'intégrité territoriale de l'Ouganda dans une « situation extrémement particulière ». A ce

propos, M. Jacques Lecompt a inpropos, M. Jacques Lecompt a invoqué l'article 11 de l'annexe de la résolution 3314 (décembre 1974), qui traite de tout ce qui est « à première vue » une agression et autorise à juger celle-ci en fonction des « autres circonstances ». Pour l'essentiel, son intervention consista à décempe séparément à Israël et à l'Ouganda des mentions « passable » pour leur attitude.

ganda des mentions « passable a pour leur attitude. Le délégué cubain, M. Acosta. Rodriguez, a accusé Israél de pra-tiquer « le terrorisme d'Etat ». Le délégué libyen, M. Mansoin Kiddhia, fit valoir que l'affair inciterait les pirates de l'air à de montrer a plus cyniques et prudents ».

LOUIS WIZNITZER

L'HISTORIEN SOVIÉTIQUE ANDRÉ AMALRIK EST ARRIVÉ AUX PAYS-BA

L'historien soviétique dissidéra André Amalrik, accompagné de sa femme Guzel, est arrivé o jeudi 15 juillet à Amsterdam pa-un vol régulier de l'Aeroflot. I avait du retarder de deux sa maines son départ de Mosoni pour obtenir le droit d'esp pour sans avoir à payer d porter, sans avoir à payer d droits de dousne, dix-huit-tolle lui appartenant.

Peu avant son départ, Andr Amalrik avait accordé une inter view à noire correspondant Moscou (le Monde du 30 juin), o il expliquait notamment pourqui il importait de changer la faço de réfléchir du peuple russe si l'o voulait que l'U.R.S.S. ne demey rât pas un pays totalitaire.

Nouvel affaiblissement du franc

Après la forte tension qui quait la melleure tenue du frar avait régné sur le marché sur cette dernière place dar des changes à Paris, mardi, l'après-midl de mardi. le cours du franc a encore baissé jeudi matin, ce qui se traduisait par une nouvelle hausse du dollar. La devise américaine était cotée au milieu de la matinée 4,7930 F (contre 4,7880 F mardi).

Les incertitudes qui continuent à peser sur l'évolution du franc se reflétaient sur la hausse des reports pour calculer le cours à terms. C'est ainsi que le dollar à un mois à Paris valait 4,8370 F; à trois mois 4,89 F et à un an 5,01 F.

Alors que mardi la Banque de France avait procédé à des achats de dollars pour un montant qui pourrait dépasser 100 millions de dollars, elle était absente du mar-ché dans les premières heures de la matinée de jeudi. Notons que l'institut d'émission était inter-venu non seulement à Paris mais aussi à New-York, ce qui expli-

LE CONSEIL DES MINISTRES EXAMINE LE PROJET DE LOI « INFORMATIQUE ET LIBERTÉ »

Le projet de lor « informatique et libertés » — que nous avons analysé dans nos éditions datées du 13 juillet — est examiné ce jeudi matin 15 juillet par le conseil des ministre. Ce texte fait suits au rannet. Trice est est est tents conseil des ministre. Ce texte fait suite au rapport Tricot qui avait été déposé en septembre 1975.

Dans son libelle actuel, le projet de loi prévoit une commission de contrôle composée de douze membres qui aura notamment connaissance des projets de création de fichiers publics ou privés ainsi que des contestations. L'accès direct est prévu sauf pour ce qui concerne la sûreté de l'État, la défense nationale. Dans ce cas, la vérification sera faite par un membre de la commission.

(Lite page 6 la libre outrion.

(Live page 6 la libre opinion d'Yvon Prigent.)

Parallèlement, le deutscheman et le franc suisse se sont raffe mis vis-à-vis du dollar, ce qui eu pour effet d'accèlèrer encor la hausse de ces deux devises Paris : jeudi matin, la devis allemande était coté e 1,8610 (contre 1,8550 mardi).

LE F.M.I. A ADJUGÉ L'OR A 122.05 DOLLARS L'ORTE

Washington (A.F.P.). — Le 780 000 onces d'or — enviror 24 tonnes (1 once = 31.103 gram 24 tonnes (1 once = 31.103 grammes) — mises en vente mercréi par le Fonds monétaire international ont été adjugées au pri de 122,05 dollars l'once. Le FM1 a précisé dans son communique qu'il avait reçu des soumission portant sur un total de 2114 000 onces pour cette vent qui était la seconde de celles qu'doivent se dérouler sur quaire années. La première avait et lieu le 2 juin. Elle portait également sur 780 000 onces et avait été effectuée à us prix de 126 dollars l'once.

M. PAUL WINKLER S'ADRESSE AUX LECTEURS DE «FRANCE-SOIR»

S'adressant aux lecteurs de France-Soir dans le numéro daté 16 juillet, M. Paul Winkler — au

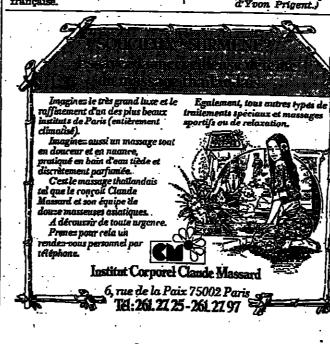
noment où il « prend les jonctions de directeur général - rédacteur en chej » — rappelle les
liens qui l'unissaient à Pierre
Lazareif, et écrit :
« Je n'ignorais rien des difficultés que faurais à ajfrantel
quand fai décidé d'adresser à
Hachette une offre d'achat pout
ce journal (...)
» La tâche sera donc rude
Parmi d'autres réformes, les amétiorations rédactionnelles que fe
compte apporter à France-Soune se jeront sentir que progressivement. De toute manière, je ne
pourrai réussir qu'avec l'aide de
l'appui compréhensif de ses lecteurs. (...)

Tappui compréhensif de ses lecteurs. (...)

> Un journal qui, comme par le
passé, ne sera injéodé à aucus
parti, à aucun groupement économique, qui n'exprimera que les
opinions de ses dirigeants, opinions formées sur la base des
informations qu'ils recueillent.

Les rédacteurs souhallant cer
pendant qu'itter France-Soe
seraient autorisés à faire jouer la
clause de conscience, croyogsnous savoir, jusqu'au 30 septembre.

 M. Valery Giscard d'Estains a reçu à déjeuner, jeudi 15 juille; M. James Mancham, président de la République des fles Seychelles. Dans l'après-midi, il devait s'en-intent tretenir successivement are MM Chirac, Fourcade et Alain Gillot, président de l'Union natio-nale des syndicats d'architectes français.



Lungard fra

sur in accu

est sign



